
Digitized by Google





PSEAUTIER

FRANÇAIS.

AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

CET OUVRAGE a été composé en 1794, pendant la détention de l'Auteur, sous la tyrannie de Robespierre; et de peur que son ouvrage ne pérît avec lui, il en fit passer le manuscrit à un ami, à tout évènement. Occupé depuis d'autres objets, il l'a laissé dans ses mains; et comme l'ouvrage est entièrement étranger aux matières politiques, et uniquement de religion et de littérature, les amis de l'Auteur ont pensé que la publication pouvait être de quelque utilité pour lui, sans aucun inconvénient: c'est ce qui nous a déterminés à l'imprimer.



LE PSEAUTIER
EN FRANÇAIS,
TRADUCTION NOUVELLE,

Avec des notes pour l'intelligence du texte, et des argumens à la tête de chaque pseaume : précédée d'un discours sur l'esprit des Livres saints et le style des Prophètes.

OUVRAGE destiné principalement à l'usage des Fidèles qui ne peuvent lire les Pseaumes qu'en français, et distribué suivant l'ordre des offices de la semaine.

Par JEAN-FRANÇOIS LAHARPE.

Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ.

Vos justices, Seigneur, étaient le sujet de mes chants dans le lieu de mon exil. *Ps. 118.*



A PARIS;

Chez MIGNERET, Imprimeur, rue du Sépulcre, N.° 28.

AN VI.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

PREMIÈRE PARTIE.

De la nature et de l'objet de cet ouvrage.

Je dois d'abord rendre compte des motifs qui m'ont engagé à entreprendre la traduction d'un livre aussi connu et aussi souvent traduit que le Pseautier.

Les différentes versions que l'on trouve dans les livres d'Heures à l'usage des fidèles, sont sans doute bonnes en elles-mêmes, puisqu'elles ont eu l'approbation de l'église. Cependant j'ai cru qu'elles pouvaient avoir pour bien d'autres l'inconvénient qu'elles ont eu pour moi-même, celui d'être souvent insuffisantes pour l'intelligence du texte, lorsqu'on desire de se la procurer aussi complette qu'il est possible. L'avantage que peuvent avoir ceux qui sont en état de lire le latin de la Vulgate et même le grec des Septante, ne suffit pas encore pour donner une entière connaissance de ce livre divin, connaissance que l'on est d'autant plus empressé d'acquérir, qu'on sent plus vivement quelle source abondante d'édification et d'instruction les fidèles de tout état ont dû y rencontrer, depuis que la Bible, traduite en langue vulgaire, est dans les mains de tout le monde. Quelques observations feront comprendre aisément ce qui peut manquer encore pour tirer de cette lecture tout le fruit qu'on en peut attendre.

Il faut d'abord se souvenir que les traducteurs Grecs et Latins, pleins d'un juste respect pour le texte original des livres saints, et regardant comme

leur premier devoir la fidélité la plus scrupuleuse, y ont tout subordonné. Or, le génie de la langue hébraïque est si différent de celui du grec et du latin, qu'il leur est devenu impossible de répandre toujours une même clarté sur une version assujettie à des règles si étroites, et de rendre toujours le sens également intelligible, en s'astreignant à rendre les expressions. Cela ne surprendra aucun de ceux qui sont assez instruits pour avoir quelque idée de la diversité des idiômes, et des divers procédés qu'il faut suivre pour faire passer la pensée d'une langue dans une autre. Je n'ai aucune connaissance de l'hébreu ; mais sur quantité de passages cités dans les livres où ils sont rendus mot à mot, soit en grec, soit en latin, il est aisé de juger combien les constructions et les formes du style hébraïque ont peu de rapports avec celles des langues que nous connaissons. Ajoutez à cette difficulté toutes celles du style des prophètes : la principale n'est pas même la hardiesse des tours et des figures, qui pourtant est telle qu'on n'y connaît rien de comparable, et qui tient d'un côté à l'inspiration divine, de l'autre, à la nature même de leur langue; mais c'est sur-tout la suppression fréquente des idées intermédiaires et des liaisons [1], caractère bien autrement marqué chez eux qu'il ne l'est, par exemple, dans Pindare, qui passe pour avoir osé en ce genre plus qu'aucun

[1] Ceci ne contredit point ce que dit Condillac des langues orientales, que le pléonasme y est habituel : quoiqu'il n'en jugeât que sur les traductions de l'Ecriture et sur celles des poésies de Saadi, il avait raison en ce sens, que la répétition des mêmes idées paraît venir, chez les poëtes orientaux, d'un manque de termes abstraits, soit de genre, soit de modification, plutôt que d'un vice de composition. Mais il n'en est pas moins vrai qu'à cette espèce de pléonasme se joint en même temps une sorte de concision dans les tours, que les auteurs sacrés ont portée souvent à un degré qu'aucune version ne peut atteindre. On en verra des exemples dans la suite de ce discours.

des Lyriques grecs et latins. Or, les interprètes qui ont traduit dans ces deux langues, ne voulant presque jamais rien suppléer, on peut imaginer combien il a dû rester de nuages sur le texte qu'ils ont substitué pour nous au texte hébreu des poésies sacrées.

Ensuite, lorsqu'on en est venu aux traductions en langue vulgaire, après la découverte de l'imprimerie, on a suivi deux méthodes différentes: les uns ont écrit dans les mêmes principes qui avaient dirigé les Septante et la Vulgate latine, ceux de la version littérale; et c'est ainsi qu'a traduit le plus connu et le plus suivi de tous, Sacy: les autres ont plus ou moins paraphrasé, et ce sont ceux qui ont rédigé nos livres d'Heures. Les premiers se sont rejetés sur le secours des commentaires, qui offrent, il est vrai, tous les genres d'explication; mais combien peu d'hommes ont assez de loisir pour lire et étudier ces volumineux ouvrages, tels que ceux de Sacy et de Calmet, ou assez d'instruction pour les entendre! Ces livres-là ne sont, sous aucun rapport, à la portée du grand nombre. Les autres, qui se sont renfermés dans la rédaction des offices de l'église, se sont rapprochés beaucoup davantage de l'utilité commune; mais il s'en faut encore de beaucoup qu'ils n'aient rendu le texte des pseaumes (pour me borner ici à mon objet) suffisamment intelligible pour tout le monde. Ils n'ont point ajouté au texte les notes nécessaires; ils n'ont point expliqué, ou du moins assez expliqué le sujet de chaque pseaume; ils n'ont point distingué ce qui est littéral ou figuré; ils n'ont point marqué ce qui est dans l'ancien Testament une prophétie des mystères du nouveau; ils n'ont point indiqué les endroits où c'est Dieu lui-même qui parle, afin qu'on les discernât de ceux où parle le Psalmiste; ils n'ont point averti des endroits où il y a dialogue, et ils

sont assez fréquens; enfin, quoique leur paraphrase soit écrite avec assez de pureté, elle a, ce me semble, un grand inconvénient; c'est qu'elle efface souvent le principal caractère de l'original, cette simplicité touchante, d'où naît ce qu'on appelle onction, mot dont les livres saints ont les premiers donné l'idée, et qui est devenu ensuite l'éloge des productions les plus pénétrées du même esprit, et particulièrement celui de l'Imitation de J. C. que l'on peut mettre à la tête de tous les livres de piété, et dont le charme est si grand, qu'il a été senti par celui de tous les écrivains qui semblait devoir y être le moins sensible, puisqu'il en était le plus éloigné, Fontenelle : c'est le délicat Fontenelle qui a dit de l'ouvrage du moine A-Kempis : *Le plus beau livre qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en est pas.*

En lisant les pseaumes dans le français de nos Heures, on sent généralement dans la diction un goût qui est si moderne, qu'il forme une sorte de contraste avec le fond des choses qui ne l'est point du tout; et c'est là cependant que rien n'est plus à desirer que cet accord entre les objets et le style, entre l'époque et le ton de l'ouvrage, accord dont l'effet est toujours si heureux. Ceux qui ont seulement pu lire la Vulgate, et qui n'ont pas le goût gâté, ont dû s'appercevoir que le latin des pseaumes, sans être pur ni même correct, respire par-tout quelque chose d'antique et de saint, et cet avantage précieux est dû au soin qu'ont eu les auteurs de se tenir près de l'original. Cette simplicité si importante à conserver n'a point été perdue, il est vrai, dans les versions françaises de l'Evangile; mais aussi cela était infiniment plus aisé, et les raisons de cette différence sont si connues, que ce n'est pas la peine de les rappeler dans ce discours, où je voudrais

ne faire entrer aucun détail [illegible], que dans le cas d'une nécessité [illegible]

Ce n'est pas que l'e[illegible] me, et [illegible] ins, soit subordonné au diff[illegible] instruc[illegible] ons: cet effet dépend avant [illegible] dispositions de l'ame, et ces dispositions dépendent de celui qui seul peut les donner. Mais lui-même n'a jamais interdit au zèle ce que les facultés humaines peuvent fournir de préparations à sa grâce : au contraire, il les autorise et les prescrit, et tous les moyens sont sanctifiés par leur fin. Quoiqu'il agisse sur les ames d'une manière surnaturelle, il admet presque toujours les moyens humains, parce qu'il agit sur des hommes; et les miracles visibles sortent rarement des trésors de sa providence, depuis que le plus grand de tous les prodiges, celui de l'établissement de sa religion, couronnant trois siècles de merveilles, a laissé sans excuse ceux qui en demanderaient encore de nouvelles.

Il est vrai aussi que sans entendre parfaitement tout ce que contiennent les pseaumes, (et peut-être n'y a-t-il encore personne qui les ait entendus, ou même qui puisse les entendre ainsi) il n'y a d'ailleurs point de fidèle qui n'y puisse trouver assez de quoi s'édifier, s'affermir, s'éclairer et se consoler; et j'ai vu des personnes simples et sans lettres en appliquer des passages fort à propos, et les citer avec ame, comme un homme lettré citerait Horace ou Virgile avec goût. Car tel est le caractère de la religion, que ses bienfaits sont à la portée des plus bornés, comme des plus savans : ceux-ci n'ont pas assez de toute la vie pour pénétrer les profondeurs et atteindre les sublimités de ce grand ouvrage de Dieu, qui n'aura sa consommation que dans l'autre vie ; mais le moindre des fidèles n'a besoin que de l'Evangile pour connaître, aimer et servir Dieu, et c'est tout ce qu'il faut à l'homme : *Porrò unum est necessarium.*

Ainsi le physicien seul va reconnaître dans les montagnes la source d'un fleuve, observe son cours et ses [illegible] le pr[illegible] jusqu'à la mer, le suit même sous terre [illegible]cité tou[illegible] s'y cache pour en sortir; mais l'eau du fleuve est à tout le monde; chacun y puise selon ses besoins et ses moyens; et dans son cours non interrompu, il entraîne incessamment jusqu'aux immondices et aux poisons que l'on y jette, sans que la salubrité naturelle qu'il a reçue de celui qui l'a fait, puisse jamais se perdre ni s'altérer.

Mais si la lecture des pseaumes est si utile, même quand on n'est pas en état d'y comprendre tout, n'y a-t-il pas lieu d'en attendre encore plus de fruit, si l'on peut en acquérir une connaissance plus étendue, c'est-à-dire au moins la partie la plus essentielle de ce que nous ont appris là-dessus les Pères de l'Eglise et les interprètes qu'elle avoue? Le premier pas sans doute est l'intelligence du texte, et c'est là que je me trouvai d'abord arrêté, quand je voulus étudier ces cantiques religieux, qui avaient déja pour moi tant d'attraits.

Ce n'est pas assez de savoir le latin, ni même le grec : dans la Vulgate, souvent les phrases ne sont pas même latines; et c'est ce qui doit arriver quand on arrange des mots latins calqués sur l'hébreu. Le grec est beaucoup plus clair, parce que du moins il est toujours grec; mais il n'est pas moins insuffisant, parce qu'il ne supplée rien, non plus que la Vulgate. Joignez-y toutes les causes d'obscurité que j'ai détaillées ci-dessus, et qui se retrouvent même dans les Heures françaises : il me fallut donc avoir recours au travail des savans, et le travail le plus parfait en ce genre, sans nulle comparaison, celui sans lequel je n'aurais pas même entrepris le mien, celui qui m'a fourni des secours dont je n'aurais pu me passer, est le Pseautier en huit volumes du P. Berthier,

qui contient non-seulement une version exacte à côté du texte latin, mais des notes explicatives sur chaque verset, des avant-propos fort étendus sur le sujet de chaque pseaume, et des réflexions morales relatives à l'espèce d'instruction qu'on en peut tirer. Cet excellent livre, l'un des meilleurs et des moins connus en France, qui ait paru dans ce siècle, fut pour moi une découverte et un trésor : il m'applanissait tous les obstacles et me tenait lieu de tout ce qui me manquait. L'auteur était un des plus savans philologues et des plus judicieux critiques de l'Europe [1]; il savait parfaitement l'hébreu, et y conforme souvent sa version, qui d'ailleurs ne rentre nullement dans ce que je projetais pour la mienne. Il a voulu faire une bonne explication, satisfaisante pour les gens instruits ou qui veulent s'instruire, plutôt qu'une traduction usuelle, et qui eût l'espèce d'agrément que doit avoir ce qui doit être souvent relu. Il discute l'original dans ses notes, et c'est là qu'il met souvent le mot à mot de l'hébreu, en français ou en latin, sur-tout dans les endroits où les interprètes et les commentateurs n'ont pas été d'accord. Ce mot à mot hébreu m'a beaucoup servi, parce qu'il est toujours plus concis, plus poétique, plus hardi que toutes les versions quelconques, et j'ai tâché alors d'en rapprocher la mienne [2] autant que notre langue peut le permettre, comme je me suis fait en général une étude de reproduire les formes et les tournures originelles, et pour ainsi dire indigènes, qui

[1] C'est cet homme universellement vénéré des savans, par ses vastes connaissances, et de toute l'Europe par ses modestes vertus, que Voltaire eut le malheur d'outrager pendant vingt ans, sans en avoir reçu aucune injure, et sans en recevoir aucune réponse.

[2] Quand ceux qui confronteront ma version avec la Vulgate, trouveront que je m'en écarte, ils doivent penser que j'ai suivi l'hébreu, quoique j'en aie rarement averti.

peuvent seules conserver à ses poésies, consacrées par l'inspiration et par les siècles, leur vêtemen de religion et d'antiquité.

Il est évident que le respectable écrivain qui m'a servi de guide et de maître, n'a point songé à donner aux fidèles un livre d'Heures, et c'est tout ce que je me suis proposé. Il a suivi l'ordre numérique des pseaumes, et j'ai suivi celui des Offices de chaque jour de la semaine, comme dans tous les Pseautiers ordinaires. Il n'a traduit ni les hymnes ni les cantiques, et je me suis fait un devoir de les traduire. Les hymnes sont tous du célèbre Coffin, le digne rival de Santeuil : ceux de ce dernier ont été adoptés principalement pour les fêtes solemnelles, et pour ce qu'on nomme le propre des Saints. Il a plus de verve et de poésie que Coffin, mais moins de douceur et d'onction. La latinité de celui-ci est très-pure et très-élégante, et plusieurs de ses hymnes paraîtront avoir des beautés, même dans la prose française. Les cantiques sont tirés des prophètes, et sont, comme les pseaumes, accompagnés de quelques notes, quand elles m'ont paru nécessaires. Je dis nécessaires, non pas pour ceux qui en savent autant et plus que moi; mais pour ceux des fidèles que leur condition n'a pas mis à portée de s'instruire : c'est pour eux principalement que j'ai travaillé. Ces notes sont courtes, et voici quel en est le but, ainsi que celui des argumens et du livre entier.

J'ai souhaité que chacun en lisant ces pseaumes, pût apprendre et savoir sans peine ce que j'ai appris avec quelque étude; j'entends seulement ce qu'il importe à tout chrétien de savoir, et ce que peu de personnes iront chercher où je l'ai trouvé. Certainement des volumes chargés de latin, de grec et d'hébreu, ne sont pas pour la multitude. Les discussions critiques et philologiques, engagées avec les érudits, les hellénistes et les hébraïsans,

ne sont pas pour tout le monde. Mais il est bon que tout chrétien puisse voir d'un coup-d'œil dans les pseaumes, dont la plupart sont des prophéties, le rapport exact et frappant des figures de l'ancien Testament avec les mystères du nouveau; et quand des passages de ces pseaumes sont cités par les évangélistes et les apôtres, comme des prédictions accomplies en J. C.; quand lui-même s'en est fait l'application dans l'Evangile, il est utile au fidèle d'y reconnaître les objets de sa foi; il lui est doux d'admirer la clarté, la fidélité, la convenance parfaite de ces prophéties authentiques, avec ce qu'il a lu dans le nouveau Testament; et toutes ces indications dont les sources ne peuvent lui être suspectes, sont la matière des notes et des argumens.

En général David, ainsi que tous les prophètes, a souvent en vue le Messie, dont l'avénement leur était révélé par l'Esprit saint, et faisait l'objet de leur attente et de leurs vœux. On sait que David lui-même, ainsi que Noé, Moyse, Joseph, et tant d'autres justes de l'ancien Testament, était la figure de Jésus-Christ dans beaucoup de circonstances de sa vie, et que les grands événemens de l'histoire sainte étaient aussi des images allégoriques des victoires du Messie sur le démon, sur l'idolâtrie, sur l'erreur; et il est naturel et conséquent que les chants de David, pleins de l'esprit divin, retracent à tout moment ce sens spirituel, caché sous le sens littéral, relatif aux situations personnelles où se trouvait le prophète. L'Esprit saint a voulu même, pour ne laisser là-dessus aucun doute raisonnable, que dans les cantiques qu'il dictait à David, il y en eût qu'il ne fût pas possible de lui appliquer, non plus qu'à Salomon, ou à quelque autre que ce fût : on en verra des exemples indiqués dans les notes de cette traduction. Quant à ceux des

pseaumes, qui, sans être évidemment des prophéties, sont cependant susceptibles à-la-fois d'un sens littéral et figuré, ce sont les Pères de l'église, qui, en méditant sur ces poésies divines, y ont découvert tout ce qui regarde la délivrance et le salut des ames; et comme on ne saurait douter qu'ils ne fussent favorisés des lumières supérieures, ces instructions consignées dans les écrits qu'ils nous ont laissés, et singulièrement dans ceux de Saint Augustin, sont un dépôt précieux pour les fidèles, et des secours que la Providence leur a ménagés pour toute la suite des temps. Mais la forme et la nature de l'ouvrage que je donne au public, ne me permettaient de faire qu'un usage très-borné de ces pieuses explications, et seulement de manière à mettre sur la voie les lecteurs disposés par eux-mêmes à réfléchir sur les livres saints, et à y puiser les vérités du salut, que Dieu ne refuse jamais à ceux qui les cherchent de bonne foi. *Non dereliquisti quaerentes te, Domine.*

L'objection qu'on a tirée de ces divers passages, dont le texte a donné lieu à différentes interprétations, soit dans les pseaumes, soit dans les autres parties de la Bible, et la conséquence qu'on a voulu en déduire contre l'autorité des Ecritures, sont également contraires à la raison. Personne n'ignore qu'il n'y a point d'ouvrage dans les langues savantes qui n'offre de semblables difficultés. Il y a nombre d'endroits dans les classiques grecs et latins, sur lesquels on n'a jamais été d'accord, parce qu'ils offrent plusieurs sens également plausibles. C'est ce qui doit arriver pour nous de tout livre écrit dans une langue morte, et il y en a même des exemples dans les langues vivantes, en proportion des changemens qu'elles ont successivement éprouvés. Si l'on en concluait l'incertitude générale sur ce que contiennent ces livres,

on tomberait dans un pyrrhonisme absurde; ce qui ne mérite ni attention, ni réfutation. Pour ce qui concerne les livres saints, il est de fait que ces diversités de sentiment sur le texte, ne tombent jamais sur ce qui est de foi. Il y a plus : les anciens interprètes hébreux sont le plus souvent d'accord avec les interprètes chrétiens sur les passages appliqués à l'avénement du Messie, et c'est là tout ce qui nous importe pour constater la prophétie. Ce n'est pas là l'objet de la controverse entre eux et nous : ce qui les sépare de nous à cet égard, c'est qu'ils entendent toujours d'un règne temporel ce que nous entendons d'un règne spirituel, et qu'ils attendent d'un législateur *qui régnera sur toute la terre*, ce que nous croyons accompli dans le législateur de l'Évangile, qui est venu régner sur les ames, en leur apportant la vérité, la grâce et le salut. Ils attendent le roi des temps, et nous adorons le roi de l'éternité. Si j'avais à revenir sur cette disparité de croyance, qui est encore entre eux et nous le mur de séparation, l'on sent bien que ce ne serait pas ici; et d'ailleurs la matière est depuis long-temps épuisée. J'observerai seulement que cette aveugle obstination à ne pas voir ce qui a paru, pour attendre ce qui ne paraîtra jamais, (puisqu'un empire temporel et universel sur ce globe répugne au bon sens) est clairement prédite en vingt endroits de ces mêmes prophéties qu'ils nous ont si soigneusement conservées; et j'ajouterai qu'il n'y a même que la prédiction qui puisse rendre l'aveuglement concevable.

Quant à ces endroits du texte différemment expliqués par les traducteurs, l'inconvénient est d'autant plus léger, que presque toujours les versions proposées rentrent dans un sens également édifiant, également orthodoxe. J'en citerais des exemples, si j'écrivais ici pour des critiques; mais

ce n'est pas le but de ce livre; et je me contenterai d'assurer que généralement toutes ces manières différentes de rendre quelques versets des pseaumes, ne sont au fond que des disputes de grammaire, très-indifférentes à ceux qui ne sont pas grammairiens.

C'est par la même raison que je n'entre nulle part dans aucun détail pour justifier les endroits de cette traduction, où je me suis conformé à tel ou tel avis, plutôt qu'à tel autre, ni même sur ceux où j'ai hasardé d'avoir le mien. Rien de tout cela, je le répète, n'intéresse ni le dogme, ni l'édification, et ne pourrait s'adresser qu'aux curieux d'érudition et de littérature, sans être d'aucune utilité pour le plus grand nombre des fidèles. J'ai traduit pour des chrétiens, et non pas pour des gens de lettres. Si cependant ceux qui sont l'un et l'autre (et il y en a peu en France, mais beaucoup en Europe) appercevaient des fautes dans cette version, ils me feraient plaisir de m'en avertir, en rendant leurs observations publiques, et j'en profiterais avec reconnaissance.

Je n'ai pas cru devoir entrer non plus dans l'examen qui a occupé tant de plumes savantes, pour savoir quels sont les pseaumes composés par le roi prophète ou par d'autres que lui. Il me suffit de pouvoir assurer aux fidèles que cet examen n'a point amené le résultat que l'on cherchait, et qui heureusement n'est d'aucune conséquence. C'est assez pour eux comme pour moi que l'église ait universellement adopté le Pseautier, comme dicté par le Saint-Esprit, ainsi que tous les livres canoniques qui forment la Bible. Le plus grand nombre des pseaumes est reconnu pour être de David, par l'uniformité des titres portés sur les plus anciens manuscrits authentiques, soit hébreux, soit chaldaïques, soit grecs et latins. Ce qui a fait naître des doutes sur d'autres, ce sont les noms d'Asaph,

d'Héman, d'Idithum, de Coré, etc. qui se trouvent joints au titre; et l'Ecriture nous apprend qu'ils étaient à la tête des chantres d'Israël et des corps de musique chargés d'exécuter les symphonies qui accompagnaient les cantiques sacrés dans les cérémonies religieuses. Tous étaient contemporains de David; d'où l'on infère avec beaucoup de vraisemblance, que leur nom, au-devant des pseaumes où il est placé, indique seulement que c'étaient ces chantres qui devaient présider ou avaient présidé à l'exécution; ce qui n'empêche nullement que David n'en puisse être l'auteur, comme de tous les autres qu'on ne lui conteste pas. Rien n'empêche non plus qu'il ne le soit de ceux qui regardent manifestement la captivité de Babylone, comme par exemple le pseaume *super flumina*, quoique cette captivité n'ait eu lieu que plusieurs siècles après lui. Ce prophète qui a représenté là passion de Notre-Seigneur aussi clairement qu'Isaïe lui-même, a pû voir dans l'avenir les juifs sur les bords de l'Euphrate, comme il a vu J. C. sur la croix, *les pieds et les mains percés de clous* [1]; et dès que l'on reconnaît le don de prophétie, la distance des temps n'y fait rien. Ce don ne serait pas d'ailleurs moins miraculeux dans les pseaumes qui portent le nom d'Asaph et des autres chantres, quand même il serait sûr qu'ils en ont été les auteurs, puisqu'ils vivaient du temps de David, et qu'ils n'ont pu voir comme lui que par inspiration ce qui s'est passé long-temps après eux. Il est dit même expressément dans l'Ecriture, qu'Asaph était *un des prophètes d'Israël*; et c'est ce qui m'a fait avancer qu'au fond cette discussion n'était d'aucune importance pour nous. Il n'y a qu'un très-petit nombre de pseaumes que l'on s'accorde à regarder comme n'étant pas de David, et j'en

[1] *Foderunt manus meas et pedes meos*, etc. Ps. 21.

ai indiqué un, le quarante-septième (*magnus Dominus*); je n'ai spécifié ceux qui étaient unanimement reconnus pour être de lui, que quand cette indication pouvait être de quelque utilité, comme dans les pseaumes où les mystères de notre religion sont en prophétie.

Je n'ai pas mis à garder la division numérique des versets, plus de scrupule que n'en ont mis les anciens interprètes. Les Grecs n'ont pas toujours suivi les divisions alphabétiques des Hébreux, comme les Latins n'ont point suivi constamment celles des Septante. Les uns ont eu souvent égard aux rapports de construction et de sens, et aux procédés de grammaire; les autres ont voulu faciliter le chant d'église. A leur exemple, je me suis permis aussi de donner quelque chose au complément et à l'effet de la phrase française. Pour ce qui est de la version même, j'ai tâché d'y mettre ce degré de précision qui ne nuit ni au sentiment, ni à la clarté, et si j'ose le dire, cette espèce d'élégance qui s'accorde avec la simplicité. En un mot j'ai souhaité, je l'avoue, que l'on pût lire avec plus de facilité, et, s'il est possible, avec plus d'attrait, ce qui est si bon à lire en tout temps et pour tous : heureux si mon travail est aussi utile aux autres qu'il m'a été agréable à moi-même ! Il portera son fruit, si le ciel daigne le bénir.

SECONDE PARTIE.

Des Pseaumes et des Prophéties, considérés d'abord comme ouvrages de poésie.

QUAND les poëmes de Moyse, de David, d'Isaïe et des autres prophètes, ne nous auraient été transmis que comme des productions purement humaines, ils seraient encore, par leur originalité et leur antiquité, dignes de toute l'attention des hommes qui pensent, et par les beautés uniques dont ils brillent, dignes de l'admiration et de l'étude de tous ceux qui ont le sentiment du beau. C'est aussi l'hommage qu'on leur a toujours rendu; et de nos jours un Anglais [1] plein de goût et de connaissances, qui était professeur de poésie au collège d'Oxford, a consacré à celle des Hébreux un ouvrage qui a été beaucoup lu, quoique fort savant, et qu'on regarde comme un des meilleurs livres que l'Angleterre ait produits. La mode de l'irréligion, qui date en France du milieu de ce siècle, n'a pas même détruit parmi nos littérateurs l'impression que doivent faire les poésies sacrées, sur quiconque est capable de les sentir. On a vu les plus déterminés ennemis de la religion révérer comme poëtes ceux qu'ils rejetaient comme prophètes, et Diderot laissait à la Bible une place dans sa bibliothèque choisie, à côté d'Homère [2].

Voltaire seul, parmi les gens de lettres dont

[1] Le docteur Lowth, professeur et depuis évêque d'Oxford. Voyez son livre *de sacrâ poesi Hebræorum*, où il approfondit ce que je ne puis ici qu'effleurer. Cet ouvrage est formé des leçons latines qu'il lisait au collège d'Oxford, comme de nos jours quelques gens de lettres en faisaient de françaises au Lycée.

[2] Voyez *l'éloge de Richardson.*

l'opinion peut marquer, a toujours fait profession d'un grand mépris pour les pseaumes et les prophéties, comme pour toute l'Ecriture en général; et ce n'était pas chez lui jugement, mais passion. Le goût qu'il a montré d'ailleurs ne permet pas d'en douter, et l'on convient que c'est à lui sur-tout qu'on pouvait appliquer ce vers d'une de ses tragédies :

Toutes les passions sont en lui des fureurs.

Il n'a cessé pendant trente ans de travestir l'Ecriture en prose et en vers, pour se donner le droit de s'en mocquer. Il n'en fallait pas davantage pour entraîner à sa suite une foule d'ignorans et d'étourdis, qui n'ont jamais connu la Bible que par les parodies qu'il en a faites, et qui n'étant pas même en état d'entendre le latin du Pseautier, ont jugé des poëmes hébreux d'après les facéties de Voltaire, comme ils parlaient des pièces de Voltaire lui-même d'après les feuilles de Fréron.

On ne se flatte pas d'imposer silence à cette espèce d'hommes, sur qui la raison a perdu ses droits, sur-tout depuis que la déraison est de toutes les puissances la plus accréditée. Mais comme un des vices de l'esprit français est d'être plus susceptible qu'aucun autre de la contagion du ridicule bien ou mal appliqué, il n'est pas inutile de rétablir la vérité, du moins pour ceux qui étant capables encore de l'entendre, n'ont besoin que de la connaître. Il faut leur donner une juste idée de ce qu'on leur a présenté comme un objet de risée, et réduire à leur juste valeur les plaisanteries et les objections également mal fondées, qui tiennent si souvent lieu de critique et de raisonnement. C'est ici seulement que je me permettrai quelque discussion littéraire, parce qu'elle est d'une utilité générale, et qu'elle tient à un intérêt réel, celui d'ôter à l'irreligion le mobile de l'amour-propre, en faisant voir que ce

u'elle prend pour une preuve de supériorité en ait de critique et de goût, n'est qu'une preuve l'ignorance; en faisant voir combien il est aisé le confondre un mépris aussi injuste en lui-même, ue pernicieux dans ses conséquences, et de déruire des préventions qui n'ont été répandues que ar la mauvaise foi, et adoptées que par la légèeté. D'ailleurs, si ce discours n'est pas en tout, omme le reste de l'ouvrage, à la portée de toutes es classes de lecteurs, il peut au moins servir à eux qui influent naturellement sur l'esprit géiéral.

On peut dire d'abord aux contempteurs sur arole : si vous déférez au nom et à l'autorité, 'oltaire est ici seul contre tous, et son jugement st en lui-même suspect, comme tout jugement *b irato*, puisque sa haine forcenée contre la eligion l'a jeté dans des écarts qui ont fait rire lus d'une fois jusqu'à ses amis. Et puis, lequel aut le mieux, s'il s'agit d'esprit et de talens, ou e n'avoir vu dans l'Ecriture, comme Voltaire, ue de quoi égayer sa muse par des impiétés, ou 'y avoir vu comme Racine, de quoi faire Esther t Athalie, et, comme Rousseau, des odes sacrées, est-à-dire, ce qu'il y a de plus parfait dans la oésie française? Réfléchissez et jugez.

Ensuite, quel artifice plus grossier et plus mé-isable que celui dont Voltaire et ses imitateurs sont servis, pour donner le change sur des ou-ages écrits dans la plus ancienne de toutes les ngues connues? Ils les ont offerts, dépouillés leurs couleurs natives, et habillés de la troième ou quatrième main, dans des versions plament littérales, ou même odieusement infidèles; qu'y a-t-il au monde qu'il ne soit aisé de défirer ainsi? Traduisez mot à mot Virgile luième, quoique bien moins ancien et bien moins oigné du goût de notre langue, et vous verrez ce

qu'il deviendra. On se souvient encore combien tous les gens de lettres du dernier siècle se mocquèrent de Perrault, qui ne sachant pas un mot de grec, voulait absolument qu'on jugeât Pindare sur un plat français traduit d'un plat latin [1]. Quoi de plus inepte en effet que de juger une poésie grecque sur le latin littéral d'un scholiaste; et comment un homme tel que Voltaire, qui avait tant de fois bafoué ce genre d'ineptie dans les censeurs de l'antiquité, en fait-il lui-même le principe de sa critique des livres saints, au risque de faire rire tous les lecteurs instruits? c'est que la haine ne voit rien que son but, qui est de se satisfaire et de tromper. On a beau lui crier : mais tu ne tromperas que les sots et les ignorans; elle répond que m'importe! n'est-ce pas le grand nombre?

Enfin depuis quand la parodie, dont l'objet n'est que de divertir, est-elle une méthode pour juger? Voltaire jetait les hauts cris, quand on parodiait ses tragédies : il n'a pas assez d'expressions pour faire sentir combien c'est un genre détestable, l'ennemi du génie et le scandale du goût; et il est très-vrai que ce qu'il y a de plus sublime est précisément ce qui prête le plus au plaisant de la

[1] Il fut assez mal-adroit pour choisir précisément un morceau sublime, le début de la première Pythique, qu'il trouvait extrêmement ridicule; et c'est à lui que le ridicule est resté. Il avait lu dans un latin fait pour des écoliers, *optimùm quidem aqua*, et il traduit de même, *l'eau est très-bonne à la vérité*. Il ne savait pas que le mot grec offre ici l'idée de l'eau élément; que celui qui répond au latin *optimùm* n'exprime point ici *la bonté*, mais la prééminence; que la particule grecque qui répond à *quidem*, et qu'il traduit, *à la vérité*, n'est qu'une explétive qui marque à l'esprit l'ordre des idées, et qui souvent ne doit pas se traduire, sur-tout par ces mots *à la vérité*, qui feraient tomber parmi nous le vers d'ailleurs le plus sublime. Que de choses qui tiennent au génie d'une langue, et qui défendent de juger, à moins de la savoir!

Et voilà ce que fait l'ignorance.
La Fontaine.

parodie, comme les taches marquent davantage sur l'étoffe la plus riche et sur la couleur la plus brillante. Voltaire le savait mieux que personne, et il fait le drame de *Saül*, où il parodie, entr'autres choses, la manière dont le prophète Nathan arrache à David l'aveu et la condamnation de son crime, et le force de prononcer lui-même sa sentence : c'est-à-dire, que Voltaire livre au ridicule ce qui, en tout temps et en tout pays, indépendamment de toute croyance religieuse, frappera d'admiration sous tous les rapports. Faites prononcer devant les hommes rassemblés, quelque part que ce soit, ces mots si simples et si foudroyans : *Tu es ille vir : Vous êtes cet homme*, et tout retentira d'acclamations. Je voudrais bien qu'on me dît ce qu'il peut y avoir de mérite et d'esprit à trouver cela risible, et je suis sûr qu'aujourd'hui même personne ne me le dira. Et qu'aurait dit Voltaire, si l'on avait jugé Zaïre sur la parodie des *Enfans trouvés*, et Andromaque sur *la folle Querelle*. C'est pourtant ce qu'il faisait et ce qu'il voulait qu'on fît pour David; et David lui aurait suffisamment répondu par ce mot si connu d'un de ses pseaumes : *Mentita est iniquitas sibi. L'iniquité a menti contre elle-même.*

Il savait bien nous dire, quand il voulut justifier son [1] *cantique des cantiques*, contre l'autorité qui l'avait condamné, » qu'il ne fallait pas » juger les mœurs des Orientaux par les nôtres, » ni la simplicité des premiers siècles par la » corruption raffinée de nos temps modernes; que » nos petites vanités, nos petites bienséances hy» pocrites n'étaient pas connues à Jérusalem, et » qu'on pensait et qu'on s'exprimait autrement à

[1] On peut bien dire *son cantique;* car ce n'est pas celui de Salomon.

» Jérusalem que dans la rue Saint-André-des-» Arcs [1]. » Rien n'est plus vrai ni plus juste : pourquoi donc oublie-t-il cette vérité et cette justice, quand il juge l'original, lui qui le réclame pour une imitation, et une imitation très-infidèle ?

Il appelle un des plus beaux pseaumes, (le soixante-septième, *exurgat Deus*,) *une chanson de corps-de-garde*. Quel ton et quel langage ! Ce pseaume fut composé par David, lorsqu'il fit transporter l'arche sur la montagne de Sion, où le temple devait être bâti. La pompe lyrique de cette ode répond à celle de la cérémonie, qui fut aussi auguste qu'elle devait l'être. On lira ce pseaume dans l'office du jeudi ; mais je mettrai ici en avant quelques traits de cette *chanson de corps-de-garde ;* et tous ceux qui se connaissent en esprit poétique, et qui ont l'idée des formes de l'ode, jugeront si on ne les retrouve pas même dans une prose fidèle, malgré la prodigieuse distance de la prose au langage mesuré.

« Chantez Dieu, chantez son nom sur vos ins-» trumens; préparez la route à celui qui monte » au-dessus des cieux. Son nom est le Seigneur : » réjouissez-vous en sa présence; mais que les mé-» chans tremblent à la vue du père des orphelins » et du défenseur des veuves... Dieu mettra sa » parole dans la bouche des hérauts chargés de » l'annoncer, et cette parole est puissante.... » La montagne de Dieu [2] est fertile : pourquoi » regardez-vous à la fertilité des autres mon-

[1] Ce sont là à peu près, autant qu'il m'en souvient, les termes de sa *lettre à M. Eraton*, et c'en est très-certainement la substance, quoique je ne puisse citer ici que de mémoire, n'ayant point le livre sous mes yeux, et obligé souvent de travailler sans livres. C'est mon excuse, quand mes citations ne seront pas tout-à-fait exactes dans les mots ; mais je garantis les choses.

(2) C'est le nom qu'on donnait à la montagne de Sion.

» tagnes ? y en a-t-il comme celle de Sion ? C'est
» là que le Seigneur se plaît à faire sa demeure ;
» c'est là qu'il a fixé son séjour à jamais..... Le
» char de Dieu y est porté sur des milliers d'anges
» qui chantent des cantiques de joie : le Seigneur
» est là dans son sanctuaire comme sur les som-
» mets de Sinaï..... O Dieu ! votre peuple a vu
» votre marche : il a vu la marche de mon Dieu,
» de mon roi, qui habite dans le Saint des saints.
» Les princes des tribus s'avançaient les premiers,
» suivis des chantres avec leurs instrumens, et
» des jeunes vierges avec leurs tambours : ils
» chantaient, bénissez le Seigneur.... Là était le
» jeune Benjamin dans l'extase de la joie; là les
» princes de Juda, à la tête de tous, etc. »

Le poëte ne met-il pas devant vos yeux toute la marche religieuse ? tout n'est-il pas en mouvement dans le style comme dans la fête ? Dieu n'est-il pas lui-même au milieu de la cérémonie ? Le poëte ne l'y a-t-il pas transporté ? Et cette tournure qui est si forte dans le goût des anciens : « Les princes des tribus s'avançaient les pre- » miers ! » cette manière de mettre au passé ce qui est présent, comme si le poëte parlait déja dans la postérité et la représentait ? Bientôt il s'adresse à Dieu, et les figures sont également hardies et animées, soit dans la pensée, soit dans l'expression.

« Commandez à votre puissance d'être avec
» nous ; épouvantez les bêtes féroces des roseaux
» du Nil, (les Egyptiens) les puissans qui viennent
» nous écraser sous leurs chars aux roues d'ar-
» gent ; repoussez les peuples qui veulent la
» guerre ; et il viendra des envoyés d'Egypte,
» l'Ethiopie étendra ses mains vers le Sei-
» gneur, etc. »

L'ode a-t-elle un élan plus rapide ? Demandez aux Pindare, aux Horace, aux Malherbe, aux

Rousseau, s'ils desireraient autre chose dans un chant d'inauguration, et s'ils voudraient être autrement inspirés? Sans doute il manque ici le charme de l'harmonie, qui est le premier pour l'effet universel; mais je parle à ceux qui connaissent le genre et l'art, et qui sont en état de juger un poëte réduit en prose, *disjecti membra poëtæ*, comme dit Horace : qu'ils disent si la poésie, quoique toute décomposée, ne résiste pas à cette épreuve, la plus périlleuse de toutes?

— Mais pourquoi donc Voltaire n'a-t-il vu là qu'*une chanson de corps-de-garde?*

C'est que lui-même en a fait une sur un verset de ce pseaume, précisément comme Scarron fait sept ou huit vers de parodie sur un vers de Virgile.

Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,
Encor à la mamelle.
Vous écraserez leur cervelle,
Contre le mur de l'infidèle,
Et les chiens s'engraisseront
De ce sang qu'ils lécheront.

Il était si *charmé de ce petit morceau*, que je le lui ai entendu chanter pendant trois mois. Voici maintenant le texte de David. « Le Seigneur a dit : » J'enleverai mes ennemis de la terre de Basan, » et je les précipiterai dans l'abîme; et toi, mon » peuple, tes pieds seront teints du sang de » tes oppresseurs, et les chiens lécheront ce » sang. »

Racine n'a pas eu la même horreur de ces *chiens* et de ce *sang*, et en a tiré ces vers d'Athalie, admirés par-tout et toujours applaudis :

Des lambeaux pleins de sang et des membres affreux,
Que des chiens dévorans se disputaient entre eux.

Qui croirait que ce fut Voltaire qui logeât la

iuse de Racine *au corps-de-garde*, par aversion
our celle de David? Qui ne sait que ces images
e vengeance et de carnage n'ont jamais déparé la
oésie, et que le différent goût des langues ne
ıit que les colorier diversement, sans toucher au
ınd? Et quand on se souvient qu'ici ces images
rophétiques traçaient par avance la punition
'Achab et de Jézabel, à qui un prophète dit,
près l'abominable meurtre de Naboth : *en ce
ıême endroit où les chiens ont léché le sang de
otre victime, ils lécheront votre sang et celui
es vôtres;* quand on se rappelle que ce qu'il y
de terrible dans cet exemple et dans cette
einture, n'a été employé que pour effrayer
crime, que reste-t-il à dire contre l'un et
ıutre?»

Si l'on nous montrait Virgile dans la version
un écolier, pour nous donner une idée de Vir-
le, si l'on traduisait ce vers, tiré de la descrip-
on de l'Ethna :

Attollitque globos flammarum et sidera lambit :

Il élève des globes de flamme et *lèche les
astres* [1] : » est-ce Virgile qu'on nous aurait
ontré? C'est pourtant ce que fait Voltaire de
avid : il traduit ainsi, de ce même pseaume, un
ssage qu'on vient de voir dans ce que j'ai cité:
La montagne de Dieu est *grasse :* pourquoi
regardez-vous les montagnes *grasses?* » Il feint

[1] *Lambere* (lécher) est en latin aussi noble que sonore;
la métaphore est ici fidèlement pittoresque, parce que
mouvement de la flâme imite en effet celui de la langue
i se courbe et se replie en léchant. Voilà pourquoi le vers
si beau en latin. En français, le mot *lécher* est peu
réable, difficile à faire entrer dans le style noble, et
-tout impossible à joindre ici avec *les astres*, autre terme
uré pour dire le *ciel*. Un équivalent est donc nécessaire,
ıs quoi vous rendriez ridicule ce qui est beau : c'est le
où la fidélité littérale est un mensonge.

d'ignorer que le mot *pinguis*, qui en latin est du style noble, signifie aussi bien *fertile* que *gras*; mais il lui fallait le mot *gras* et *grasse*, pour faire rire : le beau triomphe! Je sais bien que ceux qui aiment en lui son grand talent, mais non pas au point de se refuser à l'évidence, baisseront ici les yeux et rougiront pour lui; mais à qui la faute? et qui aime plus que moi son talent? mais la vérité est avant tout.

Il eût été plus digne d'un homme si éclairé de rechercher quels ont été et quels devaient être naturellement les caractères de l'ancienne poésie hébraïque, et les rapports qu'elle devait avoir avec le langage, la religion et les mœurs de ces temps reculés. Personne ne devait nous apprendre mieux que lui, que la critique [1] ne consistait pas à n'apprécier le génie antique que sur le goût moderne, mais à observer et reconnaître ce génie en lui-même, les procédés qu'il a suivis et dû suivre, et le genre de beauté qui en est résulté; à discerner en quoi et pourquoi ces compositions des premiers temps devaient différer des nôtres, sans que la disparité fût une raison d'infériorité. C'est là qu'il fallait appliquer ce goût véritablement philosophique, qui sait démêler à chaque époque ce qui est conforme en soi aux notions essentielles du beau, et ce qui ne tient qu'à des convenances locales, à des nuances particulières à chaque langue, à des délicatesses d'idiôme ou d'opinion, qui sont des loix dans tel temps et dans tel pays, et qui n'en sont pas ailleurs. C'est par de tels examens et de telles comparaisons que l'esprit s'enrichit

[1] A l'article *critique*, du Cours de Littérature, dont les circonstances actuelles ont retardé l'impression, l'on verra combien Voltaire, malgré tout ce qu'il avait d'esprit et de goût, a été souvent injuste, et combien il est sujet à se contredire, parce qu'il ne saisissait guères qu'un côté des objets, selon l'intérêt du moment.

et

›t que s'affermit le jugement ; et qui eût mieux ·éussi en ce genre, qui est celui de la vraie cri- ·ique, que cet homme qui avait un talent singu- ier pour rendre l'instruction et même l'érudition ıgréable ? Il eût fait en littérature ce que Fonte- ıelle a fait avec tant de gloire dans les sciences. Mais il lui a toujours manqué, même en critique ›urement littéraire, un fond de solidité et d'é- quité, un accord constant de vues générales ; leux choses incompatibles avec l'extrême vivacité le ses conceptions, et la violence et la mobilité e ses passions.

Je ne prétendrais point faire ce qu'il n'a pas fait, uand même j'en aurais la faculté, parce que ce 'est pas ici le lieu de traiter à fond cette matière. e me bornerai donc à indiquer en peu de mots e qui tient à mon objet, et ce qu'il est néces- ıire de considérer avant tout, pour évaluer les ensures injustes, répandues contre l'ouvrage que ai traduit.

La poésie des Hébreux a généralement les ca- ıctères que dut avoir la poésie dans sa première rigine, chez tous les peuples qui l'ont cultivée. Née › l'imagination, (car il ne s'agit pas encore de inspiration divine,) elle est élevée, forte et hardie. est certain qu'elle était métrique ; mais les Hé- ·eux mêmes ignorent aujourd'hui quelle était la ıture du mètre. Le mot de leur langue qui ré- ›nd au *carmen* des latins, au *vers* des français, fre proprement l'idée d'un discours coupé en ırases concises, et mesuré par des intervalles stincts. Ce que nous appelons style poétique, pond chez eux à un mot que les interprètes Grecs ıt rendu par celui de *parabole;* c'est-à-dire, un scours sententieux et figuré, plus ou moins blime, selon le sujet, mais toujours moral. Il ›nt de ce que nous appelons parmi les figures style, d'après les Rhéteurs Grecs, allégorie ou

métaphore continuée : les pseaumes en sont pleins.

On sait d'ailleurs que l'allégorie est proprement l'esprit des Orientaux ; celui qui se montre partout daus leurs écrits de tout genre, et même dans leur conversation ; et c'est ce qui les a conduits à l'invention de l'apologue.

Il suffit de faire quelque attention à ce que nous nommons *versets* dans la Vulgate, pour y appercevoir à tout moment, malgré l'éloignement de l'original, des formes régulières et symmétriques, qui paraissent y avoir été habituellement les mêmes. Le verset est d'ordinaire composé de deux parties, ou analogues ou opposées ; mais l'analogie est beaucoup plus fréquente que l'opposition [1]. Ce procédé paraît fort simple : il peut tenir à deux raisons : 1.° au rapport de la phrase poétique avec la phrase musicale, (car la musique et la poésie ne se séparaient pas) et les deux phrases étaient alors également composées de deux parties : elles le sont quelquefois de trois, toujours avec le même air de symétrie ; 2.° à la nature de la langue hébraïque : ceux qui l'ont étudiée s'accordent à dire qu'elle n'a pas un grand nombre de mots ; qu'elle a peu de particules de liaison, de transition, de modification, et que ses termes ont plus de latitude indéfinie que de nuances marquées ; ce qui prouve une sorte de pénurie dans l'idiôme, et ce qui produit la difficulté dans

(1) Un exemple suffira pour indiquer cette marche au lecteur.

Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam ; — et secundùm multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.

. . . .

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ ; — et à peccato meo munda me.

. . . .

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco ; — et peccatum meum contra me est semper.

la traduction. Il en résulte aussi l'absence de ce style périodique qui nous charme dans les Grecs et les Latins : la période, en vers comme en prose, ne peut marcher qu'à l'aide de beaucoup de mobiles, qui la rendent aisée, nombreuse et variée. Ces mobiles sont dans les élémens de la construction : ils paraissent manquer aux Hébreux ; et nous-mêmes sommes inférieurs en ce point aux Grecs et aux Latins, au moins pour la diversité et l'effet des moyens.

Il suit que dans la diction des Hébreux, les phrases doivent être coupées, concises et en général uniformes ; et delà le style sententieux ; que lans leur poésie, les formes doivent être habituelement répétées et correspondantes, parce qu'ils nt cherché dans des retours symétriques l'agrénent qu'ils ne pouvaient trouver dans le nombre et a variété, comme nous-mêmes avons eu recours à la ime, au défaut d'une prosodie aussi accentuée que elle des Grecs et des Latins ; et la rime n'est aussi u'un genre de symétrie. Delà encore, si la phrase es Hébreux est concise, leur style doit manquer ouvent de précision, et les idées y sont reprouites avec des différences légères, pour conserver e rapport des formes. Mais il en arrive aussi que eur poésie est singulièrement animée et audaieuse, parce qu'ils substituent les mouvemens ux liaisons qu'ils n'ont pas ; que leur expression st très-énergique, ne pouvant guère être nuanée ; que chez eux la métaphore est plus hardie ue par-tout ailleurs, parce que les figures sont n besoin dans une langue pauvre, au lieu qu'elles nt un ornement dans une langue riche. Ce que ous rendons par des termes abstraits, ils l'exriment le plus souvent par des relations physines ; et c'est sur-tout ce défaut de mots absaits qui fait que chez eux presque tout est nage, emblême, allégorie. Rien ne prouve mieux

cette vérité qui n'est bien entendue que des hommes très-instruits, que le génie du style et des écrivains est naturellement modifié par celui des langues, et que les différentes beautés des productions de différens peuples dépendent non-seulement de ce que leur donne leur idiôme, mais même de ce qu'il leur refuse.

Il est dans le progrès des choses que les langues qui se sont formées dans la succession des temps, chez des peuples favorisés par la nature et le climat, tels que les Grecs et les Latins, aient été beaucoup plus abondantes que celles des premiers siècles, en tout ce qui appartient aux idées mixtes, aux modifications du discours, au raffinement de la pensée, qui suit celui des mœurs et des usages. C'est de tout cela que se forme le fini de la composition dans les détails; mais rien ne serait plus déraisonnable que de l'exiger des ouvrages nés dans les âges antiques. Il ne faudrait pas même l'y desirer; car ce qu'ils ont de plus précieux est précisément cette beauté primitive et inculte, qu'on aime à rencontrer dans les œuvres de l'esprit humain, aux époques les plus lointaines, et qui se passe très-bien de l'élégance des parures modernes : celle-ci est un mérite, sans doute, mais pour nous seuls, et n'était pas un devoir, il y a trois mille ans.

Or ce genre de beautés, d'autant plus remarquable qu'il est absolument le même à de grandes distances, de Job à Moyse, de Moyse à David, et de David à Isaïe, est encore si réel et si éminent, que nos plus habiles versificateurs ont mis beaucoup d'art et de travail à s'en rapprocher, et ne l'ont pas toujours égalé. Que d'essais n'a-t-on pas faits en ce genre sur les pseaumes ! Et le seul Rousseau peut soutenir habituellement la comparaison, et pas toujours. Je n'en voudrais pour preuve que le pseaume *Cœli enarrant.* Il est vrai

que dans la première strophe, Rousseau s'est beaucoup trop laissé aller à la paraphrase; mais fût-elle meilleure, elle vaudrait difficilement ce premier verset : « Les cieux racontent la gloire » de l'Eternel, et le firmament annonce l'ouvrage » de ses mains. » Quelle majestueuse simplicité ! et combien en est loin ce commencement, malgré toute l'élégance des deux vers !

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.

D'Alembert qui là-dessus n'était pas suspect de prévention, regrette la touchante naïveté du cantique d'Ezéchias, jusques dans cette immortelle imitation qu'en a faite Rousseau, dont cette ode est peut-être la plus parfaite. Je crois que d'Alembert avait raison en un sens; mais peut-être ne sentait-il pas assez l'harmonie enchanteresse du cantique français : elle est telle qu'on peut la mettre en compensation pour tout le reste ; et il faut tenir compte de ces sortes d'équivalens, quand il n'est pas possible de trouver dans sa langue la même espèce de mérite que dans l'original; et je suis convaincu qu'on ne le peut pas.

Racine ne s'est élevé si haut, au-delà de tous les poëtes français, dans Esther et dans Athalie, que parce qu'il y a fondu la substance et l'esprit des livres saints, plutôt qu'il n'en a essayé la traduction. C'est vraiment un coup de maître ; car il a su échapper ainsi au parallèle exact, et il est devenu pour nous original. C'est un prophète d'Israël qui écrit en français; aussi n'avons-nous rien de comparable au style d'Esther et d'Athalie. Mais quand il traduit expressément un passage distinct, alors Racine lui-même, tout Racine qu'il est, reste quelquefois au-dessous de David : en voici la preuve.

J'ai vu l'impie adoré sur la terre;
Pareil au cèdre, il cachait dans les cieux

Son front audacieux.
Il semblait à son gré gouverner le tonnerre,
Il foulait à ses pieds ses ennemis vaincus :
Je n'ai fait que passer : il n'était déja plus.

Certes, le poëte a fait ici ce qu'il y avait de mieux à faire : il a eu recours à la richesse et à l'éclat de la plus magnifique paraphrase, dans l'impossibilité d'égaler la sublime concision de l'original. Mais enfin mettez ces beaux vers en comparaison avec le verset de la Vulgate, fidèlement rendu en prose : « J'ai vu l'impie élevé dans la gloire, haut » comme les cèdres du Liban : j'ai passé, et il » n'était plus. » Il n'y a personne qui ne donne la palme à l'original, par un cri d'admiration ; les vers de Racine sont de l'or parfilé ; mais le lingot est ici.

On doit bien s'attendre que mon dessein n'est pas d'énumérer les beautés sans nombre, répandues dans les pseaumes : le commentaire excéderait le texte ; mais je ne crois passer aucune mesure, en rappelant du moins quelques endroits marqués par différens genres de beauté.

Mouvemens, images, sentimens, figures, voilà sans contredit l'essence de toute poésie. Nous ne pouvons pas parler ici du nombre, qui chez les Hébreux nous est inconnu : voyons ce qui s'offre à nous dans tout le reste.

Voltaire s'est beaucoup mocqué de l'*In exitu*, à cause *des montagnes et des collines* comparées *aux béliers et aux agneaux*. Il aurait pu se mocquer de même, et avec aussi peu de raison que Lamotte et Perrault, du carnage que fait un guerrier dans les bataillons qui plient, comparé dans l'Iliade au ravage que fait *un âne* lâché dans un champ de bled. Il n'en est pas moins vrai que si *les ânes, les béliers et les agneaux*, etc. ne sonnent pas noblement à notre oreille ; il ne s'ensuit pas qu'il en fût de même chez les Grecs et les Hébreux, ni même chez les Latins, puisque

le goût sévère de Virgile ne lui défend pas d'assimiler les agitations de la reine Amate tourmentée par Alecton, aux mouvemens d'un sabot sous le fouet des enfans. Il n'est pas moins vrai non plus que les secousses des montagnes et des collines ébranlées par un violent tremblement de terre, sont fidèlement représentées par les bondissemens d'un troupeau : et delà même cette expression reçue chez les marins, *la mer moutonne*, pour dire qu'elle est agitée. Laissons donc ces nuances du langage qui ne décident rien d'un peuple à un autre ; et voyons si dans la marche de l'ode il y a quelque chose de plus beau que ce même commencement du pseaume, dont le sujet est la sortie d'Egypte et les prodiges qui l'accompagnèrent. Songez sur-tout que vous jugez un poëte mis en prose dans une langue étrangère : et voyez si dans cette épreuve même il doit craindre le jugement des connaisseurs.

« Lorsqu'Israël sortit de l'Egypte, et Jacob du » milieu d'un peuple barbare, la Judée devint le » sanctuaire du Seigneur, Israël fut le peuple de » sa puissance.

» La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain re» monta vers sa source. Les montagnes bon» dirent comme le bélier, et les collines comme » l'agneau.

» Mer, pourquoi as-tu fui ? Jourdain, pour» quoi as-tu reculé vers ta source ? Montagnes, » pourquoi avez-vous bondi comme le bélier, et » vous, collines, comme l'agneau ?

» C'est que la terre s'est émue devant la face du » Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob, du Dieu » qui change la pierre en fontaine, et la roche en » source d'eau vive.

» La gloire n'en est pas à nous, Seigneur ; » donnez-la toute entière à votre nom, à votre » bonté pour nous, à la vérité de vos oracles,

» de peur que les nations ne disent quelque » jour, où donc est leur Dieu? Notre Dieu est » dans les cieux; il a fait tout ce qu'il a » voulu. »

Si ce n'est pas là de la poésie lyrique et du premier ordre, il n'y en eut jamais; et si je voulais donner un modèle de la manière dont l'ode doit procéder dans les grands sujets, je n'en choisirais pas un autre : il n'y en a pas de plus accompli. Le début est un exposé simple, rapide et imposant : le poëte raconte des merveilles inouies, comme il raconterait des faits ordinaires : pas un accent de surprise [1] ni d'admiration, comme n'y aurait pas manqué tout autre poëte. Le psalmiste ne veut pas parler lui-même de l'idée qu'il faut avoir des merveilles qu'il trace. Il veut que ce soit toute la nature qui rende témoignage au maître à qui elle obéit. Il l'interroge donc tout de suite, et de quel ton? « Mer, pourquoi as-tu fui? Jour» dain, etc. » Je cherche quelque chose de comparable à cette brusque et frappante apostrophe, et je ne trouve rien qui en approche. Il interpelle la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, et avec quelle sublime brièveté! et dans l'instant vous entendez la mer, le fleuve, les montagnes, les collines, qui répondent ensemble : « Eh! ne » voyez-vous pas que la terre s'est émue devant » la face du Seigneur? Et comment ne serait-elle » pas émue à l'aspect de celui qui change la pierre » en fontaine et la roche en source d'eau vive? » Car ce sont là les liaisons supprimées dans cette poésie rapide. Le poëte aurait pu aussi mettre en

(1) Il n'y a qu'une manière d'expliquer comment on expose si uniment des prodiges si extraordinaires : c'est que celui qui en parle ici est celui qui les a faits; et c'est de lui qu'il est dit dans un autre pseaume : *Nihil est mirabile in conspectu ejus. Rien n'est merveilleux devant lui, et cela doit être.*

:écit ce miracle, comme il a fait des autres; mais l préfère de le mettre dans la bouche des êtres nanimés : est-ce là un art vulgaire? Ce n'est pas out : des mouvemens nouveaux et affectueux succèdent à ceux de la prosopopée : « La gloire n'en » est pas à nous, Seigneur, etc. »

Je connais comme un autre Horace et Pindare; nais si j'ose le dire, sans manquer de respect pour e qui est sacré en le rapprochant du profane, 'Esprit saint qui n'avait pas besoin, pour agir sur ous, de remporter la palme de l'esprit poétique, pparemment ne l'a pas dédaigné; car à coup ûr les vrais poëtes ne la lui disputeront pas.

Que serait-ce si j'appelais ici toute son école, Moyse, Isaïe, Jérémie, Habacuc, tous les prohètes; si j'entrais dans le détail de tout ce qu'ils nt d'étonnant et de vraiment incomparable? Iais tous ont un grand défaut dans l'opinion de os jours : on les chante à l'église, et comment eut-il y avoir quelque chose de beau à vêpres? i cela se trouvait, ou plutôt s'il était possible ue cela se trouvât dans les écrits d'un Brame de Inde, dans un poëte Arabe ou Persan, quel conert de louanges! l'admiration ne tarirait pas. e ne l'épuiserai point sur les pseaumes; mais ontinuons à les examiner comme je m'y suis ngagé.

S'agit-il des figures de diction, des tropes, des étonymies, des mētaphores? David dit à Dieu : La mer a été votre route, les flots ont été vos sentiers, et l'œil ne verra pas vos traces. » Ce rnier trait est du vrai sublime.

Veut-il peindre l'infamie du culte idolatrique? Israël échangea la gloire du culte divin contre l'image d'un animal nourri d'herbe. » Y a-t-il langage plus brillant et plus expressif?

Desire-t-on que les tournures de sentiment se gnent à l'énergie des figures? il n'y a qu'à

entendre David parler de la miséricorde divine: « Quoi ! Dieu oublierait de faire grace ! il re- » tiendrait sa bonté enchaînée dans sa colère ! »

A-t-il à caractériser l'insolence de la prospérité des méchans? « Leur iniquité sort toute orgueil- » leuse du sein de leur abondance. Ils sont comme » enveloppés de leur impiété et recouverts du » mal qu'ils ont fait..... Le méchant a été en tra- » vail pour produire l'iniquité : il a conçu le mal » et enfanté le crime. » Quelle suite d'expressions fortement figurées ! et tout est traduit sur les mots de la Vulgate : si cela ne se retrouve pas dans les autres traducteurs, c'est que l'originalité de ce style les a effrayés ; ils ont eu peur d'être si fidèles, et dans leur paraphrase ils n'ont conservé que le sens.

N'oublions pas que la plupart des poëtes Français ont puisé ici comme dans un trésor commun, et par leurs emprunts et leurs imitations, nous ont rendu pour ainsi dire familier ce qu'il y a de plus grand dans l'Ecriture. Mais lorsqu'il s'agit de juger, il est juste de remonter à la date, et de se rappeler que rien n'est antérieur à ce que nous admirons ici. Racine a dit dans ses chœurs :

Abaisse la hauteur des cieux.

Et Voltaire, dans la Henriade,

Viens, des cieux enflammés abaisse la hauteur.

Mais celui qui a dit le premier, *inclinavit cœlos et descendit : il a abaissé les cieux et il est descendu*, n'en demeure pas moins le poëte qui a tracé en trois mots la plus imposante image que jamais l'imagination ait conçue. Et que de force et d'éclat dans le morceau entier ! (*Ps. 17.*) David, vainqueur d'une foule d'ennemis étrangers et domestiques, des Syriens, des Phéniciens, des Iduméens, des dix tribus révoltées, chante le Dieu qui l'a fait vaincre, et qui s'est déclaré l'en-

nemi des ennemis d'Israël. Il représente les effets de sa toute-puissance, dans un de ces tableaux prophétiques qui ont un double objet, et qui montrent d'un côté le Très-Haut, tel qu'il s'était manifesté si souvent en faveur de son peuple, et de l'autre, Jésus-Christ son Verbe, tel qu'il doit se manifester à la fin des temps. J'invite ceux qui ont vu dans Homère et dans Virgile l'intervention des dieux au milieu des combats des Grecs et des Troyens, Neptune frappant la terre de son trident, le Scamandre desséché, les murailles de Troye déracinées par la main des immortels, à comparer toutes ces peintures avec celle-ci :

« Sa colère a monté comme un tourbillon de » fumée ; son visage a paru comme la flamme, et » son courroux comme un feu ardent. Il a abaissé » les cieux, il est descendu, et les nuages étaient » sous ses pieds. Il a pris son vol sur les ailes des » Chérubins ; il s'est élancé sur les vents. Les » nuées amoncelées formaient autour de lui un » pavillon de ténèbres : l'éclat de son visage les a » dissipées, et une pluie de feu est tombée de » leur sein. Le Seigneur a tonné du haut des » cieux ; le Très-Haut a fait entendre sa voix ; » sa voix a éclaté comme un orage brûlant. Il a » lancé ses flèches et dissipé mes ennemis ; il a » redoublé ses foudres qui les ont renversés. Alors » les eaux ont été dévoilées dans leurs sources ; » les fondemens de la terre ont paru à découvert, » parce que vous les avez menacés, Seigneur, et » qu'ils ont senti le souffle de votre colère. »

Quelle supériorité dans les idées, dans les expressions ! car elles sont ici littéralement rendues. *Apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.* Voilà bien le sublime l'idée et d'expression, et ce que le Psalmiste joute tout de suite est encore au-dessus : *parce ue vous les avez menacés*, etc. *Ab increpatione*

tuâ, Dominè, ab inspiratione spiritûs irae tuae. Neptune frappe de son trident, Pallas arrache les fondemens de Troye : ce n'est pas là le Dieu de David. La terre l'a entendu *menacer*, elle a senti *le souffle de sa colère* : il n'en faut pas davantage, et l'univers froissé se montre dans un état de dépendance et de soumission, et semble attendre que l'Eternel détruise tout comme il a fait tout, d'un signe de sa volonté.

Avouons-le : il y a aussi loin de ce sublime à tout autre sublime, que de l'esprit de Dieu à l'esprit de l'homme. On voit ici la conception du grand dans son principe : le reste n'en est qu'une ombre, comme l'intelligence créée n'est qu'une faible émanation de l'intelligence créatrice; comme la fiction, quand elle est belle, n'est encore que l'ombre de la vérité, et tire tout son mérite d'un fond de ressemblance. Vous trouverez par-tout, avec l'œil de la raison attentive, les mêmes rapports et la même disproportion toutes les fois que vous rapprocherez ce qui est de l'homme et ce qui est de Dieu, seul moyen d'avoir de l'un et de l'autre l'idée qu'il nous est donné d'en avoir ; et c'est ainsi qu'étant toujours très-imparfaite, comme elle doit l'être, du moins elle ne sera jamais fausse. Cette grandeur originelle et par conséquent divine, puisque toute grandeur vient de Dieu qui est seul grand, est par-tout dans l'Ecriture, soit que Dieu agisse ou parle dans le récit, soit qu'il parle dans les prophètes. Je n'en citerai qu'un exemple, dont je ne doute pas que l'impression ne soit la même sur tous les lecteurs judicieux.

Les Israélites que Dieu éprouvait en les faisant errer dans le désert avant d'entrer dans la terre promise, (figures de la vie du temps et de celle de l'éternité) se trouvent pour la seconde fois dans les solitudes de Sin, au même endroit où Moyse avait frappé le rocher, pour en faire sortir l'eau

qui leur manquait. Elle leur manque de nouveau : *ils murmurent*, et Moyse *crie au Seigneur*, qui lui dit : « Parlez au rocher : il en sortira de l'eau, » et ce peuple boira. » Moyse ne fait pas assez d'attention à la parole du Seigneur, et frappe deux fois le rocher, comme il avait fait auparavant; l'eau en sort comme la première fois ; mais Dieu est offensé, et lui dit : « Parce que vous n'avez » pas cru à ma parole, et que vous ne m'avez » point rendu gloire devant ce peuple, vous n'en- » trerez point dans la terre promise. »

Qui se serait attendu au reproche et à la punition ? N'a-t-on pas envie de prendre la parole pour Moyse, et de dire à Dieu : Seigneur, en quoi donc ai-je manqué de foi ? Cette verge dont j'ai touché la pierre, n'est-elle pas la même qui en avait déja fait sortir une source, parce que vous l'avez voulu ? N'est-ce pas celle que vous avez mise en mes mains, comme le docile instrument de vos merveilles? N'est-ce pas celle que j'ai étendue sur le Nil, quand je changeai ses eaux en sang, celle que j'ai étendue sur la mer Rouge, quand j'ouvris ses flots devant Israël? Mais Moyse se garde de rien répondre ; il reconnaît sa faute, dès qu'il est repris ; il conçoit très-bien que Dieu lui aurait dit : pourquoi avez-vous pensé que mon pouvoir fût attaché à cette baguette ? Tous les moyens ne me sont-ils pas égaux, et le choix ne dépend-il pas de moi seul ? je vous ai dit, *parlez au rocher :* pourquoi *n'avez-vous pas cru à ma parole ?* Avez-vous eu peur que la vôtre manquât de puissance, quand c'est moi qui la mets dans votre bouche ? Pourquoi frapper, quand j'ai dit *parlez ?* Il faut croire et obéir.

C'est là ce que l'Ecriture offre à toutes les pages ; et qu'y a-t-il ailleurs qui soit de cet ordre d'idées, si supérieur à tout ce que les hommes ont écrit de la Divinité ? Quel est donc ce Dieu qui

n'est nulle part ce qu'il est ici ? Ah ! c'est qu'il n'a parlé nulle part, et qu'il parle ici ; c'est qu'il n'y a que lui qui sache comment il faut parler de lui ; et s'il est vrai, comme la raison n'en peut douter, que l'Ecriture seule nous donne de Dieu ces idées également hautes et justes, également admirables et instructives, qui produisent à la fois le respect et la lumière, il est donc démontré que l'Ecriture est divine, et que nous n'avons la véritable idée du grand que par la foi, parce qu'il n'y a de vraiment grand que le Dieu qui la donne.

En effet, si quelque lecteur, persuadé par le parallèle que j'ai commencé à établir, et reconnaissant avec moi que David et Moyse sont tout autrement sublimes qu'Homère et Virgile, se bornait à ne voir là qu'une affaire de goût et de tact, et en concluait seulement que j'ai un peu plus de jugement et de connaissance que les contempteurs des livres saints, il se tromperait beaucoup, et me ferait un honneur que je ne mérite pas plus que je ne m'en soucie. Beaucoup de personnes ont autant et plus de critique que moi, et apparemment Voltaire n'en manquait pas. Pourquoi donc n'a-t-il rien vu de tout cela ? et pourquoi moi-même n'ai-je pas vu jusques-là, quand je ne lisais la Bible qu'avec les yeux d'un homme de lettres ? Suis-je devenu tout-à-coup plus savant que je n'étais en littérature ? Non, sans doute, et je n'en ai pas appris sur Homère, Virgile et Pindare, plus que je n'en disais dans mes leçons publiques, il y a dix ans. Comment donc n'ai-je eu des apperçus nouveaux que sur les écrivains sacrés, que j'avais lus tout comme les auteurs profanes ? Ce sont ces mêmes livres saints qui m'en rendent raison : c'est que mes yeux étaient fermés, et qu'ils se sont ouverts ; *eratis aliquando tenebrae : nunc autem lux in Domino* ; c'est que l'étude de

la loi de Dieu enseigne tout ce qu'il importe le plus de savoir, dès qu'on ne lit point sa parole avec l'intention d'une critique orgueilleuse, et dès-lors nécessairement vaine et mensongère. Toutes les clartés que nous pouvons avoir d'ailleurs ne vont pas au-delà des objets frivoles, et n'atteignent pas l'essentiel ; car l'essentiel pour l'ame raisonnable et immortelle, est certainement dans les rapports de l'homme à Dieu et du temps à l'éternité : c'est là que tout rentre et doit rentrer, et sans cela tout n'est rien. Ainsi la foi que l'on traite de *petitesse et d'imbécillité*, est en effet pour l'homme la seule vérité et la seule grandeur. J'avoue que Dieu seul peut la donner ; mais il ne la refuse jamais à qui la demande avec un cœur simple et droit : c'est lui-même qui nous l'a dit. « Tout ce » que vous demanderez à mon père en mon nom, » (dit Jésus-Chrit) il vous le donnera. » La vérité est un jour qui brille à tous les yeux ; mais il ne faut pas les fermer : c'est l'orgueil qui les ferme, et entre l'orgueil et la foi, il y a l'infini.

Est-ce par orgueil que David dit : « J'ai passé » en intelligence tous ceux qui m'avaient enseigné ; j'ai passé les vieillards en sagesse. » Est-ce le plus humble des hommes qui parlerait ainsi, s'il n'ajoutait pas : « Parce que j'ai médité vos ordonnances, parce que j'ai étudié tous vos commandemens... Je suis devenu plus sage que tous » mes ennemis, parce que je me suis attaché à » vous pour toujours... Votre parole est la lampe » qui dirige mes pas, et la lumière qui éclaire mes » sentiers... Vos jugemens sont l'objet de toutes » mes pensées, et vos justices sont toute ma sagesse... » Ainsi David ne se glorifie jamais que dans la parole de Dieu, comme S. Paul *dans la croix de J. C.* C'est le même esprit depuis Abraham jusqu'à David, et depuis David jusqu'au moindre

des chrétiens de nos jours, et cet esprit ne passera pas plus que la parole de Dieu même. *Verba mea non praeteribunt.*

Si nous passons des peintures fortes aux images riantes, et de la majesté à la douceur, quel poëte n'envierait pas le coloris et le sentiment répandus dans cette prière à Dieu, pour en obtenir les présens de la terre et des saisons?

« Vous visiterez la terre et vous la féconderez ; vous multiplierez ses richesses. Le grand » fleuve [1] est rempli de l'abondance des eaux. » La terre a préparé la nourriture des hommes, » parce que vous l'avez destinée à cet usage. Pénétrez son sein de la rosée, fertilisez ses germes, » et ils se réjouiront des influences du ciel. Vous » bénirez la terre, et vos bénédictions seront la » couronne de l'année, et les campagnes seront » couvertes de vos dons. Les déserts mêmes s'embelliront de fécondité, et les collines seront » revêtues d'allégresse ; et les vallons enrichis de » la multitude des grains, éleveront la voix et » chanteront l'hymne de vos louanges. »

S'il est particulièrement de la poésie d'animer et de personnifier tout, on voit que rien n'est plus poétique que le style des pseaumes et des prophéties. Tout y prend une ame et un langage : *La couronne de l'année, les collines revêtues d'allégresse, les germes qui se réjouissent, les vallons qui chantent la louange,* etc. ce sont les figures du texte : y en a-t-il de plus heureuses et de plus brillantes? Mais d'où vient que tout est vivant et sensible dans la poésie des livres saints, et avec une sorte de hardiesse et d'intérêt qui n'est point ailleurs? C'est encore ici le même principe ; c'est encore cette idée mère qui féconde toutes les autres, l'idée du grand Être qui donne l'être à

(1) Le Jourdain.

tout ce qui compose l'univers pour ces chantres inspirés, l'action du Créateur qui se fait sentir incessamment à tout ce qui est créé, est une voix qu'ils entendent, et l'obéissance des créatures est une voix, et leurs besoins sont une voix. Telle est la rhétorique des prophètes; c'est là sur-tout qu'ils puisent leurs figures: est-il étonnant qu'elles soient au-dessus de celles de l'art?

La délicatesse de nos critiques du jour sourit avec dédain, quand David et les trois enfans de Babylone appellent successivement toutes les créatures, le soleil, la lune, la terre, les mers, les animaux, etc. pour les inviter à *bénir le Seigneur*. Je n'apperçois là qu'un sentiment profond de la reconnaissance, qui voyant l'homme entouré de tous les êtres créés pour lui faire du bien, ne trouve pas que ce soit assez de lui seul pour *louer et bénir* un si magnifique bienfaiteur. Il ne peut pas, comme Dieu, *appeler toutes les étoiles, chacune par son nom*, (*omnibus eis nomina vocat*) parce qu'il n'y a que celui qui les a faites, qui puisse les *appeler* ainsi. Mais l'homme appelle du moins ce qu'il peut nommer, et il n'a pas trop de tout ce qu'il connaît dans la nature pour chanter avec lui son auteur. Est-ce que l'amour et la reconnaissance ont jamais assez d'organes? Que cet enthousiasme est noble et saint pour le cœur! et que la censure est froide et petite pour le goût!

Lisez tous les poëtes de la Bible, placés à de longs intervalles dans les siècles: par-tout le même fond de génie, par-tout la même manière de penser, de sentir, de s'exprimer, sans autre différence que celle qui tient au sujet, et cette uniformité d'idées et de sentimens qui sont au-dessus de l'homme, comme la raison le démontre, et qui nulle part ailleurs ne se retrouvent dans l'homme, comme il est prouvé par le fait, ne dit-elle pas que tous ces écrivains n'ont eu qu'un même

maître et une même inspiration ? Lisez cet ancien drame de Job, et ensuite le pseaume de la création, (Ps. 103. *Benedic, anima mea, Domino.*) le plus fini peut-être de tous, à n'en juger que suivant les règles d'une critique humaine; et David, en célébrant les œuvres de Dieu, vous rappellera Dieu lui-même parlant de ses œuvres à Job. Lisez aussi tout ce qu'on a écrit de plus estimé sur cette matière si souvent traitée en prose et en vers depuis Hésiode jusqu'à Ovide, et depuis Cicéron et Pline jusqu'à Buffon; et vous ne nous citerez rien qui soit du ton et de la hauteur de ce pseaume, dont je ne rapporterai qu'un ou deux passages, quoique tout soit également fait pour être cité.

« Vous avez appris au soleil l'heure de son » coucher. Vous répandez les ténèbres, et la nuit » est sur la terre : c'est alors que les bêtes des » forêts marchent dans l'ombre; alors les rugissemens des lionceaux appellent la proie, et demandent à Dieu la nourriture promise aux animaux. Mais le soleil s'est levé, et déja les bêtes » sauvages se sont retirées; elles sont allées se » replacer dans leurs tanières : l'homme alors » sort pour le travail du jour, et accomplit son » œuvre jusqu'au soir. »

Rien ne me semble plus beau que ce partage, si bien marqué, du jour et de la nuit, entre l'homme qui vit de son travail, et l'animal qui vit de proie. La philosophie et la poésie ont pu le saisir, sur-tout depuis David; mais je ne me souviens pas et je ne crois pas qu'il soit nulle part tracé de même. Le dessein du Créateur est ici dans la pensée du poëte, qui en rend compte avec la même autorité qui l'a conçu. Le poëte est présent au conseil de la Providence, lorsqu'elle relégua, par un impérieux instinct, la bête féroce et redoutable, dans le domaine de la nuit, et lui défendit de troubler l'*œuvre de l'homme* dans le

domaine du jour. C'est cette même Providence qui *apprit au soleil l'heure de son coucher*; et quel est celui des Grecs et des Latins qui ait eu ces idées? Les chevaux du soleil, et son char attelé par les Heures, et l'Aurore aux doigts de roses, sont des jeux d'une imagination inventive; mais ici la vérité est grande comme la puissance; et si on en revient à la poésie, l'*alme sol* d'Horace est très-ingénieux et la strophe est brillante : on rencontrera par-tout de beaux vers sur le soleil : y en a-t-il pourtant qui réunissent le double caractère du jour, la majesté et la douceur, exprimé dans la double image que Rousseau a empruntée à David? Et la mer aussi a été le sujet de beaux vers en différentes langues : eh ! bien, qu'y a-t-il dans tous qui soit du genre de ces versets du même pseaume? (*Benedic.*)

« Comme elle est vaste cette mer qui étend au » loin ses bras spacieux ! Des animaux sans » nombre se meuvent dans son sein, et les vais- » seaux passent sur ses ondes. Là nage ce grand » dragon des mers [1] que vous avez formé pour » se jouer dans les flots. (*Quem formasti ad* » *illudendum ei.*) »

Il n'y a point d'idée plus imprévue ni plus extraordinaire. Quiconque a voulu peindre ce terrible élément, a broyé des couleurs d'épouvante, et a paru effrayé pour effrayer les autres; c'est la route vulgaire. Le Psalmiste ne voit et ne fait voir que la puissance qui a préparé une demeure à d'innombrables créatures, et un passage à l'homme navigateur pour rapprocher les extrémités de la terre. Toujours un dessein, parce que le poëte ne chante que pour louer Dieu et instruire les hommes; et s'il parle de la baleine, de ce colosse des mers, Dieu l'a *formé pour se jouer*

[1] La baleine.

dans les flots ! Ce dernier trait n'a pu venir dans l'esprit qu'à celui qui savait de source qu'il n'en a pas plus coûté au Créateur pour envoyer des milliers de baleines *se jouer* dans l'océan, que pour semer sur la terre des milliers de fourmis.

Les dieux de l'antiquité payenne avaient seuls le droit de jurer par le Styx; c'est tout ce qu'elle put imaginer pour donner un serment aux dieux. Malgré la puérilité de l'idée, j'avoue que l'oreille et l'imagination sont enchantées de ces vers harmonieux que Virgile a traduits d'Homère :

Stygii per flumina fratris
Per pice torrentes atraque voragine ripas,
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.

La poésie de l'homme ne peut pas aller plus loin; mais il n'y a que le Dieu de Moyse et de David qui ait pu dire :

J'en ai fait le serment; j'ai juré par moi-même.

Per me metipsum juravi; et c'est là le serment d'un Dieu.

TROISIÈME PARTIE.

De l'esprit des Livres saints.

COMME cet esprit de foi et de sainteté est le principe de toutes les beautés des pseaumes, il est aussi la réponse aux censures futiles que l'irréligion seule a dictées, et qu'on n'a vu éclore qu'avec elle. Il est tout simple que la critique d'un ouvrage soit inconséquente, quand elle en met de côté la nature et l'objet. Que dire de Voltaire, par exemple, qui met très-sérieusement sur la même ligne, comme poëtes, David et le roi de Prusse?

Frédéric a plus d'art et connaît mieux son monde.
Il est plus enjoué, sa verve est plus féconde.
Il a lu son Horace, il l'imite, etc.

Il est sûr que David n'est pas *enjoué,* qu'il ne pouvait pas plus imiter que lire Horace, et que *le monde* que connaissait Frédéric n'était pas celui pour qui David écrivait. Quel travers d'esprit dans ces rapprochemens étranges, qui ne seraient encore qu'une bizarre ineptie, quand ils ne seraient pas de la dernière indécence! Mais lorsqu'on sait de plus le peu de cas que faisait Voltaire des poésies du roi de Prusse, quoiqu'il les eût corrigées autant qu'elles pouvaient l'être, lorsqu'on sait qu'il l'appelait *Attila-Cotin,* quelle valeur peut-on attacher à l'opinion d'un homme qui se joue ainsi de la vérité et de son propre jugement, comme de toutes les bienséances? Quelle mal-adroite adulation pour un roi allemand, que rien n'oblige d'être un bon poëte français, et qui, en admettant ce ridicule parallèle, serait encore aussi loin de David que de Voltaire! Laissons-là ces écarts de

l'esprit humain, qui ne sont pas moins le scandale du bon sens que celui de la religion, et voyons dans les choses ce qu'elles sont et ce qu'elles doivent être.

Tout ce qui est écrit l'a été pour notre instruction. (S. Paul.) Les livres saints contiennent la science de Dieu, la science du salut. C'est pour cela qu'ils nous ont été transmis ; ils doivent être la nourriture de notre ame, et Jésus-Christ notre maître nous a dit que l'*homme vit de la parole qui sort de la bouche de Dieu.* Il n'est pas surprenant que ceux qui ne la cherchent pas dans ces livres, n'y apperçoivent tout au plus que l'accessoire, c'est-à-dire le mérite de la composition dans ce qu'il peut avoir d'analogue aux idées reçues en ce genre, quand l'esprit divin qui parlait à des hommes, a cru devoir descendre à la perfection du langage humain : je dis descendre ; car lors même que le style de l'Ecriture est au-dessus de tout autre, comme on vient de le voir, il est encore nécessairement au-dessous des idées divines.

Mais avec cette disposition, malheureusement trop commune, à lire Moyse et David comme on lirait Horace et Homère, non-seulement on en perd la substance qui était pour notre ame, mais l'esprit même ne peut que s'égarer dans ses jugemens, toutes les fois qu'il prendra pour des défauts dans les auteurs sacrés, ce qui pourrait en être dans les écrivains profanes, puisque les moyens ne doivent sûrement pas être toujours les mêmes, quand le but est différent. L'Esprit saint n'a pas écrit pour plaire aux hommes, mais pour apprendre aux hommes à plaire à Dieu.

Un des reproches que l'on fait le plus souvent aux pseaumes, c'est la fréquente répétition des mêmes idées, des mêmes sentimens, des mêmes

tours. Je pourrais m'en tenir à l'analyse succincte que j'ai donnée ci-dessus des procédés de la poésie hébraïque; je pourrais même faire remarquer qu'on a fait le même reproche aux poëtes Grecs; ce qui pourtant n'a diminué ni leur mérite ni leur réputation; et je renvoie là-dessus à la judicieuse apologie qu'en ont faite les meilleurs critiques. Celle de David, s'il en avait besoin, serait d'une toute autre importance, et proportionnée à celle de son ouvrage : ce n'est pas pour lui-même qu'il convient de l'indiquer, mais pour ceux à qui elle peut être utile.

Les chrétiens savent que les cantiques étant des poëmes religieux, d'abord faits pour être chantés dans les cérémonies publiques d'Israël, et destinés par la Providence à devenir pour nous des prières de tous les jours dans toute la suite des siècles, sont de continuelles élévations à Dieu, des invocations, des supplications, des actions de grâces, des entretiens de l'homme avec Dieu, des exhortations et des leçons pour ses serviteurs, des menaces et des arrêts contre ses ennemis, des hommages à ses grandeurs, à ses justices, à ses bienfaits, à ses loix, à ses merveilles; et si l'on considère que ce fond est par-tout le même, et que rien de profane et de terrestre ne pouvait se mêler à ce qui est saint et céleste, on sera peut-être plus surpris de la multitude des tours et des mouvemens, de l'abondance des sentimens et des pensées, qu'on ne peut être blessé de l'espèce d'uniformité de ton général qui naît de celle de l'objet et du dessein. Le Psalmiste se répète; mais c'est toujours Dieu qu'il chante; c'est toujours à Dieu ou de Dieu qu'il parle, et le cœur ne peut parler à Dieu ou de Dieu qu'avec amour; et qui est-ce donc qui caractérise l'amour, si ce n'est le plaisir et le besoin de dire sans cesse la même chose? Sans doute l'amour, en s'adressant

au Créateur, s'épure, s'ennoblit et s'élève; mais il ne change pas son caractère essentiel; et comme celui qui aime ne s'occupe uniquement que de satisfaire et de répandre son ame devant ce qu'il aime, et d'exprimer ce qu'il sent, sans songer à varier ce qu'il dit; comme c'est cela même qui imprime le cachet de la vérité à ses discours et à ses écrits, et qui persuade le mieux la personne aimée [1]; croit-on que l'amour de Dieu soit ou doive être moins affectueux et moins surabondant?

On raconte d'un saint que sa prière n'était autre chose qu'une méditation habituelle sur les miséricordes divines, dont il ne sortait que pour prononcer toujours les mêmes paroles : *ô bonté ! ô bonté ! ô bonté infinie*, et il pleurait. Je sais qu'il n'y aurait pas là de quoi faire un pseaume ni une ode; mais il y en avait assez pour Dieu et pour l'homme qui aimait Dieu, et c'est sous ce rapport que ce trait rentre dans ce que je disais.

J'avoue encore que rien de tout cela n'est concevable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que d'aimer Dieu, comme le langage du cœur est inintelligible pour l'homme froid, comme la langue des artistes est étrangère à qui ne connaît pas les arts, et l'on me pardonnera ces rapports du sacré au profane, que je ne me permets que pour me faire entendre de tout le monde. C'est donc avec le cœur qu'il faut lire les pseaumes pour les faire sentir; et alors toute ame religieuse, loin d'y trouver trop de répétitions, y ajoutera les siennes propres. Il y a pour elle des mots et des

[1] Je ne crois pas que jamais aucune femme se soit plainte qu'on lui répétât sans cesse la même chose. Ces sortes de rapprochemens ne doivent pas scandaliser : c'est avec le même cœur qu'on aime le créateur ou la créature, quoique les effets soient aussi différens que les objets. M.me de Sévigné dit de Racine : *Il aime Dieu comme il aimait ses maîtresses ;* et cela n'a rendu ridicule ni M.me de Sévigné ni Racine. *Quantùm mûtatus ab illo !*

idées qu'elle est nécessitée à redire sans cesse, comme l'extrême besoin n'a qu'un même cri, jusqu'à ce qu'il soit satisfait ; et le besoin de l'ame religieuse ne pouvant jamais l'être dans cette vie, son cri est toujours le même. *Hommes de la terre* [1], pourquoi vous importunerait-il ? On ne l'entend point parmi vous : il est le concert des tabernacles du Seigneur, et c'est delà qu'il monte aux cieux. Tout ce qu'on vous demande, c'est de ne pas le troubler, comme les serviteurs de Dieu ne vont pas troubler vos joies mondaines. *Discedite à me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.* « Méchans, éloignez-vous de moi, et » je méditerai les paroles de mon Dieu, » Ps. 118.

Voyez dans l'Evangile la Chananéenne suivre obstinément J. C. pour en obtenir la guérison de sa fille : songe-t-elle à varier son discours ? que dit-elle ? rien que ces mots qu'elle va répétant à chaque pas : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est tourmentée par le démon.* Les disciples eux-mêmes en sont impatientés ; [car ils n'avaient pas encore reçu l'esprit] ; ils prient leur maître d'éloigner cette femme importune. Mais le maître qui ne voulait que montrer aux Juifs un exemple de patience et de foi dans une femme idolâtre, finit par l'exaucer, et donne une leçon à ses disciples, en leur disant qu'*il n'a pas encore trouvé tant de foi dans Israël.*

— « Mais enfin pourquoi le Psalmiste redit-il » si souvent *que Dieu est bon, qu'il est miséri-* » *cordieux ?* qui en doute ? pourquoi invite-t-il » si souvent les hommes *à louer et bénir Dieu ?* » pourquoi ces refreins si fréquens, *écoutez ma* » *prière, exaucez-moi, secourez-moi*, etc. ? Cela » n'est-il pas trop monotone, même pour des » chrétiens ? »

[1] Expression des pseaumes.

Oh ! pour des chrétiens, non à coup sûr. Mais supposons que cela revienne jusqu'à cent fois dans les 150 pseaumes : c'est beaucoup ; mais je vais au plus fort, parce que je ne saurais me résoudre à compter. Eh ! bien, il n'y a pas un moment dans notre existence qui ne soit le résultat d'une foule de bienfaits du Créateur, même dans le malheureux, même dans le méchant. — C'est-il possible? [diront peut-être ceux qui n'y ont pas plus pensé que je n'y ai pensé moi-même pendant 40 ans.] — Cela est aussi sûr que votre existence même ; et si vous y réfléchissez, vous n'en douterez pas plus que de la lumière du jour. Or, quand David, composant cette foule d'odes à la louange de Dieu, aurait énoncé cent fois ce qu'il est si juste et si naturel de sentir à tous les instans, il me semble qu'il n'y a pas là d'excès, et s'il pouvait y en avoir, au moins ne serait-ce pas dans des chants de prière ; car s'il faut encore invoquer les convenances humaines, toute poésie religieuse, solomnelle et musicale, comporte et même exige des retours et des refreins.

Et puisque j'ai touché ce point, j'observerai que les critiques inconsidérés ont totalement oublié ces rapports de la poésie et de la musique, qui sont pourtant des loix reçues par-tout. Ils se sont récriés sur le pseaume 135, où l'on reprend à chaque verset ces mots du premier, *parce que sa miséricorde est éternelle.* Mais est-il permis d'ignorer que ce pseaume, le seul de ce genre, avait un objet particulier ? Il était destiné à la dédicace du temple que devait bâtir Salomon, et y fut en effet chanté. Il est partagé entre les chantres et le chœur : les uns doivent prononcer la première partie de chaque verset, qui rappelle quelqu'un des bienfaits ou des prodiges du Dieu d'Israël ; les autres ne sont chargés que du refrein qui en fait la seconde : *Quoniam in aeternùm*

misericordia ejus. Ce plan musical est très-beau, et demandez à un Lesueur, à un Gossec, à un Méhul, s'il n'est pas susceptible d'un grand effet dans le refrein, et d'un effet très-varié dans chaque verset. Si ce pseaume eût été publié de nos jours, on aurait imprimé une fois pour toutes les paroles du chœur, comme c'est l'usage; mais les Juifs qui nous ont conservé les écritures, ont poussé le scrupule jusqu'à compter les mots par respect, comme nos censeurs modernes les ont comptés par dérision.

— « Mais quoique Dieu soit toujours bon, » quoiqu'il nous fasse du bien à tous les momens, » et qu'à tous les momens on ait besoin de lui, » faut-il s'en souvenir et le répéter sans cesse? » nous le demande-t-il, et cela même est-il possible? » —

Non, pas même aux solitaires et aux contemplatifs : les objets extérieurs et les impressions des sens ont sur nous leur pouvoir et même leurs droits; et Dieu ne nous demande que ce que nous pouvons. Mais pourquoi a-t-il voulu que les cantiques qu'il a dictés nous reportassent souvent sur les mêmes idées? c'est qu'elles contiennent tout ce qu'il est pour nous, et tout ce que nous devons être pour lui, tout ce qu'il veut que notre cœur s'accoutume à sentir et notre bouche à répéter; et quoi de plus important? En songeant combien Dieu est bon, qu'il l'est comme lui seul peut l'être, l'homme aussi apprend à être bon, autant que peut l'être l'homme : en songeant combien Dieu nous aime, et qu'il n'y a que lui qui puisse aimer ainsi, l'homme apprend à aimer Dieu autant qu'on peut l'aimer ici-bas; et celui qui aime Dieu devient bon. *Ama et fac quod vis. Aimez-le, et faites ce que vous voudrez.* Il y a dans ce mot de S. Augustin autant de sens que de sentiment. Ce qui est toujours dans le cœur revient

souvent sur les lèvres, et l'habitude de *bénir Dieu* sanctifie toutes nos actions. C'est une pensée qui corrige et purifie toutes les autres : je ne craindrai pas que celui qui *bénit Dieu* de cœur, fasse du mal aux hommes.

C'est donc le feu de l'amour divin qui anime les pseaumes : le Psalmiste en est enflammé, et le répand dans ses chants et dans notre ame. Faut-il s'en étonner ? David était la figure de celui qui est *venu apporter ce feu sur la terre* [1] ; il a, comme prophète, incessamment devant les yeux celui qu'il représente, et il voit dans l'avenir le chef-d'œuvre de l'amour divin, l'avénement du Sauveur. Aussi n'est-il jamais plus éloquent que sur les miséricordes de Dieu, et delà ce pathétique qui chez lui est égal au sublime d'idées et d'images. Qui pourrait le méconnaître dans le pseaume 102, [*Benedic*] et particulièrement dans les passages suivans ?

« Bénis le Seigneur, ô mon ame ! et que tout » ce qui est en moi rende hommage à son saint » nom. Bénis le Seigneur, ô mon ame ! et n'ou- » blie jamais ses bienfaits.

« C'est lui qui fait grâce à toutes tes fautes, » lui qui guérit toutes tes infirmités, lui qui ra- » chète ta vie de la mort [2], lui qui te couronne » de ses miséricordes, lui qui comble de ses biens » tous tes desirs, lui qui renouvelle ta jeunesse » comme celle de l'aigle [3].

« Le Seigneur est plein de compassion, sa pa- » tience est longue, et sa miséricorde inépui- » sable. Autant le ciel est élevé au-dessus de la

[1] *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur.*

[2] De la mort éternelle.

[3] Qui fait de toi par sa grâce un homme nouveau, comme l'aigle, quand il a pris un nouveau plumage.

» terre ; autant sa miséricorde s'élève sur la tête
» de ceux qui le craignent.
» Autant que l'orient est éloigné du couchant,
» autant il a éloigné de nous nos iniquités.
» Le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent,
» comme un père a pitié de ses enfans.
» Car il connaît notre argile, et se ressouvient
» que nous sommes poussière.
» Les jours de l'homme sont comme l'herbe ;
» sa fleur est comme celle des champs ; un souffle
» a passé, et la fleur est tombée, et la terre qui
» la portait ne la reconnaîtra plus.
» Mais la miséricorde du Seigneur sur ceux
» qui le craignent est de l'éternité à l'éternité. »

C'est de ce dernier trait, rendu ici mot à mot, comme tout le reste, *ab aeternò usque in aeternùm* [1], et dont le but est d'exprimer l'éternité qui a précédé la naissance de l'homme, et celle qui suivra sa mort, qu'est emprunté ce mot fameux de Pascal, mot si souvent cité et admiré : *L'homme est un point entre deux éternités.*

Rien n'est devenu plus commun, il est vrai, que la comparaison des jours de l'homme avec l'herbe et la fleur des champs ; mais il y a encore ici un trait aussi poétique qu'original, et dont personne, que je sache, ne s'est servi : « La fleur est tombée, et la terre qui la portait ne la reconnaîtra plus. » Et cette comparaison de la hauteur des cieux au-dessus de nos têtes, avec celle des miséricordes divines au-dessus de nos péchés ! Peut-on réunir d'une manière plus heureuse l'idée

[1] Il est bien singulier qu'aucun des traducteurs que j'ai lus [et j'ai lu les plus célèbres] n'ait paru appercevoir tout ce qui est renfermé dans ces mots, *ab æternò usque in æternùm* : tous ont traduit, *de toute éternité*, *éternellement*, etc. Le Psalmiste a voulu dire ici que la miséricorde de Dieu était *sur nous* long-temps avant que nous fussions au monde.

de la grandeur et de la bonté de Dieu? Et en effet l'un et l'autre sont également au-dessus de nos conceptions. Je ne voulais citer ces versets que comme un morceau de sentiment : combien il offre de beautés diverses! d'autres peuvent trouver beau de railler comme les impies : mais ce qui est beau, c'est d'écrire comme les prophètes.

Si David veut nous faire sentir la folie d'interroger Dieu sur les voies de sa justice, il s'écrie : « Vos jugemens sont élevés comme les montagnes, » et profonds comme les abîmes. » Et ailleurs : « Grand Dieu ! qui peut connaître la puissance » de votre colère ? qui peut vous craindre assez » pour mesurer l'étendue de vos vengeances? » Aussi quand il parlait tout-à-l'heure de ses miséricordes, il a toujours eu soin d'ajouter, *sur ceux qui le craignent :* il le répète par-tout, de peur qu'on ne s'y méprenne, et l'on voit par-là qu'il s'occupe de toute autre chose que du soin d'éviter les répétitions.

Le besoin le plus général de l'homme est celui de la consolation, et l'accent le plus familier à la voix humaine est celui de la plainte. Qui a mieux connu et mieux rempli ce besoin de notre espèce que les auteurs des livres saints? ou plutôt qui pouvait le mieux connaître et le mieux remplir que celui même qui a fait l'homme, et qui lui a envoyé sa parole pour l'éclairer et le consoler? Vous qui êtes malheureux, affligés, opprimés, allez chercher le soulagement et l'espérance dans Sénèque et dans les autres philosophes, et vous me direz comme vous vous en serez trouvés. Moi, je lirai l'Ecriture, et sur-tout les pseaumes : je lirai le pseaume *benedicam* (33), si plein de douceur et d'onction, où David en commençant désigne d'abord ceux pour qui seuls il a écrit et chanté.

Je bénirai le Seigneur en tout temps; ses

» louanges seront toujours dans ma bouche. Mon » ame se glorifiera dans le Seigneur : que les » hommes d'un cœur doux m'entendent et par- » tagent mon allégresse. »

Il venait alors d'échapper au plus éminent danger, en se sauvant du pays de Geth, où sa vie avait été menacée; mais sa situation était toujours pénible et périlleuse, comme elle le fut jusqu'à la mort de son insensé persécuteur Saül, et quelquefois même depuis. Aussi ses cantiques sont-ils un mélange et une succession de plaintes et d'actions de grâces; mais toujours avec la plus entière confiance en Dieu. Il sait bien que ce sentiment n'est pas celui des cœurs durs et superbes; il ne s'adresse donc qu'*aux hommes d'un cœur doux ;* c'est à eux qu'il dit :

« Célébrons tous ensemble le Seigneur ; exal- » tons ensemble son nom. J'ai cherché le Sei- » gneur, et il m'a exaucé, et il m'a délivré de mes » adversités.

» Approchez de lui et vous serez éclairés, et » la honte ne sera pas sur votre front.

» Ce pauvre [1] a crié vers le Seigneur, et il a » été exaucé; et il est sorti de toutes ses tribu- » lations.

» L'ange du Seigneur descendra près de ceux » qui craignent Dieu, et il les sauvera.

» Eprouvez et goûtez combien le Seigneur est » doux, combien est heureux celui qui espère en » lui.

» Il est auprès de ceux qui ont le cœur af- » fligé, et il sauvera ceux dont l'ame est » humble. »

Et ailleurs :

« Le passereau trouve sa demeure, et la tour-

[1] *Ce pauvre* est David lui-même. On a dit quelque part, *c'est fier, mais c'est beau ;* ici tout le contraire : c'est humble, mais c'est beau.

» terelle se fait un nid pour y déposer ses petits ;
» vos autels, ô mon Dieu et mon roi ! vos autels [1], c'est l'asyle que je vous demande.

» Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! Ils vous loueront dans tous les siècles. » Heureux celui qui attend tout son secours de » vous, au milieu de cette vallée de larmes ! » Il forme dans son cœur des degrés qui l'élé» veront jusqu'au séjour que vous lui avez des» tiné. »

Quelle image que ces *degrés formés dans le cœur !* (*Ascensiones in corde suo disposuit.*) pour monter dans cette vallée de larmes jusqu'au séjour où elles seront essuyées ! (*Absterget Deus omnem lacrymam.*) C'est ainsi que le cœur parle, et si l'on demande quels sont ces *degrés*, ce sont les épreuves de la patience, soutenue par l'amour et l'espérance.

— « La patience ! cela est bientôt dit ; la pa» tience est-elle une chose si facile ? — »

Non ; mais David nous apprend d'où venait la sienne, et d'où peut venir la nôtre, et cela d'un seul mot, mais qui est encore de ce style que bien des gens n'entendront pas, du style de l'inspiration : *Seigneur, vous êtes ma patience* : *Domine, tu es patientia mea ;* comme il dit ailleurs : *Mon Dieu, vous êtes ma miséricorde. Deus, misericordia mea.* Cette expression doit paraître encore bien plus extraordinaire. Quoi donc ! il s'approprie la miséricorde divine ! Sans doute, et il est bien sûr que le bon Dieu ne s'en offense pas. Car David veut dire : votre miséricorde est à moi, elle est pour moi ; elle est mon bien. Il a raison,

[1] L'hébreu, plus elliptique qu'aucune autre langue, dit seulement, *vos autels, mon Dieu, vos autels ! ....* et n'achève pas la phrase. La Vulgate dit de même ; mais cette ellipse serait trop forte pour nous ; elle n'en est pas moins de sentiment.

et heureux celui qui le dira comme lui ! Ces paroles-là ne sont pas plus à David que *sa patience.* Elles ne sont pas de l'homme : l'homme en a-t-il jamais employé de semblables ?

Je trouve dans les poëtes, dans les écrivains de toutes les nations les grandeurs de Dieu, et je n'en suis point surpris. Il suffit de regarder le ciel et la terre pour avoir l'idée d'un grand pouvoir, et cette idée est à tous les hommes, hors aux athées, qui se sont mis hors de l'espèce humaine. Mais la bonté de Dieu !... Elle a été aussi apperçue chez tous les peuples, j'en conviens : elle est si visible ! Cependant je ne la vois sentie que par les auteurs de la Bible et les chrétiens. Eux seuls sont éloquens et inépuisables sur cet attribut de la divinité, qui de tous est le plus près de nous. Les anciens ont eu assez de sens pour saisir cette vérité ; ils ont dit *optimus maximus*, mettant ainsi la bonté au premier rang, du moins pour nous : car on sait bien qu'il n'y a point de rang dans l'infini, et que tout est égal dans les attributs divins. Mais en effet il est naturel que ce qui rapproche le plus Dieu de nos pensées, ce soit sa bonté, parce que c'est elle qui le rapproche le plus de nos besoins. L'idée de son immense pouvoir, considérée seulement quelques minutes, nous confond et nous accable : méditez un moment l'infini en étendue ou en durée ; cherchez à le concevoir ; vous serez bientôt comme étourdi, et obligé d'éloigner une idée qui vous fait tourner la tête. L'infini nous entoure de toute part, et nous ne pouvons pas plus le fixer sous notre pensée que sous nos sens. L'un et l'autre ne laissent pas d'atteindre loin, témoin l'astronomie ; mais quoique le monde ait des bornes pour Dieu qui l'a fait, il en a si peu pour nous, que les seuls calculs de la distance possible des étoiles fixes n'ont point de terme arithmétique. Ainsi l'infini nous

environne et nous repousse. Mais apparemment que notre cœur est plus grand que notre esprit ; car quoique l'infini en bonté ne soit pas plus à la portée de nos conceptions que tout autre, nous pouvons considérer celui-là, non-seulement sans peine et sans fatigue, mais avec un plaisir toujours nouveau : nos idées s'y perdent ; mais nos sentimens s'y retrouvent. Je ne sais quoi nous dit que la puissance de Dieu n'est qu'à lui et pour lui ; mais que sa bonté est aussi à nous et pour nous ; et quoiqu'en y pensant nous ne puissions en trouver les limites, ni dans ce qu'il donne, ni dans ce qu'il promet, il semble pourtant qu'il n'y ait rien de trop pour notre cœur, pour ses besoins, pour ses desirs. L'apôtre S. Jean a dit dans une de ses Épîtres un mot sublime [1] : *Major est Deus corde nostro : Dieu est plus grand que notre cœur.* Il l'a dit en ce sens que Dieu en sait plus sur nos fautes que la conscience même la plus éclairée ; mais ce mot est tout aussi vrai de la capacité de notre cœur en desirs : rien ne nous paraît pouvoir aller plus loin ; et Dieu seul est au-delà.

Comment se fait-il donc que le sentiment de cette bonté, qui est si doux et qui semblerait si naturel, ne se trouve exprimé et approfondi que dans l'Ecriture, et n'ait été familier qu'aux chrétiens ? C'est qu'eux seuls ont en effet connu Dieu, et c'est en bonne philosophie une preuve péremptoire que l'homme avait besoin d'une révélation pour le connaître ainsi. Je ne suis pas surpris qu'on ait peu parlé de la bonté des dieux du paga-

[1] Je crois entendre une certaine classe de lecteurs s'écrier : « *Du sublime* dans S. Jean ! Comment va-t-on » chercher *du sublime* dans S. Jean ! S. Jean et *le sublime* » peuvent-ils aller ensemble ? » Il y a autant d'esprit dans ce genre de *gaîté*, qui est celui de nos *philosophes*, que dans cette exclamation si plaisante des *Lettres Persannes : Ah ! ah ! Monsieur est Persan ! Comment peut-on être Persan ?*

nisme : il s'en fallait de tout qu'ils fussent bons. Des philosophes anciens, il est vrai, ceux du moins qui ont reconnu l'unité d'un Dieu, ont senti que la bonté était un de ses attributs essentiels. Mais cette vérité ne passa jamais la spéculation; et jusqu'à l'Evangile, où la bonté divine parut en personne, parut en action et en paroles, au point que les incrédules eux-mêmes, en refusant d'y voir Dieu, y ont au moins vu la perfection de l'homme (ce qui est beaucoup pour eux); jusqu'à la publication de ce livre qui a conquis le monde en condamnant le monde, la bonté divine n'a été sentie et représentée que dans les livres de l'ancienne loi, qui annonçaient les mystères de la nouvelle. Mais aussi quelle place elle y tient ! de quels traits elle y est peinte ! comme il est clair que ces traits-là ne sont pas de main d'homme ! vous qui croyez seulement à l'existence d'un Dieu, si cette idée n'est pas chez vous une idée vide et stérile, (ce qui serait d'autant plus honteux qu'elle est la plus noble et la plus féconde de toutes les idées de l'esprit humain) il ne faut ici que réfléchir et être conséquent; mais combien l'un et l'autre est rare !

Un caractère particulier, dont je crois devoir dire un mot dans ce discours, où je ne fais qu'effleurer ce qui est fait pour être développé dans un ouvrage, c'est cette confiance pour ainsi dire familière entre Dieu et l'homme, que naturellement aucun écrivain ne se permettrait si elle ne lui était inspirée. Je conçois fort bien qu'un des dieux d'Homère couvre un héros de son bouclier : des dieux qui peuvent être trompés, blessés, emprisonnés, punis, ne peuvent guères se compromettre, et les poëtes ont pu en faire ce qu'ils voulaient. Mais que dans les mêmes livres où se montrent, sans aucun alliage, les idées les plus pures et les plus hautes de la divinité, comme on

vient de le voir, et comme cela n'est pas même contesté; que dans les livres pleins du plus profond respect pour Dieu, et de la crainte de Dieu la plus religieuse, le Très-Haut paraisse en même temps traiter l'homme comme un ami dans la force du terme, entrer avec lui en discussion comme avec un égal, sans que cette espèce de commerce si extraordinaire affaiblisse jamais dans l'homme la vénération et la soumission; c'est ce qui est pour moi une démonstration morale de l'inspiration divine, et ce qui devrait être au moins, pour tout homme de sens et de bonne foi, matière à examen et réflexion.

Que le Dieu d'Israël, prêt à promulguer sa loi sur les sommets de Sinaï, s'annonce avec un appareil si formidable, que les Hébreux saisis d'effroi prient le Seigneur *de ne pas leur parler lui-même, de peur qu'ils ne meurent;* ce n'est pas, si je l'ose dire, ce qui marque le plus à mes yeux l'esprit divin dans le récit de Moyse. Naturellement les idées de majesté et de terreur entourent l'idée de la divinité, et dans ce genre l'imagination a donné à la fable même quelques grands traits de vérité, quoique toujours altérés par un mélange qui prouve l'erreur. Mais à quoi reconnaîtrai-je sur-tout l'esprit divin dans le Pentateuque et dans les autres parties de la Bible? C'est à la manière dont je vois Dieu converser avec l'homme; c'est quand ce Dieu si terrible s'entretient si familièrement avec Abraham, avec Moyse, avec Jonas, avec tous ses serviteurs; c'est, par exemple, dans cet endroit de la Genèse, dont il faut citer le texte, parce que rien ne saurait en suppléer l'impression.

« Alors le Seigneur dit : pourrais-je cacher à » Abraham ce que je dois faire? (Et il lui apprend » qu'il va détruire Sodome.) » Abraham demeura

» devant le Seigneur [1], et s'approchant, il lui
» dit : serait-il possible que vous fissiez périr
» l'innocent avec le coupable? S'il y avait cin-
» quante justes dans cette ville, les extermine-
» riez-vous avec les autres? Ne pardonneriez-
» vous pas plutôt à toute la ville, à cause des
» cinquante justes qui s'y trouveraient? Vous
» n'êtes point capable de perdre le juste avec
» l'impie, et de traiter l'innocent comme le cou-
» pable : une telle conduite est indigne de vous.
» Celui qui est le juge de toute la terre, pourrait-il
» ne pas rendre justice? — Le Seigneur dit : si
» je trouve cinquante justes dans Sodome, je
» pardonnerai à toute la ville à cause d'eux.
» — Puisque j'ai commencé, dit Abraham, je
» parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne
» sois que cendre et poussière. S'il s'en fallait
» cinq qu'il n'y en eût cinquante, feriez-vous
» périr toute la ville, parce qu'il y en aurait cinq
» de moins? — Non, dit-il, je ne la détruirai point,
» s'il s'y trouve quarante-cinq justes. — Abra-
» ham continuant de parler, lui dit : mais s'il
» n'y en avait que quarante? — A cause de ces
» quarante, répondit le Seigneur, je ne la détrui-
» rai point. — Seigneur, dit Abraham, ne vous
» fâchez pas, je vous prie, si je parle encore.
» Peut-être qu'il n'y en aura que trente. — Le
» Seigneur dit : si j'en trouve trente, je ne la
» détruirai point. — Puisque j'ai commencé, dit
» Abraham, je parlerai encore à mon Seigneur.
» S'il ne s'y en trouvait que vingt? — Le Seigneur
» dit : à cause de ces vingt, je ne la détruirai
» point. Abraham dit : Seigneur, je ne parlerai
» plus que cette fois. Peut-être n'y en aura-t-il

[1] Il paraît en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, sous la figure d'un ange, mais en se faisant connaître pour ce qu'il est, comme on le voit par toute la suite de l'entretien.

» que dix. — S'il y en a dix, répondit le Seigneur, » je ne la détruirai point. »

Il y a quelque chose en moi qui me crie si fortement que l'homme n'a pas trouvé cela, que s'il était possible que ce sentiment me trompât, je ne craindrais pas d'être repris de mon erreur au jugement de Dieu. Je lui dirais comme Abraham : « Vous êtes juste, et avec les idées que vous-» même avez données à mon intelligence, ai-je » pu croire que ce n'était pas vous qui parliez » ici? » Mais heureusement il n'y a pas de risque, et je suis sûr que cela est de Dieu, comme je le suis qu'il y a un Dieu.

Je laisse de côté toutes les réflexions que peut faire naître cet entretien, et qui ne sont pas de mon objet. Je remarquerai uniquement que cette suite d'interrogations serait hors de vraisemblance dans toute autre histoire, rien que d'un sujet à un roi, et un roi justement irrité, et que l'inaltérable patience du maître paraîtrait aussi peu concevable que les questions multipliées du serviteur paraîtraient en pareille occasion indiscrètes et téméraires. De part et d'autre, il n'y a rien là dans l'ordre humain.

Jonas va criant dans les rues de Ninive : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite. » Car c'est là ce qu'il avait ordre d'annoncer, et la sentence est positive, et la prophétie sans restriction. Cependant les Ninivites et leur roi s'humilient devant le Dieu qui a envoyé Jonas; ils font pénitence sous le sac et la cendre [1], dans le jeûne et dans la prière, et ils disent : « Qui sait » si Dieu ne se retournera pas vers nous pour » nous pardonner, s'il ne s'appaisera point, et » s'il ne révoquera point l'arrêt de notre perte,

[1] C'est encore en Orient le signe du deuil et de l'affliction.

» qu'il a prononcé dans sa colère. En effet, Dieu
» considéra leurs œuvres ; et voyant qu'ils s'étaient convertis en quittant leurs voies criminelles, il eut pitié d'eux, et ne leur fit point le mal qu'il avait résolu de leur faire. »

Jonas qui ne s'était chargé qu'à regret de prédire les vengeances du Seigneur, et qui n'était pas dans ses secrets, quoique chargé de sa parole, trouva fort mauvais que sa prophétie fût ainsi démentie, et s'en plaignit à celui qui l'avait envoyé. Mais il faut encore entendre Dieu et son prophète dans le texte sacré.

« Cependant Jonas étant sorti de Ninive, était » allé se placer à l'orient de la ville. Là il se fit » une petite cabane de feuillages, et s'y reposa » à l'ombre, en attendant ce qui arriverait. Mais » lorsqu'il vit que Dieu s'était laissé toucher de » compassion, il en fut très-fâché ; et dans l'excès » de son chagrin, il dit au Seigneur : n'est-ce » pas là, mon Dieu, ce que je disais, lorsque » j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je » prévoyois, et c'est pour cela que je me suis enfui pour aller à Tharsis. Car je savais que vous » êtes un Dieu clément, bon, patient, plein de » miséricorde, et qui pardonnez aux hommes leurs » péchés. Je vous conjure donc, Seigneur, de » retirer mon ame de mon corps ; car la mort » vaut mieux pour moi que la vie. — Le Seigneur » lui dit : croyez-vous que votre colère soit bien » raisonnable? »

On s'étonnera sans doute que le Seigneur n'en dise pas davantage, et l'on trouvera d'abord le prophète bien méchant, et le Seigneur bien bon. Voyons la suite du récit et de la leçon.

« Comme le prophète était fort incommodé de » la chaleur, le Seigneur fit naître un arbrisseau » qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas, pour » le couvrir de son ombre, et le garantir des

» ardeurs du soleil. Jonas en eut une très-grande
» joie; mais le lendemain matin le Seigneur en-
» voya un ver qui rongea la racine de la plante,
» et elle devint toute sèche. Après le lever du
» soleil, Dieu fit souffler un vent brûlant, et les
» rayons du soleil donnant sur la tête de Jonas,
» il se trouva dans un abattement extrême, et
» souhaita de mourir, disant encore, la mort
» m'est meilleure que la vie. Alors le Seigneur
» dit à Jonas: croyez-vous avoir raison de vous
» fâcher?... Vous voudriez conserver une plante
» qui est venue sans vous, qui est crûe en une
» nuit et qui est morte le lendemain; et vous ne
» voulez pas que j'épargne la grande ville de Ni-
» nive, où il y a plus de six vingt mille personnes
» qui ne savent pas distinguer la droite de la
» gauche, et qui renferme une multitude d'ani-
» maux. »

Je ne prétends pas ici expliquer un récit où tout est figure, comme dans tous ceux de l'ancien Testament. Les chrétiens instruits savent que la colère injuste de Jonas représentait la jalousie présomptueuse des Juifs qui n'ont jamais pu comprendre que Dieu ait daigné se manifester aux Gentils, et leur porter une lumière que les Juifs n'ont pas voulu recevoir. Mais ce qui m'occupe ici, c'est toujours la bonté de Dieu, d'abord dans la douceur des reproches qu'il fait à Jonas; ensuite dans la disproportion entre l'opinion que peut avoir l'homme des miséricordes divines et ce qu'elles sont réellement. On voit que Jonas en avait déja une grande idée; cependant il est surpris et scandalisé que Dieu pardonne si promptement à une ville si criminelle. C'est qu'il n'a vu que ce que l'homme peut voir, la multitude et l'énormité des crimes, dont il ne peut trouver la compensation dans quelques jours de pénitence publiques. Mais il y a une pénitence intérieure

dont il n'est pas juge parce qu'il ne lit pas dans les cœurs : il y a le repentir du cœur que Dieu seul peut juger et apprécier ; et comme il l'apprécie encore dans sa miséricorde, est-il étonnant qu'elle emporte la balance ? Il fait même entrer ici pour quelque chose la conservation des animaux, ce qui peut nous surprendre, mais ce qui ne surprend pas dans celui qui les a faits et qui s'est chargé de les nourrir.

C'est de ce sentiment de sa bonté que naît celui de l'amour dans les prophètes qui l'ont chanté, et principalement dans le Psalmiste. *Il fera* [dit David] *la volonté de ceux qui le craignent. Voluntatem timentium se faciet.* Quel homme ne croirait pas dégrader la Divinité par de semblables expressions ? *Faire la volonté !* quel roi, quel prince dirait qu'*il fera la volonté* de ses sujets ? Et de qui l'oserait-on dire, comme un éloge ? à plus forte raison, nul n'oserait le dire de Dieu. C'est que dans toutes nos idées sur les grandeurs divines, quand ces idées ne sont que de nous, nous mêlons toujours involontairement ce qui dans nous se mêle plus ou moins à toute grandeur, l'orgueil. L'orgueil est l'attribut nécessaire de l'imperfection : il appartient à tout ce qui est sujet à comparaison : tout être qui peut se comparer à un autre, est donc sujet à l'orgueil. L'être parfait en est seul exempt. Dieu ne saurait être orgueilleux, parce qu'il ne peut se comparer à rien, et c'est aussi pour cela qu'il ne peut pas craindre comme nous de descendre. C'est pour cela que tant de choses et d'expressions ont choqué dans les livres saints, et n'ont choqué que l'orgueil et l'ignorance, qui ont cru voir de la *petitesse* dans les termes et dans les objets, comme si quelque chose était petit ou grand devant Dieu : devant lui tout est à sa place, comme il l'a voulu, et voilà tout. Il nous a dit lui-même dans l'Ecriture et plus

d'une fois : *mes pensées ne sont pas les vôtres.*

La main de Dieu est une figure reçue, mais je ne crois pas qu'aucun auteur eût risqué de dire comme David : « Si le juste tombe, il ne sera pas » froissé, parce que le Seigneur *avancera la main* » *pour le soutenir.* » *Quia Dominus supponit manum.* Cette figure ne nous aurait-elle pas paru trop *petite ?* Mais supposons qu'elle passe, si l'on veut, grâces à l'habitude et à l'éducation; en voici une où tous les lecteurs, quoique bien avertis, vont se récrier tout d'une voix : [j'excepte toujours les chrétiens] « Heureux l'homme attentif » aux besoins du pauvre et de l'indigent !.. Le » Seigneur l'assistera sur le lit de sa douleur : oui, » Seigneur, votre main *retournera son lit*, pour » reposer ses infirmités : « *universum stratum* » *ejus versasti in infirmitate ejus.* »

Retourner son lit ! Dieu *retourner un lit !* Riez, grands esprits : j'avoue que ces figures-là ne sont pas de votre rhétorique : elles ne sont pas de votre *Etre suprême ;* mais elles sont du *bon Dieu* des chrétiens qui savent que rien n'est *petit* dans sa bonté.... O Rousseau, où es-tu ? Je n'ai jamais aimé tes erreurs et tes sophismes; mais toi du moins qui n'avais pas abjuré toute religion, tu avais conservé un sens qui manquait à tous nos *philosophes.* Tu as parlé dignement de l'Evangile et des livres saints; et ce n'est pas à toi qu'il eût fallu justifier cet admirable verset de David.

Il ne tarit pas sur les miséricordes de Dieu, et sur le bonheur de l'aimer. « Qu'elles sont grandes, » ô mon Dieu ! les douceurs que vous réservez à » ceux qui vous craignent ! Vous les cacherez » dans le secret de votre face, loin de la persécu- » tion des hommes : vous les mettrez en sûreté » dans votre tabernacle, à l'abri de la contradic- » tion des langues. Je disais dans l'excès de mon » trouble : mon Dieu, vous m'avez donc rejeté

» loin de vous ; et tandis que je vous adressais ma
» prière, vous m'aviez déja exaucé.

» Aimez donc le Seigneur, parce qu'il conser-
» vera ceux qui lui sont fidèles. Agissez avec cou-
» rage, vous tous qui espérez en Dieu, et que
» votre cœur se fortifie en lui... Cherchez la pré-
» sence de Dieu, cherchez-la toujours, etc. »

Ne perdez pas de vue que la plupart de ces cantiques ont été composés au milieu des détresses et des dangers. Il commence presque toujours par des plaintes et finit par des remercimens, quelquefois, il est vrai, parce qu'il a échappé à un grand péril ; mais le plus souvent sans qu'il y ait rien de changé à sa situation extérieure. D'où vient donc cette sérénité, cette joie, cette confiance ? C'est qu'il a prié, et qu'il ne doute pas que son Dieu ne l'ait entendu : il se regarde déja comme délivré, et il l'est au moins de la crainte et de l'abattement. C'est l'effet de la prière, et c'est ce que l'Ecriture enseigne à chaque page, et ce qu'elle a mis en action pour mieux nous l'enseigner.

Il s'écrie au commencement du pseaume 41 :
» Comme le cerf altéré cherche l'eau des fontaines,
» ainsi mon ame vous desire, ô mon Dieu ! mon
» ame a soif du Dieu vivant, du Dieu fort. Oh !
» quand est-ce que j'irai et que je paraîtrai en la
» présence de mon Dieu ?

Où a-t-on vu ce desir de *paraître devant Dieu* si vivement exprimé ? S'il n'était pas surnaturel, on le trouverait dans les prières des autres religions ; mais il n'y est pas, il n'y est jamais. Horace prédit à Auguste qu'il sera Dieu, ce qui est beaucoup plus que de voir Dieu ; mais il lui conseille de ne pas se presser, malgré tout le plaisir qu'il peut y avoir à être dans l'Olympe. *Serus in cœlum redeas.* Il a raison : il ne faut être Dieu de cette manière que le plus tard possible.

David ne paraît jamais vraiment affligé [1] que de deux choses, de ses péchés, et des injures qu'on fait à son Dieu. C'est encore ce qu'on ne rencontre pas dans l'antiquité payenne. Par-tout, il est vrai, les historiens, les poëtes, les philosophes, détestent le sacrilège et l'impiété, c'est une disposition naturelle et générale. Mais aucun ne va jusqu'à s'en affliger, jusqu'à s'en faire un sujet de chagrin personnel. Il n'y a que David qui dise et redise : « Je me nourris le jour et la nuit » du pain des larmes, parce que j'entends qu'on » me dit sans cesse, où donc est ton Dieu ? Ces » blasphèmes sont dans ma mémoire, et je rentre » dans mon ame, jusqu'au jour où je passerai dans » les tabernacles de la joie et de l'admiration, » dans la demeure de Dieu, au milieu des cris » de louanges qui retentiront dans les festins des » justes.

» J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché d'af» fliction, parce qu'ils n'observaient pas vos » paroles.

» Mon ame a défailli de douleur, quand j'ai vu » les pécheurs abandonner vos commandemens.

» J'ai vu dans tous les pécheurs de la terre des » transgresseurs de votre loi, et c'est ce qui me » l'a fait aimer.

» N'ai-je pas haï tous ceux qui vous haïssent ! » Oui, je les hais d'une haine parfaite, et vos » ennemis sont devenus les miens. »

Enfin c'est de lui que sont ces paroles que Jésus-Christ s'est appliquées : « Le zèle de votre » maison m'a consumé. » *Zelus domûs tuae comedit me.*

Cet ardent amour pour la loi de Dieu est le

[1] Quand il parle en son nom : car il faut excepter les pseaumes où il représente l'agonie du Sauveur, portant les péchés du monde ; alors l'expression ne peut être plus douloureuse.

sujet particulier du plus long de tous ses pseaumes, le cent-dix-huitième, où il s'est fait un devoir de faire entrer dans chaque verset la *loi de Dieu*, ou ses *paroles*, ou ses *promesses*, ou ses *commandemens*, etc. Il y a loin de là au scrupule de se répéter, comme il y a loin du Saint-Esprit aux Muses de la fable. C'est de ce pseaume que je viens de citer quelques passages sur la loi de Dieu; c'est-là qu'est ce verset qui explique le secret du style de David, et cette chaleur active et pénétrante, caractère avoué de tout temps pour être celui des Ecritures; et qui faisait dire à Rousseau qu'*elles parlaient à son cœur*. « Votre parole est un feu ardent, et mon ame en est » embrasée. »

Il y a trois mille ans que cela est écrit; et depuis trois mille ans, il n'a manqué en aucun temps d'y avoir des hommes remplis de ce même feu, et depuis Jésus-Christ le nombre en a été prodigieux. Cela ne mérite-t-il pas qu'on y pense? Ou il faut soutenir que l'amour de Dieu et de sa loi n'est pas en lui-même un sentiment bon pour l'homme et un principe de bien, ou il faut convenir qu'il y a dans notre religion un principe de bien qui n'est dans aucune autre. Il paraît difficile d'hésiter sur l'alternative en écoutant la raison; mais quand la raison nous embarrasse, on s'arme de ce qu'on peut avoir d'esprit pour se défaire de la raison. Je ne connais pas d'étude plus commune que celle-là, ni qui ait plus fructifié.

David attache un si grand prix à la loi de Dieu, qu'elle seule lui tient lieu de tout, et il reproduit cette idée de toutes les manières imaginables.

« Les superbes ont agi envers moi avec injustice; mais je ne me suis point écarté de votre » loi.

» L'iniquité des superbes s'est multipliée sur

» moi; et moi j'occuperai tout mon cœur à mé-
» diter vos ordonnances.

» Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin de
» m'apprendre vos justices.

» La parole de votre bouche est bonne à mon
» cœur, et plus précieuse pour moi que l'or et
» l'argent.

» Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre;
» mais vous m'avez donné l'intelligence de vos
» décrets.

» Ils m'ont presque anéanti sur la terre; mais
» je n'ai point abandonné vos préceptes.

» Les pécheurs m'ont tendu leurs filets, et ne
» m'ont point fait faillir dans vos commande-
» mens.

» J'ai rencontré sur ma route la tribulation et
» la détresse; et j'ai persévéré dans la méditation
» de vos préceptes.

» Ceux qui me poursuivent et m'affligent se sont
» multipliés tous les jours; mais je ne me suis pas
» détourné de votre loi.

» Les puissans m'ont injustement persécuté;
» mais je suis demeuré dans la crainte de vos
» commandemens.

» Combien je chéris votre loi, Seigneur! elle
» est ma méditation de chaque jour.. . Si votre
» loi n'avait pas été l'objet de mes pensées,
» peut-être aurais-je péri au jour de mon afflic-
» tion. »

Tous ces versets ne sont pas à la suite les uns des autres; ils sont semés dans un pseaume qui en a 176; mais ce retour si fréquent à la même pensée, prouve combien le Psalmiste en était affecté. Je conçois que cette manière de se consoler de tout par la loi de Dieu, peut paraître bien étrange. Quel autre qu'un chrétien comprendra sur-tout comment la loi de Dieu peut empêcher de *périr*, comme le dit ici David, et comme

cela est très-vrai en plus d'un sens ? — Quoi ! la loi de Dieu empêchera qu'on ne vous égorge ? — Non, si elle-même a marqué le terme de vos jours, sans quoi personne ne pourra rien contre vous. Mais dans tous les cas elle empêche de périr, en deux manières : d'abord celui qui aime et craint Dieu, (et c'est l'effet de l'étude de sa loi) n'a jamais succombé ni à la crainte, ni à l'affliction ; et c'est déja beaucoup pour ce monde ; ensuite il ne saurait *périr* devant Dieu ; et c'est tout pour l'autre.

Parmi tous les genres de martyres connus, on ne cite pas un saint qui soit mort de chagrin, ni un solitaire mort de ses austérités : la plupart même de ces derniers ont passé le terme ordinaire de la vie ; tant il est vrai que la paix de l'ame, cette paix de Dieu *qui surpasse tout sentiment*, *pax Dei quae exsuperat omnem sensum*, soutient aussi le corps, et même dans les besoins et les privations ! Vous voyez bien que David savait ce qu'il disait : il savait par expérience ce que c'est que la confiance en Dieu. Qu'on en juge par ce début d'un pseaume :

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut : » qui donc pourrais-je craindre ? Le Seigneur est » le protecteur de ma vie : qui donc me fera » trembler ? »

— Mais puisque David connaît si bien la loi de Dieu, pourquoi donc en demande-t-il si souvent l'*intelligence*, et nommément quatre fois dans ce même pseaume 118 ? *Donnez-moi l'intelligence et je vivrai. Da mihi intellectum et vivam. Donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandemens. Da mihi intellectum, ut discam testimonia tua.* La loi de Dieu est-elle si difficile à comprendre ? —

Elle est claire comme le jour pour la raison ; mais elle contrarie tous les penchans vicieux du

cœur humain. Avouons que c'est dès-lors un terrible nuage élevé dans ce cœur, et que pour le dissiper, il faut que le cœur lui-même soit changé. Qui ne sait combien le cœur est sophiste contre la raison ? La philosophie payenne l'a vu elle-même, et l'a dit cent fois. Celle de nos *sages* modernes s'est mise plus à l'aise : elle a décidé que tous les penchans de la nature étaient *bons*. C'est donc l'intelligence du cœur que David demande ; et à qui la demande-t-il ? A celui qui avait dit des Israélites, lorsqu'il venait de leur donner sa loi sur le mont Sinaï : « Qui leur donnera un cœur pour me » craindre et pour observer mes commandemens ? » C'est ce qu'il disait à Moyse ; et il dit dans la suite par la bouche de Jérémie : Quand le » temps sera venu, j'imprimerai mes loix dans » leur esprit, et je les écrirai dans leur cœur. » C'est la loi de grâce apportée par Jésus-Christ, et connue par avance de David et des prophètes et des patriarches, et de tous les justes de l'ancien Testament.

— Et que n'a-t-il donné celle-là tout de suite ? —

Ce n'est sûrement pas un chrétien qui fera cette question : un chrétien adore la bonté de Dieu, et n'interroge pas ses décrets. D'ailleurs je ne défends pas ici la religion, et il me suffit de répondre à ceux qui n'y croient pas : cette question est déplacée dans votre bouche. La nouvelle loi est venue à temps pour vous ; et qu'a-t-elle produit sur vous ? Vous est-elle seulement connue ? En avez-vous seulement l'idée ? De quoi vous mêlez-vous donc ? Vous n'êtes pas chargés du sort des autres ; vous n'aurez jamais à répondre que pour vous ; et c'est la seule chose à quoi vous ne pensiez pas. Au lieu de songer à interroger Dieu, le sens commun prescrirait de songer à ce qu'on aura un jour à lui répondre.

David

David y songeait, et c'est pour cela qu'il desire tant l'*intelligence* de la parole divine. Cette parole a dans l'Ecriture encore un autre caractère qui lui est propre : c'est une grande étendue de sens avec des expressions très-simples, et pour appercevoir l'une, il faut beaucoup méditer les autres : delà vient que le Psalmiste rappelle et recommande sans cesse cette méditation. On voit du premier coup-d'œil que la loi est bonne et juste : qui en doute ? Mais tous les objets concourent à nous en distraire, et toutes les passions à nous en éloigner. Il faut donc se recueillir en soi pour être en garde et en défense, et la méditation de l'esprit finit par mettre la loi dans le cœur à la place des passions. Or, qu'y a-t-il de plus digne de l'homme que de méditer ce qui peut le rendre meilleur ? Voilà ce que fait le Psalmiste, et ce qu'il nous exhorte à faire. Le sens de la loi est lumineux ; mais l'amour de la loi ne peut naître que d'une application assidue à considérer tout le besoin que nous en avons, tout le bien qu'elle seule produit, tout le mal qu'elle seule prévient; c'est la philosophie du chrétien. Il y a de quoi s'occuper toute la vie, et plus on s'en occupe, plus on sent quelle profondeur de vérité et de sagesse il y a dans cette loi, dont le premier article ne se retrouve dans aucune législation religieuse quelconque ; *vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes vos forces*. Les fameux vers de Pythagore, qui sont un code de morale naturelle, commencent ainsi : *avant tout, honorez les dieux immortels, chacun selon son rang*. Ni lui, ni aucun législateur, ni aucun philosophe n'a jamais dit, *aimez Dieu*, n'a parlé en aucune manière de l'*amour de Dieu* ; le savant Barthélemy en fait la remarque dans son excellent précis de l'ancienne philosophie. Ce seul commandement

bien médité sépare tout de suite la législation divine de toutes les législations humaines : c'est toute la substance de l'homme moral. Il est vrai qu'il faut au moins y penser ; mais quiconque y pensera bien, comprendra sans peine pourquoi Dieu seul a pu nous dire, *aimez Dieu.*

Il me reste, pour terminer ce Discours, à rappeler le vrai sens de quelques expressions de l'Écriture et des Pseaumes, dont les calomniateurs ont abusé d'une manière assez spécieuse pour en imposer aux personnes peu éclairées. Quel bruit n'a pas fait Voltaire d'un Dieu qui *se repent,* qui *se met en colère*, qui *endurcit le cœur de Pharaon*, qui *se venge*, qui *tourne le cœur des Egyptiens à la haine contre Israël*, etc! Combien de fois n'a-t-on pas invoqué les notions métaphysiques pour nous apprendre que toutes ces impressions ne pouvaient pas entrer dans l'essence divine ! La belle découverte ! vous verrez que les prophètes qui par-tout ont fait parler Dieu si dignement, et comme grand et comme bon et comme juste, n'en savaient pas autant que nos *philosophes* sur l'essence divine ! Mais s'ils avaient fait parler Dieu en rigueur métaphysique, leurs écrits n'auraient pas produit plus d'effet que le Manuel d'Epictète. Pour agir sur le cœur de l'homme, il faut parler aux affections de l'homme ; et si toutes ces affections sont en lui susceptibles de vice, parce qu'elles peuvent y devenir un désordre, elles ne sont dans la pensée divine que l'ordre essentiel. Dieu est impassible pour lui, sans doute ; mais s'il nous parlait comme impassible, qui l'entendrait? S'il nous avait dit qu'il ne peut ni *aimer* comme nous, puisque l'amour est un besoin et que Dieu n'a besoin de rien, ni *haïr* comme nous, puisque rien ne peut lui faire de mal, ni *s'irriter*, ni *se venger*, ni *se repentir*, etc. par les mêmes raisons, n'aurait-on pas rangé cette divinité-là parmi

telles d'Epicure, qui ne se mêlent ni ne se soucient de rien? Il aurait donc fallu donner à toute la terre des leçons de métaphysique, pour enseigner à tous les hommes ce qu'ils doivent craindre et espérer du Dieu qui les a créés? Mais heureusement pour nous, il savait [puisque nous-mêmes le savons] qu'on n'établit pas plus une religion dans le cœur avec des définitions ontologiques, qu'on n'établirait une législation avec des axiômes et des corollaires de philosophie. Il a fait pour nous comme Elisée pour cet enfant qu'il rendit à la vie : il s'est mis, s'il est permis de le dire, à notre mesure. Il a parlé de sa *colère*, de sa *vengeance*, pour effrayer les méchans : il a permis que les bons le *glorifiassent*, quoiqu'assurément *sa gloire* n'ait nul besoin de nous. Il nous a prescrit de le *louer*, de le *bénir*, de le *prier*; et tout cela pour nous-mêmes et pour notre bien; car s'il peut se passer et de nos *louanges* et de nos *bénédictions* et de nos *prières*, l'homme ne s'aurait s'en passer. Il a dit qu'*il oublierait nos iniquités*; et quoiqu'on sache bien qu'il ne manque pas de mémoire, ce terme est beaucoup plus vrai de lui que de nous; car l'homme qui pardonne n'oublie pas; et nous-mêmes n'oublions ni ne devons oublier nos fautes; mais Dieu est assez puissant et assez bon pour faire, s'il le veut, qu'elles soient devant lui comme non-avenues, en raison de notre repentir et sur-tout de sa miséricorde. Aussi dit-il, en se servant de figures du même genre : « Quand » votre robe d'iniquité serait rouge comme l'écarlate, je la rendrai blanche comme la neige. . . . » je scellerai tous vos péchés dans un sac, et le » jetterai au fond de la mer. » Et qu'y a-t-il dans tout cela qu'un excès de bonté, qui prend tous les moyens sensibles pour rappeler à lui le pécheur, et lui ôter cette fatale idée qui retient tant de coupables dans la route du crime, *il est trop tard*,

il n'est plus temps ? S'il eût dit, à telle mesure de crime, il n'y aura plus de pardon, que d'hommes dans le désespoir ! On a vu dans les citations précédentes, combien il est loin de parler ainsi. Il n'a jamais marqué cette mesure, parce que c'eût été en marquer une à sa clémence, ce qui serait contradictoire dans l'être infini en tout. Seulement comme cette clémence est nécessairement attachée au repentir, selon l'ordre de la justice, essentielle en lui comme la bonté, le temps de cette clémence ne saurait passer celui de l'épreuve, c'est-à-dire de notre vie, parce que l'ame une fois séparée du corps, ne peut plus éprouver de changement, et reste nécessairement ce qu'elle était au moment de la séparation. Qu'y a-t-il dans toutes ces idées qui ne soit parfaitement conséquent, et que la raison puisse attaquer ?

Quand David dit du Dieu d'Israël, que regardant l'affliction de son peuple, *il se repentit suivant la grandeur de ses miséricordes*, *pœnituit eum secundùm multitudinem misericordiae suae*, quelqu'un peut-il se tromper de bonne foi au sens de ces expressions, comme si Dieu qui sait tout, selon l'ordre, pouvait en effet *se repentir ?* N'est-il pas évident que l'écrivain sacré se sert de ces termes humains pour faire comprendre que le bon Dieu ne punit pour ainsi dire que malgré lui, qu'à peine a-t-il frappé, qu'il attend pour guérir qu'on ait recours à sa bonté, et qu'on rentre dans les voies de la justice ? Si l'Ecriture fait dire aux Ninivites : *qui sait si Dieu ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé dans sa colère ?* voilà qu'un raisonneur qui se croit habile, appelle l'écrivain sur les bancs, comme il y appellerait Dieu même, s'il y croyait, et lui dit avec confiance : ne sais-tu pas que Dieu est immuable, et qu'il ne peut pas *révoquer ce qu'il a résolu ?* Ni Dieu ni l'auteur inspiré ne lui répondront ; mais, moi, je

lui dirai : ne sais-tu pas toi-même que rien n'empêche que toute menace ne soit conditionnelle, sous la restriction du repentir de ceux qui sont menacés, puisque rien n'empêche que la préscience de Dieu n'ait prévu l'effet de la menace lorsqu'il la faisait ? Cet argument sans réplique est applicable à tous les cas pareils ; ils sont sans nombre dans l'Ecriture, parce que Dieu a voulu qu'on ne désespérât jamais ici-bas de sa miséricorde.

Dieu est l'auteur de tout, hors du mal, et le mal est dans la créature, parce que le Créateur ne peut rien faire d'aussi parfait que lui, et que la perfection n'est qu'à lui : c'est un attribut incommunicable. Lui-même a dit que *les anges n'étaient pas entièrement purs devant lui*. Il est donc absurde de vouloir que l'homme, ou un être créé quelconque soit parfait. Un être créé imparfait et libre, tel que l'homme, a donc en lui le germe du mal. Mais ce qui est en Dieu, c'est de tirer le bien du mal même, et c'est ce qui justifie les vues de sa sagesse, quand elle permet le mal, que l'homme seul fait par sa volonté corrompue, mais que Dieu ne peut jamais faire. Ainsi, quand il est dit dans les livres saints qu'*il tourna le cœur des Egyptiens à la haine*, [et autres exemples semblables] on sait bien que ce n'est pas lui qui a mis dans leur cœur un sentiment vicieux, puisque cela est impossible ; il a seulement permis qu'ils s'y livrassent, quoiqu'il pût empêcher à-la-fois et l'intention et l'effet : s'il ne le fait pas, c'est qu'il a ses raisons que personne n'a droit de lui demander. Mais comme il importait de persuader aux Israélites et à tous les hommes que tout est conduit par la Providence, les auteurs sacrés emploient quelquefois ces sortes de phrases pour le mal même, et les emploient toujours pour le bien, sans distinguer la permission ou l'action, que le

bon sens supplée de lui-même pour quiconque n'y a pas renoncé.

Il n'y a pas plus de fondement dans cet autre reproche qu'on a fait au Psalmiste et aux autres prophètes, sur cette formule qui est celle de l'imprécation : *que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas ; et que leur dos soit toujours courbé pour la servitude*, etc. Est-il permis, a-t-on dit, de souhaiter du mal, même à ses ennemis, et cela n'est-il pas contraire à l'esprit de la religion? Sans doute ; mais toutes les fois qu'on a répété cette objection, l'on s'est bien gardé de tenir compte de la réponse qui est péremptoire : c'est qu'il est reconnu et prouvé, du moins pour tout chrétien [et cela suffit ici pour que tout soit conséquent] que ce n'est point David qui parle en cet endroit, non plus que dans une foule d'autres. C'est Jésus-Christ lui-même qui parle dans tout le pseaume où se trouve ce passage, qui regarde manifestement les Juifs déicides, comme si l'on contait leur histoire. Or, toutes les fois que Dieu parle ainsi, il n'y a ni souhait, ni imprécation; il y a jugement et prédiction ; et apparemment Dieu est le maître.

Pour ce qui est de David lui-même, il n'y a qu'à lire son histoire, où ses fautes ne sont nullement dissimulées; on verra qu'il n'y eut jamais d'hommes moins porté à la vengeance. Jamais il n'en tira aucune d'aucun de ses ennemis, quoiqu'il en eût reçu les plus violens outrages, et qu'ils lui eussent fait tout le mal qu'ils pouvaient. Il eut deux fois en son pouvoir la vie de son plus furieux oppresseur Saül, et n'eut pas même la pensée d'y attenter. Il n'y a nulle part de récit plus touchant que celui de tout ce qui se passa de part et d'autre en ces deux rencontres. Tous ses autres ennemis obtinrent de lui leur pardon, dès qu'il fut sur le trône. Il alla même jusqu'à dissi-

muler les attentats de l'insolent Joab, en considération de ses grands services, et s'en remit à son successeur Salomon du soin de les punir, parce qu'ils devaient être punis. Quand il éprouva la plus insigne trahison de la part d'un de ses plus intimes amis, Achitophel, il ne demanda pas à Dieu de le faire périr, mais seulement de déconcerter ses desseins et d'arrêter l'effet de sa politique, qui était connue : *Infatua, Domine, consilium Achitophel.* Ce fut toute sa prière : elle n'est pas d'un homme vindicatif. Avant de livrer bataille au rébelle Absalon, le seul ordre qu'il donna fut que personne n'osât mettre la main sur lui : c'était son fils, j'en conviens ; mais combien de rois n'auraient pas été pères en cette occasion ! Il n'y en eut qu'une où il fut au moment de se porter à la vengeance : c'était contre Nabal : il eut tort ; mais il le reconnut sur-le-champ, dès qu'il eut entendu Abigaïl, et rendit grâces à Dieu *de n'avoir pas permis qu'il commît une grande faute ;* et pourtant ce Nabal avait poussé bien loin l'inhumanité et l'ingratitude.

Il demande souvent à Dieu de *le délivrer de ses ennemis, de confondre ceux qui en veulent à sa vie, de les faire tomber eux-mêmes dans les pièges qu'ils lui tendent*, etc. ce qui signifie clairement qu'il s'en remet à la justice divine des moyens qu'elle voudra employer pour le sauver, parce que lui-même, comme on le voit par son histoire, n'en emploie aucun pour leur faire du mal. Il ne s'occupe jamais qu'à se préserver ; ce qui assurément est très-permis ; et Dieu ne défend à personne de l'invoquer contre les méchans, quand il lui plaît de leur donner la puissance. C'est toujours un temps d'épreuve et de punition pour les hommes, et c'est à leurs prières d'obtenir que ce temps soit abrégé.

En un mot, les trois grandes vertus du chris-

tanisme, la foi, l'espérance et la charité, respirent dans les pseaumes, comme dans tous les livres émanés de l'Esprit saint, et c'est-là ce qui rendra toujours ce recueil si précieux. Car sans la foi, l'ame est privée de lumières; sans la charité, le cœur est vide de bonnes œuvres; sans l'espérance, la vie n'a point d'objet et la mort point de consolation. Disons donc à Dieu avec le Psalmiste: « Heureux l'homme que vous-même aurez instruit » et à qui vous aurez enseigné votre loi, afin de » lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que le » pécheur ait creusé la fosse où il doit tomber! « *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de* » *lege tuâ docueris eum, ut mitiges ei à diebus* » *malis, donec fodiatur peccatori fovea.* » Ps. 93.

FIN du Discours préliminaire.

HEURES

HEURES
DU DIMANCHE.

MATINES.

HYMNE.

Le jour qui fut le premier des jours, la lumière fut tirée des ténèbres; et c'est aussi en ce même jour que J. C., la véritable lumière du monde, sort de la prison du tombeau.

Et la mort et l'affreux chaos entendent la voix du Dieu qui commande; et nous, plus sourds que la mort et le chaos, nous refuserions d'obéir à Dieu.

Tandis que la nature repose ensevelie dans l'ombre, nous enfans de lumière, levons-nous, et occupons les momens de la nuit à de pieux cantiques.

Le silence règne dans les lieux profanes : que la loi de Dieu, les oracles des prophètes, et ces pseaumes animés d'un feu divin retentissent dans les demeures sacrées.

Que cette céleste trompette dissipe le sommeil des cœurs languissans, et que de nouvelles mœurs retracent en nous la nouvelle vie du Christ ressuscité.

C'est sous votre conduite que nous y parviendrons, ô Dieu ! source de charité, vous qui ajoutez à la lettre de la loi l'esprit qui donne la vie.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à vous, Esprit saint, dont le souffle est le feu sacré qui éclaire et échauffe nos esprits. Ainsi soit-il.

Ps. 1. *Beatus vir qui non abiit in concilio imperiorum.*

[Bonheur de ceux qui méditent la loi de Dieu : malheur des impies, qui n'ont ni Dieu ni loi.]

HEUREUX l'homme qui ne s'est point laissé aller aux conseils des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, et ne s'est point assis dans la chaire de corruption;

Mais dont la volonté est dans la loi du Seigneur, et qui médite cette loi jour et nuit.

Il sera comme l'arbre planté près du courant des eaux, et qui donnera son fruit en son temps.

Son feuillage ne tombera point, et ses fruits viendront heureusement à leur terme.

Il n'en sera pas ainsi des impies; non, il n'en sera point ainsi; mais ils seront comme la poussière que le vent chasse sur la surface de la terre.

Aussi les impies ne soutiendront point le dernier jugement, et les pécheurs ne paraîtront pas dans l'assemblée des justes.

Car Dieu connaît la voix des justes, et celle des impies périra avec eux.

Gloire au Père, au Fils et au St. Esprit, comme elle était au commencement, aujourd'hui et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ps. 2. *Quare fremuerunt gentes?*

[Ce pseaume est une Prophétie authentique de J. C.; c'est ce qui est expressément déclaré dans les Actes des Apôtres; et les anciens interprètes Hébreux l'appliquent eux-mêmes au Messie. Saint-Paul en a cité jusqu'à trois fois le 7.e verset, comme la parole du Très-Haut, annonçant lui-même la génération éternelle et la divinité de son Verbe. C'est J. C. qui parle dans tout le pseaume par la bouche du prophète.]

POURQUOI les nations ont-elles frémi de courroux? Pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots?

Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son CHRIST.

« Brisons (ont-ils dit) le joug du Seigneur » et de son CHRIST : rejetons ce joug loin de » nous. »

Mais celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, et le Seigneur se mocquera de leurs pensées.

Un jour il leur parlera dans sa colère, et les détruira dans sa fureur.

Pour moi, il m'a établi roi sur sa sainte montagne de Sion, pour y annoncer ses loix.

Le Seigneur m'a dit : « Vous êtes mon fils ; je » vous ai engendré d'aujourd'hui (1).

» Demandez-moi, et je vous donnerai les na» tions pour votre héritage, et la terre pour votre » domaine.

» Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer, » et vous les briserez comme un vase d'argile (2). »

Et maintenant, ô rois ! comprenez : instruisez-vous, vous qui jugez la terre.

Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec un saint tremblement.

Embrassez la doctrine, de peur qu'un jour le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne perdiez la route du salut.

Quand sa colère s'allumera tout-à-l'heure, heureux tous ceux qui auront mis leur confiance en lui.

(1) *Aujourd'hui*, dans la bouche de Dieu, signifie l'éternité, puisque l'éternité n'est pour lui qu'un jour.

(2) Ce verset ne regarde que le dernier avénement de J. C., qui sera celui de sa justice ; car d'ailleurs il a dit lui-même qu'*il n'était pas venu pour juger, mais pour sauver.*

Ps. 3. *Domine, quid multiplicati sunt.*

[Ce pseaume fut composé par David, après la défaite d'Absalon.]

SEIGNEUR, combien ceux qui me persécutent se sont-ils multipliés ! Que d'ennemis armés contre moi !

Ils ont dit à mon ame : il n'y a point de salut pour toi dans ton Dieu.

Cependant, Seigneur, vous êtes mon soutien, vous êtes ma gloire, et c'est vous qui élevez ma tête.

Ma bouche a crié vers le Seigneur, et il m'a entendu de sa montagne sainte.

Je me suis endormi d'un profond sommeil (1), et je me suis réveillé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection.

Je ne craindrai point la foule d'un peuple ennemi qui m'environne ; je dirai : levez-vous, Seigneur ; ô mon Dieu, sauvez-moi !

Et vous avez frappé ceux qui me combattaient injustement ; vous avez brisé les dents des pécheurs.

Le salut est de Dieu, et sa bénédiction est sur son peuple. Gloire au Père, etc.

Ps. 17. *Diligam te, Domine, fortitudo mea.*

[Ce pseaume est le même que celui qu'on trouve au second Livre des Rois, *chap.* 22, et que David chante en action de grâces au Tout-Puissant, qui l'a délivré de ses ennemis et lui a donné le trône de Saül. Les Pères s'accordent à l'appliquer figurément à J. C. et à la fondation de son église. S. Paul en a cité un verset, comme regardant le Messie.]

JE vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force :

(1) C'est-à-dire qu'au milieu des dangers, il a dormi sans trouble sous la protection du Seigneur.

le Seigneur est mon rempart et mon asyle : le Seigneur est mon libérateur.

Il est mon Dieu et mon aide, et j'espérerai en lui : il est mon protecteur ; il est la force qui fait mon salut.

Je l'invoquerai dans mes louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Les cables (1) de la mort m'ont environné, les torrens de l'iniquité se sont débordés sur moi.

Les douleurs du tombeau m'ont investi, les filets de l'enfer m'ont enveloppé (2).

Du sein de ma tribulation j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu.

Et de son saint temple il a entendu ma voix, et mes cris poussés en sa présence ont été à son oreille.

Alors la terre s'est émue et a tremblé (3) ; les fondemens des montagnes se sont ébranlés devant sa colère.

Sa colère a monté comme un tourbillon de fumée ; son visage a paru comme la flamme, et son courroux comme un feu ardent.

Il a abaissé les cieux, il est descendu, et les nuages étaient sous ses pieds.

Il a pris son vol sur les aîles des Chérubins, il s'est élancé sur les aîles des vents.

Les nuées amoncelées formaient autour de lui un pavillon de ténèbres : l'éclat de son visage les a dissipées, et la grêle et une pluie de feu ont tombé de leur sein.

Le Seigneur a tonné du haut des cieux ; le

(1) D'après le texte hébreu : la vulgate dit, *les douleurs*.

(2) Ces figures sont fréquentes dans l'Ecriture, pour peindre l'extrême affliction et l'extrême danger.

(3) Cette description est expliquée par les Pères et les interprètes, comme figurant la destruction de l'idolatrie par le premier avénement de J. C., et les signes effrayans qui marqueront sa venue à la fin des temps, et qui précéderont le dernier jugement.

Très-Haut a fait entendre sa voix; sa voix a éclaté comme un orage brûlant.

Il a lancé ses flèches et dissipé mes ennemis; il a redoublé ses foudres qui les ont renversés.

Alors les eaux ont été dévoilées dans leurs sources, les fondemens de la terre ont paru à découvert, parce que vous lez avez menacés, Seigneur, et qu'ils ont senti le souffle de votre colère.

Le Seigneur a étendu sa main du haut des cieux; il m'a retiré du fond des abîmes.

Il m'a dérobé à la puissance de mes ennemis, lorsqu'ils s'étaient fortifiés contre moi; il m'a dérobé à leur haine.

Ils m'avaient attaqué dans ma faiblesse, et Dieu s'est fait mon défenseur.

Il m'a ouvert une route large et spacieuse, parce qu'il m'a aimé, et qu'il m'a traité selon ma justice (1) et selon la pureté de mes œuvres.

Car j'ai gardé les voies du Seigneur, et je ne me suis point écarté de mon Dieu, pour suivre l'impiété.

Ses jugemens sont devant mes yeux, et je n'ai point repoussé sa justice loin de moi.

Je serai sans tache avec son secours, et je me garderai de l'iniquité qui est en moi.

Et il me rendra selon ce que j'ai mérité, et selon que mes mains auront été pures en sa présence.

O mon Dieu! vous serez miséricordieux avec celui qui est miséricordieux, vous serez intègre avec l'homme intègre, vous serez pur avec l'homme

(1) Selon la justice de sa cause; et l'on sait combien les persécutions de Saül étaient injustes. Le sens de ces paroles doit toujours être restreint de même, quand il parle de son *innocence*, de sa *pureté* et de sa *justice*. C'est toujours par rapport à l'injustice de ses ennemis. L'humilité qu'il fait voir par-tout ailleurs indique assez cette restriction. Ce pseaume d'ailleurs est de la jeunesse de David, et fort antérieur à son crime.

pur, et vous serez terrible avec le pervers (1).

Vous sauverez la race des humbles, et vous humilierez l'œil des superbes.

Vous allumez la lampe qui m'éclaire, vous êtes ma lumière dans les ténèbres.

C'est vous qui me délivrerez de mes épreuves, et en votre nom je franchirai les remparts que l'on m'oppose.

La voie de mon Dieu est pure, sa parole est comme l'or raffiné au feu : il protège ceux qui espèrent en lui.

Y a-t-il un autre Dieu que le Seigneur? un autre Dieu que notre Dieu (2)?

Il a ceint mes reins de sa puissance, il a purifié mes sentiers.

Il a donné à mes pieds la légèreté des cerfs, pour m'élever jusqu'à ses hauteurs.

Il a instruit mes mains au combat, et fait de mon bras un arc d'airain.

O mon Dieu! votre protection a été mon salut; votre droite a été mon appui.

Vos leçons m'ont éclairé pour toujours, et votre voix ne cessera pas de me conduire.

Vous avez élargi ma route devant moi, et mes pas n'ont point été affaiblis.

Je poursuivrai mes ennemis, je me saisirai d'eux, et ne les quitterai pas qu'ils n'aient succombé.

(1) D'après la version littérale de l'hébreu, qui est ici plus claire que le latin de la vulgate : cela ne signifie pas qu'il y ait des différences dans la justice de Dieu, qui est toujours la même pour tous, mais que les bons sentiront sa miséricorde, et que ceux qui l'auront refusée, ceux qui auront été obstinément méchans, ne sentiront que sa justice, qui est infinie comme sa miséricorde.

(2) C'est de ce verset qu'est traduit mot à mot celui de l'Alcoran : *Dieu est Dieu : il n'y a point d'autre Dieu que Dieu.* C'est la formule de prière en usage chez les Musulmans. Il est d'ailleurs assez connu que l'Alcoran, dans ce qu'il y a de raisonnable, n'est qu'une compilation des livres juifs et chrétiens.

Je les briserai, et ils ne pourront rester debout, et ils tomberont sous mes pieds (1).

Car vous m'avez armé pour les combattre, et vous-même avez abattu ceux qui s'élevaient contre moi.

Vous avez mis en fuite mes ennemis; vous avez consterné ceux qui me haïssent.

Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver; ils ont appelé le Seigneur (2), et il ne les a pas entendus.

Ils seront devant moi comme la poussière que le vent emporte, comme la boue que l'on foule aux pieds.

Vous m'affranchirez des contradictions du peuple : vous m'établirez chef des nations.

Un peuple que je n'ai point connu m'a servi (3), a obéi à mes ordres; et mes enfans devenus pour moi comme des étrangers, m'ont été infidèles; mes enfans se sont corrompus et ont chancelé dans leurs voies.

Dieu est vivant : qu'il soit béni; que l'on célèbre le Dieu qui m'a sauvé;

Qui a mis les vengeances dans mes mains et les peuples à mes genoux; qui m'a fait triompher de la rage de mes ennemis;

Qui me mettra au-dessus de mes persécuteurs, et me délivrera des méchans.

(1) Ces victoires et ces vengeances sont encore celles de J. C., lorsqu'il jugera le monde, et confondra les ennemis de la foi.

(2) Ceci se rapporte aux sacrifices qu'offrait Absalon, pour rendre sa cause favorable aux yeux du peuple. Voyez le second Livre des Rois, ch. 14.

(3) David avait subjugué plusieurs contrées des Iduméens, des Philistins, des Syriens, qui étaient devenus ses tributaires. C'est ce qu'il entend par ces nations dont il sera *le chef*, et ces *peuples qui ne l'ont point connu et qui lui obéissent*. Mais dans le sens figuré, les Pères ont reconnu ici la réprobation des Juifs rebelles et la vocation des Gentils.

C'est pour cela, Seigneur, que je vous rendrai gloire devant les nations, et que je chanterai des cantiques en l'honneur de votre nom (1).

Je chanterai le Seigneur qui opère avec éclat le salut du roi qu'il a choisi, qui signale sa miséricorde sur David son Christ et sur sa race, dans toute la suite des siècles. Gloire au Père, etc.

Ps. 27. *Ad te, Domine, clamabo.*

[David dans l'affliction prie Dieu pour lui et pour son peuple, et attend de la justice divine la punition des méchans.]

Je crierai vers vous, Seigneur : ne demeurez pas loin de moi dans votre silence, de peur que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans la tombe.

Exaucez, Seigneur, la voix de ma prière, lorsque je l'élève vers vous, lorsque j'étends mes mains vers votre saint temple.

Ne permettez pas que je sois entraîné avec les pécheurs, et ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité, qui parlent de la paix à leur prochain, et qui ont le mal dans le cœur.

Rendez-leur selon leurs œuvres, et selon la malice de leurs desseins.

Traitez-les selon les œuvres de leurs mains ; qu'ils reçoivent le salaire qui est à eux.

Ils ne seront point édifiés, mais détruits, parce qu'ils n'ont point compris les œuvres du Seigneur, et qu'ils n'ont pas fait attention à l'ouvrage de ses mains.

Béni soit le Seigneur, parce qu'il a écouté ma prière.

Le Seigneur est mon aide et mon défenseur ; mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.

(1) C'est ce verset que S. Paul applique à J. C.; et c'est sur-tout d'après cette autorité infaillible, que les Pères ont vu dans ce pseaume le Messie figuré par David.

Et ma chair a refleuri, et ma reconnaissance chantera les louanges du Seigneur.

Dieu est la force de son peuple; il est le protecteur et le sauveur de son Christ (1).

Sauvez votre peuple, ô mon Dieu! bénissez votre héritage, conduisez vos enfans, et élevez-les jusqu'à la gloire de l'éternité.

Gloire au Père, etc.

Ps. 29. *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me.*

[Cantique d'actions de grâces.]

Je vous glorifierai, Seigneur, parce que vous avez pris ma défense, et que vous n'avez pas permis que je fusse un sujet de joie pour mes ennemis.

Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous avez guéri mon ame : vous m'avez tiré du tombeau, et séparé de ceux qui descendent dans la mort.

Chantez le Seigneur, vous qui êtes ses saints ; rendez témoignage à sa sainteté.

Car les maux sont dans sa colère, et la vie est dans sa miséricorde.

Le soir nous serons dans les pleurs, et le matin dans la joie.

Pour moi, j'ai dit dans l'abondance de mes contentemens : je ne serai jamais ébranlé.

C'était alors votre volonté qui me donnait l'éclat de la puissance : vous avez détourné votre visage, et je suis tombé dans le trouble et l'affliction.

Alors j'ai poussé des cris vers vous, Seigneur, et j'ai adressé ma prière à mon Dieu.

Je lui ai dit : quel sera le prix de mon sang,

(1) De David lui-même qui s'appelle souvent dans les pseaumes *Christ*, c'est-à-dire l'*Oint du Seigneur*.

si je descends dans le tombeau ? Est-ce la poussière qui vous glorifiera et qui annoncera votre vérité ?

Et le Seigneur m'a entendu ; il a pris pitié de moi, et il s'est fait mon soutien.

O Dieu ! vous avez changé mes pleurs en joie, vous avez déchiré le sac qui me couvrait, vous m'avez revêtu d'allégresse ;

Afin que je vous chante dans la gloire et non plus dans l'abattement, et que mes actions de grâces soient éternelles. Gloire au Père, etc.

Ps. 65. *Jubilate Deo, omnis terra.*

(Les Pères appliquent ce pseaume à la résurrection de J. C., et à celle de tous les hommes qui en est le fruit. Il est aussi applicable à la résurrection spirituelle de l'ame convertie.)

SONNEZ de la trompette, habitans de la terre, chantez des cantiques en l'honneur de Dieu ; mettez votre gloire à le célébrer.

Dites à Dieu : Seigneur, que vos œuvres sont redoutables ! Votre puissance a convaincu vos ennemis de mensonge.

Que toute la terre vous adore et vous chante ; qu'elle vous adresse les hymnes de la louange.

Venez et voyez ce qu'a fait le Seigneur : il est terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes.

Il met à sec le lit de la mer, et ceux qui passent les fleuves à pied s'y réjouissent en lui.

Son pouvoir règne dans l'éternité, ses yeux s'abaissent sur les nations : que les rebelles ne s'élèvent pas en eux-mêmes.

Peuple, bénissez votre Dieu, et faites entendre par-tout le bruit de ses louanges.

C'est lui qui fait vivre mon ame, et qui ne permet pas que mes pieds chancèlent.

Vous nous avez éprouvés, ô mon Dieu ! vous nous avez épurés au feu comme l'argent.

Vous nous avez laissé tomber dans les filets de l'ennemi ; vous avez mis sur nous le fardeau des tribulations, et élevé les hommes sur nos têtes.

Nous avons passé par le feu et par l'eau, et enfin vous nous avez conduits dans le lieu du rafraîchissement.

J'irai donc dans votre maison avec des holocaustes ; je vous présenterai des offrandes et des hommages.

J'accomplirai les vœux qui étaient sur mes lèvres et dans mon cœur, aux jours de mon adversité.

L'odeur de mes sacrifices montera vers vous avec mon encens ; je vous offrirai la chair des victimes, des bœufs, des boucs et des béliers.

Venez, entendez, ô vous tous qui craignez le Seigneur ! et je vous raconterai les grandes choses qu'il a faites pour mon ame.

Mes cris ont été vers lui, et c'est lui que ma langue a célébré.

Si j'avais tourné les regards de mon cœur vers l'iniquité, le Seigneur ne m'aurait pas exaucé.

Il m'a exaucé, il a été attentif à ma voix suppliante.

Qu'il soit donc béni à jamais, parce qu'il n'a pas repoussé ma prière, ni éloigné de moi sa miséricorde. Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 62. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

[David refugié dans le désert, gémit devant le Seigneur sur son exil, et apprend à l'ame juste, exilée sur la terre, à gémir avec lui, et à se consoler comme lui par l'attente de la céleste patrie.]

DIEU ! ô mon Dieu ! je m'éveille en votre présence dès le point du jour.

Mon ame et ma chair ont une égale soif de mon Dieu, dans cette terre aride, inculte et déserte.

J'y serai devant vous comme si j'étais dans votre sanctuaire, afin d'y contempler votre puissance et votre gloire.

Car votre miséricorde vaut mieux que cette vie terrestre, et mes lèvres ne cesseront de vous louer.

Je vous bénirai pendant la durée de mes jours, et je leverai mes mains en votre nom.

Que mon ame soit comme engraissée de vos bénédictions ; et l'allégresse et la louange seront sur mes lèvres.

Je me suis souvenu de vous sur la couche de la nuit, et je méditerai en vous dès le matin ;

Parce que vous avez été mon appui, et que je me réjouirai à l'ombre de vos ailes.

Mon ame s'est attachée à vous, et votre main m'a soutenu.

C'est en vain que mes ennemis en veulent à ma vie : ils descendront dans les profondeurs de la terre.

Ils seront livrés au glaive ; ils seront la proie des bêtes dévorantes.

Mais le roi (1) se réjouira en Dieu : tous ceux qui jurent par ce Dieu, seront glorifiés en lui, parce qu'il a fermé la bouche de l'iniquité.

Gloire au Père, etc.

Ps. 69. *Deus in adjutorium.*

(Invocation à Dieu dans les dangers.)

MON Dieu, venez à mon aide : Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Que ceux qui en veulent à ma vie se retirent dans la confusion et la terreur.

(1) David lui-même, déjà sacré roi par Samuel et poursuivi par Saül.

Que tous ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière et qu'ils rougissent.

Qu'ils se détournent dans leur honte, ceux qui insultent à mes maux.

Mais que tous ceux qui vous cherchent, Seigneur, tressaillent de joie, et que ceux qui n'attendent leur salut que de vous, répètent sans cesse, louons le Seigneur.

Pour moi, je suis pauvre et dénué : vous, ô mon Dieu ! secourez-moi.

Vous êtes mon aide et mon défenseur : Seigneur, ne tardez pas plus long-temps.

Gloire au Père, etc.

Ps. 99. *Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino.*

(Louanges de Dieu.)

Peuples de la terre, célébrez le Seigneur, servez le Seigneur, et soyez dans la joie.

Paraissez en sa présence, avec les transports de l'allégresse.

Sachez que le Seigneur est le seul Dieu : c'est lui qui a fait l'homme, et l'homme ne s'est pas fait lui-même.

O vous, son peuple, vous, les brebis de son bercail, entrez dans le parvis de son temple en chantant ses louanges dans vos hymnes, et reconnaissez ses bienfaits.

Louez son nom, parce que le Seigneur est doux : sa miséricorde est éternelle, et sa vérité dure dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE

Des trois Enfans Hébreux dans la fournaise de Babylone.

Benedicite omnia opera Domini.

OEuvres de Dieu, bénissez le Créateur; louez-le, exaltez-le dans tous les siècles.

Anges du Seigneur, bénissez-le tous : cieux, bénissez le Seigneur.

Bénissez le Seigneur, eaux suspendues dans les cieux : puissances du Seigneur, bénissez son nom.

Soleil et lune, bénissez le Seigneur : étoiles du ciel, bénissez le Seigneur.

Pluie et rosée, bénissez le Seigneur : vents et tempêtes, bénissez le Seigneur.

Feux des étés, bénissez le Seigneur : froid des hivers, bénissez le Seigneur : brumes et frimats, bénissez le Seigneur : gelées, bénissez le Seigneur.

Neiges et glaces, bénissez le Seigneur : jours et nuits, bénissez le Seigneur.

Que toute la terre le bénisse, le loue et l'exalte au-dessus de tout dans tous les siècles.

Montagnes et collines, bénissez le Seigneur : herbes et plantes qui germez dans la terre, bénissez le Seigneur.

Sources et fontaines, bénissez le Seigneur : mers et fleuves, bénissez le Seigneur.

Baleines, et vous tous animaux qui respirez sous les eaux, bénissez le Seigneur : oiseaux du ciel, bénissez le Seigneur.

Animaux domestiques et sauvages, bénissez le Seigneur : enfans des hommes, bénissez le Seigneur.

Qu'Israël bénisse le Seigneur; qu'il le loue et l'exalte au-dessus de tout dans tous les siècles.

Prêtres de Dieu, bénissez le Seigneur : serviteurs de Dieu, bénissez le Seigneur.

Esprits et ames des justes, bénissez le Seigneur : hommes saints et humbles de cœur, bénissez le Seigneur.

O Ananie ! ô Azarias ! ô Misaël ! bénissez le Seigneur : louez-le, exaltez-le au-dessus de tout dans tous les siècles.

(1) Bénissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit : louons-le, exaltons-le au-dessus de tout dans tous les siècles.

Vous êtes béni, ô Dieu ! dans le firmament : à vous la louange, l'honneur et la gloire dans l'éternité.

Ps. 148. *Laudate Dominum de cœlis.*

(Louanges de Dieu.)

(2) Louez le Seigneur, habitans des cieux ; louez-le du plus haut du firmament.

(1) Ces deux derniers versets ne font point partie du cantique, comme la doxologie ordinaire (*Gloria Patri*) ne fait point partie des pseaumes, puisque la Trinité n'a été révélée que par J. C., quoique les prophètes l'aient vue en esprit. C'est l'église qui par cette formule s'unit aux prières et aux prophéties anciennes, et rend hommage à la Très-Sainte Trinité.

(2) Il paraît que les trois enfans dont on vient de lire le cantique, ne firent guères que répéter ce pseaume, avec quelques changemens et additions, et finirent par joindre leur hommage à celui que David dictait ici à toutes les créatures. Tous les enfans d'Israël savaient par cœur les cantiques sacrés de leurs prophètes. Au reste, ces apostrophes aux êtres inanimés, que l'on invite à bénir, à louer le Seigneur, ne sont pas seulement un langage poétique qui anime et personifie tout : elles ont un sens très-élevé et très-instructif. Comme toutes les créatures matérielles et brutes ont été faites pour le service de l'homme, et sont pour lui des biens réels, il les identifie pour ainsi dire avec lui dans ses cantiques religieux, et leur prête la voix de la reconnaissance et de l'amour, pour louer et bénir avec lui l'auteur de tous les biens. Aussi ces figures de style, qui n'ont pu être inspirées que par le sentiment de la religion, ne se retrouvent-elles dans aucun des poëtes anciens que nous connaissons.

Anges de Dieu, louez le Seigneur : puissances célestes, louez le Seigneur.

Soleil et lune, louez le Seigneur : étoiles de la nuit, lumière du jour, louez le Seigneur.

Cieux des cieux, louez le Seigneur, et que les eaux qui sont au-dessus des airs louent le nom du Seigneur.

Car il a dit, et tout a été fait : il a voulu et tout a été créé.

Il a affermi son ouvrage par la suite des temps ; il lui a imposé des loix qui ne passeront pas.

Louez le Seigneur, habitans de la terre : dragons et abîmes des eaux, louez le Seigneur.

Feux, grêles, neiges, glaces, tourbillons et tempêtes, qui obéissez à sa parole ;

Montagnes et collines, arbres fruitiers et cèdres, bêtes sauvages, troupeaux, reptiles, oiseaux du ciel ;

Rois et juges des nations, princes et peuples de la terre, vieillards, jeunes hommes, filles et enfans,

Louez le nom du Seigneur, parce qu'il n'y a de grand que son nom.

Sa grandeur est au-dessus du ciel et de la terre, et il a daigné élever la puissance de son peuple.

Que l'hymne de la louange soit donc dans la bouche de tous ses saints ; dans la bouche des enfans d'Israël, du peuple qu'il a daigné approcher de lui. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

L'ÉCLAT de la naissante aurore nous rappelle de nouveau dans les temples, et nous avertit de rendre de nouvelles actions de grâces pour ce beau présent de la lumière.

Mais l'éclat de J. C., vainqueur de la mort, éclipse celui de l'aurore : nous faisons partie de son triomphe, et nous nous empressons d'y applaudir.

Quel prodige de puissance, que la naissance du monde, quand débarrassé des langes du chaos, il apparut tout-à-coup brillant d'une lumière pure !

Mais quel prodige d'amour, quand le père rend à la vie son fils, livré à la mort pour rendre la vie à des coupables !

Quand l'éternel auteur des choses regarda l'univers paré de ses couleurs, il approuva l'excellence de ses œuvres.

Mais combien parut plus grand encore à ses regards le spectacle de l'univers, purifié dans le sang de l'agneau céleste !

La beauté du monde qui renaît pour nous avec le jour, élève nos pensées vers les merveilles invisibles du Très-Haut.

Mais Jésus, la splendeur du Père et la lumière de nos cœurs, Jésus revêtu de notre chair, a donné à l'homme de contempler sous ce voile la divinité dans toutes ses grandeurs.

O bienheureuse Trinité ! faites qu'à la clarté de vos rayons, nous puissions éviter tout ce que vous défendez, et suivre tout ce que vous ordonnez. Ainsi soit-il.

CANTIQUE DE ZACHARIE,

Après la naissance de S. Jean-Baptiste.

BÉNI soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui a visité son peuple et accompli sa rédemption ;

Qui a suscité un sauveur tout-puissant dans la maison de David son serviteur ;

Selon la promesse annoncée dans tous les temps par la bouche de ses saints prophètes ;

De nous sauver de la main de nos ennemis, et de nous affranchir de ceux qui nous haïssent ;

D'étendre sur nous la bénédiction accordée à nos pères, et de se souvenir de la sainte alliance faite avec eux,

Et du serment fait à notre père Abraham, qu'un jour délivrés de toute crainte et du joug de nos ennemis,

Nous le servirions dans la sainteté et dans la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie.

Et toi, heureux enfant ! tu seras appelé le prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour préparer ses voies;

Pour donner à son peuple la science du salut, et la rémission de ses péchés,

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu qui a voulu que ce soleil levant vînt d'en haut nous visiter,

Vînt éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et diriger nos pas dans le chemin de la paix. Gloire au Père, etc.

PRIME.

HYMNE.

Au lever de l'astre du jour, adressons à Dieu, qui est la lumière increée, nos humbles prières, afin que lui-même daigne ici-bas éclairer notre route.

Que notre langue et notre main soient sans péché; que notre esprit n'ait point de pensées vaines; que la simple vérité soit dans notre bouche, et la charité dans notre cœur.

Pendant que s'écoulera ce jour qui commence, ô Jésus! soyez le gardien vigilant qui ferme nos sens au cruel ennemi qui nous assiège.

Faites que le travail de la journée n'ait d'objet que votre gloire, et que votre grâce nous fasse achever ce qu'elle nous a fait commencer.

Que la sobriété dompte l'orgueil de la chair, de peur que la licence de la chair ne tyrannise l'esprit.

Gloire à Dieu le Père, au Fils unique et à l'Esprit Saint, maintenant et à jamais. Ainsi soit-il.

Ps. 117. *Confitemini Domino, quoniam bonus... Dicat nunc Israël...*

[J. C. lui-même s'est appliqué un verset de ce pseaume devant les Pharisiens, et S. Pierre a répété la même application devant la synagogue ; d'où il suit qu'il est de foi que ce verset est une prophétie ; et d'où les pères ont inféré que le pseaume entier, qui ne montre dans le sens littéral que les victoires de David, regarde figurément les triomphes de J. C. et de son église.]

RENDEZ gloire au Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

C'est aujourd'hui qu'Israël doit dire que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle.

C'est aujourd'hui que la maison d'Aaron doit dire que le Seigneur est bon, que sa miséricorde est éternelle.

Que tous ceux qui craignent le Seigneur répètent aujourd'hui que sa miséricorde est éternelle.

J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction, et il m'a exaucé et mis au large.

Le Seigneur est mon soutien, et je mépriserai mes ennemis.

Il est bon d'avoir confiance dans le Seigneur, et non pas dans l'homme.

Il est bon d'espérer dans le Seigneur, et non pas dans les grands de la terre.

Toutes (1) les nations se sont réunies contre

(1) *Toutes*, par rapport à David, ne peut signifier que les nations voisines, ses ennemies, et ces sortes de généralités ne sont pas rares dans l'Ecriture, avec les mêmes restrictions indiquées par le fait et par la nature des choses. C'est d'ailleurs une espèce d'hébraïsme, comme quand ils disaient, *le fleuve* pour l'Euphrate, *les extrémités de la terre* pour les confins d'Israël, etc. Mais dans le sens figuré, qui regarde J. C., l'expression est exacte, puisque *toutes* les nations où le christianisme a été prêché, ne l'ont reçu qu'après l'avoir combattu.

moi : j'ai invoqué le nom du Seigneur, et il m'a vengé d'elles.

Mes ennemis m'ont affligé ; j'ai invoqué le nom du Seigneur et il m'a vengé d'eux.

Ils ont fondu sur moi, comme un essaim d'abeilles irritées ; ils paraissent comme le feu allumé dans le bois sec ; j'ai invoqué le nom du Seigneur, et il m'a vengé d'eux.

J'ai été heurté et près d'être renversé, et le Seigneur m'a soutenu.

Le Seigneur est ma force et ma gloire, et il s'est fait mon sauveur.

Et la voix de l'allégresse et du salut a retenti dans les tentes des justes.

La droite de Dieu a signalé sa puissance ; la droite de Dieu m'a élevé ; la droite de Dieu a fait des prodiges.

Je ne mourrai pas ; je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

Le Seigneur m'a instruit en me châtiant, et il ne m'a point livré à la mort.

Ouvrez-moi les portes de la justice (1) ; j'entrerai, et je louerai le Seigneur.

C'est ici la porte du Seigneur (2), et c'est par-là que les justes entreront.

Je vous louerai, ô mon Dieu ! parce que vous m'avez exaucé, et que vous vous êtes fait mon sauveur.

(3) La pierre qu'avaient rejetée les architectes,

(1) Dans le sens littéral, ce sont les portes du temple, ou des parvis qui entouraient le tabernacle avant la construction du temple : dans le sens figuré, c'est l'église, comme le verset suivant l'indique clairement.

(2) Il n'est pas douteux que David, qui a eu J. C. en vue dans tout ce pseaume, ne le désigne ici formellement, puisque J. C. lui-même a dit qu'il était *la porte* par où il fallait entrer.

(3) C'est ce verset que J. C. s'applique dans l'évangile. Il est *la pierre angulaire rejetée* par la synagogue, et qui est le fondement de l'église de Dieu.

est devenue la principale pierre de l'angle.

C'est l'œuvre du Seigneur : elle est admirable à nos yeux.

Voici le jour que le Seigneur a fait : qu'il soit le jour de l'allégresse et des cantiques.

Seigneur, sauvez-moi : Seigneur, soyez-moi favorable, et que celui qui vient au nom du Seigneur soit béni (1).

Peuples, nous vous souhaitons les bénédictions de la maison du Seigneur ; le Seigneur est notre Dieu, et sa lumière s'est levée pour nous.

Instituez en son honneur un jour solemnel ; ornez vos tentes de feuillages, jusqu'aux angles de l'autel.

Seigneur, vous êtes mon Dieu, et je vous rendrai gloire ; vous êtes mon Dieu, et je célébrerai votre nom.

Je vous louerai, parce que vous m'avez exaucé, parce que vous m'avez sauvé.

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. Gloire au Père, etc.

Ps. 118. *Beati immaculati in viâ.*

(Ce pseaume est le plus long de tous : aussi le sujet en est grand. Il traite de la loi de Dieu sous tous les rapports. C'est le développement le plus lumineux et le plus profond de la loi divine ; et cette loi, sous différentes dénominations synonymes, revient dans tous les versets, hors un seul. Il est reconnu que David est l'auteur de cet éloge divin d'une loi divine. La longueur du pseaume engage à marquer ici les divisions, qui passent même d'un office à un autre.)

HEUREUX les hommes irréprochables dans leurs

(1) Ces paroles ne regardent pas moins évidemment J. C. : ce sont celles que répétait le peuple dans ses acclamations, lors de la dernière entrée du Sauveur dans Jérusalem ; et dans l'office de la messe, l'église les met dans la bouche des bienheureux au moment du saint sacrifice ; elles ne se trouvent d'ailleurs dans aucun autre endroit de l'ancien Testament, et n'ont jamais été employées que pour J. C.

voies, qui marchent dans la loi du Seigneur.

Heureux ceux qui étudient ses ordonnances, et le cherchent de tout leur cœur.

Car ceux qui commettent l'iniquité, n'ont pas suivi les voies du Seigneur.

Vous nous avez ordonné, Seigneur, de garder vos commandemens avec une parfaite fidélité.

Et plaise au ciel que toutes mes démarches soient dirigées vers l'observance de vos préceptes!

Lorsque j'en connaîtrai bien l'esprit, je ne serai pas confondu.

Je vous rendrai témoignage dans la droiture de mon cœur, parce que vous m'avez instruit de vos jugemens.

Je les observerai, Seigneur; mais ne m'abandonnez jamais.

Comment la jeunesse redresse-t-elle ses voies? en gardant vos paroles.

Je vous ai recherché dans la sincérité de mon cœur : ne me repoussez pas de la voie de vos commandemens.

J'ai renfermé vos paroles dans mon ame, pour ne pas pécher contre vous.

Je vous bénis, ô mon Dieu! enseignez-moi vos justices.

Tous les jugemens de votre bouche ont été sur mes lèvres; et j'y ai trouvé plus de charme que dans toutes les richesses du monde.

Je m'exercerai dans vos commandemens et je considérerai vos voies.

Je méditerai vos justices, et je n'oublierai pas vos paroles.

2.e *Division.*

Donnez-moi votre grâce, Seigneur; donnez-moi l'esprit de vie, et je garderai vos préceptes.

Dissipez les ténèbres qui obscurcissent ma vue; et je contemplerai les merveilles de votre loi.

Je suis étranger sur la terre : ne me cachez pas l'esprit de vos commandemens.

Mon ame ne demande qu'à s'y attacher, et le demande à toute heure.

Vous avez menacé les superbes, et ceux qui s'écartent de votre loi sont maudits.

Délivrez-moi de leurs mépris et de leurs outrages, parce que j'ai recherché votre loi.

Car les puissans se sont assis pour me juger, et ils ont parlé contre moi, et cependant votre serviteur s'occupait de vos justices.

Vos jugemens sont l'objet de mes pensées, et vos justices sont toute ma sagesse.

Mon ame a été attachée à la terre : vous, ô mon Dieu ! rendez-moi la vie selon votre parole.

Je vous ai déclaré mes voies, et vous m'avez exaucé : enseignez-moi vos justices.

Instruisez-moi dans l'observance de vos préceptes ; et je m'exercerai dans la méditation de vos merveilles.

Mon ame s'est assoupie dans les ennuis ; fortifiez-moi par vos paroles.

Eloignez de moi le chemin de l'iniquité ; ayez pitié de moi selon les promesses de votre loi.

J'ai choisi la route de la vérité, et je n'ai point oublié vos jugemens.

Je me suis attaché à vos ordonnances ; que mon attente ne soit pas confondue.

J'ai couru dans la voie de vos commandemens, quand vous avez dilaté mon cœur.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

HYMNE.

Esprit saint, source d'amour, père des dons célestes, répandez-vous dans le plus profond de nos cœurs, et allumez-y vos flammes.

Vous

Vous qui unissez le Fils avec le Père par le nœud de la charité, liez-nous aussi les uns aux autres par les nœuds étroits d'un amour mutuel.

Gloire à Dieu le Père, à son fils unique et à son Saint-Esprit, dans le temps et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Ps. 118. 3.e *Division.*

SEIGNEUR, donnez-moi pour loi votre justice, et j'en ferai mon étude continuelle.

Donnez-moi l'intelligence; et j'étudierai votre loi, et je la garderai dans mon cœur.

Conduisez-moi vous-même dans la voie de vos commandemens, parce qu'elle est l'objet de mes plus ardens desirs.

Inclinez mon cœur vers vos préceptes, et détournez-le de la cupidité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent pas les vanités; vivifiez-moi dans votre voie sainte.

Affermissez votre serviteur dans la croyance en vos paroles, et retenez-le dans la crainte de vos jugemens.

Préservez-moi de la honte que j'appréhende le plus, celle de vous offenser; car vos justices sont bienfaisantes.

Vous voyez que j'ai desiré d'observer vos commandemens; vivifiez-moi dans votre équité.

Seigneur, que votre miséricorde vienne sur moi, et sauvez-moi selon vos promesses.

Et je répondrai à ceux qui me font des reproches, que j'ai espéré en vos paroles.

N'ôtez jamais votre vérité de ma bouche, parce que ma suprême espérance est dans vos jugemens.

Je garderai toujours votre loi, dans le temps et dans l'éternité.

J'ai marché dans une route libre et spacieuse (1), parce que j'ai suivi vos commandemens.

Et j'ai parlé de vos oracles en présence des rois, et je n'ai pas été confondu.

Et j'ai médité vos commandemens, et ils sont chers à mon cœur.

Et j'ai levé mes mains vers votre loi que j'aime, et je me suis exercé dans vos justices.

4.e *Division*.

Souvenez-vous de la parole que vous avez fait entendre à votre serviteur, et qui lui a donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé dans mon humiliation; c'est elle qui m'a rendu la vie.

Les superbes ont agi envers moi avec une extrême injustice ; mais je ne me suis point écarté de votre loi.

Je me suis souvenu, Seigneur, de l'éternité de vos jugemens, et j'ai été consolé.

Mais mon ame a défailli de douleur, quand j'ai vu les pécheurs abandonner votre loi.

Vos justices ont été l'objet de mes chants, dans le lieu de mon exil (2).

Seigneur, je me suis souvenu de votre nom pendant la nuit, et je suis demeuré fidèle à votre loi.

Et ce bonheur m'est arrivé, parce que j'ai recherché vos paroles.

J'ai dit : mon partage, ô mon Dieu! est d'observer votre loi.

(1) Celui qui marche dans la loi de Dieu, n'est point arrêté par les écueils des passions, ni embarrassé dans les épines de la vanité : c'est en ce sens que sa route est *libre et spacieuse*, ce qui ne signifie pas qu'elle est la plus fréquentée et la plus frayée. C'est le monde qui marche dans celle-ci ; et qu'on demande à tout homme de bonne-foi qui l'a quittée, après l'avoir suivie long-temps, si elle est *libre et spacieuse* : on peut s'en rapporter à lui.

(2) Lorsqu'il fuyait dans les déserts de Judée, pour échapper aux fureurs de Saül.

J'ai prié de tout mon cœur en votre présence ; ayez pitié de moi selon votre parole.

J'ai rappelé mes anciennes voies dans mon souvenir, et j'ai tourné mes pas vers vos commandemens.

Je suis prêt (et sans aucun trouble) à garder la loi de mon Dieu.

Les pièges des pécheurs ont environné mes pas, et je n'ai pas oublié vos préceptes.

Je me levais au milieu de la nuit, pour rendre gloire à mon Dieu et à l'équité de ses jugemens.

Je suis uni de cœur à tous ceux qui vous craignent, et qui observent votre loi.

Seigneur, la terre est remplie de votre miséricorde : enseignez-moi vos justices.

5.e *Division.*

Seigneur, vous avez signalé votre bonté sur votre serviteur, selon votre promesse.

Enseignez-moi la bonté, la sagesse et la science, parce que j'ai cru à votre parole.

J'ai péché et j'ai été humilié ; et c'est pour cela que je me suis attaché à vos commandemens.

Vous êtes bon, ô mon Dieu ! instruisez-moi dans votre bonté.

L'iniquité des superbes s'est multipliée sur moi ; et moi, j'occuperai tout mon cœur à méditer vos ordonnances.

Leur cœur s'est endurci comme le lait coagulé et corrompu ; mais moi, j'ouvrirai mon ame à votre loi.

Il m'est bon que vous m'ayez humilié, afin de m'apprendre vos justices.

La parole de votre bouche est bonne à mon cœur, et plus précieuse pour moi que l'or et l'argent.

Vos mains m'ont créé et formé : donnez-moi l'intelligence, afin que je comprenne vos préceptes.

Ceux qui vous craignent me regarderont, et se réjouiront en voyant que j'ai mis toute mon espérance dans vos paroles.

J'ai reconnu, Seigneur, que vos décrets sont l'équité même, et que vous m'aviez humilié dans votre justice.

Que votre miséricorde vienne à moi pour me consoler, selon la promesse que vous en avez faite à votre serviteur.

Etendez sur moi vos bontés; et je vivrai, parce que votre loi sera toujours l'objet de mes méditations.

Qu'ils soient confondus les superbes qui ont été injustes envers moi, et je travaillerai sans cesse à observer vos commandemens.

Mais qu'ils se tournent vers moi ceux qui vous craignent, et qui connaissent votre loi.

Que mon cœur achève de se purifier dans l'observance de vos préceptes, afin que je ne sois jamais confondu. Gloire au Père, etc.

SEXTE.

HYMNE.

L'ASTRE du jour brille de tous ses feux au plus haut du ciel, et déployant l'or de ses rayons, il lance dans les airs ses traits enflammés.

O Christ! notre véritable soleil, qui embrâsez le monde d'une nouvelle clarté, faites que le feu de notre charité croissant toujours, s'élève enfin à la plénitude de son midi.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique et à l'Esprit saint, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Ps. 118. 6.e *Division.*

SEIGNEUR, mon ame a langui dans l'attente de votre salut, et j'ai mis toute ma confiance en vos paroles.

Mes yeux se sont affaiblis en regardant sans cesse vers vos promesses, et en vous disant : mon Dieu, quand me consolerez-vous ?

Car je suis desséché comme une peau exposée à la gelée ; mais je n'ai point oublié vos commandemens.

Combien votre serviteur comptera-t-il de jours jusqu'à celui où vous ferez justice de ses persécuteurs ?

Les impies m'ont raconté leurs fables, mais qu'elles sont différentes de votre loi !

Toutes vos ordonnances sont la vérité : l'injustice m'a poursuivi : mon Dieu, secourez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur la terre, mais je n'ai pas abandonné vos préceptes.

Donnez-moi la vie selon votre miséricorde, et je garderai toujours vos commandemens.

Votre parole, ô mon Dieu ! demeure dans les cieux, durant l'éternité.

Votre vérité sera transmise de génération en génération ; vous avez établi la terre, et elle subsiste sur ses fondemens.

Les jours marchent dans l'ordre que vous leur avez prescrit, parce que tout vous est assujetti.

Si votre loi n'avait pas été l'objet de mes pensées, peut-être aurais-je péri au jour de mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos commandemens ; car c'est en me les faisant connaître que vous m'avez rendu la vie.

Je suis à vous, Seigneur : sauvez-moi, parce que j'ai recherché vos justices.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre : mais vous m'avez donné l'intelligence de vos décrets.

J'ai vu les bornes de toute perfection humaine ; mais vos justices n'ont point de bornes.

7.e *Division.*

Combien je chéris votre loi, Seigneur ! elle est ma méditation de chaque jour.

C'est elle qui m'a rendu plus sage que mes ennemis, parce que je me suis attaché à elle pour toujours.

J'ai passé en intelligence tous ceux qui m'avaient enseigné, parce que j'ai médité vos ordonnances.

J'ai passé les vieillards en sagesse, parce que j'ai étudié tous vos commandemens.

J'ai détourné mes pas de toute mauvaise voie, afin d'observer vos préceptes.

Je ne me suis point écarté de vos commandemens, parce que c'est vous qui me les avez donnés pour loi.

Oh ! que vos paroles sont douces à ma bouche! elles sont pour moi comme le miel.

J'ai compris vos ordonnances, et c'est ce qui m'a fait haïr toute voie d'iniquité.

Votre parole est la lampe qui dirige mes pas, et la lumière qui éclaire mes sentiers.

Je l'ai résolu et je l'ai juré, d'observer les règles de votre justice.

Je suis affligé de toutes parts : vivifiez-moi selon vos promesses.

Que les offrandes de ma volonté et de ma bouche vous soient agréables, ô mon Dieu ! et instruisez-moi de vos jugemens.

J'ai toujours mon ame comme entre mes mains pour vous l'offrir, et je n'oublie point votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu leurs filets, et ne m'ont point fait faillir dans vos commandemens.

Vos commandemens sont mon héritage éternel, ils sont la joie de mon cœur.

Mon cœur s'est porté pour toujours vers vos préceptes, à cause de la récompense que vous y avez attachée.

8.e *Division*.

J'ai eu les injustes en horreur, et j'ai chéri votre loi.

Vous êtes mon aide et mon appui, et vos promesses sont toute mon espérance.

Méchans, éloignez-vous de moi, et je méditerai les oracles de mon Dieu.

Vous, ô mon Dieu ! prenez-moi sous votre garde, selon votre promesse, et je vivrai ; mon Dieu ! ne me frustrez pas de mon espérance.

Secourez-moi, et je serai sauvé, et toujours je méditerai vos justices.

Vous méprisez tous ceux qui abandonnent votre loi, parce que leurs pensées sont injustes.

J'ai vu dans tous les pécheurs de la terre des transgresseurs de votre loi, et c'est ce qui m'a fait aimer vos commandemens.

Pénétrez ma chair de la crainte de vous offenser, afin que je redoute de plus en plus vos jugemens.

J'ai conformé mes actions à votre justice : ne me livrez pas à ceux qui me calomnient.

Prenez votre serviteur sous votre aide pour le conduire au bien, et que les superbes ne l'oppriment pas.

Mes yeux attendent sans cesse votre salut, et mon oreille vos paroles.

Traitez votre serviteur selon vos paroles, et enseignez-lui vos justices.

Je suis votre serviteur, ô mon Dieu ! donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse bien vos commandemens.

Il est temps que vous agissiez, Seigneur : les méchans ont foulé aux pieds votre loi.

Et votre loi ne m'en est que plus chère ; elle est plus précieuse pour moi que l'or et les diamans.

C'est pourquoi je me suis réglé en tout sur vos ordonnances, et j'ai haï toute iniquité.

Gloire au Père, etc.

NONE.

HYMNE.

Le soleil est sur le penchant de sa carrière, et la nuit va remplacer le jour : c'est ainsi que notre vie marche d'un pas précipité vers son terme.

O Jésus ! pendant qu'attaché à la croix, vous étendez vos bras vers le monde, faites-nous la grâce d'aimer votre croix et de mourir en l'embrassant.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique, à son Saint-Esprit, dans le temps et dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

Ps. 118. 9.e *Division.*

Seigneur, vos ordonnances sont admirables ; c'est pourquoi mon ame en a fait son étude.

La révélation de vos paroles éclaire les esprits, et donne l'intelligence aux plus simples de vos serviteurs.

J'ai ouvert ma bouche, et j'ai aspiré votre souffle divin, parce que je brûlais d'amour pour votre loi.

Regardez-moi dans votre pitié, comme vous regardez ceux qui aiment votre nom.

Réglez mes pas selon vos paroles, et que mon ame ne soit pas dominée par l'injustice.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes, afin que leurs discours ne me détournent jamais de vos préceptes.

Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage, et apprenez-moi vos justices.

Mes yeux ont versé des ruisseaux de pleurs, parce que j'avais violé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugemens sont droits.

Vous nous avez prescrit l'observance de vos commandemens, qui sont la justice et la vérité.

L'ardeur de mon zèle m'a fait sécher de douleur, parce que mes ennemis ont méprisé vos paroles.

Vos paroles sont un feu ardent, et votre serviteur en est embrâsé.

On me méprise comme un enfant, parce que je n'ai pas oublié votre loi.

Mais votre jutice est la justice éternelle, et votre loi est la vérité.

J'ai rencontré sur ma route la tribulation et la détresse ; et j'ai persévéré dans la méditation de vos préceptes.

Vos jugemens sont l'éternelle équité : donnez-m'en l'intelligence, et je vivrai.

10.e *Division.*

J'ai crié du fond de mon cœur, et je vous ai dit : exaucez-moi, Seigneur, et je rechercherai toujours vos justices.

Je vous ai crié : sauvez-moi, et je garderai vos commandemens.

Je me suis levé dès l'aurore en votre présence, et j'ai crié vers vous, parce que je n'ai espéré qu'en vos paroles.

Mes yeux vous ont cherché dès l'aube du matin, dans la méditation de votre loi.

Seigneur, entendez ma voix, selon votre miséricorde, et vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité, et se sont tenus bien loin de votre loi.

Mais vous êtes toujours près de nous, Seigneur (1), et vos voies sont celles de l'équité.

Dès le commencement de ma vie, j'ai connu

(1) C'est-à-dire, qu'on est toujours sous la main de Dieu, soit qu'on le cherche, soit qu'on s'éloigne de lui : il est toujours *près*, comme protecteur ou comme juge, et toujours juste envers tous.

vos jugemens, et j'ai vu qu'ils étaient établis pour l'éternité.

Voyez mon humiliation et délivrez-moi de mes ennemis, parce que je n'ai pas oublié votre loi.

Jugez ma cause, et sauvez-moi; donnez-moi la vie, à cause de vos promesses.

Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas recherché vos justices.

Vos miséricordes sont grandes, Seigneur; donnez-moi la vie selon l'équité de vos jugemens.

Ceux qui me poursuivent et m'affligent, se sont multipliés tous les jours; mais je ne me suis pas détourné de votre loi.

J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché de douleur, parce qu'ils n'observaient pas vos paroles.

Considérez, Seigneur, que je les ai toujours aimés; et donnez-moi la vie selon votre miséricorde.

La vérité est le principe de vos paroles, et tous vos jugemens subsisteront à jamais.

11.e *Division.*

Les puissans m'ont injustement persécuté, et je suis demeuré dans la crainte de vos commandemens.

Je me réjouirai dans vos paroles, comme celui qui a remporté de riches dépouilles.

J'ai eu l'iniquité en abomination, et tout mon amour a été pour votre loi.

Sept fois le jour (1) je chante vos louanges, et je rends hommage aux jugemens de votre justice.

Ceux qui aiment votre loi sont dans une grande paix, et il n'y a point de chûte à craindre pour eux (2).

J'ai attendu votre salut, Seigneur, et j'ai aimé vos commandemens.

(1) C'est l'origine et la règle des offices de l'église.

(2) Non pas qu'ils ne puissent tomber; mais s'ils tombent, ils se releveront.

Mon ame a gardé vos ordonnances, et les a aimées d'un amour ardent.

J'ai observé avec soin vos préceptes et vos paroles, parce que toutes mes voies sont sous vos yeux.

Que ma prière parvienne jusqu'à vous, Seigneur, donnez-moi l'intelligence selon vos promesses.

Que mes vœux et mes demandes soient toujours en votre présence; délivrez-moi selon votre parole.

L'hymne de la louange sera sur mes lèvres, lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma bouche prononcera vos oracles, parce que l'équité les a dictés.

Que votre main soit sur moi pour me sauver, parce que j'ai choisi votre loi.

J'ai desiré le salut qui vient de vous, Seigneur, et j'ai médité vos commandemens.

Mon ame vivra et vous glorifiera, et vos jugemens seront ma force.

Je me suis égaré comme une brebis perdue, cherchez votre serviteur, parce que je n'ai pas oublié vos commandemens. Gloire au Père, etc.

VÊPRES.

Ps. 109. *Dixit Dominus Domino meo.*

(Il est de foi que ce pseaume est en son entier une éclatante prophétie de J. C. La synagogue elle-même l'appliquait au Messie, comme on le voit dans l'évangile, lorsque le Sauveur en cite un passage aux Pharisiens; et l'église y reconnaît le Verbe engendré de toute éternité, le sacerdoce éternel de J. C. et son avénement glorieux.)

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Asseyez-» vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit » vos ennemis à vous servir de marche-pied.

» Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de

» votre puissance (1) : régnez au milieu de vos
» ennemis.

» La souveraineté sera avec vous au jour de
» votre force, au milieu des splendeurs de vos
» Saints (2) : je vous ai engendré de mon sein
» avant les jours (3).

» Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera point
» son serment : vous êtes le prêtre de l'éternité,
» selon l'ordre de Melchisédech (4). »

(5) Le Seigneur est à votre droite : il écrasera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de ses ennemis, il brisera leur tête parmi les habitans de la terre.

Il boira dans sa course de l'eau du torrent, et c'est pour cela que sa tête sera élevée (6).

Gloire au Père, etc.

Ps. 110. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio.*

[Louanges de Dieu.]

Je vous louerai, Seigneur, de toutes les puissances de mon ame, dans la société des justes et dans leurs assemblées publiques.

Les œuvres du Seigneur sont grandes, et parfaitement ordonnées selon ses volontés.

(1) Naissance temporelle du Messie, sorti de la race de David.

(2) Dernier avénement de J. C., lorsqu'il jugera le monde, au milieu de ses saints.

(3) Génération éternelle du Verbe.

(4) Melchisédech est dans l'ancien Testament la figure du sacerdoce de J. C. Il y est seul nommé *Prêtre du Très-Haut, celui qui lui offre le pain et le vin;* et c'est à lui qu'Abraham lui-même offre la dîme.

(5) Le Psalmiste adresse ici la parole au Père éternel jusqu'à la fin du pseaume.

(6) Souffrances de l'Homme-Dieu, principe de sa gloire.

La gloire et la magnificence sont dans ses ouvrages, et sa justice est dans l'éternité.

Le Seigneur plein de bonté et de miséricorde a perpétué le souvenir de ses merveilles; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance (1); il manifestera devant son peuple la puissance de ses œuvres.

Il lui donnera l'héritage des nations : la vérité et la justice sont l'ouvrage de ses mains.

Toutes ses loix sont fidèles, établies pour tous les siècles, conçues dans la vérité et dans l'équité.

Il a envoyé un rédempteur à son peuple (2); il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux-là ont un sens droit qui gardent cette crainte : sa gloire subsiste dans les siècles des siècles. Gloire au Père, etc.

Ps. 111. *Beatus vir qui timet Dominum.*

(Le bonheur de l'homme, soit dans cette vie, soit dans l'autre, consiste dans la crainte du Seigneur.)

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui se complaît dans l'observance de sa loi.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie (3).

(1) Cette *alliance* en effet n'a point été violée par l'abrogation de la loi de Moyse, puisque celle-ci a été remplacée par la loi de J. C., prédit et figuré par-tout dans l'ancien Testament; et c'est le nouvel Israël, enfanté en J. C., qui a eu véritablement cet *héritage des nations* dont il est parlé au verset suivant.

(2) Moyse, dans le sens littéral; J. C., dans le sens figuré.

(3) La seconde partie du verset modifie l'autre, et indique les deux sens qu'il renferme. Pour les Juifs charnels qui ne connaissaient que les récompenses temporelles, le prophète annonce une race nombreuse et florissante; ce

L'honneur et la richesse seront dans sa maison, et sa justice subsistera dans tous les siècles (1).

Au milieu de nos ténèbres, il s'élève une lumière pour les cœurs droits, et cette lumière est la bonté, la miséricorde et la justice du Seigneur.

Celui qui a compassion de son prochain et lui fait du bien, est agréable au Seigneur; ses paroles seront réglées par la prudence, et sa paix ne sera point troublée.

La mémoire du juste ne périra pas; il n'a rien à craindre des mauvais discours des hommes.

Son cœur est toujours prêt à espérer dans le Seigneur; il est affermi en Dieu, on ne le verra point chanceler, et il sera au-dessus de tous ses ennemis.

Il a répandu ses biens sur les pauvres, et sa justice demeurera toujours; sa force sera couronnée de gloire.

Le pécheur le verra et en sera irrité; il grincera des dents, et séchera de dépit; mais le desir des pécheurs périra avec eux.

Gloire au Père, etc.

Ps. 112. *Laudate, pueri, Dominum.*

[Le roi prophète invite son peuple à célébrer les grandeurs de Dieu, sa providence et ses bienfaits.]

SERVITEURS de Dieu, louez le Seigneur, et célébrez son nom : que le nom du Seigneur soit béni aujourd'hui et dans tous les siècles.

qui s'appelait chez les Juifs la bénédiction par excellence: pour les hommes spirituels, il annonce les bénédictions spirituelles, qui ne manquent jamais aux justes, quand sa Providence leur refuse les autres.

(1) La mémoire des saints, consacrée à une vénération éternelle, est l'accomplissement de cet oracle, qui revient plus d'une fois dans les pseaumes.

Depuis l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est un sujet de louanges.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable à Dieu notre Seigneur? Il habite au haut du ciel, et ses regards s'abaissent sur tout ce qui est au-dessus de lui dans le ciel et sur la terre.

Il relève le faible abattu; il fait lever le pauvre de son fumier, pour le placer avec les puissances, avec les princes de son peuple (1).

Il rend féconde l'épouse stérile, et l'environne d'enfans qui font la joie de sa maison.

Gloire au Père, etc.

Ps. 113. *In exitu Israël.*

[David rappelle à son peuple les prodiges opérés en faveur d'Israël; et son peuple s'unit à lui dans le cours de ce pseaume, pour détester le culte des idoles et bénir et adorer le vrai Dieu.]

LORSQU'ISRAEL sortit de l'Egypte, et Jacob du milieu d'un peuple barbare, la Judée devint le sanctuaire de Dieu, et Israël fut le peuple de sa puissance.

La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme le bélier, et les collines comme l'agneau.

Mer, pourquoi as-tu fui? Jourdain, pourquoi as-tu reculé vers ta source?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme le bélier; et vous, collines, comme l'agneau?

C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob.

(1) C'est ce que Dieu avait fait pour David, qu'il tira de la maison de son père, où il gardait les troupeaux, pour l'élever au trône d'Israël.

Du Dieu qui a changé la pierre en fontaine et la roche en source d'eau vive.

La gloire n'en est pas à nous, Seigneur; donnez-la toute entière à votre nom, à votre bonté pour nous, à la vérité de vos oracles;

De peur que les nations ne disent quelque jour, où donc est leur Dieu?

Notre Dieu est dans les cieux : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrage de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point, des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point, des narines et point d'odorat.

Elles ont des mains pour ne rien toucher, des pieds qui ne marchent point, et un gosier qui ne saurait crier.

Qu'ils deviennent semblables à leurs idoles, ceux qui les ont faites, et tous ceux qui ont mis en elles leur confiance.

Mais la maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et le soutien.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et le soutien.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui; il est leur protecteur et leur soutien.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur ajoute encore à ces bénédictions, sur vous et sur vos enfans.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Les cieux des cieux sont au Seigneur, et il a donné la terre aux enfans des hommes.

Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, dans le silence de la tombe (1).

Mais nous qui vivons, nous bénirons le Seigneur, nous et nos enfans dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE LA VIERGE.

Magnificat.

Mon ame glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie dans le Dieu mon sauveur;

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; et voilà que je serai appelée bienheureuse dans toute la suite des siècles.

Car celui qui est tout-puissant a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint.

Et sa miséricorde s'étend sur ceux qui le craignent, de génération en génération.

Il a signalé la puissance de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Il a fait descendre les puissances de leur siége, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient pauvres, et réduit à la disette ceux qui étaient riches (2).

Il s'est ressouvenu de ses miséricordes, et a pris sous sa protection Israël son serviteur. (3)

(1) Cela ne veut pas dire que notre ame après notre mort, ne pourra pas *louer le Seigneur*, si elle mérite d'être reçue dans le séjour de sa gloire; mais que c'est pendant la vie seulement que l'homme peut mériter, en louant et servant le Seigneur, et qu'après la mort il ne sera plus temps.

(2) Comme on ne peut douter que Marie ne fût animée de l'esprit de Dieu en prononçant ce cantique, ce verset prophétique annonce la réprobation de la synagogue, jusques-là favorisée de Dieu, et la *richesse* des dons de Dieu répandue sur les Gentils qui ne le connaissaient pas.

(3) En leur envoyant le Messie, *comme il l'avait promis*; mais ils le rejetèrent, et il a été reçu par les nations.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

COMPLIES.

Ps. 40. *Cùm invocarem.*

[Le Psalmiste exhorte les hommes à mépriser les vanités du monde, à se recueillir devant Dieu, et à tout attendre de celui qui donne tous les biens.]

Le Dieu, auteur de ma justice, m'a exaucé, lorsque je l'invoquais : mon Dieu, vous m'avez mis au large, au milieu de la tribulation.

Regardez-moi toujours dans votre pitié, et exaucez toujours ma prière,

Enfans des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi courez-vous après les vanités et le mensonge?

Sachez que Dieu se rend admirable dans celui qu'il a choisi pour être saint et lui appartenir (1): le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Entrez en colère contre les méchans, mais ne péchez point: repassez avec componction, dans le repos de votre lit, toutes les pensées de vos cœurs.

Offrez à Dieu un sacrifice pur, et espérez en lui : que d'autres disent, qui nous montrera les biens qu'on nous promet? Pour nous, Seigneur, la lumière de votre visage est marquée sur nous ; vous avez donné la joie à mon cœur.

Les fruits de la terre, le vin et l'huile ont été multipliés pour nous; aussi je m'endormirai dans la paix, et je reposerai, parce que c'est vous seul, Seigneur, qui m'avez établi dans l'espérance.

Gloire au Père, etc.

(1) David parle ici de lui-même, et de la protection que Dieu lui accorde depuis qu'il l'a fait sacrer roi d'Israël : c'est ce que signifie le mot *son saint*, l'oint du Seigneur.

Ps. 90. *Qui habitat in adjutorio altissimi.*

[Dieu lui-même conversant dans ce pseaume avec son prophète, promet à tous ceux qui espéreront en lui comme David, la plus éclatante protection.]

CELUI qui habite dans le secret du Très-Haut, sera tranquille à l'ombre du Tout-Puissant (1).

Il dira au Seigneur : vous êtes mon refuge et mon rempart; le Seigneur est mon Dieu, et j'espérerai en lui;

Parce que c'est lui qui m'a délivré des filets de l'ennemi et de la langue des méchans.

Le Seigneur vous couvrira de son ombre, et vous trouverez l'espérance sous ses aîles.

Sa vérité vous entourera comme un bouclier, et vous serez à l'abri des terreurs de la nuit, et des traits lancés dans le jour, et des dangers des ténèbres, et des accidens imprévus, et des attaques du démon de la chair.

Mille de vos ennemis tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite, et le glaive n'approchera point de vous.

Et vous regarderez de vos yeux, et vous verrez quel est le partage des pécheurs.

(2) Parce que vous avez dit : Seigneur, vous » êtes mon espérance; et parce que vous avez » mis votre recours dans le Très-Haut.

» Le Seigneur a dit : le mal n'approchera point » de vous, et le fléau n'atteindra point votre de» meure;

» Car le Seigneur a ordonné à ses anges de » vous garder dans toutes vos voies : ils vous » porteront dans leurs mains, de peur que votre » pied ne heurte contre la pierre.

» Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et » vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

(1) D'après le texte hébreu.
(2) C'est Dieu qui parle depuis ce verset jusqu'à la fin.

» Je délivrerai celui qui a espéré en moi : je le » protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

» Il m'appellera, et je l'exaucerai : je serai avec » lui dans ses afflictions; je le sauverai et le com- » blerai de gloire.

» Je le rassasierai de jours, et je lui ferai voir » le salut que j'ai promis. » Gloire au Père, etc.

Ps. 133. *Ecce nunc benedicite Dominum.*

[Le roi prophète invite les prêtres et les lévites à bénir et louer Dieu, et cette invitation s'adresse aux fidèles de tous les temps.]

Bénissez aujourd'hui le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs, vous qui habitez dans sa maison et dans les parvis du Dieu d'Israël.

Elevez pendant la nuit vos mains vers son sanctuaire, et bénissez son nom ; et que le Dieu qui a fait le ciel et la terre vous bénisse du haut de la montagne de Sion. Gloire au Père, etc.

Cantique de Siméon.

Nunc dimittis.

Laissez maintenant, ô mon Dieu ! votre serviteur s'en aller en paix selon votre parole,

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur qu'ils attendaient, le Sauveur que vous avez préparé pour être manifesté à toutes les nations, comme la lumière qui doit les éclairer, et comme la gloire du peuple d'Israël. Gloire au Père, etc.

LUNDI.

MATINES.

HYMNE.

CHANTONS la gloire du Très-Haut, qui, le second jour de la création, déploya pour les yeux des mortels l'admirable spectacle des cieux.

Nous regardons avec étonnement ces lacs suspendus, ces masses fluides qui s'étendent dans un lit immense : c'est de leur sein que le Père céleste fait tomber les pluies qui fertilisent la terre.

C'est l'image de la grâce que vous nous préparez, ô mon Dieu ! de cette grâce qui, tombant goutte à goutte comme une abondante rosée, pénètre le fond des cœurs.

Quand l'ame fidèle a reçu avidement ces eaux salutaires, elles rejaillissent en elle, par un retour merveilleux, jusqu'aux demeures éternelles.

Heureux, ô mon Dieu ! le peuple que vous ne cessez d'enrichir ainsi d'une main prodigue ! qu'il se souvienne de votre amour, et qu'il ne cesse d'y répondre par le sien.

Gloire à Dieu le Père et à son Fils unique et à son Saint-Esprit, dans les siècles éternels.

Ainsi soit-il.

Ps. 103. *Benedic, anima mea, Domino; Domine, Deus meus.*

(Ce pseaume est appelé ordinairement *le pseaume de la création*, quoique ce titre ne soit pas dans l'original hébreu. Il a sans doute été adopté dans toutes les versions, parce que David célèbre ici la puissance, la sagesse et la bonté du Créateur dans la formation du monde.)

MON ame, bénis le Seigneur : Seigneur mon Dieu, que vous êtes grand dans vos œuvres !

Vous vous êtes revêtu de gloire et de beauté ; vous vous êtes environné de la lumière comme d'un manteau.

Vous étendez les cieux comme un pavillon ; les eaux du ciel ont recouvert sa surface.

A votre voix, vos anges sont agiles comme l'aquilon, et les esprits, vos ministres, sont ardens comme la flamme.

Vous avez affermi la terre sur ses fondemens ; les temps ne l'ébranleront pas.

L'abîme des eaux l'enveloppait comme un vêtement ; les eaux s'élevaient sur les monts.

Vous avez parlé : elles ont fui à la voix de votre tonnerre ; elles se sont écoulées d'épouvante.

Les montagnes s'élèvent, les campagnes descendent, et les eaux se retirent dans le lit que vous leur avez marqué.

Vous leur avez fixé les bornes qu'elles ne passeront pas, elles ne reviendront pas couvrir la terre.

Les fontaines couleront dans les vallées ; les eaux passeront dans les intervalles des montagnes.

Toutes les bêtes de la campagne viendront s'y désaltérer ; l'onagre (1) du désert attendra le moment d'y étancher sa soif.

C'est là qu'habiteront les oiseaux du ciel ; leurs chants sortiront du creux des rochers.

De vos réservoirs célestes, vous abreuvez les hauteurs de la terre, et vous la rassasiez des fruits répandus de vos mains.

Vous produisez l'herbe des prairies pour les animaux et les plantes pour l'usage de l'homme.

Vous faites naître des sillons le pain qui le nourrit, et de la vigne le breuvage qui réjouit son cœur : vous lui donnez l'huile dont il parfume son visage.

(1) L'âne sauvage.

Les végétaux des champs seront humectés avec abondance : votre main a planté les cèdres du Liban, et les oiseaux y feront leurs nids.

C'est là qu'est la demeure du héron qui est à leur tête : les sommets des montagnes sont la retraite des cerfs; les rochers sont l'asyle du hérisson.

Vous avez fait la lune pour marquer les temps; vous avez appris au soleil l'heure de son coucher.

Vous répandez les ténèbres, et la nuit est sur la terre : c'est alors que les bêtes des forêts marchent dans l'ombre; que les rugissemens des lionceaux appellent la proie, et demandent à Dieu la nourriture promise aux animaux.

Mais le soleil s'est levé, et déja les bêtes sauvages se sont retirées; elles sont allées se replacer dans leurs tanières.

L'homme alors sort pour le travail du jour, et accomplit son œuvre jusqu'au soir.

Seigneur, que vos ouvrages sont magnifiques! vous avez tout fait dans votre sagesse; la terre est remplie de vos présens.

Comme elle est vaste cette mer qui étend au loin ses bras spacieux! des animaux sans nombre se meuvent dans son sein, les plus petits avec les plus grands, et les vaisseaux passent sur ses ondes.

Là nage ce grand dragon des mers (1), que vous avez formé pour se jouer dans les flots.

Toutes ces créatures attendent de vous leur nourriture dans le temps prescrit : elles la reçoivent quand vous la donnez.

Vous ouvrez votre main, et tout est rempli de vos bienfaits.

Vous détournez votre visage, et tout est dans le besoin et la détresse; vous retirez votre esprit créateur, et tout cesse de vivre et retourne à sa poussière.

(1) La baleine, appelée aussi dans l'écriture *léviathan*.

Vous envoyez de nouveau le souffle de la vie, et tout est créé de nouveau, et vous renouvellez la face de la terre.

Que la gloire du Seigneur soit chantée dans tous les siècles : le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.

S'il regarde la terre dans son courroux, il la fait trembler : si sa foudre touche les montagnes, elles disparaissent en fumée.

Je chanterai le Seigneur pendant toute la durée de mes jours : je célébrerai mon Dieu, tant que je respirerai.

Puisse ma prière lui être agréable ! et moi, je mettrai toutes mes délices en lui.

Que les pécheurs soient effacés de la terre, que les méchans soient anéantis; et toi, mon ame, bénis le Seigneur. Gloire au Père, etc.

Ps. 104. *Confitemini Domino et invocate nomen ejus.*

(On voit au premier livre des Paralipomènes, que les quinze premiers versets de ce pseaume et le pseaume 95 furent chantés dans la cérémonie du transport de l'arche sur la montagne de Sion. David en prend occasion de retracer au peuple d'Israël les merveilles que Dieu avait faites en faveur de leurs pères.)

Rendez témoignage au Seigneur, et invoquez son nom : annoncez ses œuvres parmi les nations.

Que vos voix s'unissent à vos instrumens, pour raconter toutes ses merveilles.

Réjouissez-vous dans son saint nom : que le cœur de ceux qui le cherchent soit dans la joie.

Cherchez le Seigneur, et fortifiez-vous; cherchez sans cesse sa présence; souvenez-vous des miracles qu'il a opérés, des prodiges de sa puissance, et des oracles de sa bouche.

O vous, postérité d'Abraham son serviteur, enfans de Jacob, qui êtes ses élus ! le Seigneur lui-même

lui-même est notre Dieu; sa justice règne sur toute la terre.

Il s'est toujours souvenu de son alliance et de ses promesses, qui doivent s'étendre jusqu'aux dernières générations :

De ses promesses faites à notre père Abraham, et du serment fait à Isaac, qu'il a confirmé à Jacob par un décret immuable, et par une loi éternelle dans Israël :

Lorsqu'il dit : je vous donnerai la terre de Chanaan, pour vous être partagée comme votre héritage.

Leur race était alors peu nombreuse, et ils étaient étrangers et sans pouvoir dans ce pays; et ils passèrent de nation en nation et d'un royaume à l'autre.

Dieu ne permit pas que l'homme pût leur nuire, et en leur faveur, il menaça les rois :

Disant : ne touchez pas à ceux qui me sont consacrés; et ne faites point de mal à mes prophètes.

Cependant il appelait la famine sur la terre, et lui ôtait le pain qui est la force de l'homme;

Et il envoya devant eux un homme, et Joseph fut vendu comme esclave.

Ses pieds furent humiliés dans les entraves; le glaive de la douleur pénétra son ame, jusqu'à ce que ses prophéties fussent accomplies (1).

Alors la parole de Dieu l'enflamma; le roi envoya vers lui et brisa ses chaînes; le souverain des peuples le mit en liberté.

Pharaon l'établit maître dans sa maison, et lui donna plein pouvoir sur tous ses états, afin qu'il fit part aux grands de sa science, et qu'il enseignât sa sagesse aux vieillards.

C'est alors qu'Israël entra en Egypte, et que

(1) Celles qu'il fit à l'échanson, et au grand pannetier de Pharaon. Voyez la Genèse, etc.

Jacob habita comme étranger dans la terre de Cham.

Et Dieu y multiplia son peuple d'une manière prodigieuse, et le rendit plus puissant que ses ennemis.

Et il tourna le cœur des Egyptiens (1) à la haine pour son peuple, et aux complots perfides contre ses serviteurs.

Il envoya Moyse son serviteur, et Aaron qu'il choisit lui-même ; et il leur donna les paroles de sa puissance, afin que la terre de Cham vît ses prodiges.

Il envoya les ténèbres qui obscurcirent l'Egypte, et Moyse et Aaron ne furent point infidèles à leur mission.

Il changea les eaux en sang, et les habitans des eaux moururent.

D'innombrables grenouilles sortirent de la terre, et entrèrent jusques dans l'intérieur du palais des rois.

Dieu dit, et un nuage immense de moucherons et d'insectes couvrit la face de l'Egypte.

Les pluies d'Egypte furent de la grêle, et un feu dévorant ravagea la terre.

Dieu frappa leurs vignes et leurs figuiers, et brisa tous les arbres de leurs contrées.

Il dit, et la sauterelle et le hanneton vinrent comme une armée innombrable, et dévorèrent l'herbe des champs et les fruits.

Enfin il frappa tous les premiers nés du pays, comme il aurait frappé les prémices des récoltes.

Et alors son peuple sortit chargé d'or et d'argent, et dans toutes les tribus il n'y eut pas un malade.

(1) C'est-à-dire qu'il permit que les Egyptiens se livrassent à leur haine, etc. Sur l'intention et le sens de ces expressions usitées dans l'Ecriture, voyez le Discours préliminaire.

L'Egypte se réjouit de leur départ, parce que l'épouvante s'était répandue sur elle devant Israël.

Et Dieu étendit sur eux une nuée protectrice, et fit luire un feu pour les éclairer pendant la nuit.

Ils demandèrent, et la caille vint sous leurs mains, et un pain céleste les rassasia.

Dieu entr'ouvrit la pierre, et les eaux jaillirent: un fleuve coula sur l'aridité du désert;

Parce que Dieu se ressouvint de sa parole sainte, de la parole qu'il avait fait entendre à son serviteur Abraham.

Il tira d'Egypte son peuple dans la joie, et ses élus dans l'allégresse.

Il leur donna les contrées qu'habitaient les nations, et ils possédèrent les fruits des travaux de Chanaan.

Et il leur fit tous ces biens, afin qu'ils gardassent ses commandemens, et qu'ils fussent attentifs et fidèles à sa loi.

Gloire au Père, etc.

Ps. 105. *Confitemini Domino quoniam...* *Quis loquetur...*

[David, dans le pseaume précédent, rappelait tous les bienfaits miraculeux dont le Seigneur avait comblé les Israélites: il rappelle dans celui-ci leurs révoltes, leurs infidélités, leurs ingratitudes, qui pourtant n'ont pas lassé la miséricorde de leur Dieu, et il l'invoque de nouveau en leur faveur. Le fond de ce pseaume est, comme celui du précédent, entièrement historique, sans en être moins instructif: l'exemple des Israélites est une leçon pour nous.]

RENDEZ gloire à Dieu, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui dira toute la puissance du Seigneur? qui fera entendre toute la louange qui lui est due?

Heureux ceux qui se conduisent selon la sa-

gesse, et qui pratiquent sa justice dans tous les temps !

Seigneur, souvenez-vous de votre peuple, selon votre amour; visitez-nous pour nous sauver :

Afin que nous voyions les biens que votre bonté prépare à vos élus, que nous goûtions la joie que vous donnez à votre peuple, et que vous soyiez loué dans votre héritage.

Nous avons péché, ainsi que nos pères; nous avons été injustes; nous avons commis l'iniquité.

Nos pères n'ont pas compris vos merveilles en Egypte; ils ne se sont pas souvenus de la multitude de vos miséricordes.

Ils vous ont irrité, Seigneur, lorsqu'ils montaient vers la mer Rouge.

Et pourtant le Seigneur les sauva, à cause de son nom; il les sauva pour manifester sa puissance.

Il menaça la mer, et elle demeura à sec; il conduisit son peuple à travers l'abîme des flots, comme dans les routes du désert.

Il les délivra de leurs persécuteurs; il les arracha des mains de leurs ennemis.

La mer engloutit ceux qui poursuivaient Israël, et il n'en resta pas un seul.

Alors Israël crut à sa parole, et chanta un cantique en son honneur (1).

Mais cet hommage dura peu; bientôt ils oublièrent ses bienfaits, et n'attendirent pas l'effet de ses desseins.

Ils s'abandonnèrent à leurs appétits charnels, et tentèrent Dieu dans le désert.

Il ne laissa pas de leur accorder leur demande, et il leur envoya de la chair selon leurs desirs.

Ils se révoltèrent dans le camp contre Moyse et contre Aaron, le pontife du Seigneur; mais la

(1) Le cantique de Moyse, qu'on trouvera ci-après.

terre s'ouvrit pour engloutir Dathan; elle se referma sur Abiron et sur les siens.

Ailleurs la flamme s'alluma sur l'assemblée rebelle; la flamme consuma les impies.

Et Israël fit un veau d'or dans Horeb, et adora un dieu de fonte : il échangea la gloire du culte divin contre l'image d'un animal nourri d'herbe.

Il ne se souvint plus du Dieu qui l'avait sauvé, qui avait fait pour lui tant de merveilles en Égypte, dans la terre de Cham et sur la mer Rouge.

Et Dieu dit qu'il allait les détruire; mais Moyse se tint en sa présence pour arrêter sa colère, pour détourner la main qui allait les exterminer.

Cependant ils comptèrent pour rien cette terre promise qui devait être l'objet de leurs desirs; ils ne crurent point encore à la parole de leur Dieu; ils murmurèrent dans leurs tentes, et n'entendirent point sa voix.

Et il leva sa main, et jura (1) de les frapper dans le désert, d'abattre leur race devant les nations, et de la disperser parmi les peuples.

Et ils se vouèrent encore au culte de Belphégor (2), et mangèrent des victimes immolées à des dieux morts.

Ils irritèrent ainsi le Seigneur dans leurs éga-

(1) Dieu *jura* qu'ils mourraient tous dans le désert, et ils y moururent; il *jura* de disperser leurs descendans parmi les nations; et même avant David, cette sentence avait eu plus d'une fois son exécution, lorsque du temps des juges, ils furent emmenés en esclavage chez les Philistins et autres peuples voisins. Il restait même encore beaucoup de ces captifs dispersés au temps de David, et c'est pourquoi il demande ici à Dieu, comme en plusieurs autres endroits, de *rassembler Israël du milieu des nations.* Je ne parle ici que des pseaumes qui ne sont pas reconnus prophétiques.

(2) Idole du pays de Moab, adorée sur la montagne de Phogor.

remens, et il en fit périr une multitude. Phinéez parut devant lui teint de leur sang; et le Seigneur s'appaisa et sa vengeance s'arrêta.

Et le zèle de Phinéez lui fut imputé à justice, de génération en génération, et à perpétuité.

Ils offensèrent le Seigneur aux eaux de contradiction, et Moyse même fut repris et puni à cause d'eux, parce qu'ils avaient aigri son cœur (1), et que la défiance fut sur ses lèvres.

Et ils désobéirent à Dieu, en ne détruisant point toutes les nations qu'il avait condamnées : Israël se mêla parmi elles, il apprit leurs œuvres, il servit leurs idoles, et ce fut l'écueil où il se brisa.

Ils immolèrent leurs fils et leurs filles au démon (2); ils répandirent le sang innocent, et sacrifièrent la vie de leurs enfans aux idoles de Chanaan.

La terre fut souillée de ce sang, infectée de ces abominations, et Israël fut prostitué à l'idolâtrie.

Alors Dieu s'enflamma de courroux contre son peuple, et il prit son héritage en horreur.

Il les livra entre les mains des nations, et leurs ennemis devinrent leurs maîtres; leurs ennemis les tourmentèrent; ils les courbèrent sous le joug.

Plus d'une fois leur Dieu les délivra; mais ils l'offensaient toujours dans leurs œuvres, et leurs iniquités les rejetaient dans l'abaissement.

Le Seigneur les regarda, lorsqu'ils étaient au comble de l'affliction, et il entendit encore leur prière; il se souvint de son alliance; et dans la

(1) Dieu lui avait dit de *parler au rocher* pour en faire sortir une source; mais accoutumé au pouvoir de sa baguette, et impatient des murmures d'Israël, il frappa deux fois le rocher et l'eau sortit. Mais Dieu s'offensa de son manque de foi, et Moyse n'entra point dans la terre promise. Quelle leçon !

(2) A l'idole de Moloch, dieu des Ammonites.

grandeur de ses miséricordes, il se repentit (1) du mal qu'il leur avait fait.

Il signala de nouveau ses miséricordes sur eux, à la vue des oppresseurs qui les avaient réduits en servitude.

Sauvez-nous, ô Seigneur notre Dieu ! et rassemblez-nous du milieu des nations, afin que nous célébrions votre saint nom, et que nous mettions notre gloire à vous glorifier.

Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël dans les siècles des siècles, et que tout le peuple dise, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 91. *Bonum est confiteri Domino.*

[Ce pseaume est intitulé *Pseaume du Sabbat* dans tous les originaux, sans doute parce qu'on le chantait ce jour-là sur les instrumens de musique. Le Psalmiste y loue Dieu dans ses œuvres, *qui ne sont méconnues que des insensés :* il promet aux justes les bénédictions du ciel, et annonce sa vengeance aux méchans.]

Il est bon de rendre gloire au Seigneur, et de chanter votre nom, ô Dieu très-haut !

D'annoncer votre miséricorde dès le matin, et votre vérité pendant la nuit en touchant la lyre à dix cordes, et répétant des cantiques sur la harpe.

Car la vue de vos œuvres m'a rempli de joie, et j'ai tressailli d'allégresse en voyant les ouvrages de vos mains.

Qu'elles sont grandes et magnifiques, vos œuvres, ô mon Dieu ! et que vos pensées sont profondes !

(1) Voyez sur cette expression, qui revient plus d'une fois dans les pseaumes et dans les livres saints, le Discours préliminaire où elle est expliquée.

L'homme stupide ne les connaîtra pas, et l'insensé ne les comprendra pas.

Pendant que les pécheurs et les ouvriers d'iniquité paraissent comme l'herbe qui couvre la terre, et fleurissent un moment comme elle, pour disparaître comme elle sans retour, vous, mon Dieu ! vous êtes dans l'éternité.

Oui, vos ennemis périront; ils périront tous, Seigneur; tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés comme la poussière.

Mais ma force sera comme la corne du rhinocéros (1); ma vieillesse sera couverte de l'abondance de vos miséricordes.

Mon œil a regardé d'en-haut mes ennemis, et mon oreille a entendu le jugement que vous préparez à ceux qui me font du mal.

Le juste fleurira comme le palmier, et il croîtra comme le cèdre du Liban.

Les justes sont des arbres plantés dans la demeure du Seigneur; ils répandront leurs fleurs dans les parvis de son temple.

Et leur vieillesse encore sera féconde en fruits; et leur exemple fera voir que le Seigneur est droit dans ses jugemens, et qu'il n'y a point en lui d'injustice. Gloire au Père, etc.

(1) Dans le style oriental, qui est celui des prophètes, le rhinocéros est le symbole de la force : delà vient que le mot *corne*, *cornu*, est toujours chez eux le synonyme de *force*.

Ps. 135. *Confitemini Domino, quoniam... Confitemini...*

[Ce pseaume, qui d'ailleurs a des rapports avec quelques autres où il s'en retrouve même divers passages, a cela de particulier que le même refrein est répété à chaque verset : c'est qu'il fut composé et arrangé par David pour servir à la dédicace du temple, comme on le voit au second livre des Paralipomènes, où il est dit expressément que l'on chante dans cette dédicace *le cantique de David où sont ces paroles : parce que sa miséricorde est éternelle.* Il faut donc se souvenir qu'à chaque verset le Psalmiste est censé dire la première moitié, et le chœur répéter le refrein qui en fait la seconde.]

Le Psalm. RENDEZ grâces au Seigneur, parce qu'il est bon : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Le Psalm. Rendez grâces au Dieu des dieux : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Le Psalm. Rendez grâces au Seigneur des seigneurs : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il est le seul qui opère de grandes merveilles : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il a fait les cieux par sa pensée : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il a affermi la terre au-dessus des eaux : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il a fait de grands corps de lumière : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Le soleil pour présider au jour : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

La lune et les étoiles pour présider à la nuit : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

C'est lui qui frappa l'Egypte et les premiers nés des Egyptiens : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui tira Israël du milieu de ces peuples : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui le délivra avec une main puissante et un bras élevé : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui divisa les eaux de la mer Rouge : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui fit passer Israël au travers des flots : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui renversa dans la mer Pharaon et toute sa puissance : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui conduisit son peuple dans le désert : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui frappa de grands potentats : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui fit périr de vaillans rois : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Séhon, roi des Amorrhéens : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Og, roi de Basan : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui donna la terre promise à nos aïeux : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Qui en fit l'héritage d'Israël son serviteur : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il s'est souvenu de nous dans notre abaissement : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Il donne la nourriture à tous les êtres vivans : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Louez le Dieu du ciel : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Rendons grâces au Seigneur des seigneurs : *Le Ch.* Parce que sa miséricorde est éternelle.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE MOYSE.

Après le passage de la mer Rouge.

CHANTONS les louanges du Seigneur ; car il a signalé sa gloire ; il a renversé dans la mer le cheval et le cavalier.

Le Seigneur est ma force, et je le louerai ; c'est lui qui s'est fait mon sauveur.

Il est mon Dieu, et je le glorifierai ; il est le Dieu de mes pères, et je célébrerai son nom.

Le Seigneur a paru comme un guerrier ; son nom est le Tout-puissant.

Il a précipité dans les flots Pharaon, ses chars et son armée ; l'élite des chefs de l'Egypte a été ensevelie dans la mer Rouge.

L'abîme les a couverts ; ils sont descendus comme une pierre au fond des eaux.

Votre droite, Seigneur, a fait ce miracle ; votre droite a frappé l'ennemi.

Environné de la multitude de vos grandeurs, vous avez abattu vos adversaires ; vous avez envoyé votre colère qui les a dévorés comme la paille.

Au souffle de votre fureur, les eaux se sont rassemblées, le flot s'est arrêté dans son cours, la masse des mers est restée immobile dans leur lit.

L'ennemi disait : je poursuivrai et j'atteindrai ; je partagerai les dépouilles, et mon ame sera rassasiée ; je tirerai mon glaive, et ma main tuera.

Votre esprit a soufflé, Seigneur, et la mer les a engloutis ; ils se sont enfoncés comme le plomb dans la profondeur des eaux.

Qui est semblable à vous parmi les forts, ô Seigneur ! qui est comme vous magnifique et saint, terrible et admirable ! qui est comme vous, prodigue en merveilles ?

Vous avez étendu votre main, et les gouffres ont dévoré vos ennemis.

Vous avez été dans votre miséricorde le conducteur du peuple que vous avez arraché à la servitude; vous l'avez porté dans votre puissance jusqu'à votre demeure sainte.

Les peuples l'ont appris, et se sont vainement irrités; la consternation et les douleurs ont saisi les Philistins.

Alors se sont troublés les princes d'Edom; les forts de Moab ont tremblé; les habitans de Chanaan ont été glacés d'effroi.

Que la peur et l'épouvante fondent sur tous nos ennemis; qu'à l'aspect de votre bras puissant, ils soient immobiles comme le marbre :

Jusqu'à ce que votre parole passe, Seigneur; jusqu'à ce qu'il soit passé, le peuple qui est à vous.

Vous l'introduirez et vous l'établirez sur la montagne de votre héritage, dans la demeure stable que vous lui avez préparée dans le sanctuaire que vos mains ont affermi.

Le Seigneur régnera dans l'éternité, et au-delà.

Car Pharaon est entré dans la mer avec ses chars et ses coursiers, et le Seigneur a ramené sur eux les eaux de la mer;

Et les Enfans d'Israël ont marché à pied sec au milieu des flots. Gloire au Père, etc.

Cantique tiré de l'Ecclésiastique.

Chantez un cantique de louanges, et bénissez le Seigneur dans ses œuvres.

Rendez à son nom la gloire qui lui est due; que ses louanges soient sur vos lèvres, dans vos chants, et sur vos harpes.

Et vous direz dans vos bénédictions : toutes les œuvres du Seigneur sont souverainement bonnes.

A sa parole, les flots se sont resserrés en monceau; à sa voix, les eaux sont demeurées comme dans un réservoir.

Car à son ordre tout est calme et soumis, et il n'y a point d'obstacle au salut qu'il veut donner.

Les œuvres de toute chair sont devant ses yeux, et rien n'est caché à ses regards.

Ses regards embrassent tout depuis l'origine des siècles jusqu'à leur terme, et il n'est rien de merveilleux devant lui.

Gloire au Père, etc.

Ps. 134. *Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum.*

[Ce pseaume, où l'on retrouve des versets de l'*In exitu* et du cantique de la dédicace, est consacré aussi à célébrer les miracles opérés en faveur d'Israël.]

LOUEZ le nom du Seigneur, louez-le, vous qui êtes ses serviteurs, vous qui habitez dans sa maison et sous les portiques de son temple.

Louez le Seigneur, parce que le Seigneur est bon; louez son nom, parceque son nom est doux.

Car le Seigneur a choisi Jacob; il a voulu qu'Israël lui appartînt.

J'ai connu que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.

Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu faire, dans le ciel, sur la terre, dans la mer et dans les abîmes.

Il élève les nuages du sein de la terre; et du sein des nuages qui versent la pluie, il fait naître les feux du tonnerre; il tire les vents de ses trésors.

C'est lui qui frappa les premiers nés d'Egypte, depuis l'homme jusqu'aux animaux.

Egypte, il envoya au milieu de tes peuples

ses signes et ses prodiges, contre Pharaon et ses serviteurs.

Il a détruit de nombreuses nations, et tué de vaillans rois, Séhon, roi des Amorrhéens, Og, roi de Basan, et tous les princes de Chanaan.

Et il donna leur pays à son peuple; il le donna pour héritage à Israël.

Seigneur, votre nom est éternel, et la mémoire de vos merveilles ira de génération en génération.

Le Seigneur fera justice à son peuple, et se rendra inexorable à ses serviteurs.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

Elles ont une bouche et ne parleront point, des yeux et ne verront point : des oreilles et n'entendront point; car la vie n'est point en elles.

Que ceux qui les ont faites deviennent semblables à elles, et que tous ceux qui mettent leur confiance en ces dieux soient comme leurs dieux.

Vous, maison d'Israël, bénissez le Seigneur; vous, maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.

Vous, maison de Lévi, bénissez le Seigneur; vous tous qui craignez le Seigneur, bénissez son nom.

Qu'il soit béni sur la montagne de Sion, le Dieu qui habite dans Jésusalem.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Vous n'avez pas besoin de nos louanges, ô Dieu notre Père! mais vous aimez vos enfans, et vous voulez que la céleste grâce soit appelée par des prières continuelles.

Que le silence de la nuit chante les profondeurs

de votre sagesse : l'éclat du jour nous annoncera l'astre de votre clémence.

Trop au-dessous de tant de merveilles, notre ame reste dans l'étonnement, et notre voix est muette; mais l'amour qui embrasse nos sens ne saurait demeurer sans voix.

Qu'il éclate donc, ô mon Dieu ! que notre reconnaissance crie vers vous, ô notre père ! qui adoucissez les maux du monde présent, et nous garantissez les récompenses du monde à venir !

C'est là que tendent tous les vœux de notre cœur; mais la faiblesse de notre chair retarde l'essor de nos ames. O Jésus ! soyez vous-même notre guide, et donnez-nous la force de suivre la voie qui conduit à vous.

Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 8. *Domine, Dominus noster.*

[Ce pseaume, dans le sens littéral, peut se rapporter au domaine de l'homme sur les créatures que Dieu lui a soumises; mais on ne peut douter qu'il n'ait un sens prophétique, puisque J. C. lui-même s'en applique un verset dans l'évangile, et que S. Paul, dans l'épître aux Hébreux, cite trois versets de ce même pseaume, et les cite comme prouvant le domaine suprême et universel donné à J. C. par son Père.]

SEIGNEUR, notre Dieu, que votre nom est digne d'être admiré dans toute la terre ! votre grandeur est élevée au-dessus des cieux.

Vous avez mis le comble à votre gloire en la mettant dans la bouche des enfans et des petits à la mamelle (1), pour confondre la haine et la vengeance de vos ennemis.

(1) C'est ce qui arriva, quand les enfans crièrent dans le temple : *Gloire au fils de David.* Les Pharisiens en murmuraient, et c'est alors que J. C. leur cita cette prophétie, comme accomplie en lui.

Je regarderai vos cieux, l'ouvrage de vos mains, la lune et les étoiles, vos créatures.

(1) Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui ? qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous le visitiez ?

Vous l'avez, pour un peu de temps (2), placé au-dessous des anges ; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains.

Vous avez tout mis à ses pieds, les troupeaux, les bêtes de somme, et les animaux qui paissent dans les champs, les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, et tout ce qui se meut sous les eaux.

O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est digne d'être admiré dans toute la terre !

Gloire au Père, etc.

Ps. 76. *Voce meâ ad Dominum clamavi : voce meâ ad Deum.*

[Le Psalmiste nous apprend que dans ses disgrâces il n'a trouvé de consolation qu'en Dieu, dans la contemplation de ses merveilles, dans la méditation de ses jugemens et dans l'attente de ses miséricordes.]

J'ai élevé mes cris vers le Seigneur; mes cris ont appelé mon Dieu, et il s'est rendu attentif à ma voix.

J'ai cherché Dieu dans les jours de tribulation,

(1) Ce verset et les deux suivans sont ceux que S. Paul entend de J. C. seul, considéré dans son humanité, de l'Homme-Dieu, à qui le Père a donné tout pouvoir, et qui a élevé si haut notre nature, en se l'appropriant. C'est ce miraculeux bienfait qui excite ici l'admiration du roi prophète. Voyez l'épître aux Hébreux, ch. 2.

(2) Cela est également vrai de J. C. qui, en se faisant homme, a été, *pour un peu de temps, au-dessous des anges*, et de l'homme aussi, qui, par les mérites de l'Incarnation, peut devenir dans le ciel l'égal des anges.

mes mains se sont étendues vers lui dans la nuit, et mon attente n'a pas été trompée.

Mon ame rejetait toute consolation : elle s'est souvenue de Dieu, et a été comblée de joie.

Je me suis exercé à méditer Dieu, et mon esprit a défailli dans l'extase.

Dans mes méditations, mes yeux ont devancé les sentinelles de la nuit, et je suis resté dans l'étonnement et le silence.

J'ai considéré les jours anciens, et j'ai eu dans ma pensée les années éternelles.

Je me suis entretenu dans la nuit avec mon cœur, et j'ai interrogé mon esprit.

Croirai-je que Dieu nous a rejetés pour toujours, qu'il ne se dispose pas à s'appaiser envers nous ?

A-t-il retiré pour toujours sa miséricorde, et tout est-il consommé pour la race humaine ?

Quoi ! Dieu oublierait de faire grâces ! il retiendrait sa bonté enchaînée dans sa colère ?

Non, ai-je dit; et voilà que j'ai commencé à revivre, et ce changement est de la main du Très-Haut.

Je me souviendrai des œuvres du Seigneur, des prodiges qu'il a opérés dès le commencement.

Mon Dieu ! je réfléchirai sur tout ce que vous avez fait; j'étudierai les voies de votre sagesse.

Toutes vos voies sont dans la sainteté. Qui est grand comme notre Dieu? C'est vous, Seigneur, qui êtes le Dieu des merveilles.

Vous avez manifesté votre puissance au milieu des peuples; votre bras a délivré les enfans de Jacob et de Joseph.

Les eaux vous ont vu, Seigneur; elles vous ont vu, et ont tremblé dans le plus profond de leurs abimes.

Le bruit de la tempête a retenti, les nuages se sont brisés avec fracas, vos flèches ont passé dans les airs, votre tonnerre a roulé dans le contour des cieux (1).

Vos éclairs ont ébloui la terre; elle a été émue dans ses fondemens.

La mer a été votre route; les flots ont été vos sentiers, et l'œil ne verra pas vos traces.

Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau, devant Moyse et Aaron.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 24. *At te, Domine, levavi animam meam.*

[David demande pardon à Dieu des péchés de sa jeunesse; il l'implore contre ses ennemis, et lui recommande son ame et son peuple.]

Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous; mon Dieu, j'ai confiance en vous : faites que je n'aie point à rougir devant mes ennemis.

Que je ne sois point pour eux un sujet de risée : non, Seigneur, tous ceux qui vous attendent ne seront point trompés dans leurs espérances.

Mais qu'ils soient confondus, tous ceux qui commettent l'iniquité, hélas! bien inutilement (2).

(1) Le Psalmiste rappelle ici la tempête, la grèle et le tonnerre, qui, au rapport de l'historien Josephe, ne cessèrent pas pendant le passage de la mer Rouge.

(2) Parce que le méchant, même dans ses succès, est toujours malheureux. C'est une vérité qui revient souvent dans l'Ecriture, et que la morale seule démontrerait, que le crime, quand même il ne serait pas funeste, aurait encore un grand désavantage, celui de ne servir jamais à rien pour celui qui le commet, parce qu'il ne lui en reste jamais rien de bon. Le Psalmiste dit tout cela en un seul mot, *supervacuè*; mais ce qui est admirable, c'est la suprême sagesse qui seule sait tirer le bien et un grand bien du crime même; c'est là le sublime secret de la Providence, qui n'est connu que du chrétien.

Seigneur, montrez-moi vos voies; ouvrez-moi vous-même vos sentiers ; dirigez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi, parce que vous êtes le Dieu mon sauveur, et que je vous ai attendu tout le jour.

Ressouvenez-vous, Seigneur, des grâces que vous m'avez faites, et de vos miséricordes qui sont éternelles.

Mais ne vous ressouvenez plus des péchés de ma jeunesse et de toutes mes ignorances.

Souvenez-vous de moi seulement dans votre compassion et à cause de votre bonté.

Le Seigneur est bon et droit : c'est pour cela qu'il enseignera sa loi à ceux qui sont égarés dans leur route.

Il conduira dans la justice de sa loi ceux qui sont doux; il enseignera ses jugemens aux hommes pacifiques.

Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde et vérité pour ceux qui recherchent sa loi et ses commandemens.

C'est à cause de votre nom, Seigneur, que vous ferez grâce à mon péché; car mon péché est grand.

Quel est l'homme qui craint le Seigneur? le Seigneur lui donnera sa loi pour guide dans le chemin qu'il a choisi.

Son ame demeurera dans le bien, et sa race héritera de la terre (1).

Le Seigneur est l'appui de ceux qui le craignent, et il leur manifeste son alliance.

Toujours mes regards sont tournés vers le

(1) Toutes les fois que *la terre* est promise ainsi en récompense dans les livres saints, elle signifie des possessions dans la terre d'Israël, ce qui était la bénédiction pour les Juifs. Mais cette terre était la figure de la Jérusalem céleste, et ce sens spirituel est toujours celui des prophètes, à qui l'esprit avait révélé les promesses, et qui les avaient toujours devant les yeux.

Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pas des pièges qui m'environnent.

Regardez-moi, seigneur, et ayez pitié de moi, parce que je suis seul et pauvre (1).

Les afflictions de mon cœur se sont multipliées; tirez-moi de toutes mes détresses; voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés.

Voyez comme mes ennemis deviennent tous les jours plus nombreux, comme ils me haïssent d'une haine injuste.

Soyez le gardien de mon ame et délivrez-moi : je ne rougirai point (2), puisque j'ai espéré en vous.

Ceux qui ont le cœur droit et innocent se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu : ô mon Dieu! délivrez Israël de toutes ses tribulations.

Gloire au Père, etc.

Ps. 95. *Cantate Domino canticum novum: cantate.*

[Ce pseaume est regardé par les meilleurs interprètes comme entièrement prophétique, et ses expressions ne peuvent s'accommoder à aucun sens purement littéral. Tout y annonce un grand évènement surnaturel, qui ne peut être que l'avénement du Messie et la vocation des Gentils.]

CHANTEZ au Seigneur un nouveau cantique; que toute la terre chante le Seigneur.

(1) Le roi prophète se reconnaît *seul et pauvre* devant Dieu, comme tous les justes, qui se regardent toujours comme pauvres et isolés dans cette terre qui n'est pas leur patrie.

(2) C'est à-dire que quand même Dieu permettrait que ses ennemis prévalussent sur lui, il n'éprouverait ni honte ni confusion, parce que Dieu lui ferait la grâce de ne jamais se détourner de son devoir et de n'en jamais rougir. C'est dans ce sens qu'il faut toujours entendre ces paroles qui reviennent souvent dans les pseaumes, *je ne serai jamais confondu;* parce qu'en effet celui qui ne cesse pas de craindre Dieu et de le servir, peut bien être accablé par le pouvoir injuste, mais *jamais confondu* ni devant les hommes, ni devant Dieu.

Chantez le Seigneur et bénissez son nom : annoncez chaque jour la bonne nouvelle du salut (1).

Annoncez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles au milieu des peuples.

Car le Seigneur est grand et ne peut être assez loué ; il est redoutable, et au-dessous de tous les dieux de la terre.

Les dieux de la terre sont des démons ; mais le Dieu des cieux a fait les cieux.

La gloire et la beauté sont avec lui ; la sainteté et la grandeur sont dans son sanctuaire.

Familles des nations, apportez au Seigneur les hommages qui lui appartiennent ; rendez à son nom la gloire qui lui est due.

Préparez les offrandes et entrez dans ses parvis ; adorez-le dans sa demeure sainte.

Que toute la terre soit émue en sa présence ; dites aux nations : voilà que le Seigneur règne.

Il a rétabli l'ordre (2) sur la terre, et cet ordre ne sera pas troublé : le Seigneur jugera les peuples dans sa justice.

Que les cieux se réjouissent ; que la terre et la mer, et tout ce qu'elles renferment, soient dans des transports de joie ; que les campagnes et tout ce qui les habite soient dans l'allégresse.

En ce temps les arbres des forêts vont tressaillir de joie devant le Seigneur, parce qu'il est venu : il est venu pour juger la terre (3).

(1) D'après le texte original en hébreu et en grec.

(2) C'est l'expression originale en hébreu et en grec, rendue dans la vulgate par *correxit*, qui n'a pas tout-à-fait la même force. Cet ordre, suivant les Pères et les interprètes, est l'établissement de l'église, *qui ne sera jamais ébranlée : Non commovebitur.*

(3) Ce pseaume est, à quelques différences près, celui qui fut chanté, lorsque David transporta l'arche sur la montagne de Sion. On rejoignit à ce pseaume les quinze premiers versets du Ps. 104. (Voyez les Paralipomènes, l. I.) Mais cette cérémonie ne pouvait par elle-même donner lieu à des expressions si magnifiques.

Il jugera l'univers dans sa justice, et les peuples dans sa vérité. Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 46. *Omnes gentes, plaudite manibus.*

[Les Pères s'accordent à entendre ce pseaume de l'entrée triomphante de J. C. dans le ciel, et de ses victoires sur l'enfer et l'idolâtrie.]

Que toutes les nations applaudissent : louez le Seigneur avec des cris de jubilation.

Car le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu redoutable, le grand roi qui règne sur toute la terre.

Il nous a soumis les peuples, et a mis les nations sous nos pieds (1).

Pour notre héritage, il nous a choisi le sien; la gloire de Jacob, gloire qui est l'objet de son amour.

Dieu est monté aux acclamations de la joie : le Seigneur est monté au son de la trompette.

Chantez notre Dieu, chantez : célébrez notre roi sur vos instrumens.

Car Dieu est le roi de toute la terre : comprenez et célébrez ses merveilles.

Le Seigneur règnera sur les nations; il est assis sur le trône de sa sainteté.

Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham : ces dieux puissans de la terre sont à leur plus haut degré d'élévation (2).

Gloire au Père, etc.

(1) Les peuples de Chanaan : on sait que la conquête de la terre promise est l'objet le plus souvent rappelé dans les pseaumes.

(2) Parce qu'ils sont entrés dans l'église de J. C. *et unis au Dieu d'Abraham*, comme le texte par tout uniforme le porte formellement, ce qui ne peut s'appliquer en aucune manière qu'à la conversion des Gentils, qui n'ont jamais connu *le Dieu d'Abraham* que par la prédication de l'évangile. Jamais prophétie ne fut plus claire et plus positive.

Ps. 97. *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.*

[Ce pseaume qui a beaucoup de rapport avec les deux précédens, qui offre les mêmes idées et souvent les mêmes expressions, est comme eux généralement appliqué au même objet : le prophète y annonce clairement le salut prêché aux nations.]

CHANTEZ au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a opéré des merveilles.

C'est sa droite, c'est son bras saint qui a opéré le salut.

Le Seigneur a fait connaître le salut qu'il avait promis; il a révélé sa justice devant les nations.

Il s'est ressouvenu de sa miséricorde, et des promesses inviolables qu'il a faites à Israël.

Toutes les contrées de la terre ont vu le salut qu'a donné notre Dieu; que toute la terre le célèbre avec allégresse: chantez, réjouissez-vous, chantez.

Célébrez le Seigneur sur la guitarre et sur la harpe; que vos voix se joignent au son des trompettes et des clairons; réjouissez-vous en la présence du Dieu notre roi.

Que la terre et la mer, et tout ce qui habite la terre et la mer, sentent la présence du Seigneur.

Les fleuves applaudiront, les montagnes tressailelront devant lui, parce qu'il vient pour juger la terre.

Il jugera l'univers dans sa justice, et tous les peuples selon l'équité de sa loi.

Gloire au Père, etc.

Ps. 98. *Dominus regnavit : irascantur populi.*

[C'est encore ici un sorte de chant de triomphe, qui regarde l'avénement et le règne du Messie, non-seulement selon les interprêtes chrétiens, mais de l'aveu même des Juifs.]

Le Seigneur règne : que les peuples ennemis en frémissent de colère : il est assis sur les Chérubins : la terre en sera ébranlée.

Le Seigneur est grand dans Sion : il est élevé au-dessus de tous les peuples.

Que tous lui rendent témoignage; car son nom est saint et terrible; et la gloire d'un roi tel que lui est l'amour de la justice.

Seigneur, vous avez établi des loix équitables; vous avez manifesté dans Israël l'équité de vos jugemens.

Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez le lieu où reposent ses pieds (1), parce qu'il est saint.

Moyse et Aaron, les premiers parmi les prêtres, et Samuel, distingué parmi les adorateurs de son nom, invoquaient sans cesse le Seigneur, et il les exauçait : il leur parlait dans une colonne de nuées.

Ils gardaient son alliance et la loi qu'il leur avait donnée.

O Seigneur! vous les écoutiez : ô Dieu ! vous leur étiez propice, lors même que vous punissiez leurs fautes.

Exaltez le Seigneur notre Dieu; adorez-le sur sa montagne sainte, parce que le Seigneur notre Dieu est saint. Gloire au Père, etc.

(1) Comme ce pseaume est un de ceux qui furent chantés dans la cérémonie du transport de l'arche, c'est elle qui est ici appelée le marche-pied de Dieu, parce que sa gloire y reposait sur le propitiatoire, et quelquefois même visiblement. Mais observez que l'*adoration* se rapporte toujours à Dieu seul, qui sanctifie l'arche son marche-pied.

NONE.

NONE.

Ps 52. *Dixit insipiens in corde suo.*

(Ce pseaume est, à peu de chose près, le même que le 13, qui se trouvera dans la suite à sa place, selon l'ordre des offices. Il faut observer que le Psalmiste a ici en vue, non pas tant ceux qui ne croient en aucune manière à l'existence d'un Dieu, que ceux qui vivent comme s'il n'y en avait point; car il ne paraît pas que l'athéisme, comme doctrine, fût même connu dans le monde du temps de David. Le dernier degré de la dépravation du cœur humain a été et devait être de nier qu'il existât un Être suprême.)

L'INSENSÉ a dit, dans son cœur : il n'y a point de Dieu.

Ils se sont corrompus (1) et sont devenus abominables par leurs iniquités; il n'y en a pas un d'eux qui fasse le bien; il n'y en a pas un seul.

Dieu a jeté un regard du haut des cieux sur les enfans des hommes, pour voir s'il en est quelqu'un qui connaisse ou cherche Dieu.

Tous se sont détournés de lui, et par là sont devenus incapables du bien : il n'y en a point qui fassent le bien; il n'y en a pas un seul (2).

« N'auront-ils donc jamais d'intelligence (dit » le Seigneur) ceux qui commettent l'iniquité; » ceux qui dévorent mon peuple, comme on dé» vore un morceau de pain ? »

Non, ils n'ont jamais invoqué Dieu, aussi sont-

(1) Ceux qui oublient qu'il y a un Dieu : cette pluralité indique que le Psalmiste parle ici des impies en général.

(2) Le commencement de ce verset explique la fin. C'est parce qu'ils ne connaissent ni ne cherchent Dieu, qu'ils ne peuvent faire aucun bien. Le Psalmiste veut dire que l'espèce de bien que peut faire un impie n'est jamais pour lui un véritable bien, parce qu'il n'a pas Dieu pour objet.

ils toujours tremblans de frayeur, là même où il n'y a point de sujet de crainte (1).

Car Dieu brisera la force de ceux qui ne s'appuient que sur le secours des hommes ; ils seront confondus, parce que Dieu les a méprisés.

Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? Lorsque Dieu aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie ; Israël sera transporté d'allégresse.

Gloire au Père, etc.

Ps. 72. *Quàm bonus Israël Deus !*

(L'objet de ce pseaume est d'expliquer aux hommes le secret de la Providence sur la prospérité passagère des méchans.)

QUE Dieu est bon envers Israël, envers tous ceux qui ont le cœur droit !

Cependant, je l'avoue, mes pieds ont été presque ébranlés, mes pas ont presque chancelé, parce que mon cœur s'est soulevé, quand j'ai vu la prospérité des méchans.

Ils ne paraissent pas penser à la mort, et ils semblent se fortifier par les coups qu'on leur porte.

Ils ne souffrent pas avec les autres hommes, et ne partagent point les calamités communes.

Et l'orgueil s'est emparé d'eux : ils sont comme enveloppés de leur impiété, et recouverts du mal qu'ils ont fait.

Leur iniquité sort toute orgueilleuse du sein de leur abondance : leur impiété a été au-delà du cœur humain (2).

(1) On voit que le Psalmiste avait observé, long-temps avant tous les philosophes, que les méchans, même au plus haut point de la puissance, sont toujours pénétrés d'effroi. Ils craignent toujours les hommes, précisément parce qu'ils ne craignent jamais Dieu.

(2) D'après le texte hébreu et l'interprétation de saint Augustin.

Ils ne pensent que le mal, et ne disent que le mal; ils proclament l'injustice à haute voix.

Leur parole monte jusqu'au ciel pour l'outrager; et leur langue impie parcourt la terre.

Aussi mon peuple a toujours les yeux sur eux, et passe les jours à les considérer avec étonnement.

Il s'est dit à lui-même : « Dieu les voit-il ? Le » Très-Haut en a-t-il connaissance ?

» Voilà que ses pécheurs sont les heureux du » siècle, et les possesseurs des richesses. »

Et moi-même j'ai dit : c'est donc en vain que j'ai attaché mon cœur à la justice, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocens.

Je n'en ai pas moins éprouvé les fléaux de chaque jour; et chaque matin a été marqué par mes disgrâces (1).

Mais, Seigneur, quand je parlais ainsi, je faisais injure à toute la race des justes, vos enfans;

J'ai cherché en vain à pénétrer ce mystère, et cette pénible pensée m'a tourmenté inutilement;

Jusqu'à ce que vous m'ayez fait entrer dans le sanctuaire de votre providence, et que vous m'ayez fait comprendre la fin des méchans.

J'ai vu alors que c'était un piège que vous mettiez devant eux, et que vous les éleviez pour les renverser.

Comme ils sont tombés tout-à-coup dans la défaillance ! comme ils ont défailli en un moment ! ils ont péri : leur iniquité les a perdus.

(1) David ne parle ici que des époques de sa vie où il fut éprouvé et persécuté, puisqu'on voit d'ailleurs en mille endroits les secours qu'il a reçus de Dieu. Le résultat général de ce pseaume est que Dieu ne laisse prospérer quelque temps les impies que pour les perdre, le plus souvent même dès cette vie, et qu'il ne laisse opprimer les justes que pour les éprouver, les secourir et les consoler dans ce monde, et les récompenser dans l'autre.

Leur postérité est devenue comme le rêve d'un homme qui s'éveille : ils seront exterminés de votre cité sainte : il n'en restera pas même l'ombre.

Et moi, Seigneur, parce que mon cœur a senti le feu de votre amour, et mes reins l'aiguillon de vos corrections paternelles ;

Parce que je suis resté devant vous dans le néant de mon ignorance, et que, semblable à l'animal docile qui se laisse conduire à la main, je suis toujours demeuré près de vous ;

Vous m'avez tenu par ma droite ; vous m'avez guidé selon votre volonté, et vous m'avez soutenu avec gloire.

Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que puis-je vouloir de vous sur la terre, hors vous seul, ô mon Dieu !

Je me suis écrié dans l'extase de mon ame et de mes sens : ô Dieu de mon cœur ! vous êtes mon partage pour l'éternité.

Tous ceux qui s'éloignent de vous périront ; vous perdrez tous ceux qui prostituent leurs hommages, adressés à d'autres qu'à vous.

Mon bonheur est de m'attacher à Dieu, de mettre toute mon espérance dans le Seigneur mon Dieu, afin que je puisse faire entendre vos louanges aux portes de la fille de Sion.

Gloire au Père, etc.

VÊPRES.

Ps. 114. *Dilexi.*

(David représente les dangers qu'il a courus et les traverses qu'il a essuyées : il s'est humilié devant Dieu, et Dieu l'a délivré.)

J'AIME mon Dieu, parce que mon Dieu exaucera la voix de ma prière : il a daigné me prêter

l'oreille, et je l'invoquerai tous les jours de ma vie.

Les douleurs de la mort m'ont environné, et j'ai rencontré devant moi les périls de l'enfer.

J'ai trouvé sur ma route les chagrins et les tribulations, et j'ai imploré le nom du Seigneur.

O Seigneur ! délivrez mon ame : le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu aime à faire grâce.

Le Seigneur garde les ames simples : j'ai été humilié devant lui, et il m'a délivré.

O mon ame ! tourne-toi vers le lieu de ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de ses biens.

Il a sauvé mon ame de la mort, séché les larmes de mes yeux, et garanti mes pas de toute chûte ; et je serai agréable à mon Dieu dans la demeure des vivans.

Gloire au Père, etc.

Ps. 120. *Levavi oculos meos in montes.*

(Le Psalmiste se met, avec tous les justes, sous la protection divine, et en représente la puissance et les effets.)

J'AI levé les yeux vers les montagnes (1), d'où il me viendra du secours : tout mon secours est dans le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Que celui qui vous garde ne laisse pas heurter votre pied dans le chemin, et que celui qui vous conduit ne s'endorme pas.

Non, celui qui garde Israël ne s'endormira pas, le Seigneur est votre gardien ; il est votre défense ; il couvre votre droite de son ombre.

Le soleil ne vous blessera point pendant le jour, et la lune ne vous trompera point pendant la nuit.

(1) *Les montagnes* sont prises quelquefois dans l'Écriture pour le ciel, parce que le tabernacle était sur la montagne de Sion, et que le temple y fut bâti.

C'est Dieu qui vous préserve de tout mal : qu'il soit toujours le gardien de votre ame, qu'il protège votre entrée et votre sortie (1), aujourd'hui et pour toujours. Gloire au Père, etc.

Ps. 123. *Nisi quia Dominus.*

(David remercie Dieu de l'avoir sauvé, ainsi que son peuple, de la rage de ses ennemis.)

Ah ! si le Seigneur n'eût pas été avec nous ! (doit maintenant dire Israël) ah ! si le Seigneur n'eût pas été avec nous !...

Quand les hommes s'élevaient contre nous, peut-être nous auraient-ils dévorés tout vivans.

Quand leur fureur s'irritait contre nous, peut-être que les eaux nous auraient engloutis (2).

Notre ame a passé à travers le torrent : sans le secours du Seigneur, elle n'aurait pu le franchir.

Qu'il soit béni le Seigneur, qui ne nous a pas livrés à la dent de nos ennemis !

Nous leur avons échappé, comme l'oiseau s'échappe des filets de l'oiseleur.

Le filet a été rompu, et nous avons été délivrés.

Que notre recours soit donc toujours dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père, etc.

Ps. 125. *In convertendo Dominus.*

(On ne doute pas que ce pseaume ne soit prophétique, et qu'il ne regarde le retour de la captivité de Babylone; mais toute ame fidèle, délivrée du joug du démon, peut se l'appliquer dans un sens spirituel, dont la plupart des pseaumes sont susceptibles.)

Lorsque le Seigneur a retiré Sion de la captivité, nous avons goûté enfin la consolation.

(1) Tournure hébraïque, pour dire depuis votre naissance jusqu'à votre mort. *Aujourd'hui et pour toujours*, signifie dans le temps et dans l'éternité.

(2) *Les eaux, les grandes eaux*, dans le style hébraïque, signifie souvent comme ici les grandes adversités, les grands dangers. C'était peut-être un souvenir du déluge.

Alors notre bouche a été remplie des chants de la joie, et l'allégresse a été sur nos lèvres.

C'est à présent que l'on dira parmi les nations : le Seigneur a fait pour eux de grandes choses.

Oui, le Seigneur a fait de grandes choses pour nous : c'est à présent que nous sommes comblés de joie.

Achevez, Seigneur, de détruire toute captivité (1), comme les vents du midi précipitent les eaux fondues d'un torrent glacé.

Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse.

Ils allaient et pleuraient en répandant des semences; ils reviendront joyeux, portant des gerbes dans leurs mains. Gloire au Père, etc.

Ps. 136. *Super flumina Babylonis.*

(Le prophète qui voit en esprit les Juifs captifs à Babylone, met dans leur bouche cet admirable cantique, qui peint à-la-fois, et les sentimens de leur affliction, et ceux de la fidélité qu'ils gardent à leur Dieu, au milieu des nations idolâtres.)

Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et nous avons pleuré en nous ressouvenant de Sion.

Aux saules des rives de l'Euphrate, nous avons suspendu nos instrumens; et ceux qui nous avaient emmenés en captivité, nous ont demandé quelqu'un de nos cantiques.

Après nous avoir arrachés à notre patrie, ils nous ont dit : chantez-nous un des hymnes de Sion.

Eh ! comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur au milieu d'une contrée étrangère ?

O Jérusalem ! si je t'oublie jamais, que ma main oublie aussi le mouvement !

(1) Ceci concerne ceux des Juifs qui restèrent d'abord dans la Chaldée, et se réunirent dans la suite à leurs frères.

Que ma langue s'attache à mon palais, si je cesse de me ressouvenir de toi, si Jérusalem n'est pas toujours le premier objet de mes vœux et de ma joie !

Souvenez-vous, Seigneur, des enfans d'Edom (1), de leurs paroles au jour des malheurs de Jérusalem, lorsqu'ils criaient : détruisez, détruisez tout jusqu'aux fondemens.

Et toi, malheureuse fille de Babylone ! heureux celui qui te rendra les maux que tu nous as faits ! heureux celui qui saisira tes enfans, et les brisera contre la pierre (1) !

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

HÉLAS ! combien de tempêtes nous assiègent ! notre seule espérance est dans le ciel ; c'est au ciel que nous levons les yeux, et que nous adressons nos soupirs.

Vous prévenez nos vœux, Père céleste, et vous nous tendez votre main puissante ; et déja notre faiblesse se relève sous ce grand appui, et nous retrouverons notre force dans la vôtre.

Votre puissance est au-dessus de nos maux, et vous surmonterez les fléaux cruels qui nous pressent ; notre ame reconnaîtra en vous le libérateur qui la tirera d'un rigoureux esclavage.

Que dis-je ? ce corps vil sera revêtu de la gloire du corps de Jésus-Christ notre Sauveur ; mais cette gloire ne nous est montrée que comme le prix de grands travaux.

Heureux travaux que doit remplacer une si éclatante récompense ! et qui refuserait d'acheter

(1) Les Iduméens, qui, quoique descendus d'Abraham par Esaü, se joignirent aux Babyloniens contre les Juifs, et furent leurs ennemis les plus acharnés.

(2) Voyez le Discours préliminaire sur ces imprécations, qui ne sont qu'une prophétie des vengeances du Seigneur.

par quelques larmes passagères une éternelle félicité.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à vous, Esprit saint, qui êtes égal à tous les deux, et qui êtes le nœud de leur amour !

Ainsi soit-il.

COMPLIES.

Ps. 6. *Domine, ne in furore.... Miserere meî, Domine.*

(C'est le premier des sept pseaumes que l'église nomme *pénitentiaux*, parce que ce sont ceux que le roi prophète paraît avoir particulièrement consacrés à déplorer ses péchés devant Dieu.)

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; guérissez-moi, parce que le trouble a pénétré mon ame.

Mon ame est dans une triste agitation; mais vous, Seigneur, jusqu'à quand (1) ?...

Retournez-vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon ame; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

Car il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort; et qui chantera vos louanges dans le tombeau (2) ?

Je me suis fatigué à gémir: chaque nuit ma couche est lavée de mes pleurs; mon lit est arrosé de mes larmes.

Mon œil est égaré d'indignation contre moi-

(1) Le Psalmiste n'achève pas, et cette réticence est de sentiment. Chaque fidèle peut la suppléer, selon ce qu'il sent et ce qu'il demande.

(2) On a déja vu la même pensée dans l'avant-dernier verset de l'*In-exitu*. Voyez la note.

même, et je vieillis au milieu de mes ennemis (1).

Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; parce que le Seigneur a entendu la voix de mes supplications.

Que tous mes ennemis soient dans la honte et dans le trouble; qu'ils rougissent et se hâtent de fuir loin de moi. Gloire au Père, etc.

Ps. 7. *Domine, Deus meus, in te speravi.*

[Le roi prophète prend ici Dieu pour juge entre ses ennemis et lui : il expose à ses yeux la fureur de leurs injustes persécutions et la justice de sa cause. On peut voir dans l'Histoire sainte combien ces persécutions étaient odieuses, et combien le témoignage qu'il se rend à lui-même devant Dieu était conforme à la vérité.]

SEIGNEUR, mon Dieu, j'ai espéré en vous : sauvez-moi de tous mes persécuteurs, et délivrez-moi de leurs mains.

Ne permettez pas que l'ennemi, comme un lion furieux, m'arrache la vie, pendant que je n'ai personne pour me défendre et me sauver.

Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce qu'on m'impute, si mes mains sont souillées par l'iniquité, si j'ai rendu le mal pour le mal, que je tombe sans défense devant mon ennemi : je l'ai mérité;

Qu'il me poursuive et me saisisse, et qu'il foule dans la poussière et ma gloire et ma vie.

Mais je suis innocent, levez-vous, Seigneur; paraissez dans votre grandeur au milieu de mes ennemis.

Levez-vous, Seigneur, pour remplir le décret de justice que vous avez porté, et les peuples se réuniront autour de vous : montez devant eux sur votre trône; car c'est à vous de juger les peuples.

(1) Dieu permit que son règne, quoique glorieux, fût sans cesse traversé par des ennemis intérieurs ou extérieurs, en punition de son péché; et c'est ce que son péché lui rappelle ici.

Jugez-moi, Seigneur, selon votre équité et selon mon innocence, et la méchanceté des pécheurs sera réduite à l'impuissance; et vous ouvrirez le chemin au juste, vous qui êtes le Dieu qui sonde les cœurs et les reins.

J'attends un juste secours du Seigneur : c'est lui qui sauve ceux qui ont le cœur droit.

Dieu est le juge équitable, le juge fort, puissant et patient : et ne menace-t-il pas le méchant tous les jours?

Si vous ne vous convertissez à lui, voilà qu'il a fait étinceler son glaive; voilà qu'il a tendu son arc et préparé ses traits.

Il a rempli son carquois des instrumens de la mort; il a dirigé ses flèches contre l'oppresseur furieux.

Le méchant a été en travail pour produire l'injustice; il a conçu le mal et enfanté le crime.

Il a ouvert et creusé un gouffre, et il est tombé dans le précipice qu'il avait préparé.

Sa malice retournera sur lui-même, et son iniquité retombera sur sa tête.

Pour moi, je rendrai grâces au Seigneur qui fait justice, et je chanterai le nom du Très-Haut.

Gloire au Père, etc.

MARDI.

MATINES.

HYMNE.

Tu commandes, ô Dieu créateur! et à ta voix, les eaux se précipitent dans leur lit, et la terre se montre, dégagée de ses voiles humides.

Toi qui l'as donnée à cultiver à tes enfans, Père céleste, fais qu'une même charité unisse et rapproche ceux qui habitent un même univers.

Maintenant nous y sommes exilés; mais un jour tu rassembleras dans ta demeure ceux qui, dignes de t'avoir pour père, auront vécu dans les liens d'une tendre fraternité.

Mais tu repousseras loin de toi ceux qui blessent leur prochain des traits de leur langue et de la malignité de leurs artifices : cette race d'hommes n'est pas faite pour habiter la céleste cour.

La terre même que tu as créée souffre depuis long-temps de porter à regret les méchans; elle demande d'être délivrée du joug d'une corruption qui n'est pas la sienne; et nous aussi, nous demandons cette entière adoption, dont l'esprit saint nous a donné un gage sacré (1).

Louange et gloire à jamais au Dieu unique en trois personnes, par qui la charité fraternelle se répand et règne dans les cœurs. Ainsi soit-il.

Ps. 14. *Domine, quis habitabit?*

[Le Psalmiste marque les principaux caractères de ceux qui entreront dans la gloire de Dieu.]

Seigneur, qui habitera dans vos tabernacles, et qui reposera sur votre montagne sainte?

[1] Dans le baptême.

Celui qui marche dans l'innocence et qui pratique la justice; celui qui a la vérité dans le cœur, et qui n'a point d'artifice dans ses paroles :

Qui ne fait point de mal à son prochain, et ne participe point à celui que font les autres :

Celui dont la présence confond le méchant, et qui honore les hommes craignant Dieu ;

Celui dont le serment ne trompe point, dont l'argent n'est point donné à usure, et qui ne reçoit point de présent pour nuire à l'innocence.

Celui qui se conduit ainsi sera affermi pour l'éternité. Gloire au Père, etc.

Ps. 18. *Cœli enarrant.*

[Magnifique éloge des œuvres visibles du Créateur et de la loi qu'il a donnée aux hommes.]

Les cieux racontent la gloire de l'Eternel, et le firmament publie les œuvres de ses mains.

Le jour parle de Dieu au jour, et la nuit révèle Dieu à la nuit.

Il n'y a point de langue au monde dans laquelle on n'entende ce langage des cieux.

C'est une parole qui a éclaté dans toute la terre, une voix qui atteint aux extrémités de l'univers. Dieu a placé son pavillon dans le soleil : cet astre est parti des hauteurs du ciel, comme le nouvel époux sort de sa couche; et il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière.

Il arrive jusqu'à l'autre extrémité des cieux, et rien ne se dérobe à ses rayons.

Comme lui, la loi de Dieu est sans tache; elle convertit les ames : la parole de Dieu est fidèle; elle donne la sagesse aux petits.

Les justices du Seigneur sont pures; elles répandent la joie dans le cœur : ses ordonnances sont lumineuses; elles éclairent les esprits.

La crainte du Seigneur est sainte; elle subsiste dans tous les siècles : les jugemens du Sei-

gneur sont vrais ; ils se justifient par eux-mêmes.

La loi du Seigneur est plus desirable que l'or, plus précieuse que les pierreries, plus douce que le miel recueilli sur le rayon.

Votre serviteur, ô mon Dieu! garde votre loi, et la récompense est grande pour ceux qui la gardent.

Mais qui peut comprendre tous les égaremens du cœur ? Seigneur, purifiez-moi des fautes que j'ignore ; et préservez votre serviteur du commerce de ceux qui vous sont étrangers.

Si leur corruption ne parvient pas jusqu'à moi, je serai sans tache, et garanti d'un grand péché (1).

Alors les paroles de ma bouche vous seront agréables ; et les méditations de mon cœur vous seront présentes, ô Dieu qui êtes mon soutien et mon sauveur. Gloire au Père, etc.

Ps. 71. *Deus, judicium tuum regi da.*

(Ce pseaume est une brillante peinture (dans le sens littéral) du règne que David présage à son fils Salomon, comme le porte le titre dans les textes originaux. Mais cette magnificence est portée si loin qu'elle nécessite un sens figuré, universellement reconnu par les interprètes, et qui n'est applicable qu'au règne de J. C., comme il est facile de s'en convaincre au premier apperçu des plus grands traits de ce pseaume, qu'il faut en conséquence regarder comme prophétique).

SEIGNEUR, donnez au roi fils du roi (2), votre autorité pour juger, et votre sagesse pour bien juger.

(1) Celui de communiquer avec les ennemis de Dieu, comme c'en était un grand pour les Juifs de communiquer avec les idolâtres. L'un était la figure de l'autre, et tout est figure dans l'ancienne loi. Le chrétien doit se séparer de l'esprit du monde, comme le Juif devait se séparer des nations.

(2) Les interprètes Hébreux disent expressément *au roi Messie*, et les Juifs entendent ce pseaume du règne temporel du Messie qu'ils attendent.

Afin qu'il gouverne votre peuple avec équité, et qu'il protège vos pauvres par sa puissance.

Que les montagnes reçoivent la paix, et que les collines soient revêtues de justice.

Il fera justice aux pauvres du peuple; il sauvera les enfans de l'indigent, et il écrasera l'oppresseur.

Il subsistera autant que le soleil et la lune, de génération en génération (1).

Il descendra comme la pluie sur la toison, et comme la rosée qui tombe doucement sur la terre.

Sous son règne naîtront la justice, l'abondance et la paix, pour durer jusqu'à ce que les astres ne subsistent plus (2).

Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis l'Euphrate jusqu'aux extrémités de la terre.

Les peuples du désert se prosterneront devant lui, et ses ennemis baiseront la poussière.

Les rois de la mer et les îles éloignées lui présenteront des offrandes; les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des présens.

Tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations seront soumises (3).

Car il délivrera le faible de l'oppression des puissans; il défendra l'indigent qui était sans protecteur.

Le pauvre et le faible trouveront grâce devant lui, et il donnera le salut aux malheureux.

(1) Ceci ne peut absolument s'appliquer à Salomon, dont la race ne subsiste plus depuis tant de siècles, si ce n'est dans ce sens, que le règne du Messie descendu de lui, subsistera toujours; et c'est ce qu'entendent également les Juifs et les Chrétiens, mais d'une manière bien différente.

(2) Ici l'impossibilité de voir encore Salomon est évidente, et ce règne ne peut être que celui du Messie; car nulle part on n'a dit jamais rien de pareil d'aucun homme, et il est clair qu'il ne s'agit pas d'un règne humain.

(3) Cela est loin de convenir à Salomon; et David, inspiré de Dieu, n'a jamais pu penser que Salomon dût être le maître du monde.

Il les rachetera de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.

Il vivra, et on lui donnera de l'or de l'Arabie, et on l'adorera pour lui-même, et les jours seront employés à le bénir.

L'abondance sera sur la terre et sur les sommets des montagnes, les fruits s'en éleveront au-dessus des cèdres du Liban, et les habitans de la cité seront multipliés comme l'herbe des champs.

Que son nom soit béni dans tous les siècles : son nom a précédé la naissance du soleil.

Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui (1), et toutes les nations le glorifieront.

Béni soit le Dieu d'Israël à qui seul il appartient d'opérer ces merveilles.

Béni soit à jamais le nom de sa majesté : toute la terre en sera remplie. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Gloire au Père, etc.

Ps. 100. *Misericordiam et judicium cantabo tibi.*

[Ce pseaume qui est de David, comme le déclare le titre original, offre un modèle abrégé de tous les devoirs d'un bon roi.]

Je chanterai la miséricorde et la justice ; je vous célébrerai, Seigneur, sur les instrumens ; et je mettrai mon étude à ce que vous me trouviez dans les voies de l'innocence, lorsque vous viendrez à moi.

J'ai marché dans la pureté de mon cœur, même dans l'intérieur de ma maison ; je ne me suis point

[1] Ces mêmes paroles, *tous les peuples de la terre seront bénis en vous*, sont celles que Dieu adresse à Abraham ; et les Juifs et les Chrétiens ne les ont jamais entendues que du Messie. Les hommes ne peuvent pas être *bénis* dans un homme, mais seulement *dans l'homme-Dieu* ; et comment d'ailleurs *les nations seraient-elles bénies* en Salomon, qui a fini par adorer les faux dieux ?

proposé de choses injustes; j'ai eu en horreur ceux qui commettent l'iniquité (1).

Je n'ai point eu de commerce avec le cœur corrompu; je n'ai point connu le méchant; il s'est tenu loin de moi.

J'ai puni le détracteur secret du prochain; l'homme aux yeux superbes et au cœur ambitieux ne s'est point assis à ma table.

Mes yeux ont cherché l'homme fidèle pour le faire asseoir près de moi : j'ai pris à mon service celui qui était sans reproche.

Celui qui fait des actions d'orgueil n'a point habité dans ma maison : celui qui parle le langage de l'injustice n'a point été rassuré devant moi.

Je me suis assis le matin (2) pour juger à mort les impies, et pour chasser de la cité de Dieu les malfaiteurs. Gloire au Père, etc.

Ps. 106. *Confitemini Domino, quoniam bonus.... Dicant qui.*

[Ce pseaume, dont le plan paraît très-méthodique, présente le contraste alternatif des épreuves diverses où les hommes sont exposés sur la terre, et des secours que la Providence leur ménage, sur-tout quand ils ont recours à Dieu. Mais dans le sens figuré, qui ne se montre pas moins clairement, tous les Pères ont vu le bienfait de la rédemption qui a retiré le monde de l'esclavage du péché.

RENDEZ grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

Que ce soit là le cri de ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, qui ont été tirés des mains de l'ennemi, et rappelés des contrées étrangères de l'Orient et du Couchant, de l'Aquilon et du Midi (3).

(1) Tout le contexte de ce pseaume indique que David l'a composé avant son péché.

(2) Le matin était l'heure des jugemens.

(3) David parle ici de ceux de ses sujets que pendant le cours de son règne il avait retirés des contrées voisines où ils étaient retenus dans l'esclavage. La Judée avait au

Ils ont erré dans la solitude et la sécheresse du désert; ils n'ont point trouvé de route pour arriver à une demeure habitable.

Ils ont souffert la faim et la soif, et leur ame est tombée en défaillance.

Et ils ont crié vers le Seigneur dans leurs tribulations, et il les a délivrés de leurs misères.

Il les a conduits dans le droit chemin, jusqu'à la cité qu'ils devaient habiter.

(1) Que les miséricordes du Seigneur rendent témoignage à sa gloire : que ses merveilles s'annoncent aux enfans des hommes.

Car il a nourri celui qui manquait d'alimens; il a rassasié celui qui avait faim.

Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, enchaînés dans la détresse et la captivité;

Parce qu'ils avaient contredit la parole de Dieu, et qu'ils s'étaient élevés contre les desseins du Très-Haut.

Et leur cœur alors avait été humilié dans les travaux; ils ont été sans force et n'ont point trouvé de secours.

(2) Et ils ont crié vers le Seigneur dans leurs tribulations, et il les a délivrés de leurs misères.

levant les Ammonites, au couchant les Philistins, la Syrie au nord, et l'Idumée au midi; et sous les juges d'Israël, les Juifs avaient été souvent la proie de ces différentes puissances.

C'est là le sens littéral; mais le sens spirituel se montre de lui-même dans le verset suivant, qui représente les hommes captifs du péché, *errans dans les déserts* de la vie, et y cherchant en vain *une demeure* qu'ils ne peuvent pas y trouver.

(1) Ce verset est répété quatre fois dans le courant du pseaume : c'est une division musicale.

(2) Ce verset est aussi répété quatre fois, comme le résultat des faits que rapporte le Psalmiste, et comme la moralité qu'il en faut tirer : adressez-vous à Dieu et il vous délivrera.

Et il les a tirés des ténèbres et des ombres de la mort, et il a brisé leurs liens.

Que les miséricordes du Seigneur rendent témoignage à sa gloire, et que ses merveilles l'annoncent aux enfans des hommes.

Car il a rompu les portes d'airain, et mis en pièces les barreaux de fer.

Il a recueilli les pécheurs en les tirant de la voie de leurs iniquités, car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.

Ils étaient tombés dans la langueur et dans le dégoût de toute nourriture, et déja ils étaient près des portes de la mort.

Et ils ont crié vers le Seigneur dans leurs tribulations, et il les a délivrés de leurs misères.

Il a envoyé sa parole, et il les a guéris; il les a retirés de la mort.

Que les miséricordes du Seigneur rendent témoignage à sa gloire, et que ses merveilles l'annoncent aux enfans des hommes.

Qu'ils lui offrent un sacrifice de louanges, et qu'ils publient ses œuvres dans leurs chants d'allégresse.

Ceux dont les navires descendent sur les mers, les commerçans qui voguent sur l'étendue des eaux, ont vu aussi les œuvres du Seigneur, et son pouvoir sur le vaste abîme.

Il a dit, et la tempête a soufflé, et les flots se sont soulevés; le navire est monté jusqu'aux cieux, et a descendu jusqu'au fond des gouffres, et le cœur des nautonniers a séché de frayeur.

Ils se sont agités dans le désordre, et ont chancelé comme dans l'ivresse, et tout leur art s'est perdu dans l'effroi.

Et ils ont crié vers le Seigneur dans leurs tribulations, et il les a délivrés de leurs misères.

Et de la tempête il a fait le calme : il a imposé silence aux flots.

Et ce silence a rendu la joie aux nautonniers, et Dieu les a fait entrer dans le port de leurs desirs.

Que les miséricordes du Seigneur rendent témoignage à sa gloire, et que ses merveilles l'annoncent aux enfans des hommes.

Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, et qu'ils le louent dans la chair des vieillards.

Il a remplacé le lit des fleuves par la sécheresse d'un désert, et l'abondance des eaux par la soif de la terre.

Il a changé le sol fertile en terrein semé de sel, en punition de la méchanceté de ses habitans.

Il a changé de même le désert aride en étang plein d'eau, et la terre sans eau en campagne arrosée des fontaines.

Il y a placé ceux qui souffraient la faim, et ils y ont établi leur demeure.

Ils y ont ensemencé les champs et planté des vignes, et ont recueilli le fruit de leur culture.

Il les a bénis, et ils se sont multipliés, et leurs bestiaux n'ont point souffert de diminution.

Mais ensuite ils ont été réduits à un petit nombre, et livrés aux douleurs et à la multitude des maux (1).

Le mépris s'est répandu sur leurs princes; et la main de Dieu les a fait errer au hasard loin des routes frayées.

Mais il a toujours soulagé le faible et le pauvre; et a multiplié leurs enfans comme des troupeaux de brebis.

Les hommes au cœur droit verront tous ces prodiges, et se réjouiront, et la bouche d'iniquité sera fermée.

Quel est le sage qui gardera dans son ame la

(1) Afflictions des Juifs sous les juges, (dans le sens littéral.) Afflictions de l'église de J. C. soit par les hérésies et les persécutions, soit par la diminution de la foi, (dans le sens figuré.)

souvenir de toutes ces choses, et qui comprendra les miséricordes du Seigneur? Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 23. *Domini est terra.*

(Ce pseaume, dans le sens littéral, est appliqué, par la plupart des interprètes, au transport de l'arche sur la montagne de Sion, comme quelques autres que l'on a déja vus. Mais dans le sens figuré, les Pères l'appliquent à J. C. et à son ascension. S. Paul en cite le premier verset, comme une preuve du domaine de l'homme-Dieu sur toute la terre, et l'église chante les derniers, le jour des Rameaux, lorsqu'elle solemnise l'entrée triomphante du Sauveur dans Jérusalem.)

La terre et tout ce qu'elle contient, est au Seigneur (1); le globe terrestre, et tout ce qui l'habite, est à lui.

Car c'est lui qui a affermi la terre au-dessus des mers, et qui l'a élevée au-dessus du niveau des fleuves.

Qui montera sur la montagne du Seigneur? qui demeurera dans son sanctuaire?

Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a pas reçu son ame en vain, qui n'a pas été trompeur et parjure envers son prochain.

Celui-là recevra la bénédiction de Dieu, et la miséricorde du Dieu son sauveur.

Telle est la race de ceux qui cherchent le Seigneur, qui cherchent la présence du Dieu de Jacob.

Princes (2), ouvrez vos portes; exhaucez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

— Quel est-il ce roi de gloire? — C'est le Dieu fort et puissant, le Dieu qui triomphe dans les combats.

(1) Il est clair, par le passage de S. Paul, (Ep. 1 aux Cor. ch. 10) que dans *le Seigneur* il a vu ici J. C.; et c'est delà que les Pères ont inféré que le pseaume entier regarde J. C.

(2) Ceci s'adresse littéralement aux *Princes des prêtres*, pour faire entrer l'arche, et figurément aux puissances du ciel, aux anges, pour recevoir J. C.

Princes, ouvrez vos portes; exhaussez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera.

— Quel est-il ce roi de gloire? — C'est le Dieu des armées; c'est lui qui est le roi de gloire.

Gloire au Père, etc.

Ps. 84. *Benedixisti, Domine, terram tuam.*

(Le Psalmiste rappelle ici les bienfaits du Dieu d'Israël, qui a délivré son peuple du joug de ses ennemis; et ses miséricordes passées sont un titre pour en implorer de nouvelles. On sait que ces sortes de pseaumes, qui étaient des prières en faveur de l'ancien Israël, doivent être dans la bouche et dans le cœur de tout fidèle, en faveur du nouveau, sur-tout dans les temps d'affliction.)

SEIGNEUR, vous avez béni votre terre (1); vous avez fait cesser l'esclavage de Jacob.

Vous avez remis à votre peuple ses iniquités; vous avez couvert tous ses péchés de vos miséricordes.

Vous avez appaisé toute votre colère; vous avez détourné de nous votre indignation.

Dieu de notre salut, ramenez-nous tout entiers à vous, et que votre courroux s'éloigne à jamais de votre peuple.

Est-ce vous qui seriez toujours irrité (2) contre nous, et qui étendriez vos vengeances de génération en génération?

Non, Seigneur, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie, et votre peuple se réjouira en vous.

(1) La terre promise, et Jacob tiré de l'Egypte.

(2) Quoique le prophète vienne de remercier Dieu qui *s'est appaisé*, il l'implore toujours; d'abord, parce qu'il faut toujours implorer celui que les hommes offensent toujours; ensuite, parce que le prophète voit dans l'avenir de nouvelles punitions provoquées par de nouvelles infidélités.

Seigneur, manifestez sur nous votre miséricorde, et donnez-nous le salut qui est à vous.

J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu dira en moi, parce qu'il me fera entendre des paroles de paix pour son peuple, et pour ceux dont le cœur se convertit à lui.

Certes, le salut de Dieu est près de ceux qui le craignent, et sa gloire habitera parmi nous.

La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont embrassées.

La vérité est sortie du sein de la terre, et la justice nous a regardés du haut des cieux.

Le Seigneur répandra sur nous l'abondance, et la terre nous donnera son fruit.

La justice marchera devant lui; elle ouvrira la voie où il portera ses pas.

Gloire au Père, etc.

Ps. 96. *Dominus regnavit, exultet terra.*

(Ce pseaume, qui est une espèce de chant triomphal, est généralement entendu par les Pères, du double avénement de J. C. et en porte tous les caractères.)

Le Seigneur règne : que la terre tressaille de joie; que l'allégresse passe jusqu'aux îles éloignées.

Un nuage de ténèbres (1) est autour de lui; l'autorité et l'équité sont les appuis de son trône.

(1) Dans l'interprétation des Pères, ces *ténèbres* sont les voiles de l'humanité-sacrée de J. C.; *et la flamme qui consume ses ennemis*, est le feu de la charité, dont il est venu embraser les hommes qui ne le connaissaient pas. Pour sentir combien ces sortes d'interprétations sont naturelles et conformes à l'esprit des livres saints, il suffit de se rappeler que J. C. lui-même a dit : *Ignem veni mittere in terram; et quid volo nisi ut accendatur?* « Je suis » venu apporter le feu sur la terre; et que demandé-je, » sinon que ce feu s'allume par-tout ! » Et assurément J. C. n'a pas apporté d'autre *feu* que celui de la charité.

Mais du sein des nuages sort la flamme qui marche devant lui, et qui consumera tous ses ennemis.

Ses éclairs ont brillé d'un bout de la terre à l'autre ; la terre les a vus et en a été ébranlée.

Les montagnes se sont fondues comme la cire au feu, en présence du Dieu de l'univers.

(1) Les cieux ont annoncé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent les faux dieux, et qui se glorifient dans leurs idoles.

Mais vous, adorez-le, vous qui êtes ses anges. Sion a entendu la voix de son Dieu ; Sion est dans l'allégresse.

Seigneur, les filles de Sion seront dans la joie au jour de vos jugemens, parce que vous êtes le Très-Haut élevé au-dessus de la terre, et au-dessus de tous ses dieux.

Détestez le mal, vous qui aimez le Seigneur : le Seigneur garde les ames de ses saints, et il les délivrera de la puissance des pécheurs.

La lumière s'est levée enfin pour le juste, et le jour de l'allégresse a pour lui les cœurs droits.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et rendez gloire à l'auteur de toute sainteté.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE D'EZÉCHIAS.

J'ai dit : « au milieu de mes jours, je verrai » donc les portes de la mort, » et j'ai cherché en vain le reste de mes années.

(1) Ce verset et les suivans regardent le dernier avénement. *Les filles de Sion dans la joie*, sont l'église dont le triomphe céleste commencera. On sait que dans le style figuré et prophétique, Sion s'entend toujours de l'église dont elle était la figure.

J'ai

J'ai dit : « je ne verrai donc plus le Seigneur
» dans cette terre des vivans ! je ne verrai plus
» l'homme dans cette terre qui lui a été donnée !

» Le tissu de ma vie est enlevé et replié comme
» la tente des pasteurs : la trame en est coupée
» par le Seigneur, lorsqu'elle commençait, comme
» la toile par le ciseau du tisserand.

» Le matin, je disais : Seigneur, vous finirez
» ma vie ce soir; et le soir j'espérais à peine voir
» le matin.

» Le mal a brisé mes os, comme le lion dévore
» sa proie; et j'ai dit : un soir et un matin termi-
» neront ma vie. »

Ainsi je gémissais comme les petits de l'hirondelle; je me plaignais comme la colombe; mes yeux se sont lassés à force de regarder vers le ciel.

Seigneur, je souffre de violentes atteintes; Seigneur, soyez le garant de ma vie.

Mais que dirai-je au Seigneur, et que me répondra-t-il quand c'est lui qui m'a frappé?

Je repasserai devant lui toutes mes années, dans l'amertume de mon ame. Je lui dirai : Seigneur, s'il est ainsi, si je vous ai offensé ainsi dans ces jours que vous m'avez donnés, châtiez-moi, mais rendez-moi la vie.

Et voilà que les douceurs de la paix ont succédé aux plus amères douleurs : vous m'avez retiré du tombeau, Seigneur, et vous n'avez pas voulu que je périsse.

Vous avez jeté derrière vous toutes mes offenses, afin de ne plus les voir.

Car la mort et le tombeau ne chanteront pas vos louanges, et ceux qui descendent dans la poussière n'atteindront pas vos promesses.

Mais celui qui vit vous rendra gloire, ainsi que moi, Seigneur, et le père enseignera votre vérité à ses enfans.

Conservez-moi la vie, ô mon Dieu ! et chaque

jour nous ferons entendre nos cantiques dans la maison du Seigneur. Gloire au Père, etc.

CANTIQUE TIRÉ DE L'ECCLÉSIASTIQUE (1).

Ayez pitié de nous, Dieu de l'univers ; jetez sur nous un regard favorable ; faites briller sur nous la lumière de vos miséricordes.

Que les nations qui ne vous ont point cherché, apprennent à vous craindre ; qu'elles sachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous ; et qu'elles publient vos grandeurs.

Elevez votre main sur les nations étrangères, afin qu'elles connaissent votre puissance ; et comme vous avez été glorifié en nous devant elles, votre gloire éclatera au milieu d'elles devant nous : elles apprendront comme nous qu'il n'y a de Dieu que vous seul.

Renouvelez vos prodiges et signalez d'autres merveilles ; glorifiez votre bras ; éveillez votre colère ; répandez votre courroux ; détruisez vos adversaires et abattez votre ennemi.

Hâtez les temps et souvenez-vous du terme, afin que je raconte vos œuvres : que celui qui aura échappé au glaive soit consumé par le feu, et que ceux qui oppriment votre peuple tombent dans la mort.

Ecrasez la tête des chefs de vos ennemis, qui osent dire, il n'y a point d'autre Dieu que nous.

Rassemblez les tribus d'Israël, afin qu'elles reconnaissent leur Dieu, et qu'elles publient qu'il

(1) Ce qui est ici en forme de prière n'est autre chose qu'une prophétie, comme le sont la plupart des prières des prophètes. L'auteur sacré annonce la manifestation de Dieu au milieu des peuples par la destruction de l'idolatrie et par les victoires de J. C. sur le démon *son adversaire*. Les tribus d'Israël qui *redeviendront l'héritage du Seigneur*, désignent ici le retour des Juifs au sein de l'église dans les derniers temps.

est grand; et qu'elles redeviennent votre héritage comme elles l'ont été dès le commencement.

Prenez pitié de votre peuple, sur qui votre nom a été invoqué, et d'Israël dont vous avez fait votre premier né.

Prenez pitié de Jérusalem, dont vous avez fait votre sanctuaire et la demeure de votre repos; remplissez Sion de votre parole ineffable, et que votre gloire soit sur votre peuple.

Gloire au Père, etc.

Ps. 150. *Laudate Dominum in sanctis ejus.*

[Ce pseaume qui est le dernier du Pseautier, est une invitation du Psalmiste aux chantres et aux lévites, qu'il exhorte à célébrer toujours le Seigneur sur tous les instrumens de musique qui servaient au culte, et dont plusieurs ne nous sont pas bien connus.]

Louez le Seigneur dans son sanctuaire: louez-le dans le firmament, qui est le siége de sa puissance.

Louez-le dans toute l'étendue de son pouvoir; louez-le selon la multitude de ses grandeurs.

Louez-le au son de la trompette; louez-le sur la lyre et sur la harpe; louez-le au bruit des tambours et des chœurs; louez-le sur les instrumens à cordes et sur l'orgue.

Louez-le sur les cymbales retentissantes; louez-le sur les instrumens de triomphe et de joie; que tout ce qui respire loue le Seigneur.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Vous nous ordonnez, Seigneur, de vous aimer par-dessus tout, et après vous notre prochain: daignez regarder cette communauté de vos fidèles, fondée sur votre amour, et dans laquelle nous ne faisons tous qu'un corps, un cœur et une ame.

La bonne foi et la vérité forment autour d'elle un aimable cortège ; l'envie et les querelles sont bannies de son sein.

Vous, auteur de la paix, serrez ces liens mutuels : Père céleste, faites que nous nous réjouissions de la joie de nos frères, et que nous nous affligions de leurs douleurs.

Louange et gloire éternelle au Dieu unique en trois personnes, qui nous place dans l'asyle sacré de la paix pour n'y avoir qu'un même esprit.

Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 34. *Judica, Domine, nocentes me.*

(Ce pseaume où David demande justice à Dieu contre ses ennemis et ses persécuteurs, est un de ceux où les Pères ont vu la peinture prophétique des souffrances de l'Homme-Dieu, de sa patience dans les humiliations, et des châtimens terribles réservés à ses ennemis.)

Seigneur, jugez ceux qui me persécutent ; combattez ceux qui me combattent. Prenez vos armes et votre bouclier; levez-vous pour me défendre.

Tirez votre glaive, et fermez le passage à ceux qui me poursuivent : dites à mon ame, je suis ton salut.

Que ceux qui cherchent à m'ôter la vie soient couverts de honte; que ceux qui méditent le mal contre moi soient repoussés et confondus.

Qu'ils soient comme la poussière que le vent dissipe ; et que l'ange du Seigneur les mette en fuite.

Que tous leurs pas soient chancelans dans leur route ténébreuse, devant l'ange du Seigneur armé contre eux.

Car leur haine injuste a multiplié les piéges pour me perdre ; et je n'ai pas mérité leurs reproches.

Qu'ils tombent dans le précipice qui est sous leurs pieds, et qu'ils ne verront pas; qu'ils soient enveloppés dans leurs propres filets.

Et mon ame se réjouira dans le Seigneur, et goûtera le salut qu'il m'a donné.

Et tous mes sens émus de joie, diront: Seigneur, qui est semblable à vous ?

C'est vous qui arrachez le faible des mains du fort, et le pauvre des mains qui le dépouillent.

(1) Des témoins imposteurs se sont levés pour me demander compte de ce que je n'avais pas fait.

Ils m'ont rendu le mal pour le bien, et ont regardé ma vie comme leur proie.

Et moi, pendant qu'ils me tourmentaient, j'étais revêtu du cilice; je mortifiais mon ame dans le jeûne, et ma prière était répétée dans mon cœur.

J'avais pour eux l'affection d'un ami et d'un frère : courbé par la tristesse, je pleurais sur eux et sur leurs fautes.

Ils se sont rassemblés avec éclat pour accabler ma faiblesse; ils ont redoublé leurs efforts pour me surprendre.

Ils se sont contredits dans leurs témoignages, et n'en ont pas été honteux : leur hypocrisie m'insultait avec dérision; ils grinçaient des dents contre moi.

Et vous, Seigneur, quand regarderez-vous ? délivrez mon ame de leur méchanceté : cette ame est seule et dans l'abandon : délivrez-la de ces lions furieux.

Je confesserai votre nom dans une grande assemblée (2); je vous louerai au milieu d'un peuple nombreux.

(1) Ce verset et les suivans forment un tableau complet, où il est impossible à quiconque a lu l'évangile, de ne pas reconnaître J. C. accusé par les Juifs devant Caïphe et Pilate : le rapport de toutes les circonstances est frappant.

(2) L'église qui a été le prix des souffrances du Sauveur.

Faites, Seigneur, que je ne sois pas un sujet de triomphe pour ceux qui me poursuivent sans raison, qui me haïssent sans motif, et qui m'insultent de leurs regards.

Ils ont affecté des paroles de paix; et pleins d'une rage secrète, leurs yeux baissés parlaient à la terre, et ils méditaient la perfidie.

Et bientôt leur bouche s'est ouverte au blasphême; ils se sont écriés : victoire ! nos yeux l'ont vu tomber.

Vous l'avez vu, Seigneur; ne gardez plus le silence, et ne vous retirez pas de moi.

Levez-vous, Seigneur, et rendez-moi justice : vous êtes mon Dieu, et ma cause est la vôtre.

Jugez-moi selon votre équité : mon Dieu ! qu'ils ne triomphent pas de moi.

Qu'ils ne disent pas dans leur cœur, nous avons vaincu : qu'ils ne disent pas, nous l'avons dévoré.

Qu'ils soient livrés à leur ignominie, ceux qui se félicitent de mes maux.

Qu'ils soient accablés de leur honte et de leur confusion, ceux qui parlent contre moi avec arrogance.

Mais que ceux qui aiment ma justice, soient dans la joie, et que ceux qui chérissent la paix du serviteur de Dieu, disent toujours, gloire au Seigneur.

Et ma langue s'exercera, Seigneur, à célébrer votre justice, et chantera vos louanges tout le jour.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 25. *Judica me, Domine, quoniam ego.*

(Prière du juste calomnié, qui réclame Dieu pour son juge.)

JUGEZ-MOI, Seigneur, parce que j'ai marché dans l'innocence : j'ai espéré en vous, et je ne serai pas vaincu.

Examinez-moi, Seigneur, éprouvez-moi; sondez mes reins et mon cœur, parce que votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et que je me complais dans votre vérité.

Je n'ai point pris place dans les assemblées de mensonge, et je ne me suis point mêlé parmi ceux qui font le mal.

J'ai en horreur l'assemblée des méchans, et je ne m'asseoirai point avec les impies.

Je laverai mes mains parmi les justes, ô mon Dieu ! et avec eux j'environnerai votre autel, afin d'entendre vos louanges, et de répéter vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et la demeure où réside votre gloire.

Seigneur, ne perdez pas mon ame avec celle des impies; ne perdez pas ma vie avec celle des hommes de sang.

L'iniquité est dans leurs mains; leur droite est remplie des présens de la corruption.

Pour moi, j'ai suivi le sentier de l'innocence : délivrez-moi, et faites-moi miséricorde (1).

Mes pas ont été constans dans la voie droite : je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées de vos enfans. Gloire au Père, etc.

Ps. 49. *Deus deorum Dominus locutus est.*

(Ce pseaume a pour objet de marquer la différence entre la sincérité du culte intérieur et l'hypocrisie du culte qui n'est qu'extérieur. Cette instruction est divine, puisque le Psalmiste inspiré la met dans la bouche de Dieu même, au jour de ses jugemens, et qu'elle se retrouve dans celle du Législateur de l'évangile, quand il parle aux Pharisiens.)

LE Seigneur, Dieu des dieux, a parlé : il a

(1) Tout chrétien sait que le juste même a besoin de miséricorde. La prière du prophète prouve qu'il n'entre point d'orgueil dans le témoignage qu'il se rendait ici contre ses ennemis, avant son péché.

appelé la terre depuis l'orient jusqu'au couchant : il a parlé du haut de Sion où éclate sa gloire.

Dieu viendra dans la manifestation de son pouvoir ; notre Dieu viendra ; il sortira de son silence.

Il appellera les cieux et la terre, pour discerner son peuple (1) du milieu des peuples.

Rassemblez autour de lui ses saints, ceux qui lui sacrifient selon l'esprit de son alliance.

Et les cieux vont annoncer sa justice, parce que c'est Dieu qui est juge.

« Ecoutez, ô mon peuple ! écoutez, Israël ! et
» vous reconnaîtrez à ma parole que c'est moi qui
» suis votre Dieu.

» Je ne vous accuserai point sur vos sacrifices,
» et vos holocaustes sont présens à mes yeux.

» Mais je ne prendrai point les taureaux dans
» vos étables, ni les boucs parmi vos troupeaux.

» Car les bêtes des forêts et les bestiaux des
» campagnes sont également à moi.

» Je connais tous les oiseaux du ciel, et la
» richesse des champs m'appartient.

» Si j'avais faim, est-ce à vous que je m'adres-
» serais ? La terre entière, et tout ce qu'elle ren-
» ferme est en mon pouvoir.

» Est-ce que je mangerai la chair des taureaux ?
» ou boirai-je le sang des boucs ?

» Présentez à Dieu un sacrifice de louanges, et
» rendez au Très-Haut l'hommage que vous lui
» devez.

» Invoquez-moi au jour de la tribulation, et je
» vous délivrerai, et vous m'honorerez.

(1) *Son peuple* n'est point ici le peuple d'Israël, à qui lui-même va tout-à-l'heure adresser la parole. *Son peuple* est évidemment ici celui des justes, celui des élus, comme le prouve le verset suivant qui commence par ces mots : *Rassemblez autour de lui ses saints*, qui font précisément tout le contraire de ce qu'il va reprocher au peuple d'Israël.

» Mais je dis au pécheur : pourquoi te charges-
» tu de publier mes ordonnances ? pourquoi mon
» alliance est-elle dans ta bouche ?

» Tu hais l'instruction, et tu as jeté ma parole
» derrière toi.

» Si tu voyais un voleur, tu courrais à lui, et tu
» t'es associé aux adultères.

» Ta bouche abonde en malice, et ta langue
» était l'ouvrière de la fraude.

» Tu ne cessais de parler contre ton frère, et
» tu as mis l'opprobre sur la tête du fils de ta
» mère.

» Tu as fait toutes ces choses, et j'ai gardé le
» silence, et tu as cru follement que j'étais sem-
» blable à toi; et maintenant je t'accuserai et te
» confronterai avec toi-même.

» Comprenez mes paroles, vous qui oubliez Dieu;
» comprenez-les, de peur qu'il ne vous enlève de
» la terre, et que personne ne puisse vous sauver
» de ses mains.

» C'est le sacrifice du cœur qui m'honore; c'est
» là le chemin qui mène jusqu'à moi, et c'est à ce
» prix que je montrerai le salut à mes adorateurs. »
Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 36. *Noli aemulari in malignantibus.*

[Ce pseaume, qui est tout moral, est entièrement consacré à cette double leçon, que Dieu lui-même se charge de la punition des méchans, même dès cette vie, et qu'il se rend le garant des consolations et de l'attente des justes.]

Ne portez point d'envie à la prospérité des méchans; et ne soyez point jaloux de ceux qui font le mal;

Parce que tout-à-l'heure ils seront coupés (1)

(1) D'après le texte hébreu qui revient à *succidentur*. La Vulgate dit : *Ils sécheront comme le foin.*

comme le foin, et tomberont comme l'herbe des champs.

Espérez dans le Seigneur et faites le bien, et vous habiterez la terre (1), et vous serez nourri de ses richesses.

Mettez vos délices dans le Seigneur, et il remplira tous les desirs de votre cœur : révélez à Dieu vos voies, ayez confiance en lui, et il fera tout : il fera paraître votre justice comme la lumière, et votre bon droit comme le jour de midi.

Soyez soumis au Seigneur, et priez-le, et n'enviez point celui qui prospère dans l'injustice.

Réprimez votre colère et contenez votre indignation, de peur qu'en vous irritant contre le méchant, vous ne fassiez le mal comme lui.

Car ceux qui font le mal seront exterminés, et ceux qui attendent le Seigneur posséderont son héritage.

Encore un moment, et le pécheur ne sera plus; et vous chercherez la place où il était, et vous ne la trouverez pas.

Mais les hommes doux hériteront de la terre, et ils goûteront l'abondance et les délices de la paix.

L'impie observera le juste, et grincera des dents; mais le Seigneur se rira de l'impie, parce qu'il voit arriver son dernier jour.

Les méchans ont tiré leur glaive et tendu leur arc, pour abattre le pauvre et le faible, et pour égorger les hommes droits.

(1) *La terre* qui pour les Juifs charnels ne signifiait jamais que la terre promise et *ses richesses*, a dans tout ce pseaume, comme en mille endroits de l'Ecriture, un sens spirituel, et signifie la Jérusalem céleste. Ce sens spirituel n'est douteux pour aucun chrétien; mais, de plus, on en verra tout-à-l'heure une preuve positive dans la suite du pseaume.

Mais le glaive des méchans entrera dans leur cœur, et leur arc sera brisé.

La pauvreté du juste vaut mieux que l'opulence des pécheurs.

Car Dieu brisera le bras du pécheur, et il sera l'appui du juste.

Le Seigneur connaît la voie des hommes purs, et leur héritage sera éternel.

Ils ne seront point abattus dans les temps du malheur, et ils seront rassasiés dans les jours de famine.

Mais les pécheurs périront, et les ennemis de Dieu, honorés et exaltés un moment, s'évanouiront comme la fumée.

Le pécheur empruntera et ne paiera pas; mais le juste est compatissant, et il donnera.

Ceux qui bénissent le juste hériteront de la terre; et ceux qui le maudissent périront.

S'il tombe, il ne sera point froissé, parce que le Seigneur étend sa main pour le soutenir.

J'ai été jeune et j'ai vieilli; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain (1).

Tout le jour il compatit aux besoins et les soulage; et sa race sera en bénédiction.

Détournez-vous du mal et faites le bien; et vous habiterez éternellement la terre.

Car le Seigneur aime la justice; il n'abandonnera pas ses saints; ils subsisteront dans l'éternité.

(1) Pour contredire ici le Psalmiste, qui d'ailleurs n'énonce que ce qu'*il a vu*, et non pas une généralité absolue, il faudrait être sûr que ceux qu'on a vus totalement abandonnés et mendiant leur pain, étaient *des justes*, et Dieu seul peut en être juge compétent. Il y en a un exemple dans l'évangile, Lazare, et c'est le seul, et une exception ne détruit pas une vérité générale. Job, dans l'ancien Testament, en est une aussi, et l'on sait qu'il était miraculeusement éprouvé.

Les injustes seront punis, et la race des impies périra; mais les justes hériteront de la terre, et ils y habiteront à jamais (1).

La langue du juste méditera la sagesse, et sa bouche annoncera la justice.

La loi de son Dieu est dans son cœur; et ses pas ne seront point incertains.

Le pécheur épie le juste, et cherche à lui donner la mort; mais Dieu ne l'abandonnera pas (2) entre les mains de son ennemi, et ne le condamnera pas, quand il l'appellera en jugement.

Attendez le Seigneur (3) et gardez ses voies,

(1) Voilà trois versets qui énoncent bien formellement quelle est cette *terre* dont les justes hériteront. Le Psalmiste répète ici trois fois de suite que cet *héritage sera éternel, qu'ils le posséderont éternellement;* et certes rien n'est éternel ici-bas. Observez encore que ces paroles du pseaume, *les hommes doux hériteront de la terre,* sont précisément les mêmes que celles de J. C. dans le sermon sur la montagne: *Heureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre;* et l'on ne peut pas supposer qu'il parle de celle-ci. Ce ne sont pas *les doux* qui la possèdent, et ce serait une chétive possession. J. C. n'a jamais promis d'autre bonheur que le royaume des cieux, que son royaume, et il a dit: *Mon royaume n'est pas de ce monde.*

(2) Cela ne veut pas dire que Dieu ne permet jamais que l'innocent succombe sous la puissance injuste; car le contraire arrive souvent; et s'il est rare et très-rare que les scélérats ne soient pas punis dès cette vie, il n'est point rare du tout que les bons soient opprimés. Le Psalmiste explique sa pensée à la fin du verset, en disant qu'au jour du jugement le juste ne sera pas *condamné:* c'est là le grand objet qu'il a toujours devant les yeux, parce que le reste n'est rien en comparaison. Il veut donc dire que le méchant qui a cru *donner la mort au juste,* le verra immortel dans la gloire, et se verra lui-même *condamné* sans retour, et dans *la mort* pour l'éternité.

(3) Il ne faut pas s'étonner si le Psalmiste répète souvent ce même précepte: *Attendez le Seigneur.* Ces deux mots contiennent toute la doctrine de la Providence, l'histoire de cette vie et de la vie future. S'il insiste sur cette leçon, c'est qu'il n'y en a pas de plus importante, parce qu'en effet il n'y a point de tentation plus violente que la prospérité des méchans. Ce n'est qu'avec le secours de Dieu et

afin que vous héritiezde la terre, et vous verrez périr les pécheurs.

J'ai vu l'impie exalté dans la gloire, et haut comme les cèdres du Liban: j'ai passé, et il n'était plus : je l'ai cherché, et je n'ai pas même trouvé sa place.

Ayez soin de votre innocence, et ayez les yeux sur l'équité; car il reste à l'homme de paix des récompenses à sa fin.

Mais les injustes périront tous également, et il ne restera rien d'eux.

Le salut des justes est dans le Seigneur; il les protège au jour de la tribulation.

C'est lui qui les aidera et les délivrera; ils seront tirés des mains du pécheur, et ils seront sauvés, parce qu'ils ont espéré en Dieu.

Gloire au Père, etc.

NONE.

Ps. 18. *Deus, laudem meam ne tacueris.*

(On ne peut douter que ce pseaume ne soit de David, et ne soit prophétique; l'un et l'autre est attesté par l'autorité des apôtres, et particulièrement de S. Pierre qui cite les paroles de ce pseaume, comme celles de J. C. lui-même, annonçant l'infidélité et la réprobation de Judas. C'est donc J. C. qui parle ici par la bouche du prophète, et le pseaume entier est le tableau prophétique des châtimens réservés aux Juifs incrédules. Les imprécations ne sont donc ici, comme dans toute prophétie, que des jugemens de Dieu : c'est ce qui a déja été expliqué.)

O Dieu ! ne vous taisez pas sur ma gloire; car le pécheur et le fourbe ont ouvert la bouche contre moi.

de sa loi qu'on peut la surmonter. On a déja lu un pseaume destiné tout entier à la combattre (le 72e.) et le prophète y reviendra encore en plus d'un endroit, entre autres dans le pseaume 124, où se trouvent des paroles bien remarquables et bien consolantes.

Ils ont parlé contre moi avec une langue perfide; ils m'ont assiégé des cris de la haine, et m'ont fait la guerre sans aucun sujet.

Au lieu de m'aimer, ils m'ont calomnié, et moi je priais pour eux; et ils m'ont rendu le mal pour le bien et la haine pour l'amour.

Seigneur, donnez à Satan le pouvoir sur mon ennemi; que Satan se tienne à sa droite (1).

Lorsqu'il sera en jugement, qu'il en sorte condamné, et que sa prière même devienne un péché (2).

Que ses jours soient abrégés, et que sa mission soit donnée à un autre (3).

Que ses enfans deviennent orphelins, et que sa femme devienne veuve.

Que sa race appartienne à la mort; que son nom soit éteint dans une seule génération.

Que l'iniquité de ses pères soit présente au souvenir du Seigneur; et que le péché de sa mère ne soit point effacé.

Que leurs péchés soient toujours sous les yeux de Dieu, et que leur mémoire périsse sur la terre :

Parce que leur fils n'a pas connu la miséricorde, qu'il a poursuivi un homme pauvre, dénué, affligé (4), qu'il l'a poursuivi jusqu'à le faire mettre à mort.

(1) Ceci est conforme aux paroles de l'évangile : *Satan entra dans le cœur de Judas, Introïvit in eum Satanas.*

(2) Ce qui est encore vérifié dans l'évangile. Judas avoua sa faute, et dit : *J'ai livré le sang du juste.* Mais il se pendit aussitôt, et son repentir n'était que du désespoir, ce qui mit le comble à son péché.

(3) On sait que Mathias remplaça le traître Judas dans l'apostolat.

(4) Il ne faut pas oublier que J. C. parlant ici de la punition de Judas et des Juifs en Dieu et en juge, parle de lui-même comme étant l'homme-Dieu, chargé de nos péchés, souffrant et humilié, quand il rappelle le crime qu'ils ont consommé, et qu'il implore contre eux le secours

Il a aimé la malédiction, et elle viendra sur lui: il a rejeté la bénédiction, et elle s'éloigne de lui.

Il a revêtu la malédiction comme un manteau; elle est entrée comme l'eau jusques dans son intérieur; elle a pénétré comme l'huile jusques dans ses os.

Qu'elle soit sur lui comme le vêtement dont il est toujours couvert, comme la ceinture dont il est toujours serré.

Telle est l'œuvre (1) de ceux qui me calomnient en présence du Seigneur, et qui blasphêment contre moi devant lui.

Et vous, Seigneur mon Dieu, soyez avec moi à cause de votre nom, et parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

Délivrez-moi, parce que je suis pauvre et indigent, et que mon cœur est troublé au-dedans de moi.

J'ai passé comme l'ombre qui décline; j'ai été errant comme la sauterelle (2); mes genoux ont été affaiblis par le jeûne, et les parfums n'ont point renouvellé ma chair flétrie.

J'ai été pour eux un objet d'opprobre; ils m'ont vu, et ils ont secoué la tête avec mépris.

Secourez-moi, Seigneur mon Dieu; sauvez-moi selon votre miséricorde.

Qu'ils sachent que ma délivrance vient de vos mains, et que c'est vous qui l'avez opérée.

et la justice de son père. Ce double caractère, conforme à ses deux natures, est sans cesse dans l'évangile et dans les prophéties, sans que l'un des deux caractères altère ou efface jamais l'autre.

(1) Cette expression, qui est littérale, est remarquable. La punition du pécheur est en effet son *œuvre;* c'est lui qui a fait et qui a voulu son malheur.

(2) C'est l'image fidèle de la vie de J. C. obligé à tout moment de se cacher et de fuir d'un lieu dans un autre. Ce qui suit représente les outrages qu'il éprouva dans sa Passion, tels qu'on les voit dans l'évangile.

Ils me maudiront, et vous me bénirez; ceux qui s'élèvent contre moi seront dans la confusion, et votre serviteur sera dans la joie.

Que mes détracteurs soient chargés d'ignominie; qu'ils soient couverts de leur honte, comme d'un double manteau.

Je rendrai au Seigneur de solemnelles actions de grâces, et je le louerai dans l'assemblée la plus nombreuse, parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, et qu'il a délivré mon ame de la main des persécuteurs. Gloire au Père, etc.

VÊPRES.

Ps. 119. *Ad Dominum cùm tribularer, clamavi.*

(Prière d'une ame étrangère et tourmentée dans ce monde, et qui demande la fin de son exil.)

Lorsque j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

Seigneur, délivrez mon ame des lèvres d'iniquité, et de la langue des hommes fourbes.

Comme menteur, que te reviendra-t-il de tes artifices, sinon d'aiguiser les flèches d'un bras puissant (1), et d'attirer sur toi les traits de la désolation ?

Hélas! pourquoi faut-il que mon exil soit prolongé! je vis avec les habitans de Cédar (2) : il y a long-temps que mon ame y est étrangère.

J'ai été pacifique avec le ennemis de la paix; et quand je leur parlais de paix, ils m'ont fait une guerre injuste. Gloire au Père, etc.

(1) Celui de Dieu même.

(2) Contrée de l'Arabie. Mais dans le style de l'Ecriture, ces dénominations qui désignent génériquement les nations idolâtres, s'appliquent souvent aux méchans qui ne connaissent pas Dieu.

Ps. 121. *Laetatus sum.*

(Ce pseaume où le prophète célèbre la cité sainte, et l'amour et la concorde qui en sont les fondemens, est le modèle des sentimens d'une ame chrétienne pour l'église.)

J'AI entendu avec joie ces paroles que l'on m'a dites : nous irons dans la maison du Seigneur.

Oui, nous nous fixerons dans tes parvis, ô Jérusalem ! ô ville bâtie comme une patrie commune à tous les serviteurs de Dieu !

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom, selon la loi d'Israël.

Là sont placés les siéges de justice, appuyés sur le trône de David.

Demandez à Dieu tout ce qui peut assurer la paix de Jérusalem; demandez tous les biens pour les amis de la cité sainte.

Cité sainte, que le calme soit dans tes remparts, et l'abondance dans tes tours.

Patrie de mes frères et de mes proches, mes paroles sur toi sont des paroles de paix.

La maison du Seigneur est dans ton enceinte; et c'est pour cela que mes vœux y appellent tous les biens. Gloire au Père, etc.

Ps. 132. *Ecce quàm bonum.*

(Eloge de l'union fraternelle entre les serviteurs de Dieu.)

QU'IL est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble dans une même demeure !

La paix fraternelle est comme le parfum qui, répandu sur la tête d'Aaron, descendit sur son visage et jusqu'au bord de ses vêtemens : elle est comme la rosée d'Hermon qui descend sur la montagne de Sion.

C'est à cette paix que le Seigneur attache la bénédiction et la vie de l'éternité.

Gloire au Père, etc.

Ps. 140. *Domine, clamavi ad te.*

(Ce pseaume exprime les sentimens d'une ame fidèle qui s'adresse à Dieu dans ses détresses et ses dangers, et n'attend rien du secours de l'homme.)

SEIGNEUR, j'ai crié vers vous : exaucez-moi, soyez attentif à ma voix, toutes les fois qu'elle vous invoquera.

Que ma prière monte vers vous comme l'encens de vos autels; que l'élévation de mes mains soit en votre présence comme le sacrifice du soir (1).

Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et le sceau de la circonspection sur mes lèvres.

Ne permettez pas que ma bouche se laisse aller à des paroles de malice, pour chercher de vaines excuses à mes fautes.

Ne permettez point que je m'unisse aux ouvriers d'iniquité : non, je ne communiquerai point avec ceux qui les président.

Le juste me reprendra dans sa charité, et me montrera mes torts; mais l'huile du pécheur ne parfumera pas ma tête.

Je n'opposerai que la prière aux entreprises des méchans; et leurs chefs seront brisés contre la pierre; et les autres se rendront à la force de mes paroles.

Comme la terre rompue par le soc se répand sur les sillons; ainsi mes forces ont été rompues, et j'ai penché vers le tombeau.

Mais, ô mon Dieu ! vers qui j'ai toujours tourné mes yeux, vous en qui j'ai toujours espéré, ne me laissez pas ôter la vie.

(1) L'église qui adopte ces paroles dans la célébration de la messe, entend par *le sacrifice du soir*, le grand sacrifice, celui dont les autres n'étaient que la figure, le sacrifice de J. C. sur la croix, qui fut consommé le soir : c'était aussi l'heure où les Juifs célébraient la pâque.

Préservez-moi des pièges que m'ont tendus les pécheurs; que je ne heurte point contre la pierre qu'ils ont mise en mon chemin.

Ils tomberont dans les filets de leur iniquité; et moi je serai seul jusqu'à la fin de ma course (1).

Gloire au Père, etc.

Ps. 141. *Voce meâ ad Dominum clamavi: voce meâ ad Dominum.*

(Le sujet de ce pseaume est expliqué dans le titre original: *Prière de l'intelligence donnée à David, lorsqu'il était dans la caverne;* ce qui se rapporte au fait raconté dans le premier livre des rois, lorsque David, obligé de fuir de la cour du roi Achis et de se cacher aux poursuites de ses ennemis, ne leur échappa qu'en se retirant seul dans la caverne d'Odollam.)

Ma voix a crié vers le Seigneur; j'ai adressé au Seigneur mon humble prière.

Je répands mes supplications en sa présence, et j'expose devant lui mon affliction, quand mes forces sont près de m'abandonner.

Seigneur, vous avez vu l'innocence de mes démarches : mes ennemis ont semé de pièges la route où je marchais.

J'ai regardé de tout côté, et j'ai vu que personne des miens n'était avec moi.

Tout passage est fermé à la fuite, et je n'ai personne pour défendre ma vie.

C'est vous que j'implore, ô mon Dieu! vous êtes tout mon partage dans cette terre des vivans; vous y êtes ma seule espérance.

Prêtez l'oreille à ma fervente prière; car je suis dans le dernier abaissement.

Délivrez-moi de ceux qui me poursuivent, parce qu'ils sont plus forts que moi.

Tirez-moi de la prison où mon ame gémit, afin que je glorifie votre nom.

(1) C'est-à-dire, séparé de la contagion du monde.

Les justes attendent de vous que vous prendrez en main ma cause. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Mon Dieu! qu'il est doux pour des frères dont J. C. est le seul chef, et qui reçoivent de lui une même vie, de n'être aussi animés que d'un même esprit!

Qu'il leur est doux de chanter tous vos louanges dans une même demeure, et de s'armer pour ainsi dire des mêmes prières pour vous faire une violence que vous aimez!

Que chacun de nous chérisse cette demeure commune, et qu'il y entretienne les douceurs de la paix: malheur au méchant qui répand de funestes semences de division.

Mais ceux qui vous aiment, ô mon Dieu! mettent à profit jusqu'au mal qui leur arrive: les combats multiplient les couronnes, et les méchans nous servent en voulant nous nuire.

C'est la voix de la flatterie qui est bien plus à craindre et bien plus cruelle, quand elle entre dans le cœur qui n'est pas en garde contre elle, et quand le venin caché de la louange s'insinue dans l'ame pour l'empoisonner.

Trinité bienheureuse, faites que par une charité mutuelle, nous nous servions tous les uns les autres sur la terre, afin de régner ensemble dans le ciel.

COMPLIES.

Ps. 12. *Usquequò, Domine.*

(L'ame fidèle expose ici, avec le Psalmiste, ses tentations et ses épreuves, et implore le secours de Dieu pour ne pas tomber dans le relâchement.)

Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublierez-vous? jusqu'à quand détournerez-vous de moi votre visage?

Jusqu'à quand mon ame chancèlera-t-elle dans ses résolutions? sera-t-elle chaque jour agitée par les chagrins?

Mon ennemi s'élèvera-t-il encore long-temps contre moi? Seigneur mon Dieu, regardez et exaucez-moi.

Eclairez mes yeux, de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise un jour, enfin j'ai triomphé de lui.

Ceux qui me persécutent seront satisfaits, s'ils me voient ébranlés; mais j'espère, Seigneur, dans votre miséricorde.

Mon cœur se réjouira dans le salut que vous me donnerez; je chanterai le Seigneur qui m'a comblé de biens; et je célébrerai le nom du Très-Haut.

Gloire au Père, etc.

Ps. 31. *Beati quorum remissae sunt iniquitates.*

(Ce pseaume est le second des *pénitentiaux*. David y reconnaît son crime et remercie Dieu qui le lui a remis, parce qu'il l'a confessé. Il exhorte les hommes à la pénitence en leur rappelant et les justices et les miséricordes de Dieu.)

HEUREUX ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont couverts du pardon!

Heureux celui à qui le Seigneur veut bien ne pas imputer son péché, et dont le cœur n'a point été trouvé trompeur dans son repentir!

Parce que je me suis tû sur son péché, il a vieilli dans mes os (1); et le remords a crié dans mon cœur pendant tout le jour (2).

(1) On voit dans l'Histoire sainte que David fut plus d'un an sans reconnaître devant Dieu son double attentat, jusqu'à ce que le prophète Nathan lui eût parlé de la part de Dieu; et l'on voit ici qu'il était cependant déja tourmenté de remords.

(2) C'est qu'il ne suffit pas de sentir intérieurement l'horreur du crime qu'on a commis, ce qui est plus ou moins

Car votre main s'est appesantie sur moi le jour et la nuit; je me suis tourné et retourné dans mon agitation, tandis que l'épine de ma conscience perçait mon cœur.

Enfin je vous ai déclaré mon péché; je n'ai pas déguisé mon injustice. J'ai dit : je confesserai contre moi mon iniquité, je la confesserai au Seigneur; et vous, Seigneur, vous m'avez remis l'impiété de mon péché (1).

C'est pour cela que vos serviteurs vous invoqueront dans le temps propice (2); et certes, le déluge des grandes eaux n'approchera point d'eux.

Vous êtes mon refuge contre la tribulation qui m'a environné : vous êtes ma joie; délivrez-moi des périls qui m'assiégent.

Vous m'avez dit : « Je te donnerai l'intelli-
» gence, et je t'instruirai dans la voie où tu
» dois marcher; j'arrêterai mes regards sur toi. »

Vous avez dit aux hommes : » Ne devenez pas
» semblables au cheval indompté et au mulet in-
» docile, qui n'ont point d'intelligence.

» Car je maîtriserai avec la bride et le mords la

commun à tous les coupables, (les monstres exceptés) il faut le confesser à Dieu, le détester devant lui et à cause de lui, comme on le voit dans les versets suivans.

(1) Ce mot *l'impiété de mon péché* est important à remarquer. Il signifie ce qui est de principe dans la religion, comme dans la raison, que quand Dieu fait grâce au repentir, *il remet l'impiété* de la faute, la révolte contre lui qui est la mort de l'ame, mais non pas les peines dues au péché, qui doit être puni dans ce monde ou dans l'autre, pour satisfaire à la justice divine.

(2) *Le temps propice* est celui de cette vie, donné à la miséricorde, et que les serviteurs de Dieu emploient à demander pardon de leurs péchés, et à les expier par la pénitence, ce qui doit les mettre à l'abri du dernier jugement, qui ne laisse plus lieu à la rémission; et c'est ce jugement terrible qui est désigné ici par *le déluge des grandes eaux*.

» bouche de ceux qui résistent à ma voix (1).
» De nombreux fléaux sont réservés pour le
» pécheur ; mais celui qui espérera en Dieu sera
» entouré de la miséricorde. »

Réjouissez-vous donc dans le Seigneur, hommes justes : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit. Gloire au Père, etc.

Ps. 78. *Deus, venerunt gentes.*

(Ce pseaume est une prophétie claire et formelle, puisque le Psalmiste y fait une peinture détaillée des malheurs qui n'arrivèrent aux Juifs que plusieurs siècles après, soit que la prophétie regarde Nabuchodonosor II qui brûla le temple, soit qu'il s'agisse d'Antiochus qui le profana; et tous deux accablèrent de maux Jérusalem et Israël; en sorte que la prophétie convient également à tous les deux. Mais saint Augustin observe avec raison qu'elle ne peut concerner la dernière catastrophe sous Titus, parce que le pseaume est en forme de prière, et que le Saint-Esprit qui l'a dicté ne peut intercéder en faveur d'une ville, qui, après son déicide, était dès-lors condamnée à une destruction totale et sans retour, ce qui n'avait pas encore eu lieu jusques-là, puisqu'elle avait été rebâtie après Nabuchodonosor, et que le temple fut réparé et purifié après Antiochus. Le prophète prédit aussi la punition des destructeurs et des profanateurs, qui, après avoir été les instrumens de la vengeance divine, finirent, comme il arrive toujours, par en être les victimes.)

SEIGNEUR, les nations ont envahi votre héritage, elles ont profané votre saint temple.

Jérusalem est devenue semblable à la cabane d'un jardinier, dans une ferme désolée (2).

Nos ennemis ont jeté les cadavres de vos servi-

(1) Cela veut dire que soit qu'on se soumette à Dieu, soit qu'on ne s'y soumette pas, on est toujours sous sa main toute-puissante, et que ceux qui refusent sa miséricorde n'éviteront pas sa justice; et peut-on balancer sur le choix?

(2) Isaïe prédisant les mêmes malheurs, se sert de la même comparaison, pour dire qu'il ne restera dans Jérusalem que des mâsures; ce qui arriva en effet quand elle fut prise et pillée quatre fois sous Nabuchodonosor.

teurs pour servir de pâture aux oiseaux du ciel, et les corps de vos saints pour être la proie des bêtes sauvages.

Ils ont fait couler le sang comme l'eau dans l'enceinte de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne pour ensevelir les morts.

Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins, la fable et la risée des peuples qui nous environnent.

Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère? jusqu'à quand votre fureur sera-t-elle allumée comme la fournaise?

Tournez votre courroux sur les nations qui ne vous connaissent pas, sur les royaumes où n'a pas été invoqué votre nom : ils ont dévoré Jacob, ils ont désolé sa demeure.

Ne vous souvenez pas plus long-temps de nos anciennes iniquités ; hâtez-vous de nous prévenir (1) dans votre miséricorde : nous sommes tombés dans un abîme de misères.

Secourez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut! délivrez-nous pour votre gloire ; faites grâce à nos péchés pour l'honneur de votre nom

Afin qu'on ne dise pas chez les nations : où donc est le Dieu d'Israël?

Signalez devant elles et devant nous la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu ; que le gémissement des captifs entre dans votre oreille.

Déployez la force de votre bras, et prenez sous votre protection les enfans dont les pères ont péri par le glaive.

Rendez à nos oppresseurs sept fois autant de maux qu'ils nous en ont fait : faites rentrer dans leur sein l'opprobre dont ils nous ont chargés, et

(2) C'est-à-dire, avancez, s'il est possible, le moment marqué pour vos miséricordes.

songez, Seigneur, qu'ils l'ont fait retomber sur vous-même.

Et nous qui sommes votre peuple et le troupeau de vos pâturages, nous vous rendrons d'éternelles actions de grâces, et nous répéterons vos louanges de génération en génération.

Gloire au Père, etc.

MERCREDI.

MATINES.

HYMNE.

Nous admirons, grand Dieu, le nouvel ouvrage de votre toute-puissance, écrite en traits de feu sur le front étincelant des astres.

Comme le soleil préside au jour, la lune préside à la nuit : l'armée des étoiles se range en ordre dans l'étendue du firmament.

Le soleil, l'ornement des cieux, a connu l'heure de son coucher, la lune ses révolutions, et la carrière des astres a été marquée.

Emportés par un mouvement invariable, tour-à-tour ils nous dérobent et nous rendent la lumière. Vous, Seigneur, vous êtes toujours le même, et vous ne pouvez pas tromper l'espérance de vos créatures.

Pourquoi notre ame serait-elle troublée et flottante? c'est vous qui nous gouvernez avec un soin paternel ; et le salut nous attend, s'il est l'objet des vœux de notre cœur.

Louange et suprême gloire au Dieu unique en trois personnes, qui nous ordonne de déposer dans son sein nos peines et nos afflictions.

Ainsi soit-il.

Ps. 9. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : narrabo.*

[L'objet moral de ce pseaume, où le roi prophète invoque le Seigneur contre ses ennemis, est de représenter l'inévitable punition qui attend les méchans, et le funeste aveuglement qui leur fait croire que Dieu ne les voit pas. Les Pères y ont observé un sens figuré, les victoires de J. C. sur les ennemis de la foi et du salut.]

Seigneur, je vous louerai dans la sincérité de mon cœur : je publierai toutes vos merveilles.

Je me réjouirai en vous, ô Très-Haut ! et mes chants d'allégresse célébreront votre nom.

Vous avez mis en fuite mes ennemis : ils sont sans force devant vous : ils périront.

Vous avez pris ma cause en main, et vous m'avez rendu justice. Vous vous êtes assis sur votre trône d'équité, pour condamner les nations.

L'impie a été détruit, et vous avez effacé son nom pour toujours.

Les lances de l'ennemi ont été rompues : vous avez renversé ses villes.

La mémoire des méchans a péri avec eux, et le Seigneur est éternel.

Il a préparé le trône du jugement : il jugera la terre dans sa justice : il jugera les peuples dans son équité.

Il s'est fait le refuge du pauvre, et son soutien dans le temps de l'adversité.

Que tous ceux qui connaissent votre nom, Seigneur, espèrent toujours en vous, parce que vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent.

Chantez le Seigneur qui habite dans Sion ; annoncez ses desseins parmi les nations ;

Parce qu'il s'est souvenu du sang innocent et l'a vengé ; il n'a pas oublié la plainte de l'opprimé.

Ayez pitié de moi, Seigneur ; voyez l'humiliation où j'étais réduit devant mes ennemis ; souvenez-vous-en, vous qui m'avez tiré des portes de la mort, pour annoncer votre gloire aux portes de la fille de Sion (1).

Le salut que vous donnez fera ma joie ; mais les

(1) *Les portes de Sion, de la fille de Sion*, se disent dans l'Ecriture pour l'assemblée des fidèles, soit dans le parvis du temple, soit autour des tribunaux, qui étaient aux portes de la ville.

infidèles sont plongés dans la mort qu'eux-mêmes se sont préparée.

Leurs pieds se sont pris dans le piège qu'ils ont tendu dans les ténèbres.

Le Seigneur se fera reconnaître à ses jugemens, et le pécheur se trouvera pris dans les œuvres de son iniquité.

Il retournera dans les enfers (1), avec les nations qui ont oublié Dieu.

Car le pauvre n'est pas dans l'oubli pour toujours : la patience du malheureux ne périra pas.

Levez-vous, Seigneur, et que l'homme sente sa faiblesse : qu'il voie les peuples jugés en votre présence.

Etablissez sur eux un législateur (2), afin que les peuples sachent qu'ils sont des hommes.

Seigneur, pourquoi vous retirer de nous? pourquoi semblez-vous dédaigner de nous secourir, quand nous avons le plus besoin de votre secours ?

Pendant que l'opprimé se désole, l'impie s'est enorgueilli; il a enveloppé le pauvre dans ses filets.

Car on flatte le pécheur dans les desirs de son ame : on applaudit l'injuste dans son injustice; et alors il lève la tête contre le ciel.

Dans sa fureur il oublie Dieu ; il n'y a point de Dieu dans sa pensée, et toutes ses voies sont souillées.

(1) Cette expression qui est littérale, signifie que le pécé retournera aux enfers dont il est sorti. Un interprète anglais, Robertson, traduit : *Ceux qui sont hors de la justice de Dieu, reviennent sous la puissance du démon. Qui expertes sunt justitiæ Dei, redeunt in regnum diaboli.*

(2) Les Pères ont vu J. C. dans ce législateur, et il est certain que c'est lui qui a donné aux hommes la véritable loi, la loi du cœur, et qui a fait connaître l'homme à l'homme. Les invocations et les plaintes qui suivent, ont rapport aux persécutions barbares suscitées contre l'église naissante, par des princes idolâtres qui faisaient profession de mépriser J. C. et de nier sa divinité.

Vos jugemens, Seigneur, ont disparu à ses yeux; il souffle avec dédain sur ses ennemis.

Il a dit dans son cœur : je ne serai jamais ébranlé.

La malédiction, l'amertume et la fourbe sont dans sa bouche; sa langue ne profère que le mal.

Il se met en embuscade avec les puissans, pour égorger l'innocence.

Ses regards poursuivent le faible; il l'attend dans les embûches, comme le lion dans sa caverne.

Il dispose ses pièges pour y faire tomber le pauvre et se saisir de lui.

Quand il l'aura entraîné dans ses rets, il le foulera aux pieds; il l'écrasera de son poids, il dominera sur les faibles :

Parce qu'il a dit dans son cœur : Dieu ne me regarde pas : Dieu ne me verra jamais.

Levez-vous donc, Seigneur, étendez votre bras, et n'oubliez pas les humbles.

Car pourquoi l'impie vous a-t-il irrité? c'est qu'il a dit : Dieu ne recherchera pas mes actions.

Mais vous les voyez, Seigneur; vous ne perdez pas de vue l'affliction des opprimés; et l'oppresseur sera livré dans vos mains.

C'est à vous que le pauvre s'est abandonné; c'est de vous que l'orphelin attend son appui.

Brisez le bras du méchant, qu'on cherche son péché et qu'on ne le trouve plus (1).

Dieu règnera dans l'éternité : nations, vous serez exterminées de la terre du Seigneur.

Il a exaucé le desir des pauvres; son oreille a entendu le cri de leurs cœurs.

(1) C'est-à-dire, qu'on cherchera les traces de la puissance injuste, et qu'il n'y en aura plus. On a déja vu dans les pseaumes des expressions semblables.

Il sera justice à l'orphelin et à l'indigent, afin que l'homme de la terre ne soit plus enflé d'orgueil.

Gloire au Père, etc.

Ps. 77. *Attendite, pôpule meus, legem meám.*

[Le fond de ce pseaume est historique : c'est comme dans quelques autres qu'on a déja vus, un résumé des merveilles que Dieu avait opérées en faveur de son peuple, et des châtimens dont il avait puni leurs infidélités. Mais en même temps on ne peut douter qu'il ne soit aussi prophétique; d'abord, parce que J. C. lui-même y parle par la bouche du Psalmiste, comme l'atteste l'évangile de S. Matthieu (1); ensuite, parce qu'on y verra un passage qui ne peut être entendu que de J. C. et de son église.]

Ecoutez ma loi, ô mon peuple ! prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

Je vous parlerai en paraboles, et je vous montrerai en figures les choses cachées depuis le commencement du monde (2).

Que de choses nous avons entendues et apprises, et que nos pères nous ont racontées !

Ils ne les ont point cachées à leurs enfans ; elles ont été transmises d'une génération à l'autre.

Ils publiaient les louanges et la puissance du Seigneur, et les prodiges qu'il avait faits.

Car il a établi un témoignage dans Jacob, et il a fait cette loi (3) dans Israël, de faire passer aux enfans ce qu'il avait ordonné à leurs pères, afin que la génération suivante en eût connaissance.

(1) « Et il ne leur parlait point sans paraboles, afin d'accomplir ce qui avait été dit par le prophète, en ces termes : *Je vous parlerai en paraboles ; je ferai sortir de ma bouche les choses cachées depuis le commencement du monde.* » S. Matt. chap. 13.

(2) On verra dans la suite du pseaume à quels passages ces paroles sont applicables.

(3) On trouve cette loi dans le Deutéronome aux ch. 4, 6 et 11 ; et delà vient ce qu'on appelle la tradition, qui est loi dans l'église comme elle l'était dans Israël.

Ainsi les enfans qui naîtront et ceux qui naîtront d'eux, instruiront successivement leur postérité.

Afin qu'ils mettent toujours leur confiance en Dieu, qu'ils n'oublient pas ses œuvres, et qu'ils s'attachent à ses commandemens;

Et qu'ils ne deviennent pas, comme il est souvent arrivé à leurs pères, une race mauvaise et indocile, dont le cœur n'a point été droit, et dont l'esprit n'a point été fidèle à Dieu.

Les enfans d'Ephraïm, habiles à tendre l'arc et à tirer la flèche, ont été défaits au jour du combat (1).

Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu, ils n'ont pas voulu marcher dans sa loi.

Ils ont oublié ses bienfaits, et les prodiges qu'il leur avait fait voir, et ceux qu'il avait fait voir à leurs pères dans la terre d'Egypte et dans les plaines de Tanis.

Il leur avait fait un passage au milieu de la mer; il avait rassemblé les eaux comme dans une outre.

Il avait fait marcher devant eux une nuée pour les conduire pendant le jour, et une colonne lumineuse pour les guider pendant la nuit.

Il avait tiré de l'eau du rocher dans le désert, et les y avait désaltérés comme dans un réservoir abondant.

Il avait fait de la pierre une source, et des

(1) C'est une des paraboles prophétiques annoncées dans ce pseaume. Ephraïm était une tribu puissante et belliqueuse, et souvent l'Ecriture appelle du nom d'Ephraïm le royaume d'Israël, qui se forma du schisme des dix tribus sous les petits-fils de David. Samarie en était la capitale et celle du schisme, souvent même de l'idolatrie. C'est cette séparation qui est prédite ici, ainsi que la dispersion de ces dix tribus, et la destruction du royaume d'Israël par Salmanazar. On verra plus bas la réprobation d'Ephraïm et l'élection de Juda dont le Messie devait sortir.

ruisseaux en avaient coulé comme des fleuves.

Cependant ils péchèrent contre lui dans ce même désert; ils irritèrent le Très-Haut; ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs; et lui demandèrent des viandes pour s'en rassasier.

Et ils parlèrent contre Dieu, et ils dirent : « Pourra-t-il nous donner de la chair dans cette » solitude ?

» S'il a frappé la pierre, et s'il en a fait sortir » l'eau comme un torrent, pourra-t-il aussi nous » donner du pain, et dresser une table pour son » peuple dans ce désert ? »

Et Dieu les entendit et différa de punir; mais son courroux s'allumait contre Jacob, et sa colère montait sur Israël, qui ne croyait pas en lui, et n'espérait pas de lui le salut, après tout ce qu'il avait fait.

Il avait en leur faveur commandé aux nuées de descendre, et il avait ouvert les portes du ciel pour en faire pleuvoir la manne dont il les nourrissait.

Il leur avait donné le pain du ciel; et l'homme alors mangea le pain des anges (1), et en fut abondamment rassasié.

Dieu appela le vent d'Afrique, et sa puissance fit venir le souffle du midi : il fit pleuvoir sur eux les viandes comme la poussière, et les oiseaux comme le sable des mers.

(1) Autre parabole : tous les Pères ont reconnu l'Eucharistie dans ces mots, *l'homme mangea le pain des anges*, et l'église les a placés dans l'office du Saint-Sacrement. Ces mots ne signifient pas dans le pseaume que la manne fût la nourriture des anges, mais qu'elle avait été préparée par les anges. Elle était la figure, mais imparfaite comme toutes les figures, du corps de J. C.; car J. C. lui-même compare l'un à l'autre dans l'évangile, lorsqu'il dit aux Juifs : « C'est moi qui suis *le pain vivant* qui est des» cendu du ciel... Vos pères ont mangé la manne, et ils » sont morts; mais voici *le pain vivant* qui est descendu du » ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. » *Saint Jean, ch. 6.*

Et ils tombèrent au milieu du camp, autour des tentes des Israélites, qui en mangèrent et furent rassasiés : Dieu contenta leurs desirs, et ne leur refusa point leur demande.

Mais les viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque sa colère s'éleva sur eux, et fit périr les plus intempérans de ce peuple, et le châtiment atteignit les chefs d'Israël (1).

Au milieu de ces prodiges, ils l'offensèrent encore, et ne crurent pas à ses merveilles.

C'est pour cela que leurs jours se consumèrent dans des courses vaines, et que leurs années furent abrégées (2).

Ils cherchaient Dieu, quand il les frappait; ils retournaient à lui, et venaient le prier dès le matin.

Ils se souvenaient alors qu'il était leur appui, qu'il était le Très-Haut leur sauveur.

Ils lui offraient de bouche leur amour; mais leur bouche mentait à Dieu (3).

Leur cœur n'était point droit devant lui, et ils n'étaient point fidèles à son alliance.

Mais Dieu est toujours miséricordieux; il faisait

(1) Le livre des Nombres où ce fait est rapporté, dit que *la plaie fut grande*, et ne la spécifie pas; mais ce fut encore moins une punition de leur intempérance que de leur défiance injurieuse à Dieu et de leur ingratitude. Au reste, ce fait qui est une leçon, comme tous ceux de l'ancien Testament, est l'image de ces hommes qui ne demandent jamais à Dieu, ainsi que les Juifs, que des biens temporels. Il les leur accorde quelquefois, mais dans sa colère; et c'est pour leur malheur.

(2) On doit se rappeler ici que dans l'espace de quarante ans, tout ce qui était sorti d'Egypte mourut dans le désert, excepté Josué et Caleb, qui seuls entrèrent dans la terre promise; que cette course vagabonde et sans terme, dans ce désert de Sinaï, figurait les hommes égarés dans les erreurs d'une vie sans espérance, et Josué et Caleb, le petit nombre de ceux qui entreront dans l'autre vie.

(3) Dieu dit précisément la même chose dans Isaïe : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.*

grâce à leurs péchés, et ne voulait pas perdre son peuple.

Sa miséricorde abonda sur eux pour détourner sa colère, et il n'alluma pas toute sa vengeance.

Il se souvint qu'ils étaient chair, un souffle qui passe et ne revient plus.

Et en effet, combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert ! combien de fois ont-ils provoqué sa justice !

Combien de fois sont-ils revenus à leurs égaremens, ont-ils tenté le Seigneur et bravé le saint d'Israël !

Ils ne se souvenaient point de la main du Tout-Puissant, du jour où il les délivra de l'oppression, des prodiges qu'il fit éclater en Egypte et dans les champs de Tanis;

Lorsqu'il changea les eaux en sang, afin que les hommes ne pussent en boire; lorsqu'il envoya contre les Egyptiens des insectes qui les dévoraient, et des grenouilles qui désolaient leur pays;

Lorsqu'il livra leurs grains à la rouille (1), et leurs récoltes aux sauterelles;

Lorsqu'il ruina leurs vignes par la grêle, et leurs sycomores par les frimats;

Lorsqu'il livra leurs bestiaux à la mort, et leurs possessions au feu du ciel;

Lorsqu'il versa sur eux toute son indignation, et les fléaux apportés par les mauvais anges;

Lorsqu'il ouvrit un large chemin à sa colère, et qu'il enveloppa dans une même ruine les hommes et les animaux;

Lorsqu'il frappa tout premier-né dans la terre d'Egypte, toutes les prémices des fruits, toutes les espérances des tentes de Cham;

Lorsqu'il amena tout son peuple comme des

(1) La rouille est ici une maladie des grains, qui est une espèce de poussière rousse et couleur de rouille.

brebis, et le conduisit dans le désert comme un troupeau; qu'il les fit marcher dans l'espérance, et loin de la crainte, et qu'il fit retomber les eaux suspendues sur leurs ennemis;

Lorsqu'il les transporta jusqu'à la montagne sanctifiée par son culte, jusqu'à l'héritage de Sion que sa main s'était acquis; qu'il chassa devant eux les nations, et fit un partage égal de leur territoire, qu'habitèrent les tribus d'Israël.

Et cependant ils ne cessèrent de tenter et d'irriter Dieu, et ne suivirent point sa loi.

Ils s'éloignèrent de lui, et violèrent son alliance, ainsi que leurs pères; ils devinrent semblables à l'arc qui a perdu son ressort.

Ils offensèrent le Seigneur sur les hauts lieux (1), et blessèrent le Dieu jaloux en adorant les idoles.

Il entendit leurs voix sacrilèges, et méprisa son peuple; il ne daigna plus regarder Israël.

Il rejeta le tabernacle de Silo, où il avait coutume de converser avec les hommes.

Il abandonna la force d'Israël à l'esclavage (2), et la gloire de Jacob à ses ennemis.

Il enferma son peuple dans une enceinte de glaives, et méprisa son héritage.

Les jeunes guerriers furent consumés par le feu, et les jeunes filles périrent sans être pleurées.

Les prêtres furent moissonnés par le fer, et les veuves demeurèrent sans consolation.

Mais enfin le Seigneur s'éveilla comme d'un profond sommeil; il se leva, semblable à l'homme fort qui a été endormi par le vin.

(1) Il était défendu dans Israël de sacrifier *sur les hauteurs*, et ailleurs que dans le temple ou au tabernacle. C'est une des prévarications où ils tombèrent le plus souvent, et dont on eut le plus de peine à les corriger.

(2) Sous le joug des Philistins. Voyez dans l'Histoire sainte leurs ravages et leurs cruautés.

Il frappa ses ennemis de plaies honteuses ; il imprima sur eux un opprobre éternel.

Il choisit, non pas le pavillon de Joseph, ni la tribu d'Ephraïm, mais Juda et la montagne de Sion, objet de son amour.

Il y a bâti son temple, unique comme la corne du monocéros (1) ; il l'a bâti dans la terre qu'il a fondée pour subsister dans tous les siècles (2).

Il a choisi David son serviteur, l'a tiré de la bergerie et d'entre les pâtres, pour paître les brebis de Jacob, et régir l'héritage d'Israël.

Et David a gouverné Israël selon l'intégrité de son cœur, et a conduit ses peuples selon la sagesse des œuvres de ses mains (3).

Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 5. *Verba mea auribus percipe, Domine.*

[Ce pseaume peut servir de prière du matin. *Dès le matin* le prophète est en présence de Dieu ; il contemple sa justice ; il y voit la réprobation des impies et des hommes de sang, et la couronne des justes.]

SEIGNEUR, entendez mes paroles, écoutez le cri de mon ame. O mon roi et mon Dieu ! soyez attentif à ma prière.

(1) Animal qui n'a qu'une corne : c'est un synonyme de rhinocéros, et une figure usitée dans le style oriental des livres saints, pour exprimer la force ou l'unité.

(2) Comme il y a dix-sept siècles que ce temple et Juda ne subsistent plus, la prophétie est nécessairement la même que celle de vingt autres endroits de l'Ecriture, où l'*éternité* du temple et du règne de la race de David, est reconnue pour la figure du Messie, issu de David, et celle de son église qui régnera avec lui dans tous les siècles.

(3) David, malgré son péché, fut l'*homme selon le cœur de Dieu*, parce que sa vie entière fut consacrée à la pénitence et à la gloire de Dieu ; mais il n'en est pas moins vrai que cette *intégrité* et cette *sagesse* dont il parle ici ne

Seigneur, je vous prierai dès le matin, et vous exaucerez ma voix.

Dès le matin, je me présenterai devant vous dans la méditation, et je verrai que vous êtes un Dieu ennemi de l'iniquité.

Le méchant n'habitera point près de vous; l'injuste ne subsistera pas devant vos yeux.

Vous haïssez ceux qui font le mal; vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge.

Le Seigneur a en abomination le fourbe et l'homme de sang : pour moi, grâces à vos miséricordes infinies, j'entrerai dans votre demeure; et avec une crainte respectueuse, je vous adorerai dans votre saint temple.

Seigneur, conduisez-moi dans votre justice; dirigez mes voies en votre présence, afin que mes ennemis soient confondus.

La vérité n'est point sur leurs lèvres; les vanités ont rempli leur cœur.

Leur bouche est un sépulchre infect; leurs discours respirent la fourbe : Seigneur, c'est à vous de les juger.

Qu'ils soient trompés dans toutes leurs pensées; que la multitude de leurs impiétés les repousse loin de vous, car c'est vous qu'ils ont outragé.

Mais que tous ceux qui espèrent en vous soient dans la joie; car ils vous chanteront éternellement, et vous habiterez en eux.

Que tous ceux qui chérissent votre nom soient glorifiés en vous, parce que vous bénirez le juste : vous nous avez couverts de vos bontés comme d'un bouclier. Gloire au Père, etc.

peuvent se concilier tout-à-fait avec les fautes qu'il a commises; au lieu que cet éloge convient parfaitement au véritable David figuré par l'ancien, au roi du véritable Israël, à J.-C.; et il s'ensuit que ce dernier verset n'est que le complément des paraboles prophétiques, renfermées dans le plan mystérieux de ce pseaume.

Ps. 35. *Dixit injustus ut delinquat in semet ipso.*

(Ce pseaume est comme partagé en deux parties à-peu-près égales, qui développent deux grandes vérités, que le mal est dans le cœur de l'homme, et que le bien n'est qu'en Dieu.)

L'IMPIE a dans son cœur la détermination au mal : la crainte du Seigneur n'est point devant ses yeux.

Il ment en la présence de Dieu, pour venir à bout de nuire aux hommes.

Toutes ses paroles ne sont qu'injustice et fourberie : il n'a pas voulu comprendre, afin de ne pas faire le bien (1).

Dans son lit, il médite l'iniquité; il en connaît toutes les routes; il n'a aucune répugnance à faire le mal.

Seigneur, votre miséricorde est haute comme les cieux, et votre vérité comme les nues.

Vos jugemens sont élevés comme les montagnes et profonds comme les abîmes.

C'est vous, Seigneur, qui donnez la vie aux hommes et aux animaux. Combien vous avez multiplié vos miséricordes !

Les hommes trouveront l'espérance sous l'abri de vos aîles : ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et abreuvés du torrent de vos délices (2).

Car c'est vous qui êtes la source de la vie ; et c'est dans votre lumière que nous verrons la lumière.

Tendez la main de votre miséricorde à ceux qui

(1) Ce mot du prophète contient toute l'histoire des impies ; ils refusent de croire, pour n'être pas tenus de pratiquer.

(2) Ce qui signifie en d'autres termes que Dieu seul est notre espérance en ce monde, et notre félicité dans l'autre.

vous connaissent, et enseignez votre justice à ceux qui ont le cœur droit.

Que je ne sois pas heurté du pied de l'orgueil, ni froissé par la main du pécheur.

C'est l'orgueil qui a fait tomber ceux qui commettent l'iniquité : repoussés de votre présence, ils n'ont pu se tenir debout.

Gloire au Père, etc.

Ps. 64. *Te decet hymnus, Deus, in Sion.*

(Ce pseaume peut servir d'invocation à Dieu, pour en obtenir l'abondance des fruits de la terre.)

C'est à vous, Seigneur, qu'il convient d'adresser nos hymnes dans Sion, et d'offrir nos vœux dans Jérusalem.

O vous qui écoutez la prière ! toute créature doit venir à vous !

Les paroles de l'iniquité ont prévalu sur nous ; mais vous ferez grâce à nos péchés.

Heureux celui que vous avez choisi pour en prendre soin ! il habitera dans vos parvis.

Nous serons comblés des biens de votre maison : votre maison est sainte : c'est le siège admirable de votre équité.

Exaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut ! vous, l'espérance de ceux qui habitent aux extrémités de la terre et au-delà des mers ;

Qui affermissez les montagnes dans votre puissance, qui êtes entouré de la force comme d'une ceinture, qui maîtrisez les profondeurs de la mer et le bruit de ses flots.

Les nations seront troublées, et les bornes du monde seront dans la crainte, à la vue de vos prodiges, et soudain vous répandrez la joie de l'orient au couchant.

Vous visiterez la terre et vous la féconderez ; vous multiplierez ses richesses.

Le grand fleuve est rempli de l'abondance des eaux ; la terre a préparé la nourriture des hommes, parce que vous l'avez destinée à cet usage.

Pénétrez son sein de la rosée ; fertilisez ses germes, et ils se réjouiront des influences du ciel.

Vous bénirez la terre, et vos bénédictions seront la couronne de l'année ; et les campagnes seront couvertes de vos dons.

Les déserts même s'embelliront de fécondité, et les collines se revêtiront d'allégresse.

Les béliers seront entourés de la multitude des brebis, et les vallons enrichis de la multitude des grains ; et ils éleveront la voix et chanteront l'hymne de vos louanges.

Gloire au Père etc.

CANTIQUE TIRÉ D'ISAÏE.

Je vous rendrai gloire, ô mon Dieu ! vous avez été irrité contre moi (1) ; mais votre courroux s'est calmé, et vous m'avez consolé.

Voilà que mon Dieu m'a sauvé : j'aurai confiance en lui, et je serai sans crainte.

Le Seigneur est ma force et ma gloire, et mon salut est venu de lui.

Peuples, vous boirez des eaux de la joie aux fontaines du Sauveur, et dans ce jour-là vous direz : louez le Seigneur et invoquez son nom.

Faites connaître ses œuvres aux nations : souvenez-vous à jamais que son nom est grand.

Chantez le Seigneur, parce qu'il a été magnifique envers vous ; annoncez-le à toute la terre,

(1) Il faut se souvenir, quand on trouve ces expressions dans les justes de l'ancien Testament, dans les prophètes, qu'ils se mettaient souvent à la place du peuple pour lequel ils parlaient, et ne se séparaient point de sa cause : c'était le langage de la charité et de l'humilité.

Chantez et louez Dieu, demeures de Sion, parce que le saint d'Israël est grand au milieu de vous. Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE TOBIE.

SEIGNEUR, votre grandeur est dans l'éternité, et votre règne est dans tous les siècles.

Vous frappez et vous guérissez ; vous plongez dans la mort et vous en retirez ; et personne ne peut se dérober à votre main.

Louez le Seigneur, enfans d'Israël; louez-le en présence des nations.

Car il vous a dispersés au milieu d'elles, afin que vous leur appreniez ses merveilles, et qu'elles sachent qu'il n'y a de Tout-Puissant que lui.

Il nous a châtiés à cause de nos iniquités; et il nous sauvera à cause de ses miséricordes.

Considérez donc avec attention ce qu'il a fait à notre égard ; louez-le avec crainte et tremblement ; et que vos œuvres glorifient le roi des siècles.

Pour moi, je lui rendrai hommage dans le séjour de ma captivité (1), parce qu'il a vengé sa majesté sur une nation pécheresse.

Convertissez-vous donc à lui, hommes pécheurs; pratiquez la justice devant Dieu, et croyez qu'il vous fera miséricorde.

Pour moi, mon ame se réjouira en lui; et je dirai : bénissez le Seigneur, vous qui êtes ses élus; célébrez des jours de joie, et rendez-lui des actions de grâces. Gloire au Père, etc.

(1) Tobie était alors relégué en Assyrie avec les tribus d'Israël, au temps de Sennachérib.

Ps. 146. *Laudate Dominum, quoniam bonus est psalmus.*

(Louanges de Dieu, qui a tout donné aux hommes.)

Louez le Seigneur, parce qu'il est bon de le chanter : que notre hommage soit respectueux et puisse lui être agréable.

Le Seigneur a bâti Jérusalem : il y rassemblera les membres dispersés d'Israël.

C'est lui qui guérit les cœurs brisés, et qui ferme leurs blessures.

C'est lui qui a compté les étoiles, et qui les appelle par leur nom.

Notre Dieu est grand : il est invincible dans sa force, impénétrable dans sa sagesse.

Il se charge de soutenir les humbles, et d'abaisser les pécheurs jusqu'à la poussière.

Que vos chants soient des actions de grâces ; que vos harpes célèbrent le Seigneur.

Il couvre le ciel de nuages ; il y prépare les pluies pour la terre.

Il fait croître sur les montagnes les herbes et les plantes, pour le service de l'homme.

Il donne la nourriture aux bêtes de somme, et aux petits des oiseaux, qui la lui demandent.

Il ne favorisera point celui qui se confie à la force de son coursier, ou à la vitesse de ses pieds.

Mais il mettra ses complaisances en ceux qui le craignent et qui espèrent en sa miséricorde.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Vous promettez, et vous tenez votre promesse avec une fidélité inébranlable, ô mon Dieu ! c'est cette fidélité que nos prières empressées réclament dès le commencement du jour.

L'homme inconstant et trompeur promet et manque à sa promesse : ainsi le roseau perce la main qui s'appuie sur lui.

Heureux donc celui qui se cache tout entier dans votre sein ! en sûreté dans cet asyle, nulle tempête ne pourra l'ébranler.

Vous-même pour rassurer notre cœur, vous vous êtes engagé par serment à ne pas nous abandonner; et notre espérance, dont ce serment est le gage, atteint déja les biens éternels.

Déja, possédant le ciel en idée, elle se tient en présence de votre trône sublime, et s'abreuve par avance dans les eaux célestes.

O source éternelle de grâce, Trinité toujours adorable ! faites que nous cherchions toujours en vous, de tout notre cœur, le principe unique du salut. Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 30. *In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum : in justitiâ tuâ libera me.*

[Tribulations que le juste éprouve de la part des hommes : consolations qu'il trouve en Dieu.]

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondu : délivrez-moi selon votre justice.

Prêtez-moi votre oreille et hâtez-vous de me secourir; soyez-moi un Dieu protecteur; soyez mon asyle et mon salut.

Vous seul êtes ma force et mon refuge; et à cause de votre nom, vous me conduirez et vous me nourrirez.

Vous me tirerez des filets que les méchans ont cachés sous mes pas ; car c'est vous qui me protégez contre eux.

Je remets mon ame entre vos mains (1) : Seigneur, Dieu de vérité, c'est vous qui m'avez racheté.

Vous haïssez ceux qui s'attachent aux vanités; pour moi j'ai espéré dans le Seigneur; et je triompherai dans sa miséricorde.

Car vous m'avez regardé dans mes tribulations; vous m'avez sauvé dans mes détresses.

Vous ne m'avez point enfermé dans les liens de l'ennemi ; vous avez ouvert un chemin libre à mes pas.

Ayez encore pitié de moi aujourd'hui, Seigneur (2), parce que je suis tourmenté : mon œil est troublé par la douleur; mon cœur et mes entrailles sont dans le trouble.

Ma vie se consume dans les chagrins, et mes années se passent dans les gémissemens.

Ma force est affaiblie par la pauvreté, et tout mon intérieur est dans l'agitation.

Je suis devenu un objet d'insulte pour mes ennemis, un objet de crainte pour mes voisins et mes amis.

Ceux qui m'ont vu dans ma disgrâce se sont enfuis loin de moi ; j'ai été mis en oubli comme les morts à qui l'on ne pense plus.

Je suis devenu comme un vase inutile et brisé; et je me suis vu de tout côté en butte au blâme et à l'injure.

Mes ennemis se sont rassemblés contre moi; ils ont conspiré pour m'ôter la vie.

Mais j'ai toujours espéré en vous, Seigneur : je vous ai dit : vous êtes mon Dieu, et mon sort est entre vos mains : délivrez-moi de celles de mes ennemis et de mes persécuteurs.

(1) Paroles que J. C. mourant prononça sur la croix.

(2) On doit remarquer que les prières succèdent ici fort souvent aux actions de grâces, comme chez les autres prophètes, parce que les épreuves se renouvellent souvent dans cette vie, parce qu'il faut toujours prier, et que l'esprit prophétique embrasse tous les instans.

Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage ; sauvez-moi dans votre miséricorde, et que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué.

Que les impies restent confus ; qu'ils tombent dans l'enfer.

Rendez muettes ces lèvres perfides, qui parlent contre le juste le langage de l'orgueil insolent.

Qu'elles sont grandes, ô mon Dieu ! les douceurs secrettes que vous réservez à ceux qui vous craignent !

Vous y mettez le comble en manifestant devant les hommes la protection que vous accordez à ceux qui espèrent en vous.

Vous les cacherez dans le secret de votre face, loin de la persécution des hommes.

Vous les mettrez en sûreté dans votre tabernacle, à l'abri de la contradiction des langues.

Béni soit le Seigneur qui a signalé sur moi les merveilles de sa bonté, en me mettant comme dans une forteresse, à l'abri de mes oppresseurs.

Je disais dans l'excès de mon trouble : mon Dieu, vous m'avez donc rejeté loin de vos yeux ? et tandis que je vous adressais ma prière, vous m'aviez déja exaucé.

Aimez donc le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, parce qu'il conservera ceux qui lui sont fidèles, et qu'il rendra abondamment aux hommes d'orgueil tout le mal qu'ils ont fait.

Agissez avec courage, vous tous qui espérez en Dieu, et que votre cœur se fortifie en lui.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 41. *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum...*

(Ce pseaume plein d'enthousiasme, est une espèce d'aspiration de l'ame vers la céleste patrie, où l'on n'entendra plus la voix des méchans et des blasphémateurs.)

Comme le cerf altéré cherche l'eau des fontaines, ainsi mon ame vous desire, ô mon Dieu !

Mon ame a soif du Dieu vivant, du Dieu fort. Oh ! quand est-ce que j'irai et que je paraîtrai en présence de mon Dieu !

Je me nourris le jour et la nuit du pain des larmes, parce que j'entends qu'on me dit sans cesse : eh ! où donc est ton Dieu ?

Ces blasphêmes sont dans ma mémoire, et je rentre dans mon ame, jusqu'à ce que je passe dans les tabernacles de l'admiration, dans la demeure de Dieu, au milieu des cris de louange et de joie, qui retentiront dans les festins des justes.

Pourquoi êtes-vous triste, ô mon ame ! et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu, parce que je lui rendrai encore mes actions de grâces, parce que mes yeux sont tournés vers lui, comme vers le Dieu de mon salut.

Hélas ! mon esprit est agité, quand je jette les yeux sur moi-même ; mais je ne veux me souvenir que de vous, mon Dieu, tant que je serai dans cet exil, aux bords du Jourdain et de la terre d'Hermon.

Ici un abîme est près d'un abîme ; les cataractes de votre colère tonnent et s'ouvrent sur moi ; tous vos orages d'en haut, tous vos flots passent sur ma tête.

Mais il vient, le jour des miséricordes ; elle vient, la nuit destinée aux cantiques.

Jusques-là je serai dans la prière, auprès du Dieu de ma vie ; je lui dirai : vous êtes mon soutien.

Faut-il que vous m'ayez oublié ici, où je marche dans la tristesse, pendant que l'ennemi m'afflige ?

La douleur me pénètre, parce que l'oppresseur m'outrage, en me répétant chaque jour, où est ton Dieu ?

Mais cependant pourquoi êtes-vous triste, ô mon ame ! et pourquoi me troublez-vous ? Espérez en Dieu, parce que je lui rendrai encore des actions de grâces, parce que mes yeux sont tournés vers lui, comme vers le Dieu de mon salut.

Gloire au Père, etc.

Ps. 42. *Judica me, Deus, et discerne causam meam...*

(Ce pseaume n'est qu'une répétition abrégée et comme un résumé du précédent : c'est la première des prières de la messe.)

JUGEZ-MOI, Seigneur, et séparez ma cause de celle d'un peuple impie ; délivrez-moi de l'homme inique et fourbe.

Car vous êtes ma force, et pourquoi vous êtes-vous détourné de moi ? pourquoi suis-je dans la tristesse, pendant que l'ennemi m'afflige ?

Envoyez votre lumière et votre vérité : ce sont elles qui me conduiront sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, de l'autel du Dieu qui fait ma joie et la renouvelle sans cesse.

Je vous chanterai sur la harpe, ô mon Dieu ! pourquoi, mon ame, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

Espérez en Dieu ; car je lui rendrai encore mes

actions de grâces, et mes regards seront tournés vers lui, comme vers le Dieu de mon salut.

Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 20. *Domine, in virtute tuâ laetabitur rex.*

[Le roi David rend ici des actions de grâces à Dieu pour les victoires qu'il lui a accordées sur ses ennemis, et pour les bénédictions qu'il lui a promises à lui et à ses descendans. C'est le sens littéral; mais le sens figuré se montre clairement dans deux versets qui ne peuvent convenir qu'au roi Messie.]

SEIGNEUR, le roi triomphera dans votre force, et sa joie sera grande dans le salut qu'il tiendra de vous.

Vous lui avez accordé le desir de son cœur, et vous n'avez point trompé le vœu qui était sur ses lèvres.

Vous l'avez prévenu de vos plus douces bénédictions; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Il vous a demandé la vie, et vous lui avez donné des jours éternels (1).

Sa gloire est grande : elle est dans le salut que vous lui avez donné : vous avez placé en lui la beauté et la majesté.

Vous le bénirez dans tous les siècles : vous le remplirez de joie par la vue de votre visage;

Parce que le roi espère dans le Seigneur, et

(1) Mot à mot : *Vous lui avez accordé la longueur des jours dans les siècles et dans les siècles des siècles :* promesse qui certainement n'a jamais pu être faite à David, si ce n'est dans le Messie qui devait descendre de lui, et donner aux hommes une vie éternelle. Le verset suivant convient aussi à J. C. beaucoup plus qu'à David, qui ne parlerait pas ainsi de lui-même.

qu'il

qu'il sera inébranlable dans la miséricorde du Très-Haut.

Grand Dieu, que votre main s'étende sur tous vos ennemis; que votre droite atteigne tous ceux qui vous haïssent.

Ils seront livrés au feu, dans les jours de vos vengeances (1): votre colère les frappera, Seigneur, et le feu les consumera.

Vous détruirez les fruits de leur terre, et vous enleverez leur race d'entre les hommes.

Parce qu'ils ont médité le mal contre vous: ils ont formé des projets qu'ils n'ont pu mettre à exécution.

Ils fuiront devant vous, et ils retourneront la tête; et leur visage sera encore en butte aux derniers traits de votre main.

Levez-vous, Seigneur, dans votre puissance; et nos chants célébreront vos victoires.

Gloire au Père, etc.

Ps. 102. *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quae intrà sunt...*

(Ce pseaume, l'un des plus beaux de David, peut s'appeler le cantique des miséricordes du Seigneur. Elles n'ont jamais été célébrées d'un ton plus sublime, et jamais le sublime n'a été plus touchant.)

Bénis le Seigneur, ô mon ame! que tout ce qui est en moi rende hommage à son saint nom.

Bénis le Seigneur, ô mon ame! et n'oublie jamais ses bienfaits.

C'est lui qui fait grâce à toutes tes fautes, lui qui guérit toutes tes infirmités;

Lui qui rachète ta vie de la mort, qui te couronne de ses miséricordes;

(1) Mot à mot, *au jour de votre visage: in tempore vultûs tui.* Il est à remarquer que ces mots, *votre visage*, désignent toujours dans l'Ecriture la manifestation de Dieu, ou dans sa protection ou dans sa vengeance, et la phrase où cette figure est placée en détermine toujours le sens, de manière à ne point laisser d'équivoque.

Lui qui comble tes désirs de tous ses biens, qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle.

Le Seigneur est bienfaisant : il rend justice à tous ceux qui souffrent l'injure.

Il a fait connaître ses voies à Moyse, et ses volontés aux enfans d'Israël.

Le Seigneur est plein de compassion ; sa patience est longue, et sa miséricorde est inépuisable.

Il n'est pas irrité pour toujours : il ne menace pas sans retour.

Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et ne nous a pas rendus ce que méritaient nos iniquités.

Car autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant sa miséricorde s'élève et s'affermit au-dessus de ceux qui le craignent (1).

Autant que l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

Le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent, comme un père a pitié de ses enfans.

Car il connaît notre argile ; il se ressouvient que nous sommes poussière.

Les jours de l'homme sont comme l'herbe ; sa fleur est comme celle des champs.

Un souffle a passé, et la fleur est tombée, et la terre qui la portait ne la reconnaîtra plus.

Mais la miséricorde du Seigneur sur ceux qui le craignent, est de l'éternité à l'éternité (2).

Sa justice s'étend des enfans aux enfans, sur ceux qui gardent son alliance, et qui se souviennent de ses commandemens pour les observer.

Le Seigneur a établi son trône dans le ciel, et son règne sur tout ce qui existe.

(1) C'est-à-dire, qu'elle est au-dessus et de nos espérances et de nos idées.

(2) Ceci est littéral : *Ab æterno usque in æternum* : pour dire qu'elle était éternellement sur eux avant leur naissance, et qu'elle sera éternellement sur eux après leur mort.

Bénissez le Seigneur, anges qui l'environnez, vous qui êtes toujours puissans pour accomplir sa parole, et toujours prêts à entendre la voix de ses volontés.

Bénissez le Seigneur, puissances célestes, qui êtes ses ministres, et qui exécutez ses ordres.

Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes son ouvrage; bénissez-le dans toute l'étendue de son empire; et toi, mon ame, bénis le Seigneur.

Gloire au Père, etc.

NONE.

Ps. 81. *Deus stetit in synagogâ deorum.*

[Le prophète exhorte les puissances de la terre à être équitables, parce que Dieu les jugera.]

Dieu s'est tenu debout dans l'assemblée des dieux de la terre (1): il est au milieu d'eux, et il est leur juge.

Il leur dit : « Jusqu'à quand prononcerez-vous
» l'iniquité, et accueillerez-vous l'homme in-
» juste ?

» Faites justice au pauvre et à l'orphelin, prenez
» en main la cause de l'humble et du faible.

» Sauvez l'indigent de l'oppression; tirez-le de
» la main du pécheur. »

Mais ils n'ont rien connu, rien compris; ils marchent dans les ténèbres, et tous les fondemens de la terre seront ébranlés.

Et moi, je vous dis en son nom : vous êtes les dieux de la terre, et ceux qu'on appelle les enfans

(1) Les rois et les juges sont appelés communément dans l'Ecriture *les dieux de la terre*, en ce sens que Dieu les a revêtus de son autorité, ce qui ne les rend que plus coupables quand ils abusent d'un pouvoir dont la source est sacrée, et ce qui ne rendra que plus terrible le compte qu'ils auront à rendre.

du Très-Haut; mais vous mourrez comme des hommes; vous tomberez comme vous avez vu tomber les autres princes.

Levez-vous, Seigneur, et jugez vous-même la terre; car toutes les nations vous appartiennent comme votre héritage. Gloire au Père, etc.

Ps. 93. *Deus ultionum Dominus.*

(L'objet de ce pseaume est d'établir cette vérité, fondement de tout ordre moral et social; qu'il y a une Providence vengeresse et protectrice.)

Le Seigneur est le Dieu des vengeances, et ses vengeances sont indépendantes et souveraines.

Elevez-vous, Dieu qui jugez la terre : rendez aux superbes ce qu'ils ont mérité.

Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand les pécheurs se glorifieront-ils? jusqu'à quand parleront-ils si haut le langage de l'iniquité? jusqu'à quand ceux qui commettent l'injustice auront-ils le droit de s'en vanter?

Ils ont avili votre peuple, et désolé votre héritage; ils ont mis à mort l'orphelin, la veuve et l'étranger (1).

Et ils ont dit: le Seigneur ne nous verra pas; le Dieu de Jacob ne le saura pas.

O hommes plus insensés que le plus grossier des derniers hommes du peuple! hommes stupides, ayez donc un moment de raison et un peu d'intelligence;

Quoi! celui qui a fait l'oreille de l'homme, n'entendra pas! celui qui a fait l'œil de l'homme ne verra pas!

(1) Ces ravages et ces fléaux ne regardent ici aucune époque particulière. Le prophète menace indistinctement de la part de Dieu, tous ceux qui, dans quelque temps que ce soit, ont été, sont ou seront les oppresseurs, les spoliateurs et les bourreaux de son peuple, et qui se flattent de l'impunité.

Celui qui châtie les nations, ne vous accusera pas ! celui qui enseigne toute science ne saura rien !

Ah ! le Seigneur voit les pensées des hommes, et il sait qu'elles sont vaines.

Heureux, ô mon Dieu ! l'homme que vous aurez instruit, et à qui vous aurez appris votre loi, afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que le pécheur ait creusé la fosse où il doit tomber.

Car le Seigneur ne rejettera pas son peuple, et n'abandonnera pas son héritage.

La justice deviendra un jugement ; elle rassemblera autour d'elle tous ceux qui ont le cœur droit.

Mais jusques-là qui se levera avec moi contre les méchans ? qui sera près de moi contre les artisans d'iniquité ?

Ah ! si Dieu ne m'eût secouru, bientôt mon ame eût habité dans le silence de la mort.

Mais toutes les fois que j'ai dit, voilà que mes pieds chancèlent, votre bonté, ô mon Dieu, est venue à mon secours.

Vos consolations ont rasséréné mon cœur, à mesure que les peines s'y renouvellaient.

Ont-ils quelque chose de commun avec vous, ces tribunaux d'iniquité qui érigent l'oppression en loi, qui conspirent contre la vie du juste et condamnent le sang innocent ?

Pour moi, j'ai trouvé mon asyle dans le Seigneur, et mon Dieu est le garant de mon espérance.

Il leur rendra selon leurs œuvres, il confondra leur méchanceté : le Seigneur est notre Dieu, et il les perdra. Gloire au Père, etc.

VÊPRES.

Ps. 122. *Ad te levavi oculos meos.*

(Prière du fidèle dans les temps de calamité et d'oppression de la part des ennemis de Dieu : l'église la récite au prône tous les dimanches, parce qu'elle l'applique à tous ses membres souffrans en quelque lieu que ce soit, et qu'elle l'entend aussi dans un sens spirituel des attaques de l'ennemi du salut.)

Je lève les yeux vers vous, ô Dieu ! qui habitez dans les cieux.

Comme le serviteur tient ses regards attachés sur son maître, et l'humble servante sur sa maîtresse, ainsi nos regards sont attachés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes accablés d'humiliations ; notre ame en est rassasiée ; nous sommes le jouet des puissans et des superbes.

Gloire au Père, etc.

Ps. 124. *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion.*

(Exhortation à la confiance en Dieu, qui ne peut jamais être trompée.)

Ceux qui se confient dans le Seigneur, seront fermes comme la montagne de Sion : celui qui habite dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé (1).

Comme les montagnes entourent et défendent Jérusalem, ainsi le Seigneur environne les siens, aujourd'hui et pour toujours.

Car il ne laissera pas la verge du pécheur sur

(1) C'est-à-dire, que celui qui habite en esprit dans la céleste Jérusalem, ne succombera jamais aux afflictions de cette vie.

l'héritage des justes, de peur que les justes eux-mêmes n'étendent leurs mains vers l'iniquité.

Seigneur, comblez de biens ceux dont le cœur est bon et droit; mais ceux qui se détournent dans leur voie, Dieu les confondra avec les ouvriers d'iniquité et la paix sera sur Israël.

Gloire au Père, etc.

Ps. 126. *Nisi Dominus aedificaverit domum....*

(Le Psalmiste nous apprend ici que toutes les entreprises des hommes sont vaines sans la protection du ciel, et que ses faveurs, même ici-bas, sont le prix de ceux qui savent les attendre.)

Si Dieu ne bâtit lui-même la maison, l'architecte travaille en vain : si Dieu ne garde lui-même la cité, c'est en vain que la sentinelle veille pour la garder.

Inutilement vous vous lèveriez avant le jour : ne vous levez qu'après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Quand Dieu aura donné le sommeil à ses bien-aimés, ils recevront les bienfaits du Seigneur dans une nombreuse suite d'enfans : la fécondité est une récompense (1).

Les enfans des opprimés seront comme les flèches dans une main puissante : heureux celui dont ils rempliront les desirs : il ne sera pas confondu, lorsqu'il parlera contre ses ennemis dans les tribunaux d'Israël. Gloire au Père, etc.

(1) La fécondité, dans le style de l'Ecriture, comme dans les mœurs des Hébreux, est le signe de la bénédiction du ciel. Cette bénédiction est encore très-réelle sur bien des familles, et serait plus généralement reconnue, si la corruption des mœurs était moins générale.

Ps. 29. *De profundis.*

[Ce pseaume est le sixième des *pénitentiaux*. C'est en effet la prière d'un cœur contrit qui gémit et qui espère. C'est pour cela que l'église, s'unissant aux ames du purgatoire, récite ce pseaume dans l'office pour les morts.]

Seigneur, j'ai crié vers vous du sein de l'abîme: Seigneur, écoutez ma voix.

Daignez prêter une oreille attentive à la voix de mes supplications.

Seigneur, si vous regardez à nos iniquités, Seigneur, qui pourra subsister devant vous ?

Mais le pardon est auprès de vous; et attaché à votre loi, Seigneur, je vous ai attendu.

Je vous ai attendu à cause de votre parole; mon ame a espéré dans le Seigneur.

Qu'Israël espère en lui depuis la naissance du jour jusqu'à sa fin, parce que la miséricorde et la rédemption sont abondantes dans le Seigneur, et qu'il effacera toutes les iniquités d'Israël.

Gloire au Père, etc.

Ps. 130. *Domine, non est exaltatum cor meum.*

(Le prophète professe l'humilité et réprouve l'orgueil.)

Seigneur, mon cœur ne s'est point enorgueilli et mes regards ne se sont point élevés avec fierté.

Je n'ai point marché dans les grandeurs, ni affecté ce qui était au-dessus de moi.

Si je n'ai pas été humble dans mes sentimens, et si j'ai eu de la hauteur dans mes pensées, traitez-moi comme l'enfant à qui sa mère ôte la mamelle avant le temps.

Qu'Israël espère dans le Seigneur, aujourd'hui et à jamais. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

O Dieu ! vous avez en horreur les superbes, et vous ne souffrez pas qu'on usurpe votre gloire: ne permettez pas que jamais l'orgueil humain s'attribue rien de ce qui est à vous.

Car l'ame ingrate tarit les sources de votre grâce, et bientôt se flétrit comme l'herbe tristement séchée par la soif.

Comme l'esclave fixe ses yeux attentifs sur le geste de son maître, ainsi nos regards inquiets ne se détournent pas des saintes montagnes.

Si vous différez le secours que nous en attendons, l'espérance cependant, comme une ancre tenace, affermit nos cœurs et les rend inébranlables.

Gloire suprême au Père, gloire suprême au Fils, par qui nous est venu l'Esprit saint, garant de notre futur héritage. Ainsi soit-il.

COMPLIES.

Ps. 10. *In Domino confido.*

(Le prophète promet à ceux qui souffrent, la protection du Seigneur, et menace les pécheurs de tous les fléaux de la colère céleste.)

J'ai mis ma confiance en Dieu : pourquoi donc me dites-vous, fuis sur la montagne comme un passereau ?

Il est vrai que les pécheurs ont tendu leur arc et préparé leurs carquois, et que leurs flèches attendent l'innocent dans les ténèbres.

Ils ont détruit, Seigneur, ce que vous aviez établi, et que fera le juste ?

Le juste sait que le Seigneur est dans son sanctuaire, que Dieu est au ciel.

L'œil de Dieu regarde le pauvre : l'œil de Dieu interroge les enfans des hommes.

Il discerne le juste et l'impie ; et celui qui aime l'iniquité est l'ennemi de son ame.

Les fléaux tomberont du ciel sur les pécheurs, comme d'inévitables filets : le feu, le soufre, le tonnerre, voilà le calice où ils boiront.

Car le Seigneur est juste ; il aime la justice ; et l'homme, ami de la justice, est toujours présent à ses yeux. Gloire au Père, etc.

Ps. 13. *Dixit insipiens.*

(Ce pseaume se retrouve en grande partie dans le 52.e, que nous avons déja vu. Il paraît que le prophète a voulu revenir deux fois sur cette importante leçon, que l'athéisme ou l'oubli de Dieu viennent de la corruption du cœur et en sont le dernier degré.)

L'INSENSÉ a dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu.

Ils (1) se sont corrompus et sont devenus abominables dans leurs penchans : il n'y en a pas un qui fasse le bien ; il n'y en a pas un seul.

Dieu a jeté un regard du haut des cieux, sur les enfans des hommes (2), pour voir s'il en est un qui connaisse ou qui cherche Dieu.

Tous se sont détournés de lui, et par là sont devenus incapables du bien : il n'y en a pas qui fasse le bien ; il n'y en a pas un seul.

Leur bouche est un sépulchre ouvert ; leur langue est un instrument de fraude ; le venin des aspics est sur leurs lèvres.

La malédiction et l'amertume sont dans toutes leurs paroles ; leurs pieds sont prompts à courir, quand il faut verser le sang.

La désolation et la perversité sont sur leur route ; ils n'ont point connu le chemin de la paix,

(1) Ces insensés, les athées. Voyez d'ailleurs ce qui est dit au pseaume 52, office du lundi, à none.

(2) Cette expression, *les enfans des hommes*, est souvent dans l'Ecriture le synonyme de *méchans*, comme il l'est ici,

la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux.

« N'auront-ils donc jamais d'intelligence (dit » le Seigneur) ceux qui commettent l'iniquité, » qui dévorent mon peuple comme on dévore un » morceau de pain ? »

Non, ils n'ont jamais invoqué Dieu; aussi sont-ils toujours tremblans de frayeur, là même où il n'y a point de sujet de crainte, parce que le Seigneur, qui est la paix, n'est qu'avec les justes.

Pour vous, impies, vous insultez à la pensée du pauvre, parce qu'il a mis son espérance dans le Seigneur.

Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël ? Lorsque le Seigneur aura mis fin à la captivité de son peuple, Jacob sera dans la joie; Israël sera transporté d'allégresse.

Gloire au Père, etc.

Ps. 15. *Conserva me, Domine.*

(Il est de foi que ce pseaume est tout prophétique, et que J. C. lui-même y parle dans son humanité par la bouche de David, puisque les apôtres S. Pierre et S. Paul, prêchant aux Juifs, en citèrent des versets, comme une preuve de la mission et de la résurrection de J. C. prédite dans leurs propres livres. Tout chrétien doit donc entendre dans ce pseaume J. C. s'adressant à son père, et priant pour lui et pour son église.)

CONSERVEZ-MOI, Seigneur, parce que j'ai espéré en vous. J'ai dit au Seigneur : vous êtes mon Dieu, et vous n'avez pas besoin de moi.

Mais les fidèles en ont besoin, et le Seigneur a manifesté d'une manière admirable toute mon affection pour ceux qui sont à lui sur la terre.

Leurs infirmités se sont multipliées; mais enfin ils ont repris leur force, et ont marché à grands pas.

Je ne les rassemblerai point pour offrir des vic-

times sanglantes; le nom même de ces sacrifices de sang ne sera point sur mes lèvres.

Le Seigneur est mon partage et mon calice : c'est vous, mon Dieu, qui me rendrez mon héritage.

Mon partage est riche, et mon héritage est glorieux.

Je bénirai le Seigneur dont les pensées sont en moi : jusques dans la nuit des tribulations mon amour m'a instruit de ses volontés.

« (1) Le Seigneur est toujours en ma présence; » il est à ma droite, afin que je ne sois pas » ébranlé.

» C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, » que ma langue a célébré le Seigneur, et que » ma chair reposera dans l'espérance.

» Car vous ne laisserez pas mon ame dans le » séjour de la mort, et vous ne permettrez pas que » votre Saint soit sujet à la corruption du tombeau.

» Vous m'avez montré le chemin de la vie ; » votre visage fera ma joie. » Les délices sont dans votre main pour l'éternité.

(1) Les versets marqués ici sont ceux qui se trouvent cités dans la prédication de S. Pierre. Il observe aux Juifs que David ne saurait parler ici de lui-même, puisque David est mort, ainsi que tous les patriarches, et que tous ont été *sujets à la corruption du tombeau*. J. C. seul a connu le *chemin de la vie :* son humanité est sortie glorieuse du tombeau, pour prix de ses souffrances. Son *ame* a tiré les ames des patriarches et des justes *des lieux bas de la terre*, où elles attendaient sa résurrection, comme elles avaient attendu son avénement.

JEUDI.

MATINES.

HYMNE.

ÉGALEMENT produits du sein des eaux, les poissons nagent et les oiseaux volent : les uns et les autres sont destinés à la nourriture du corps humain.

Mais il faut à l'ame immortelle un autre aliment : elle vit de la parole de Dieu ; elle est nourrie et fortifiée de la foi céleste.

Acquise par le sang de J. C., la foi s'est répandue sur la terre : la foi victorieuse a subjugué les nations idolâtres.

La foi est le flambeau qui montre le ciel aux ames pures : c'est elle qui les encourage à mériter, par des œuvres saintes, des récompenses éternelles.

C'est par la foi que les saints ont apprivoisé les lions rugissans, ont vaincu les menaces des tyrans farouches, ont bravé les bûchers enflammés.

Donnez-nous, Seigneur, de marcher dans le sentier qu'a marqué cette lumière divine, et de recueillir sur notre route les fruits abondans de la charité.

Gloire à Dieu le Père, et à son Fils unique et à l'Esprit saint, maintenant et dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

Ps. 19. *Exaudiat te, Dominus.*

(Ce pseaume a été composé pour servir de prière publique au peuple d'Israël, lorsque ses rois se mettraient en campagne, et pour remercier le ciel, lorsqu'ils seraient victorieux. L'église l'a depuis destiné au même usage dans toute la chrétienté. C'est le peuple qui parle dans ce pseaume, et qui s'adresse tantôt à son roi, tantôt à Dieu.)

Que le Seigneur vous exauce, au jour de la tribulation; que le nom du Dieu de Jacob vous protège.

Qu'il vous envoie son secours du sein de son sanctuaire; qu'il veille sur vous du haut de Sion.

Qu'il se souvienne de vos sacrifices, et que vos holocaustes soient agréables à ses yeux.

Qu'il remplisse le vœu de votre cœur, et qu'il assure le succès de vos desseins.

Votre salut fera notre joie, et nous nous glorifierons dans le nom de notre Dieu.

Que le Seigneur accomplisse toutes vos demandes, et nous verrons que c'est le Seigneur qui sauve son Christ (1).

Il l'exaucera du haut de sa demeure sainte : le salut est dans la main puissante du Seigneur.

Nos ennemis ont mis leur confiance, les uns dans leurs chariots de guerre, les autres dans leurs chevaux : pour nous, nous n'invoquerons que le nom de notre Dieu.

Ils ont été abaissés et ils sont tombés, et nous nous sommes relevés, et nous sommes restés debout.

Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous le jour où nous vous implorerons.

Gloire au Père, etc.

(1) *Le Christ* n'est ici que le roi, *l'Oint du Seigneur*, comme on l'a déja vu.

Ps. 32. *Exultate, justi, in Domino.*

(Le Psalmiste invite les justes à chanter le Très-Haut, sa puissance qui a tout fait, sa providence qui veille sur tout.)

JUSTES, célébrez le Seigneur dans votre joie : c'est aux cœurs droits qu'il convient de louer Dieu.

Chantez le nom du Seigneur sur vos harpes ; chantez-le sur la lyre à dix cordes.

Faites entendre en son honneur un cantique nouveau : célébrez-le avec magnificence et avec des cris d'allégresse.

Car la parole du Seigneur est droite et pure, et toutes ses œuvres sont fidèles à ses promesses.

Il aime la miséricorde et la justice, la terre est remplie de ses bienfaits.

C'est sa parole qui affermit les cieux ; c'est son esprit qui leur donne leur beauté et leurs influences.

C'est lui qui a rassemblé les mers comme dans un vase, et qui a enfermé l'abîme des eaux dans les trésors de sa main.

Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous ses habitans tremblent devant lui.

Car il a dit, et tout a été fait : il a voulu, et tout a été créé.

Le Seigneur dissipe les projets des nations ; il réprouve, quand il lui plaît, les pensées des peuples et les conseils des princes.

Mais ses desseins demeurent éternellement ; ses pensées subsistent de génération en génération.

Heureuse la nation dont le Seigneur est le Dieu ! heureux le peuple qu'il a choisi pour son héritage !

Le Seigneur nous regarde du haut du ciel : il voit tous les hommes ; du séjour de son repos

il jette les yeux sur tous les habitans de la terre.

Il a formé leur cœur, et il connaît toutes leurs œuvres.

Le roi ne se sauvera point par sa propre puissance, ni le géant par la multitude de ses forces.

Le cavalier ne se sauvera pas par la légèreté de son coursier, ni le guerrier par la vertu de son bras.

Mais les regards du Seigneur sont toujours sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa miséricorde.

C'est de lui qu'ils attendent qu'il retire leur ame de la mort, et qu'il les nourrisse dans les temps de disette.

Notre ame attend le Seigneur, parce qu'il est notre aide et notre soutien.

Notre cœur se réjouira en lui, parce que nous avons espéré en son saint nom.

Seigneur, que votre miséricorde soit sur nous, comme notre espérance est en vous.

Gloire au Père, etc.

Ps. 67. *Exurgat Deus.*

(Le premier verset de ce pseaume est mot pour mot celui que chantait le peuple d'Israël dans le désert, toutes les fois qu'on levait l'arche pour donner le signal du départ. Ce rapport remarquable et les circonstances descriptives détaillées dans ce pseaume, et qui représentent une fête, une cérémonie d'inauguration, ne permettent pas de douter qu'il n'ait été composé par David pour le transport de l'arche sur la montagne de Sion, que l'on sait qu'il fit célébrer avec la plus grande solemnité. C'est le sens littéral du pseaume, et le prophète y a rapporté la sortie d'Egypte et les prodiges opérés dans le désert. Il n'est pas douteux non plus qu'il ne s'y joigne un sens figuré; puisque l'apôtre S. Paul en applique un verset à la résurrection de J. C., à son ascension et à sa descente aux enfers. Comme ce pseaume est un de ceux dont le style offre les figures les plus hardies, on a eu soin d'éclaircir dans les notes tout ce qui pouvait présenter quelque difficulté. La magnificence du style caractérise le sujet.)

QUE Dieu se lève, et que ses ennemis soient

dissipés; que tous ceux qui le haïssent fuient à son aspect.

Que les pécheurs disparaissent à la vue de Dieu, comme s'évanouit la fumée, comme la cire fond à l'approche du feu.

Que les justes au contraire tressaillent de joie à la présence du Seigneur, et qu'ils soient rassasiés des délices et de l'allégresse des festins.

Chantez Dieu, chantez son nom sur vos instrumens; préparez la route à celui qui monte au-dessus des cieux : son nom est le Seigneur.

Réjouissez-vous en sa présence ; mais que ses ennemis tremblent à la vue du père des orphelins et du défenseur des veuves.

Dieu est ici dans son sanctuaire ; il rassemble dans la même demeure ceux qui n'ont qu'un même esprit.

C'est lui qui, dans sa puissance, a délivré son peuple captif, et même ceux qui, incrédules à sa parole, ont troublé leur tombeau dans les sables du désert.

Seigneur, lorsque vous y marchiez vous-même devant votre peuple, la terre en fut émue, les cieux répandirent leurs influences, à la voix du Dieu de Sinaï, à l'aspect du Dieu de Jacob.

Vous réserverez vos rosées bienfaisantes pour votre héritage; il s'était affaibli, et vous avez pris soin de le rétablir (1).

Vos troupeaux s'engraisseront dans cette terre que vous avez préparée au pauvre, dans votre bonté.

Dieu mettra sa parole dans la bouche des hérauts chargés de l'annoncer, et cette parole est puissante.

Le Seigneur est le chef des armées du bien-

(1) Le Psalmiste désigne ici l'état de prospérité où il avait remis Israël, comme on peut le voir dans l'Histoire sainte.

aimé (1) ; le bien-aimé vaincra, et la femme (2), l'ornement de la maison, partagera les dépouilles.

Enfans d'Israël, placés au milieu des nations, vous brillerez comme la colombe dont les plumes étalent au soleil l'éclat de l'or et de l'argent.

Pendant que le Tout-Puissant dissipera les rois devant vous, vous brillerez comme les neiges colorées par le soleil sur les sommets de Salmon.

La montagne de Dieu (3) est fertile. Pourquoi regardez-vous d'autres montagnes ? y en a t-il comme celle de Sion ?

C'est là que le Seigneur se plaît à faire sa demeure, c'est là qu'il a fixé son séjour à jamais (4).

Le char de Dieu y est porté sur des millions d'esprits célestes qui chantent des cantiques de joie : le Seigneur est là dans son sanctuaire, comme sur les sommets de Sinaï.

(5) Seigneur, vous êtes monté au plus haut des cieux ; vous y avez conduit les captifs que vous vous y êtes soumis ; vous y avez reçu des dons pour les hommes, même pour ceux qui ne croyaient pas que Dieu pût habiter parmi eux.

Qu'il soit béni chaque jour, le Dieu sauveur

(1) C'est une des expressions figurées qui, dans l'ancien et le nouveau Testament, désignent J. C. Dans le cantique des cantiques, où il est l'*époux* et l'église l'*épouse*, il est appelé aussi *le bien-aimé*, et dans l'évangile, « celui-ci est mon fils *bien-aimé*. »

(2) L'église qui a recueilli le fruit des victoires de J. C.

(3) C'est le nom de la montagne de Sion dans l'Ecriture.

(4) C'est-à-dire jusqu'au moment où elle sera remplacée par l'église dont elle était la figure ; et ce n'est qu'en ce sens que Dieu a promis d'y habiter à jamais, comme le fait l'a démontré, puisque Sion n'existe plus.

(5) C'est ce verset que cite S. Paul dans l'épître aux Ephésiens. En effet, la prédiction est formelle, et n'est applicable qu'à J. C., qui, en montant aux cieux, y a conduit les anciens justes, en a ouvert la porte aux nations qui ne le connaissaient pas, et en a fait descendre les dons du S. Esprit.

qui nous prépare une route prospère, le Dieu qui est le nôtre, le Dieu auteur du salut, le Dieu maître de la vie et de la mort.

Il brisera la tête de ses ennemis; il abaissera le front altier de ceux qui marchent dans l'iniquité.

Il a dit : « J'enleverai mes ennemis de la terre
» de Basan : je les précipiterai dans l'abîme.
» Et toi, mon peuple, tes pieds seront teints
» du sang de tes oppresseurs, et la langue des
» chiens léchera ce sang (1). »

O Dieu ! votre peuple a vu votre marche(2); il a vu la marche de mon Dieu, de mon roi, qui habite dans le Saint des saints.

Les princes des tribus s'avançaient les premiers suivis des chantres avec leurs instrumens, et des jeunes vierges avec leurs tambours.

Ils chantaient : « bénissez le Seigneur notre Dieu
» dans vos assemblées; bénissez-le, vous qui êtes
» descendus des sources d'Israël (3).

Là était le jeune Benjamin, dans l'extase de la joie; là, les princes de Juda, à la tête de tous : ici, les princes de Zabulon : ici, les princes de Nephtali.

Commandez, Seigneur, à votre puissance d'être avec nous; achevez en nous ce que vous y avez opéré.

Les rois apporteront leurs hommages dans Jérusalem, parce que vous y avez placé votre temple.

Epouvantez les bêtes féroces des roseaux du Nil (4), les forts qui sont au milieu des peuples comme les taureaux parmi les génisses, les puissans

(1) Ce qui se vérifia sur Achab et Jézabel.

(2) Description de la cérémonie, dans ce verset et dans les suivans.

(3) Des patriarches.

(4) Les Egyptiens.

qui veulent nous écraser sous leurs chars aux roues d'argent; dissipez les nations qui veulent la guerre.

Il viendra des envoyés d'Egypte; l'Ethiopie étendra ses mains vers le Seigneur.

Royaumes de la terre, chantez Dieu, célébrez le Seigneur, chantez le Dieu qui s'élève dans les cieux du côté de l'orient (1).

Voilà que le Seigneur donnera la force à sa parole : rendez gloire à Dieu qui répand ses bienfaits sur Israël, et dont la magnificence et le pouvoir éclatent dans les cieux.

Dieu habite dans le sanctuaire des merveilles; il est le Dieu d'Israël; il donnera le courage et la force à son peuple : que le Seigneur soit béni.

Gloire au Père, etc.

Ps. 88. *Misericordias Domini in aeternum cantabo.*

[Ce pseaume aussi est prophétique; car l'auteur y trace clairement des calamités du peuple Juif, qui ne peuvent se rapporter qu'au temps de Jéchonias et de Sédécias, derniers rois de Juda. Il rappelle à Dieu les promesses faites à David, de perpétuer le sceptre dans sa famille, et ces promesses même prouvent que cette perpétuité ne peut s'entendre que du règne spirituel du Messie; ce qu'a vu sans doute le Psalmiste inspiré; car après avoir déploré les malheurs d'Israël, il supplie le Très-Haut de hâter l'effet de ses miséricordes, et l'accomplissement de sa parole.]

JE chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur : ma bouche annoncera votre vérité, ô mon Dieu ! de génération en génération.

Car vous avez dit que l'édifice de votre miséricorde était bâti dans les cieux et dans l'éternité, que la vérité de vos oracles y était affermie.

(1) J. C., dans les prophéties, est appelé aussi l'*Orient*, celui qui apporte la lumière.

« Vous avez dit : « J'ai fait alliance avec ceux » que j'ai choisis ; j'ai juré à mon serviteur David » de lui préparer une race éternelle et un trône qui » durerait à jamais. »

Seigneur, vos merveilles sont annoncées dans les cieux, et vos promesses dans l'assemblée des saints.

Qui dans le ciel sera égalé au Seigneur? qui sera semblable à lui, parmi les enfans de Dieu ?

Il est glorifié dans l'assemblée des saints ; il est grand et redoutable, au-dessus de tout ce qui l'environne.

Qui est semblable à vous, Dieu des armées ? vous êtes tout-puissant, et votre vérité est auprès de vous.

Vous dominez sur la puissance de la mer, et vous calmez à votre gré le mouvement de ses flots.

Vous avez abattu le superbe, faible devant vous comme le guerrier déja blessé à mort ; le bras de votre puissance a dispersé vos ennemis.

Le ciel et la terre sont à vous ; vous avez établi ce globe et tout ce qui l'habite ; vous avez créé l'aquilon et les mers.

Le Thabor et l'Hermon seront émus de joie à votre nom : la force est l'arme de votre bras.

Votre main sera invincible, et votre droite glorifiée : la justice et le jugement sont les appuis de votre trône : la miséricorde et la vérité marchent devant vous.

Heureux le peuple qui sait se réjouir en vous ! la lumière de votre visage sera leur guide ; votre nom sera la joie de leurs chants pendant tout le jour ; ils s'éleveront sous l'abri de votre justice.

Car c'est vous qui ferez croître leur force dans votre gloire ; et notre puissance sera exaltée dans votre volonté.

Le Seigneur est notre bouclier; le saint d'Israël est notre roi.

Au jour où vous avez couronné David, vous avez parlé à vos saints (1) dans une vision; vous avez dit : « J'ai mis ma protection sur un homme » fort, et j'ai élevé mon élu sur mon peuple.

» J'ai trouvé mon serviteur David, et je l'ai » consacré avec l'huile sainte, avec l'onction de » ma sainteté.

» Aussi ma main sera avec lui, et mon bras le » fortifiera.

» L'ennemi n'aura sur lui aucun avantage, et » l'enfant d'iniquité ne pourra lui nuire.

» Je renverserai devant lui ses adversaires, et » je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

» Ma miséricorde et ma vérité l'accompagne» ront, et sa puissance sera glorifiée en mon » nom.

» J'étendrai sa main sur la mer et sur les » fleuves. Il m'invoquera et me dira : vous êtes » mon père, vous êtes mon Dieu, vous êtes » mon salut (2).

» Je l'établirai mon premier né, au-dessus de » tous les rois de la terre (3).

(1) A Samuel, à Nathan, etc. Le prophète, à qui le souvenir des promesses du Seigneur avait inspiré les louanges qu'on vient de lire, revient à ces promesses, et en achève le détail.

(2) Ce trait et plusieurs autres du pseaume ne peuvent absolument convenir qu'à J. C. Personne dans toute l'Ecriture ne dit à Dieu, *vous êtes mon père*, hors J. C. qui le dit à tout moment; et s'il nous a dicté l'oraison qui commence par ces mots, *notre Père*, c'est que dès-lors nous étions les enfans de Dieu en J. C.

(3) Assurément ni David, ni même Salomon, ni aucun des rois de Juda, n'a jamais été *au-dessus de tous les rois de la terre* : et quel est l'homme que le Très-Haut peut appeler *son premier né?* Il n'a pas même donné ce nom à Abraham, au père des croyans. Mais il a dit en plus d'un endroit à J. C., *vous êtes mon fils*, et ne l'a dit qu'à lui.

» Je lui conserverai à jamais ma miséricorde, » et je serai fidèle à l'alliance que j'ai faite avec » lui.

» Je perpétuerai sa race dans les siècles des » siècles, et son trône sera durable comme les » jours du ciel.

» Si ses enfans abandonnent ma loi, s'ils ne » suivent pas la route de ma justice, s'ils pro» fanent mes ordonnances et transgressent mes » commandemens;

» Je visiterai leurs iniquités, la verge à la » main, et je frapperai leurs péchés de mes » fléaux.

» Mais jamais je ne retirerai de lui ma miséri» corde; je n'infirmerai point la vérité de mes » oracles; je ne violerai point mon alliance, et » ne rendrai point vaines les paroles sorties de ma » bouche.

» Je l'ai juré une fois dans mon sanctuaire, et » je ne mentirai pas à David : sa race subsistera » éternellement : son trône sera devant moi » comme le soleil, comme la lune dans son plein, » comme l'arc-en-ciel que j'ai placé dans les airs » pour être le gage de mon alliance (1). »

Cependant, Seigneur, vous avez rejeté et méprisé votre peuple, vous avez différé la venue de votre Christ (2).

(1) Quelle confiance ne doivent pas inspirer au chrétien des promesses si solemnelles ! Il sait que Dieu parle ici et qu'il ne saurait tromper. Certes, il y a bien des siècles que le trône et la race de David ne sont plus. Mais la race du véritable David, de celui qui est venu substituer son règne spirituel à un règne temporel, l'église enfin subsiste et subsistera dans toute la terre, mais toujours *militante*, jusqu'à ce qu'elle soit pleinement *triomphante* dans le ciel.

(2) Après l'exposé de ces promesses, le prophète voit en esprit la destruction du royaume de Juda, au temps de Nabuchodonosor; destruction qui semblerait les démentir, si elles n'avaient pas un sens figuré. La peinture qu'il va faire des maux de la nation Juive, est exactement

Vous avez rompu l'alliance faite avec votre serviteur; vous avez profané le sanctuaire que vous aviez sur la terre (1).

Vous avez abattu ses remparts et répandu l'épouvante dans son enceinte; tous ceux qui passaient ont enlevé ses dépouilles; il n'est plus qu'un objet d'opprobre pour les peuples voisins.

Vous avez élevé contre Israël la main de ses oppresseurs; vous avez comblé de joie ses ennemis.

Vous avez brisé la pointe de son glaive; et vous ne l'avez pas secouru dans le combat.

Vous lui avez ôté ses fêtes expiatoires; vous avez semé sur la terre les débris de son trône.

Vous avez diminué les jours de sa durée; vous l'avez couvert de confusion.

Jusqu'à quand, Seigneur, nous cacherez-vous votre visage? jusqu'à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un brasier?

Souvenez-vous de la fragilité de notre être : serait-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes?

Quel est l'être vivant qui ne verra pas la mort? qui pourra sauver sa vie du tombeau?

Où sont, ô mon Dieu! vos anciennes miséricordes, celles que vous avez jurées à David par la vérité de vos paroles?

celle de cette époque si marquée dans l'histoire. Le prophète qui attend le Christ, comme tous les justes de l'ancien Testament, gémit de voir que son avénement est *différé;* et il finira par attester les miséricordes de Dieu, qui sont le garant de ses promesses.

(1) Ces mots *sur la terre, sanctuarium in terrâ*, désignent bien formellement le sanctuaire matériel, le temple. Ce n'est donc que par rapport à ce temple, rejeté à cause des péchés du peuple, que l'*alliance est rompue.* On sait comme J. C. en parle dans l'Evangile; et c'est parce que le prophète en voit la chûte, qu'il va demander encore à Dieu le sanctuaire éternel du Christ.

Souvenez-

Souvenez-vous de l'humiliation de vos serviteurs ; voyez les outrages que nous font les nations, et dont je porte l'amertume dans mon sein.

Ce sont vos ennemis qui nous accablent de reproches, parce que vous différez de nous donner votre CHRIST.

Mais que le Seigneur soit béni dans l'éternité. Ainsi soit-il, ainsi soit-il. Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 80. *Exultate Deo adjutori nostro.*

[Le Psalmiste rappelle à Israël, par la bouche de Dieu même qui parle depuis le 7e. verset du pseaume jusqu'à la fin, que toutes ses disgrâces ont été la suite et l'effet de l'oubli des bienfaits du ciel. Au reste, le commencement de ce pseaume indique qu'il a été composé pour la fête de la nouvelle lune du septième mois, fête solemnelle chez les Juifs.]

CÉLÉBREZ le Seigneur notre soutien ; que le Dieu de Jacob soit la joie de vos concerts.

Que vos cantiques se joignent aux sons du tambour, à l'harmonie des lyres et des harpes.

Sonnez de la trompette au retour de la nouvelle lune, en ce jour marqué pour être une fête solemnelle.

Car c'est une loi dans Israël (1), et une ordonnance du Dieu de Jacob.

C'est un témoignage qu'il a laissé dans la tribu de Joseph (2), lorsqu'elle sortit de la terre d'Egypte, dont la langue lui était étrangère ;

Lorsqu'il eut délivré son peuple des fardeaux qu'ils chargeaient sur leurs épaules, et leurs mains des paniers où ils portaient la brique.

(1) Elle se trouve au Lévitique, chap. 23.
(2) Joseph est mis ici pour tout Israël, comme il arrive quelquefois dans l'Ecriture.

» Vous m'avez invoqué alors (dit le Seigneur) » au jour de votre tribulation, et je vous ai délivrés; je vous ai exaucés du sein de la nue (1) » où j'étais caché; je vous ai éprouvés aux eaux » de contradiction.

» Ecoute-moi, mon peuple, écoute-moi, Israël, » c'est toi-même que je prends à témoin des conditions de mon alliance.

» Je t'ai dit : si tu entends ma voix, il n'y » aura point chez toi de dieu nouveau; tu n'auras » point de dieux étrangers.

» Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai » tiré de la terre d'Egypte : ouvre ta bouche, et » je la remplirai.

» Mais mon peuple n'a pas entendu ma voix; » Israël ne m'a point voulu pour son Dieu (2).

» Et je les ai abandonnés aux desirs de leurs » cœurs, et ils ont marché selon leurs caprices.

» Si mon peuple m'avait obéi, s'il eût marché » dans mes voies, j'aurais pu en un moment humilier ses ennemis; mon bras se serait étendu » sur eux

» Mais Israël a été lui-même l'ennemi du Seigneur; il a menti à son Dieu, et ses malheurs » dureront. »

» Je le châtierai, moi qui l'ai nourri du plus » pur froment, et qui pour lui ai fait couler le » miel des rochers. Gloire au Père, etc.

(1) La nuée qui conduisait les Israélites dans le désert.

(2) On se souvient des fréquens retours d'Israël à l'idolatrie, et qui ne le furent pas moins depuis David. Ils ne cessèrent qu'après la captivité.

Ps. 107. *Paratum cor meum, Deus.*

(Ce pseaume est en grande partie une répétition du 59.e qu'on trouvera dans la suite, et de quelques versets du 56.e Mais ceux-ci ne changent rien à l'objet du pseaume, qui ne contient que des actions de grâces pour les victoires que Dieu a fait remporter à David sur ses ennemis.)

MON cœur est prêt, Seigneur, il est prêt à vous chanter; mes instrumens sont prêts pour vos louanges.

Réveillez-vous, ô ma harpe! ô ma lyre, qui êtes ma gloire! je suis levé dès l'aurore pour chanter le Seigneur.

Je vous rendrai mes actions de grâces au milieu des peuples, ô mon Dieu! je vous célébrerai au milieu des nations;

Parce que votre miséricorde est au-dessus des cieux et votre vérité au-dessus des nues.

Elevez-vous, Seigneur, au-dessus du firmament, et que votre gloire éclate dans toute la terre.

Vous qui délivrez ceux qui vous sont chers, exaucez-moi, Seigneur, et que votre droite soit mon salut.

Dieu m'a parlé dans son sanctuaire : je triompherai, et je partagerai la terre de Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes (1).

Galaad et Manassé sont à moi; Ephraïm est l'appui de ma tête; Juda est le siège de mon empire.

Moab sera mon magasin; j'étendrai ma course

(1) En hébreu, la vallée de Soccoth. Le détail qui suit indique que ce pseaume fut composé, lorsque toutes les tribus se réunirent sous la domination de David après la mort d'Isboseth, fils de Saül. Jusques-là David ne régnait que sur la tribu de Juda, et résidait à Hébron où il avait été sacré.

jusques dans l'Idumée; déjà les peuples étrangers sont mes alliés et mes amis.

Et qui me fera entrer dans les forteresses? qui conduira mes pas dans l'Idumée ?

N'est-ce pas vous, Seigneur, vous qui nous aviez d'abord repoussés, et qui marchez à présent à la tête de nos armées ?

C'est vous qui nous enverrez votre secours dans la tribulation; car le salut ne vient pas de l'homme.

C'est avec vous que nous ferons des prodiges de force; c'est vous qui anéantirez nos ennemis.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE *d'Anne* (1), *prophétesse, femme d'Elcana, livre premier des Rois.*

Le Seigneur a rempli mon cœur de joie ; mon Dieu m'a relevée de mon humiliation.

J'ose enfin ouvrir la bouche devant mes ennemis, parce que mon Dieu a consolé mon ame.

Nul n'est saint comme le Seigneur ; nul n'est puissant comme lui : Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que vous.

Cessez de répéter vos discours superbes, vous qui vous glorifiez en vous-mêmes ; que vos anciens mépris ne soient plus dans votre bouche.

Car c'est Dieu qui est le maître de toute science, et qui lit dans nos pensées.

(1) Elcana avait deux femmes, Anne et Phénenna : celle-ci qui avait plusieurs enfans, insultait à la stérilité d'Anne. Cette femme affligée invoqua Dieu, et eut un fils qu'elle lui consacra : ce fut Samuël. Elle rendit grâces au Seigneur dans ce beau cantique, dont celui de la Vierge Marie (*Magnificat*) semble n'être que l'abrégé : c'est le même fond de pensées, et souvent ce sont les mêmes expressions. L'église qui a reconnu l'inspiration divine dans ce cantique d'Anne, l'a inséré dans ses offices, comme une image prophétique de sa propre grandeur. Anne figurait la mère féconde des nations enfantées à J. C., et Phénenna, qui perdit tous ses enfans, figurait la synagogue devenue stérile.

L'arc des forts a été brisé, et les faibles ont été ceints de la force.

Ceux qui étaient dans l'abondance ont servi pour avoir du pain ; et ceux qui avaient faim ont été rassasiés.

La femme stérile s'est vue mère de nombreux enfans ; et celle qui était féconde est devenue stérile.

Le Seigneur donne la mort et la vie ; il ouvre le tombeau et le referme ; il appauvrit et il enrichit ; il abaisse et il relève.

Il tire le pauvre de la poussière et l'indigent de son fumier, pour le faire asseoir avec les princes, et les placer sur un trône de gloire.

Car les fondemens de la terre sont au Seigneur, et sur eux il a affermi le monde.

Il conduit en sûreté les pas de ses saints ; et les impies seront réduits au silence dans leurs ténèbres.

Car l'homme ne vaincra point par sa force ; mais le Seigneur fera trembler ses ennemis, et tonnera sur eux du haut du ciel.

Il jugera la terre, il donnera l'empire à celui qu'il a fait roi ; et il élèvera au plus haut degré la puissance de son CHRIST (1).

CANTIQUE DE DAVID.

Benedictus es, Domine.

[C'est le commencement de celui qu'il chanta lorsque les enfans d'Israël, à l'exemple de leur roi, apportèrent de tout côté l'or et l'argent pour la construction du Temple que devait bâtir Salomon. Le cantique entier est au premier livre des Paralipomènes, chap. 29.]

Vous êtes béni dans l'éternité, Seigneur, Dieu de notre Père Israël,

(1) On conçoit aisément que des paroles si magnifiques seraient bien déplacées, s'il ne s'agissait que de la naissance d'un enfant.

A vous appartient la puisssance, la grandeur, la victoire, la gloire et la louange.

Tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à vous : à vous est l'empire, et vous êtes au-dessus de tous les rois.

Les richesses et les honneurs ne viennent que de vous : votre domaine suprême embrasse tout.

Dans votre main est la force ; dans votre main est la grandeur, et tout pouvoir émane de vous.

Maintenant donc, Seigneur, nous vous rendons nos hommages, et nous célébrons votre nom à jamais glorieux. Gloire au Père, etc.

Ps. 147. *Lauda Jerusalem, Dominum.*

(Louanges de Dieu.)

JÉRUSALEM, louez le Seigneur : Sion, louez votre Dieu.

Il a fortifié les barrières de vos portes : il a béni les enfans nés au milieu de vous.

Il a mis la paix dans votre enceinte : il vous nourrit du plus pur froment.

Il envoie sa parole, et sa parole parcourt la terre.

Il fait tomber la neige comme des flocons de laine. Il répand la brume comme une poussière.

Il entasse la glace sur la terre comme le pain dans une corbeille ; et alors qui résisterait au froid qu'il répand dans les airs ?

Mais sa parole commande aux vents du midi, et ils fondent la glace : l'esprit de Dieu souffle, et les eaux coulent.

Il a donné sa loi à Jacob, et fait connaître sa justice et ses décrets à Israël.

Il n'en a pas agi de même avec toutes les nations, et il ne leur a pas manifesté ses jugemens.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

O DIEU ! qui pourra vous payer un digne tribut de louanges, à vous dont la lumière dissipe nos ténèbres, et nous montre la voie du salut ?

Vous nous prescrivez la foi et vous nous la donnez : c'est elle qui préside à votre culte, qui bannit l'erreur de notre ame, et qui élève nos cœurs vers le ciel.

Mais toute la pompe du sacrifice est vaine, si elle est destituée de votre esprit : une ame pure qui vous sacrifie dans le secret de ses pensées, vous offre un hommage plus agréable à vos yeux.

C'est ainsi que la voix, fidèle interprète du cœur, vous paiera un juste tribut; et que la vérité sortira d'une bouche libre, pour opérer le salut.

Vous qui rejetez les superbes, et qui aimez les ames simples, étouffez l'orgueil dans nos cœurs, pour y faire croître la foi.

Gloire suprême au Père, gloire suprême au Fils, qui nous a donné la foi au prix de son sang; gloire suprême à vous, Esprit saint.

Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 66. *Deus misereatur nostri.*

[Le Psalmiste conjure le Très-Haut de faire connaître ses voies aux hommes et son salut à toutes les nations, et il voit en esprit le Messie qui apportera ce grand bienfait. C'est ce que les Pères et les interprètes ont reconnu dans l'avant-dernier verset de ce pseaume.]

QUE Dieu prenne pitié de nous, et qu'il nous bénisse; qu'il nous éclaire de la lumière de

son visage, et qu'il nous regarde dans sa compassion.

Faites, Seigneur, que nous connaissions vos voies sur la terre, et que toutes les nations connaissent votre salut.

Que tous les peuples vous louent, ô mon Dieu ! que tous vous rendent des actions de grâces.

Que toutes les nations soient dans l'allégresse, parce que vous les jugerez avec équité, et que vous dirigerez tous les habitans de la terre.

Que tous les peuples vous louent; que tous vous rendent des actions de grâces : la terre a donné son fruit (1).

Que le Seigneur notre Dieu nous bénisse; qu'il nous bénisse, et que toutes les contrées de la terre craignent le Seigneur.

Gloire au Père, etc.

P. 89. *Domine, refugium factus es nobis.*

[Contraste des grandeurs de Dieu et des misères de l'homme, des effets de la justice de Dieu et de ceux de sa miséricorde.]

SEIGNEUR, vous êtes devenu notre refuge, de génération en génération.

Avant que les montagnes s'élevassent, avant que la terre et le monde fussent formés, vous êtes de toute éternité.

Ne permettez pas que l'homme se tourne vers l'abjection des choses terrestres, vous qui avez dit : enfans des hommes, tournez-vous vers moi.

(1) On peut observer que ces paroles, après la répétition marquée de la même formule d'actions de grâces, sont d'autant plus clairement le résultat du pscaume et l'énoncé de la prophétie, qu'il est impossible de leur donner un sens littéral, qui pût s'adapter à ce qui précède. *La terre a donné son fruit*, répond à ces paroles d'Isaïe : *Que la terre enfante le Sauveur : Terra germinet Salvatorem.*

Car mille ans devant vous sont comme le jour d'hier qui n'est plus, et comme une veille (1) de la nuit : devant vous les années des hommes sont comme le néant.

Leur vie passe comme l'herbe, qui paraît et fleurit le matin, et qui le soir se dessèche et tombe.

C'est que nous avons été consumés par votre colère et frappés par votre vengeance (2).

Vous avez placé nos iniquités devant vous ; et la lumière de votre visage a éclairé les souillures de notre vie.

Ainsi nos jours se sont éteints, et ont défailli devant votre colère.

Nous séchons sur le travail de la vie, comme l'araignée sur sa toile : notre carrière s'étend à soixante-dix années, et dans les plus forts à quatre-vingt ; et au-delà il n'y a que peine et douleur.

Alors nous nous sentons humiliés, et nous nous instruisons par nos maux.

Grand Dieu ! qui peut connaître la puissance de votre colère (3) ? qui peut vous craindre assez pour mesurer l'étendue de vos vengeances ?

Signalez donc sur nous la protection de votre droite, et montrez-nous les hommes dont le cœur soit instruit dans votre sagesse.

Revenez vers nous, Seigneur : jusqu'à quand

(1) Une *veille* était de trois heures.

(2) La mort et les misères de la vie sont la suite du péché originel, qui n'est ici qu'indiqué, mais qu'on trouve formellement exprimé dans le ps. 50 (*Miserere*), en ces termes : « Car j'ai été *conçu* dans l'iniquité, et ma mère » m'a enfanté dans le péché. » Il n'y a pas de texte plus positif.

(3) Après les réflexions qu'on vient de voir sur la condition humaine ici-bas, l'exclamation du prophète sur cette justice divine qu'il n'est pas donné à l'homme de mesurer, paraît venir d'un sentiment profond, et fait naturellement

nous attendrons-nous? rendez-vous propice à vos serviteurs.

Oui, nous serons remplis dès le matin des biens de votre miséricorde; nous verrons des jours de délices et d'allégresse.

Ils seront le dédommagement des jours d'humiliation que vous nous avez envoyés, des années de calamité que nous avons vues.

Regardez vos serviteurs, regardez dans votre bonté ceux qui sont votre ouvrage; dirigez les enfans des hommes.

Que la splendeur du Seigneur notre Dieu se répande sur nous; conduisez pour notre bien les œuvres de nos mains, et que jamais elles ne s'écartent de vous. Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 26. *Dominus illuminatio mea.*

[Ce pseaume que David paraît avoir composé dans le temps de ses plus grands dangers, est la leçon la plus énergique et le plus parfait modèle de cette inébranlable fermeté qui naît de la confiance en Dieu. Tout fidèle doit tâcher de se pénétrer de ces sentimens dans les temps de persécution.]

Le Seigneur est ma lumière et mon salut: qui donc pourrai-je craindre?

Le Seigneur est le protecteur de ma vie: qui donc me fera trembler?

N'ai-je pas vu les méchans s'approcher de moi pour me dévorer? et dans ce même moment les persécuteurs ont perdu leur force: ils sont tombés.

Qu'une armée d'ennemis soit campée devant

présumer qu'il a encore ici en vue le péché originel, cet impénétrable mystère, que du moins on n'expliquera jamais mieux que par les paroles de ce même verset, qui sont d'un si grand sens pour le chrétien.

moi, mon cœur ne redoutera rien : que le signal du combat soit donné, ce sera le moment de mon espérance.

Je n'ai demandé qu'une chose au Seigneur, et je la lui demanderai toujours ; c'est d'habiter dans sa maison tous les jours de ma vie, de voir les délices du Seigneur et de visiter son temple.

Car il m'a caché sous ses tentes ; il m'a protégé au jour de l'affliction ; il m'a gardé dans le secret de son tabernacle (1).

Il m'a établi sur un roc ; il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

J'ai marché autour de ses autels, et j'ai immolé dans son tabernacle une victime de jubilation, et je chanterai encore le Seigneur.

Et mes chants lui diront encore : Seigneur, entendez ma voix et mes cris ; ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

Mon cœur vous a parlé ; mes yeux vous ont cherché ; toujours je chercherai votre présence.

Mais ne détournez pas de moi votre visage ; que votre colère ne vous éloigne pas de votre serviteur.

Soyez mon aide, et ne me délaissez pas ; ne me rejetez pas, ô Dieu de mon salut !

Mon père et ma mère m'ont abandonné (2) ; mais le Seigneur a pris soin de moi.

Seigneur, montrez-moi la loi qui conduit dans vos sentiers ; faites-moi marcher dans la voie droite, pour confondre mes ennemis.

(1) Ces paroles ne peuvent s'entendre littéralement que de l'asyle et des secours que trouva David chez Abimélech à Nobé, où était le tabernacle. Mais le sens spirituel est clair, et tout chrétien entend ici les consolations intérieures que Dieu accorde à ceux qui mettent leur confiance en lui.

(2) On voit dans l'Histoire Sainte de quel œil était regardé David dans la maison de son père, qui ne voulut pas même le faire voir à Samuël, avec ses autres enfans, tant il en faisait peu de cas.

Ne me livrez pas à la méchanceté de ceux qui me persécutent; car des témoins iniques se sont levés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même (1).

J'ai une ferme espérance de voir la félicité du Seigneur dans la terre des vivans.

Et je me dis à moi-même ; attends le Seigneur; prends courage, et que ton cœur se fortifie; attends le Seigneur. Gloire au Père, etc.

Ps. 83. *Quàm dilecta tabernacula tua.*

(Le Psalmiste exalte dans les termes les plus pathétiques le bonheur de ceux qui habitent dans la maison du Seigneur; c'est-à-dire, de ceux qui vivent selon la loi de Dieu et non pas selon l'esprit du monde. Il aime mieux être au dernier rang dans la maison du Seigneur, que de siéger sous les pavillons des pécheurs; c'est-à-dire, qu'il aime mieux être le moindre des serviteurs de Dieu que le premier et le plus puissant parmi ses ennemis. Tels sont les sentimens que tout fidèle doit s'approprier dans ce pseaume.)

Que vos tabernacles me sont chers, ô Dieu des armées ! mon ame est consumée du desir ardent de voir les parvis du Seigneur.

Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie, en pensant au Dieu vivant.

Le passereau trouve sa demeure, et la tourterelle se fait un nid pour y déposer ses petits ; vos autels, Dieux des armées ! vos autels, ô mon roi et mon Dieu ! c'est l'asyle que je vous demande.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison! ils vous loueront dans tous les siècles.

Heureux celui qui attend son secours de vous,

(1) C'est-à-dire, que leurs propres paroles, pesées au poids de la vérité et de la justice, devenaient une accusation contre eux-mêmes. Il n'y a peut-être point de mot dans l'Ecriture qui ait été plus souvent cité, parce qu'il n'y en a pas qui soit plus souvent applicable, et qui renferme plus d'applications diverses dans sa précision énergique.

au milieu de cette vallée de larmes ! il forme dans son cœur des degrés qui l'éleveront jusqu'au séjour que vous lui avez destiné.

Car le législateur souverain versera ses bénédictions sur les siens ; ils iront de vertus en vertus, et verront enfin le Dieu des dieux sur la montagne de Sion (1).

Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière ; qu'elle parvienne jusqu'à votre oreille, ô Dieu de Jacob !

O Dieu notre protecteur ! jetez les yeux sur nous, et regardez votre Christ (2).

Un jour passé dans votre maison vaut mieux que des années ailleurs.

Aussi j'ai choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu, plutôt que de siéger sous les pavillons des pécheurs.

Le Seigneur aime la miséricorde et la vérité ; le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Dieu des armées ! heureux l'homme qui espère en vous !

Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 22. *Dominus regit me.*

(Le Psalmiste se compare ici à une brebis qui a Dieu pour pasteur ; titre que l'Homme-Dieu prend si souvent dans l'évangile. Deux versets de ce pseaume ont un sens figuré que tous les Pères ont appliqué à la table eucharistique, et l'église a placé ces versets dans les offices du Saint-Sacrement.)

DIEU est mon pasteur, et rien ne me manquera : il m'a conduit lui-même dans ses pâturages.

(1) Dans la céleste Jérusalem.

(2) Ici David peut prier pour lui-même ; on a déja vu que comme roi d'Israël, il s'appelle souvent le Christ, *l'Oint du Seigneur*. Mais rien ne s'oppose à ce qu'on entende

Il m'a mené doucement près des eaux tranquilles et salutaires ; il a recréé mon ame.

Il m'a fait entrer dans la bonne voie, pour la gloire de son nom.

Mais quand je me verrais au milieu des ombres de la mort, je n'appréhenderais aucun mal, ô mon Dieu ! parce que vous êtes avec moi.

Votre houlette m'a nourri, et votre verge même m'a consolé.

(1) Vous avez mis devant moi la table où je trouve ma force contre ceux qui me persécutent.

Vous avez fortifié ma tête de votre onction sainte ; et que le calice dont je m'enivre est délicieux !

Et votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant toute la durée des jours éternels.

Gloire au Père, etc.

Ps. 33. *Benedicam Dominum in omni tempore.*

(Les titres authentiques des textes originaux attestent que ce pseaume fut composé par David, lorsqu'il se fut sauvé de la maison du roi de Geth, Achis, prince Philistin, après avoir été sur le point d'y être arrêté et mis à mort. C'est donc un cantique de reconnaissance, et le Psalmiste en a fait en même temps la plus touchante exhortation à se remettre avec confiance entre les mains de Dieu dans les dangers les plus pressans et dans les plus violentes épreuves.)

Je bénirai le Seigneur en tout temps ; ses louanges seront toujours dans ma bouche.

encore ici le véritable CHRIST, révélé à David, et d'autant plus qu'il vient de parler du *législateur qui versera sa bénédiction*, et qui paraît être J. C. bien plutôt que Salomon, quoique quelques-uns aient vu ici ce dernier.

(1) Ce sont ces deux versets que l'on regarde comme un emblême du festin eucharistique ; et les deux versets suivans qui annoncent immédiatement les miséricordes éternelles du Seigneur et une place dans sa maison, viennent à l'appui de cette interprétation des Pères, et semblent la conséquence naturelle du sens figuré qu'ils ont vu.

Mon ame se glorifiera dans le Seigneur ; que les hommes d'un cœur doux m'entendent et partagent mon allégresse.

Célébrons tous ensemble le Seigneur; exaltons ensemble son nom.

J'ai cherché le Seigneur et il m'a exaucé ; et il m'a délivré de toutes mes adversités.

Approchez de lui et vous serez éclairés ; et la honte ne sera point sur votre visage.

Ce pauvre (1) a crié vers le Seigneur, et il a été exaucé ; et il est sorti de toutes ses tribulations.

L'ange du Seigneur descendra près de ceux qui craignent Dieu, et il les sauvera.

Eprouvez et goûtez combien le Seigneur est doux ; combien est heureux celui qui espère en lui !

Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints, parce que rien ne manque à ceux qui le craignent.

Les riches ont été dans le besoin et dans l'indigence ; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne seront frustrés d'aucun bien.

Enfans, venez et écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte de Dieu.

Quel est l'homme qui veut vivre, qui desire de voir des jours heureux ?

Gardez votre langue de toute parole mauvaise ; et que vos lèvres ne profèrent point le mensonge.

Détournez-vous du mal et faites le bien ; cherchez la paix, cherchez-la toujours.

Les yeux du Seigneur sont sur les justes ; son oreille est attentive à leurs prières.

Mais le regard de sa colère est sur ceux qui font

(1) On voit bien que ce *pauvre est* lui-même, et cette tournure est de sentiment. Mais toute personne qui a éprouvé le secours de Dieu, peut tenir le même langage et s'appeler aussi ce *pauvre*.

le mal ; il exterminera de la terre jusqu'à leur souvenir.

Les justes l'ont imploré et il les a exaucés ; et il les a délivrés de tous leurs maux.

Il est auprès de ceux qui ont le cœur affligé ; et il sauvera ceux dont l'ame est humiliée.

Les justes ont bien des afflictions ; mais Dieu prend soin de les en délivrer.

Il a pris leurs os sous sa garde, et pas un ne sera brisé.

La mort des pécheurs sera funeste ; et ceux qui haïssent le juste périront dans le péché.

Mais le Seigneur rachetera la vie de ses serviteurs, et ceux qui espèrent en lui ne périront point. Gloire au Père, etc.

NONE.

Ps. 79. *Qui regis Israël, intende.*

[Ce pseaume est une prière prophétique, où le Psalmiste représente la désolation d'Israël captif à Babylone, et finit par implorer l'avénement du Messie.]

Ecoutez, ô Dieu conducteur d'Israël ! ô vous qui paissez les brebis de Joseph !

Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous à la vue d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé.

Réveillez-vous dans votre puissance, et venez pour nous sauver ; hâtez notre retour ; montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés.

Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand votre courroux repoussera-t-il la prière de votre serviteur ? jusqu'à quand serons-nous rassasiés du pain des larmes, et abondamment abreuvés du calice des pleurs ?

Vous nous avez exposés en but à la haine de nos voisins, aux railleries et aux outrages de nos ennemis.

Seigneur, Dieu des armées, hâtez notre retour : montrez-nous votre visage et nous serons sauvés.

Vous avez transporté d'Egypte Israël votre vigne; vous avez chassé les nations de Chanaan, et vous l'avez plantée à leur place.

Vous avez été le guide d'Israël dans sa route, et vous marchiez vous-même devant lui.

Vous avez planté les racines de votre vigne, et elle a rempli la terre ; son ombrage a couvert les montagnes, et ses branches ont passé la hauteur des cèdres.

Elle a étendu ses rejetons jusqu'à la mer, et ses rameaux jusqu'aux rives du grand fleuve (1).

Pourquoi donc avez-vous détruit les murailles qui la défendent ? pourquoi est-elle ravagée par tous ceux qui passent sur la route ?

Le sanglier est sorti des forêts et l'a dévastée, la bête sauvage en a fait sa pâture.

Dieu des armées, retournez-vous vers elle; regardez du haut du ciél et voyez, visitez de nouveau votre vigne.

Donnez-lui toute sa beauté, vous qui l'avez plantée ; et fixez vos regards sur le FILS DE L'HOMME (2), que vous avez établi pour votre gloire.

Votre vigne est désolée par le feu ; elle est

(1) L'Euphrate, qui, dans l'Ecriture, s'appelle *le fleuve* génériquement, et qui bornait l'empire de Salomon d'un côté, comme la Méditerranée le bornait de l'autre.

(2) Il est impossible de ne pas reconnaître ici, avec l'église, celui qui, dans l'évangile, s'appelle toujours *le fils de l'homme*, en même temps qu'il se dit *le fils de Dieu*, LE CHRIST, devant la synagogue. Cette double dénomination désignait ses deux natures et n'appartenait qu'à celui qui les réunissait. Nul autre que lui dans l'Ecriture ne s'appelle *le fils de l'homme;* et le prophète va répéter tout-à-l'heure ce même nom, en répétant la même prière.

déracinée ; elle périra devant la colère de votre visage (1).

Signalez votre puissance sur l'homme (2) de votre droite, sur le FILS DE L'HOMME, que vous avez établi pour votre gloire.

Et nous ne nous éloignerons plus de vous ; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.

Seigneur, Dieu des armées, hâtez notre retour (3), et montrez-nous votre visage et nous serons sauvés.

Gloire au Père, etc.

Ps. 92. *Dominus regnavit ; decorem indutus est.*

(Ce pseaume fort court est un chant de louange en l'honneur du Dieu créateur. Les anciens Hébreux chantaient ce pseaume la veille du Sabbat, le sixième jour de la semaine, celui où la création fut achevée.)

LE Seigneur a régné : il s'est revêtu de la gloire et ceint de la force ; et il a placé la terre sur des fondemens qui ne seront pas ébranlés.

Mais votre trône, Seigneur, était avant la terre : vous êtes de toute éternité.

Les fleuves ont élevé leur voix : leur voix est le mouvement de leurs flots : leur voix est le bruit des eaux retentissantes.

Que la mer est admirable dans ses soulèvemens !

(1) Elle a péri en effet dans la synagogue qui a méconnu le Messie; mais elle fleurit et fleurira toujours dans l'église qui l'a reconnu.

(2) C'est encore une dénomination unique dans l'Ecriture, et qui n'est donnée qu'à J. C. *L'homme de votre droite* ne peut être que celui à qui Dieu même a dit : *Asseyez-vous à ma droite.*

(3) C'est pour la troisième fois que le Psalmiste répète ce verset : c'est encore un des exemples de ces refreins, qui se présentent souvent dans les pseaumes et qui appartiennent à toute poésie chantée.

Mais combien le Seigneur est plus admirable encore dans les hauteurs des cieux !

Seigneur, l'univers vous rend un témoignage qu'on ne peut démentir, et votre demeure (1) doit être sainte dans toute la durée des jours.

Gloire au Père, etc.

VÊPRES.

Ps. 115. *Credidi, propter quod locutus sum.*

[Ce pseaume est un acte de foi et de remercîment : le Psalmiste reconnaît que la parole des hommes est trompeuse, et que celle de Dieu est seule véritable. Dieu seul aussi l'a secouru dans ses adversités, et il ne veut invoquer que lui.]

J'ai cru, et c'est pour cela que j'ai parlé : j'ai été profondément humilié, et j'ai dit dans le trouble de mon ame : tout homme est menteur.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'en ai reçus? Je prendrai le calice du salut (2), et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Je lui offrirai mes vœux en présence de tout son peuple : la mort des saints du Seigneur (3) est précieuse devant lui.

O Dieu ! je suis à jamais votre serviteur ; oui, je le suis ; je suis le fils de votre servante.

(1) Il paraît qu'ici cette *demeure* est la terre même, où Dieu daigne habiter dans nos temples. Et l'on a déja vu que la terre était *sainte*, parce qu'elle est le *marche-pied du Seigneur;* elle l'est aussi, comme le séjour de l'église, où Dieu a établi *sa demeure* dans le temps, avant de la réunir à lui dans l'éternité.

(2) Le vase des libations dans les anciens sacrifices : c'est le sens littéral ; mais l'église s'est appliqué ces paroles dans le sens figuré, et les prononce dans le saint sacrifice de la messe.

(3) La liaison des deux parties de ce verset tient à cette idée sous-entendue, que celui qui sacrifie au Seigneur doit être prêt à mourir pour lui.

Vous avez rompu mes liens : je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

J'accomplirai les vœux que je lui ai faits : je les accomplirai aux yeux de son peuple, dans les parvis de son temple, et au milieu de Jérusalem.

Gloire au Père, etc.

Ps. 137. *Confitebor tibi, Domine.... quoniam audisti verba oris mei.*

(Le Psalmiste invite tous les peuples et tous les rois de la terre à célébrer avec lui les miséricordes du Seigneur, qui l'a rendu victorieux de tous ses ennemis. On ne doit pas oublier que ces sortes d'exhortations si souvent adressées dans un saint enthousiasme aux peuples et aux rois de la terre, lorsque toute la terre était idolâtre, et que Dieu n'était connu que dans Israël [*notus in Judæâ Deus*], appartiennent à cette inspiration divine qui montrait toujours au prophète le Messie et son église, et sont même une des preuves de cette inspiration.)

Je vous rendrai, Seigneur, mes actions de grâces, dans toute la plénitude de mon cœur, parce que vous avez daigné entendre les paroles de ma bouche.

Je vous adresserai mes cantiques, en présence des anges ; je vous adorerai dans votre saint temple.

Je rendrai témoignage à votre nom, à votre miséricorde, à votre vérité, parce que vous avez fait éclater au-dessus de tout la sainteté de votre nom.

Dans quelque moment que je vous invoque, exaucez-moi, Seigneur: c'est ainsi que vous multiplierez les forces de mon ame.

Que tous les rois de la terre vous rendent leurs hommages ; car ils entendront les paroles de votre bouche:

Qu'introduits dans les voies du Seigneur, ils

répètent dans leurs chants que sa gloire est grande, que du haut de cette gloire il jette un œil propice sur les humbles, et regarde de loin les superbes (1).

Si je marche au milieu des tribulations, vous me donnerez la vie; vous avez opposé votre main à la fureur de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

Le Seigneur sera ma défense : Seigneur, votre miséricorde est éternelle : n'abandonnez pas l'ouvrage de vos mains.

Gloire au Père, etc.

Ps. 144. *Exaltabo te, Deus meus rex.*

(Le Psalmiste célèbre le Très-Haut dans toutes ses perfections, et sur-tout dans sa miséricorde.)

O mon Dieu et mon roi ! je chanterai vos grandeurs, et je bénirai votre nom dans les siècles des siècles.

Chaque jour je vous bénirai, et je louerai votre nom dans l'éternité.

Le Seigneur est grand : sa grandeur est au-dessus de toute louange et au-delà de toute limite.

Les générations rediront vos œuvres aux générations; elles publieront votre puissance.

Elles parleront de votre majesté et de votre sainteté: elles raconteront vos merveilles.

Elles annonceront la force et la terreur de vos prodiges; elles s'entretiendront de votre grandeur.

Elles répandront l'abondance de leurs paroles,

(1) Il est visible que ces paroles, soit vœu, soit prédiction, ne peuvent convenir aux rois idolâtres, que lorsqu'ils seront en effet *dans les voies du Seigneur, in viis Domini;* ce qui ne pouvait arriver que par le ministère de J. C.

en mémoire de l'abondance de vos bienfaits; elles célébreront votre justice avec des cris d'allégresse.

Le Seigneur est plein de clémence et de compassion; il est riche en patience et en miséricorde.

Il est bon et doux envers toutes ses créatures, et sa bonté est au-dessus de toutes ses œuvres.

Que toutes vos œuvres vous glorifient donc, ô mon Dieu! et que vos saints vous bénissent.

C'est à eux d'exalter la gloire de votre règne, et d'annoncer votre puissance, pour la faire connaître aux enfans des hommes, et pour leur enseigner les grandeurs de votre règne.

Votre règne est celui de tous les siècles, et votre empire celui de toutes les générations.

Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles, et saint dans toutes ses œuvres.

Il soutient ceux qui sont près de leur chûte; il relève ceux qui sont tombés.

Les yeux de toutes vos créatures, Seigneur, se lèvent vers vous dans l'espérance; et vous leur donnez leur nourriture au temps marqué.

Vous ouvrez votre main, et tout ce qui respire reçoit le fruit de vos bénédictions (1).

Le Seigneur est juste dans toutes ses voies: il est saint dans toutes ses œuvres.

Il est auprès de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent dans la sincérité de leur cœur.

Il fera la volonté (2) de ceux qui le craignent; il exaucera leur prière, et leur accordera le salut.

(1) C'est-à-dire que tous les biens temporels, nécessaires aux besoins de l'homme, sont le fruit de la bénédiction qu'il a donnée à la terre en la créant, comme il a créé le soleil *pour le juste comme pour l'injuste*.

(2) Cette expression a quelque chose de si extraordinaire, qu'on est obligé d'avertir que la version est littérale. *Voluntatem timentium se faciet*. Ce mot est l'explication de tous les miracles opérés au nom de J.-C.

Il garde tous ceux qui l'aiment, et il perdra tous ceux qui le haïssent.

Que ma bouche répète donc sans cesse les louanges du Seigneur, et que toute chair bénisse son nom dans les siècles des siècles.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

O DIEU fort ! ô Dieu clément ! auteur du salut ! enracinez puissamment dans nos cœurs cette foi qui est le germe de la vie.

C'est d'elle que nous tirons toute notre force ; elle est notre armure ; elle est le bouclier qui nous couvre, et où viendront se briser les traits enflammés de l'ennemi de notre ame.

Nous répandons devant vous nos prières, à l'ombre d'un nom sacré, l'appui de notre espérance et le gage de notre salut.

Fléchi par ce nom favorable, par le nom de votre Fils, vous prêterez votre aide à notre faiblesse, et vous ne permettrez pas qu'infidèles à notre vocation, nos œuvres déshonorent notre foi.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire à vous, Esprit saint, qui versant votre lumière au fond de nos cœurs, y faites luire les rayons de la vérité.

Ainsi soit-il.

COMPLIES.

Ps. 11. *Salvum me fac, Domine.*

(Le prophète déplore la corruption des hommes, qu'il voit dans le présent et dans l'avenir. Il annonce aux méchans les vengeances divines, et il assure que la Providence ne permettra pas qu'ils détruisent son ouvrage.)

SAUVEZ-MOI, Seigneur, parce que les saints manquent sur la terre, parce que la vérité s'est affaiblie parmi les enfans des hommes.

Chacun adresse à son prochain des paroles vaines; les lèvres sont trompeuses, et les cœurs sont doubles.

Mais le Seigneur confondra la bouche qui trompe et la langue qui se glorifie.

Il confondra ceux qui ont dit : « Nous serons » puissans par nos paroles : nos paroles sont in- » dépendantes ; et qui donc est notre maître ? »

Et le Seigneur a dit : « J'ai vu la misère de » l'opprimé, et j'ai entendu le gémissement du » pauvre ; et maintenant je vais me lever.

» Je l'établirai dans le salut, et j'opérerai mon » œuvre souverainement. »

Vous nous préserverez, Seigneur, vous nous garderez pour toujours de cette génération impie.

Les paroles du Seigneur sont pures ; c'est un argent éprouvé au feu, purgé d'alliage, et passé sept fois au creuset.

Les impies sont répandus autour de nous; mais vous n'avez multiplié les enfans des hommes que pour servir aux profonds desseins de votre sagesse.

Gloire au Père, etc.

Ps. 38. *Dixi : custodiam vias meas.*

(Ce pseaume roule tout entier sur différens points de morale, la retenue dans les paroles, la fragilité des choses humaines, la briéveté de la vie et la résignation à la volonté divine.)

J'AI dit : j'observerai mes voies, et je veillerai sur ma langue, afin de ne pas faillir.

J'ai mis une garde à ma bouche, lorsque le pécheur s'élevait contre moi.

Je suis demeuré dans le silence et dans l'humiliation; je me suis abstenu même de ce qui était bon à dire, et ma douleur s'est renouvellée.

Mais mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi, et s'est embrasé dans la méditation,

Et

Et j'ai dit : Seigneur, faites-moi connaître ma fin, et le nombre de mes jours, afin que je sache combien je suis peu de chose.

Vous avez mesuré mes jours à la longueur d'une coudée, et mon existence est devant vous comme le néant.

Certes la vie de l'homme n'est que vanité; c'est un fantôme qui fuit dans les ténèbres.

Et pourtant il s'agite et s'agite en vain ; il thésaurise sans savoir pour qui.

Et maintenant quelle est donc mon attente, si ce n'est le Seigneur ? Oui, mon Dieu, toute mon espérance est en vous.

Tirez-moi de l'abîme de mes iniquités. Je me suis vu le jouet des insensés, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui avez tout fait; et c'est vous aussi qui écarterez de moi les fléaux de votre justice.

J'ai plié sous les coups de votre main, sous le poids de vos reproches; car lorsque vous châtiez l'homme, c'est à cause de son péché.

Son ame se consume alors dans les regrets, comme l'araignée sur son ouvrage ; et l'homme comprend qu'il n'est rien.

Exaucez, Seigneur, mes prières et mes supplications; ne gardez pas le silence avec moi, quand je pleure devant vous.

Je suis sur la terre comme un voyageur et un étranger, ainsi que tous mes pères (1) : laissez-moi respirer un peu avant que je quitte cette terre, avant que mes jours ne soient plus.

Gloire au Père, etc.

(1) Les patriarches, qui tous se regardaient comme des voyageurs sur la terre.

VENDREDI.

(Il est à propos d'observer que l'office de ce jour exige une attention particulière des fidèles qui voudront se conformer à l'esprit de l'église, et lire cet office avec les mêmes sentimens qu'elle a eus en le rédigeant. Comme ce jour est celui de la Passion de notre Sauveur, l'église a pris soin d'y rassembler, dans le choix des pseaumes, les prophéties les plus authentiques, relatives au mystère de la Rédemption et aux souffrances de J. C.; prophéties qui sont textuellement citées par les Evangélistes, témoins de leur accomplissement, et qui, par conséquent sont des objets de foi.)

MATINES.

HYMNE.

AUJOURD'HUI, Dieu créateur, délibérant avec vous-même, vous méditez un plus saint ouvrage; vous préparez un roi pour le monde naissant, et un héraut pour votre gloire.

L'homme est créé (1) : vous l'animez du souffle sacré de votre bouche, et vous faites respirer en lui une vivante image de vous-même.

Il régnera donc sur la terre et sur les mers, mais qu'il se souvienne de ce qu'il est, et qu'il s'abaisse devant le Dieu qui l'a formé.

O aveugle dépravation de son cœur : il se révolte et secoue le joug ! la poussière superbe ne craint pas de s'égaler à Dieu !

Delà quelle foule de maux se répand sur le monde perdu par le péché ! O Christ ! le monde coupable est sans espérance, si vous ne venez à son secours.

Gloire au Père qui nous a créés, au Fils qui nous a rachetés, à l'Esprit saint dont le souffle divin nous anime. Ainsi soit-il.

(1) L'homme fut créé le cinquième jour; et J. C. est mort le 5.e jour, le vendredi, comme pour nous apprendre qu'il venait créer l'*homme nouveau*, régénéré par la mort du Sauveur.

Ps. 51. *Quid gloriaris in malitiâ.*

[Ce pseaume, suivant le titre des textes originaux, fut composé pour reprocher à Doeg l'Iduméen sa malice et ses impostures, qui furent cause de la mort cruelle de tous les prêtres et de tous les habitans de Nobé (1). Mais le prophète s'adresse en même temps, comme il le fait toujours selon l'inspiration divine, à tous les méchans qui s'applaudissent du succès passager de leurs crimes, sans songer au châtiment infaillible qui les attend.]

Pourquoi te glorifies-tu dans ta méchanceté, toi qui n'es puissant que par le crime?

Ta langue s'occupe tout le jour à préparer l'injustice; tu aiguises la fraude comme un rasoir tranchant.

Tu as préféré la malice à la bonté; le langage de l'iniquité à celui de la justice : tu n'aimes que les paroles qui peuvent nuire et tromper.

C'est pour cela que Dieu te détruira pour toujours, qu'il t'arrachera de ta demeure, et qu'il extirpera tes racines de la terre des vivans.

Les justes verront ta punition et craindront Dieu; ils insulteront à leur tour au supplice du méchant (2); et diront : voilà l'homme qui n'a pas voulu mettre en Dieu son appui!

Voilà l'homme qui s'est confié dans la multitude de ses richesses, et qui s'est élevé dans sa vaine puissance!

Pour moi, je serai comme un olivier chargé de fruits dans la maison du Seigneur, parce que j'ai espéré dans sa miséricorde, qui s'étend dans tous les siècles. *

Je vous louerai, Seigneur, parce que vous con-

(1) Voyez le I.er Livre des Rois, chap. 22.

(2) Au jugement dernier seulement, comme J. C. l'a dit; mais non pas en ce monde, où les fidèles, en adorant la justice de Dieu sur les méchans, ne peuvent et ne doivent que plaindre leur malheur, et gémir sur les offenses faites à Dieu, et qui ont provoqué ses vengeances.

duisez tout ici-bas; et j'attendrai que votre nom se signale, parce que votre nom est celui de la bonté, et qu'il est l'amour de vos saints.

Gloire au Père, etc.

Ps. 54. *Exaudi, Deus, orationem meam.*

[Le sujet littéral de ce pseaume est la révolte d'Absalon et la trahison d'Achitophel, et David y déplore les maux qu'ils lui causent; mais l'église y a vu, avec tous les Pères, une image de l'agonie de J. C., dont on sait que David a été la figure, et que l'on reconnaît à des traits distinctifs. Elle a vu dans Absalon la révolte des Juifs contre le Messie leur roi, leur endurcissement et leurs fureurs, et dans Achitophel le traître Judas.]

Ecoutez, ô Dieu ! ma prière, et ne méprisez pas mes supplications; regardez-moi et exaucez-moi.

Je gémis dans la tristesse de mes pensées; je me suis troublé à la voix de l'ennemi, et au milieu des persécutions du pécheur.

Ils m'ont imputé des crimes; ils m'ont calomnié dans leur fureur.

Mon ame s'est remplie de trouble, et la crainte de la mort m'a saisi (1).

La terreur et l'épouvante ont fondu sur moi, et les ténèbres m'ont enveloppé.

Et j'ai dit : qui me donnera des aîles comme celles de la colombe, et je m'envolerais et je me reposerais.

Je fuirais loin d'eux dans la solitude, et j'y

(1) Il faut toujours rappeler à ceux qui sont toujours prêts à se scandaliser des craintes et des douleurs d'*un Dieu*, que J. C. n'a pas souffert et ne pouvait souffrir comme *Dieu*, puisque la divinité est impassible; mais que le sacrifice de l'*Homme-Dieu* consistait précisément dans l'acceptation volontaire de toutes les misères de la nature humaine, hors le péché. Toute sa passion en est la preuve, et la raison le confirme et l'explique; car s'il n'avait pu souffrir dans son humanité, il n'y aurait eu ni sacrifice ni expiation.

attendrais celui qui peut me délivrer de mes craintes et de mes dangers.

Seigneur, perdez ces méchans, et divisez leurs langues; car j'ai vu la violence et la discorde dans Jérusalem (1).

Jour et nuit l'iniquité environne ses murs, l'injustice, la misère et la perversité sont dans son enceinte, et la fraude et le mensonge siégent dans ses places publiques.

Si mon ennemi m'avait outragé, je l'aurais supporté, et si celui qui me haïssait m'eût menacé avec hauteur, je me serais gardé de lui.

Mais toi, qui ne faisais qu'un avec moi (2); toi l'un des chefs de mon choix, et l'un de mes confidens, qui partageais les mets de ma table, et marchais d'accord avec moi dans la maison du Seigneur; c'est toi qui m'as trahi!...

Que la mort fonde sur eux, et qu'ils descendent tout vivans dans l'enfer (3), parce que la méchanceté est dans leur demeure et dans leur ame.

Pour moi, j'ai crié vers le Seigneur, et le Seigneur me sauvera.

Au commencement, à la fin et au milieu du jour, je lui raconterai mes maux, et il entendra ma voix.

(1) Tel était en effet l'état de Jérusalem et d'Israël, lors de la révolte d'Absalon, et tels sont par-tout les effets de la révolte. Mais il ne faut jamais perdre de vue que David, comme roi et comme inspiré de Dieu, a droit de lui demander qu'il délivre son peuple des tyrans qui causent tous ses maux; et que comme figure de J. C. il prédit l'état déplorable des Juifs, lors du siège de Jérusalem.

(2) Il est clair que David s'adresse ici à cet Achitophel qui était si avant dans sa faveur et dans sa confiance, et qui se rangea du parti d'Absalon. L'on peut voir dans l'Ecriture tout le chagrin qu'en eut David, comme on voit dans l'évangile la douleur que ressentit J. C. de la trahison de Judas. Les rapports sont ici marqués dans chaque mot du Psalmiste.

(3) C'est-à-dire, qu'ils soient enlevés par une mort imprévue et violente, comme périrent en effet Absalon, Achitophel, Doeg, etc.

La paix du Seigneur délivrera mon ame de ceux qui ne s'approchent de moi que pour me nuire, et qui se sont multipliés autour de moi.

Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui existe avant les siècles.

Car il n'y a point en eux d'amendement (1); ils ne craignent point Dieu; et Dieu étendra sa main pour leur rendre ce qu'ils ont mérité.

Ils ont profané son alliance, et seront exterminés par les éclairs de son visage, quand sa colère approchera d'eux.

Les paroles du traître semblent douces comme l'huile, et sont perçantes comme des flèches.

Mais jetez toutes vos peines et toutes vos inquiétudes dans le sein de Dieu; et il nourrira votre ame; il ne différera pas toujours l'attente du juste.

Vous, Seigneur, vous précipiterez les impies dans l'abîme de perdition.

Les hommes de mensonge, les hommes de sang n'iront pas à la moitié de leurs jours (2); et moi, Seigneur, j'espérerai toujours en vous.

Gloire au Père, etc.

(1) Le prophète explique ici les délais de la justice divine : elle attend le repentir, et ne frappe que quand il n'y a plus lieu à la miséricorde. Voyez dans l'Evangile tout ce que fit J. C. pour ramener Judas, et prévenir sa faute et son désespoir.

(2) S'il y a eu des exceptions à cet oracle de l'Esprit divin, elles sont infiniment rares.

Ps. 58. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus.*

[Le titre original porte que ce pseaume fut composé à l'occasion du péril qu'avait couru David, lorsque Saül fit marcher à plusieurs reprises des troupes de satellites pour entourer sa maison, se saisir de lui et le mettre à mort: ce fut son épouse Michol qui le fit sauver par une fenêtre. Tel est l'objet littéral du pseaume; mais à une foule de traits qu'il présente, et qui sont étrangers à cet objet, tous les Pères ont reconnu les caractères de la réprobation des Juifs, dans les menaces prophétiques du Psalmiste contre ses persécuteurs.]

SEIGNEUR, sauvez-moi de la main de mes ennemis; délivrez-moi de ceux qui me poursuivent.

Dérobez-moi aux artisans d'iniquité; sauvez-moi des hommes de sang.

Mes jours sont investis de leurs pièges; les forts se sont unis pour me perdre.

Vous savez, ô mon Dieu! si je leur ai fait aucun mal, si j'ai péché à leur égard. J'ai marché sans crime (1), et j'ai dirigé mes voies dans la droiture.

Levez-vous, venez au-devant de moi, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël!

Soyez attentif aux jours où vous visiterez toutes les nations (2), où vous n'épargnerez aucun de ceux qui commettent l'iniquité.

Voyez ces satellites revenir du soir au matin,

(1) Il ne faut pas oublier l'époque de ce pseaume et de quelques autres, où David parle de son innocence. D'abord il ne se rend ici ce témoignage que relativement à Saül; et de plus il ne régnait pas encore; et ce ne fut que bien des années après qu'il se rendit doublement coupable, comme homme et comme roi. C'est depuis cette époque que ses pseaumes ont été, comme sa vie, le modèle de la pénitence.

(2) Ici, comme en plusieurs autres endroits, le prophète a devant les yeux le dernier jugement, celui où il n'y aura plus de grâce.

et parcourir la ville comme des chiens affamés qui cherchent leur proie.

Entendez-les murmurer entre eux; le glaive de la mort est sur leurs lèvres, et ils ont dit : qui nous entendra ?

Mais votre mépris se rira d'eux : les hommes ne sont rien devant vous.

Je conserverai en vous mon courage et ma force, parce que vous êtes mon protecteur et mon Dieu, et que votre miséricorde viendra au-devant de moi.

Vous m'avez fait voir quelle serait la fin de mes ennemis : Seigneur, ne les frappez pas de mort, de peur que mon peuple n'en perde trop tôt la mémoire.

Mais dissipez-les devant vous : ôtez-leur la puissance, ô Dieu ! qui êtes mon appui !

Faites cesser le crime de leurs paroles et l'insolence de leurs langues; faites-les tomber dans les pièges de leur orgueil.

Que l'horreur universelle pour leurs blasphêmes et leurs mensonges soit annoncée par-tout.

Elle le sera au jour de la consommation de votre colère; et alors ils ne seront plus.

Et l'on saura que Dieu est le maître de Jacob et de toute la terre (1).

(2) Voyez, Seigneur, ces satellites revenir du

(1) Depuis le verset, *vous m'avez fait voir*, etc. jusqu'à celui où David revient à ces satellites, et répète les mêmes termes pour exprimer leurs courses répétées, tous les interprètes ont vu dans ce passage la dispersion des Juifs et la dissolution de leur état politique, qui est en effet une preuve subsistante et irréfragable de la vérité des prophéties, et un genre de réprobation unique dans le monde, *de peur* (dit le prophète) *que mon peuple* (le peuple de J. C., qui parle ici par la bouche de David) *n'en perde la mémoire.*

(2) Cette répétition qui est tout-à-fait dans le goût lyrique, donne une idée très-vive des émotions qu'avait éprouvées David à la vue de ces satellites de Saül, auxquels il ne pouvait échapper sans la protection du ciel.

soir au matin, et parcourir la ville, comme des chiens affamés qui cherchent leur proie.

Ils se dispersent pour la dévorer; et s'ils ne peuvent s'en rassasier, ils éclatent en murmures.

Pour moi je célébrerai votre puissance; et je chanterai dès le matin vos miséricordes :

Parce que vous vous êtes fait mon défenseur, parce que vous avez été mon asyle, au jour de la tribulation.

Je chanterai le Dieu qui est mon aide et mon soutien, et qui a pris pitié de moi.

Gloire au Père, etc.

Ps. 60. *Exaudi, Deus, orationem meam.*

(Ce pseaume n'est en lui-même qu'une prière du prophète, la prière d'un juste qui gémit sur les misères de cette vie et soupire après une vie meilleure. Mais l'esprit prophétique est empreint dans plusieurs versets, qui, de l'aveu même des interprètes Hébreux, ne peuvent absolument s'entendre que du Messie.)

SEIGNEUR, exaucez ma prière, et soyez attentif à mes supplications.

Des extrémités de la terre (1), j'ai crié vers vous dans l'amertume de mon cœur; et vous m'avez élevé sur un rocher inébranlable (2).

Vous m'y avez conduit, parce que j'ai mis en vous mon espoir; cet espoir est la tour qui fait ma force contre l'ennemi.

J'habiterai éternellement dans votre tabernacle; vous me mettrez en sûreté, à l'ombre de vos ailes.

(1) A la lettre, *de la terre d'Israël*, parce que David était alors réfugié dans les déserts de Judée; mais cette expression semble désigner figurément la distance entre cette terre d'exil et la patrie céleste.

(2) La patience et l'espérance en Dieu, qui donnent cette force appelée souvent dans l'Ecriture *un rocher*.

Mon Dieu, vous avez agréé mes vœux : vous avez assuré un héritage à ceux qui vous craignent.

Vous accumulerez sur la tête du roi les jours sur les jours : vous prolongerez ses années dans l'éternité (1).

Il demeurera éternellement en la présence de Dieu ; et qui pourra pénétrer l'étendue de sa miséricorde et de sa vérité (2)?

C'est pour cela, Seigneur, que je célébrerai votre nom dans les siècles des siècles, et qu'ici mes vœux s'éleveront vers vous chaque jour (3).

Gloire au Père, etc.

Ps. 68. *Salvum me fac, Deus.*

[Les Evangélistes ont cité nombre de versets de ce pseaume, qu'ils ont appliqués au Sauveur du monde, comme une image prophétique de plusieurs circonstances de sa Passion, formellement exprimées. La première moitié du pseaume révèle ses sentimens à l'égard de son Père et à l'égard des hommes : la seconde représente la punition des Juifs, leur incrédulité obstinée au milieu de leurs longs malheurs, et enfin l'établissement de l'église. Les Pères n'ont pas douté que J. C. lui-même ne parlât dans tout ce pseaume par la bouche du prophète ; et un des meilleurs écrivains de ce siècle a dit éloquemment, *que c'était un morceau précieux du Testament de J. C. consommant son sacrifice.*]

SAUVEZ-MOI, Seigneur, parce que les maux sont entrés jusqu'au fond de mon ame.

(1) La paraphrase des anciens interprètes Hébreux est remarquable, *dies mundi futuri super dies* REGIS MESSIAE *appones. Vous accumulerez les jours du monde futur sur les jours du* ROI MESSIE.

(2) Il est de toute évidence que ces dernières paroles ne sauraient s'appliquer *au roi* David ; et c'est ce qu'ont très-bien senti les interprètes Hébreux.

(3) Ainsi le Psalmiste réunit ici à l'espérance d'une vie future, espérance fondée sur l'attente du Messie, des vœux et des actions de grâces pour sa venue : c'est du Verbe que S. Jean a dit, à-peu-près comme le Psalmiste : *Le Verbe est dès le commencement avec Dieu.*

Je suis descendu dans un abîme sans fond, et la tempête m'a englouti dans la profondeur des eaux.

Les cris de ma douleur ont fatigué ma voix et desséché mon gosier; mes yeux se sont éteints, tandis que l'espérance les relève encore vers vous.

Ceux qui me haïssent injustement sont plus nombreux que les cheveux de ma tête; mes injustes persécuteurs se sont fortifiés contre moi; et j'ai payé ce que je ne devais pas (1).

Vous seul, Seigneur, savez quelle est mon ignorance, et quels sont mes péchés : ils ne sont pas cachés à vos yeux (2).

Seigneur, Dieu des armées, que ceux qui m'attendent (3) ne rougissent pas de moi : Dieu d'Israël ! que ceux qui me cherchent, ne soient pas confondus à cause de moi.

Car c'est à cause de vous (4) que j'ai supporté l'opprobre, et que l'ignominie a couvert mon visage.

(1) J. C. acquittait les péchés qu'il n'avait point commis : il est difficile de le dire plus clairement.

(2) Les Juifs savaient bien que J. C. était innocent, et c'est pour cela qu'ils étaient *injustes*. Mais devant son Père, il porte l'*ignorance et les péchés* des hommes, parce qu'il l'a voulu, et le verset signifie que ce mystère est entre J. C. et son Père. S. Paul a rendu la même idée avec une grande énergie : « J. C. qui ne connaissait pas le péché, *a été fait* » *péché* à notre place. »

(3) Toutes les expressions de ce pseaume caractérisent la mission du médiateur. Il était l'*attente* de tous les anciens justes et le *salut* de tous les justes à venir; et il demande à son Père que *cette attente* soit remplie, et que son sacrifice donne aux hommes le *salut*.

(4) Chaque mot manifeste J. C. Assurément David, dans quelque situation qu'on le suppose, humilié et persécuté, ou par la jalousie de Saül, ou par la révolte d'Absalon, ne l'était en aucun sens *à cause de Dieu*. Tous ses ennemis reconnaissaient et adoraient le même Dieu que lui. Mais J. C. était humilié pour satisfaire à la justice de son Père, et lui seul peut parler ainsi.

Je suis devenu étranger à mes frères; mes frères m'ont méconnu (1), parce que le zèle de votre maison m'a consumé, et que vos injures sont devenues les miennes.

J'ai affligé mon ame par le jeûne, et ils m'en ont fait un sujet de reproche.

J'ai fait mon vêtement du sac de l'affliction; et ils en ont fait un sujet de raillerie (2).

Ceux qui étaient assis sur les tribunaux ont parlé contre moi; et ceux qui buvaient du vin m'ont insulté dans leurs chansons (3).

Et moi, je vous adressais ma prière : Seigneur, voici le temps de votre clémence : exaucez-moi selon l'étendue de vos miséricordes, et selon la fidélité des promesses de salut (4).

Retirez-moi de la fange, afin que je n'y demeure pas enfoncé; délivrez-moi de la haine de mes persécuteurs; arrachez-moi du sein de l'abîme.

Que les flots ne me submergent pas; que l'abîme ne m'engloutisse pas; et que la bouche du gouffre ne se referme pas sur moi.

(1) « Il est venu dans son pays, et les siens ne l'ont pas reçu. » *S. Jean.* Pourquoi? le prophète le dit ici : parce qu'il était venu pour édifier la nouvelle *maison de Dieu*, et apporter sa nouvelle loi. Les disciples, dans l'Evangile, lui appliquent ces paroles : *parce que le zèle de votre maison m'a consumé*, lorsqu'il chasse du temple les vendeurs qui le profanaient.

(2) Expressions figurées et conformes au style de l'Ecriture, pour dire que son humilité et sa patience n'ont fait que lui attirer de nouveaux outrages. Le mot de *sac* est celui du texte, quoiqu'il y ait *cilice* dans la Vulgate, et l'on sait que l'un et l'autre étaient des figures de deuil, de douleur, de pénitence, etc.

(3) Les blasphêmes et les imprécations des juges, et les mocqueries des soldats.

(4) J. C. parlant toujours comme homme et *homme de douleurs* [*virum dolorum*] est ici comme dans son agonie du jardin des Olives, demandant à son Père d'*éloigner de lui ce calice, s'il est possible.* Il le conjure de le secourir, afin qu'il ne succombe pas à la grandeur de ses maux; et l'on se souvient que dans son agonie, *il apparut près de lui un ange du ciel pour le soutenir.*

Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre bonté est compatissante; jetez sur moi un regard propice, selon l'abondance de vos miséricordes.

Ne détournez pas vos yeux de votre serviteur; hâtez-vous de me secourir dans mes souffrances.

Voyez l'état de mon ame et délivrez-la; sauvez-moi, afin que mes ennemis ne triomphent pas.

Vous seul savez jusqu'où vont mes opprobres, ma honte et ma confusion (1) : ceux qui me tourmentent sont devant vos yeux; et je n'attends encore que des outrages et des douleurs.

J'ai attendu que quelqu'un compatît du moins à mes maux, et personne ne s'est affligé avec moi : j'ai attendu quelqu'un qui me consolât, et je ne l'ai pas trouvé (2).

Ils m'ont donné du fiel pour nourriture; et quand j'ai eu soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre (3).

(4) Qu'en punition de leurs crimes, la table de

(1) Ces mots *tu scis, c'est vous qui savez*, lorsqu'il s'agit de choses dont il semble qu'il y eût tant de témoins et de juges, signifient que Dieu seul pouvait connaître ce que pouvait souffrir l'Homme-Dieu, et il est certain que J. C. égal à son Père, pouvait seul connaître l'étendue de son sacrifice, et la charité infinie qui en était le principe; d'où il suit que la Rédemption devait nécessairement être un mystere dans tous les sens.

(2) Ses disciples l'abandonnèrent, et S. Pierre même le renia. Sa mère et le disciple bien aimé, S. Jean, vinrent aux pieds de la croix, et y restèrent en silence.

(3) Cité dans l'Evangile, lorsqu'on lui présenta du fiel mêlé avec de la myrrhe, et une éponge trempée de vinaigre.

(4) Ici commencent les arrêts de justice et de vengeance, jusqu'à ces mots, *avec ceux des justes*. Ce ne sont point ici des imprécations : il n'y a que l'homme qui puisse en faire : ici J. C. parle en Dieu et en juge. Il prononce ses arrêts sur le tribunal de sa croix, qui sera encore au dernier jour le tribunal où le monde sera jugé. Il commande aux siècles et au monde de punir les Juifs déicides, et depuis dix-huit cents ans le monde et les siècles ont obéi.

leurs sacrifices devienne pour eux un piège où ils tombent et un écueil où ils se brisent.

Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient point; et que leur dos soit toujours courbé pour la servitude.

Répandez sur eux, Seigneur, toute votre colère; que votre fureur se saisisse d'eux; que leurs demeures deviennent désertes, et que personne n'habite dans leurs maisons.

Ils ont frappé celui que vous frappiez (1); ils m'ont fait blessure sur blessure; et vous aussi, Seigneur, mettez leurs iniquités par-dessus leurs iniquités, et qu'ils n'aient point de part au bienfait de la justification.

Qu'ils soient effacés du livre des vivans, et que leurs noms ne soient pas écrits avec ceux des justes.

Je suis pauvre et affligé; mais votre main salutaire me soutiendra; et je célébrerai le nom du Seigneur dans mes cantiques, et je le glorifierai dans mes louanges.

Et ce sacrifice sera plus agréable à Dieu que le sang des jeunes victimes, que le sang de la génisse et du taureau (2).

Que les pauvres voient et qu'ils se réjouissent: cherchez le Seigneur, et votre ame vivra.

Car il n'a point oublié les pauvres, et il n'a point négligé les captifs qui sont à lui (3).

(1) Ce passage et une foule d'autres semblables dans les livres saints, prouvent ce qu'il n'est pas permis d'ignorer, que quoique les méchans soient souvent les instrumens de la justice divine, ils n'en sont ni moins coupables ni moins punis.

(2) Abolition des sacrifices de l'ancienne loi, dont on a déja vu l'insuffisance dans le pseaume 49.

(3) *Les pauvres* sont ici, comme en mille autres endroits de l'Ecriture, les ames humbles qui ont confiance dans le Seigneur. *Les captifs qui sont à lui, vinctos suos*, sont les anciens justes, les patriarches rachetés par J. C.

Que tout ce qui habite les cieux, la terre et les mers s'unisse pour le louer, parce qu'il sauvera Sion (1).

Des cités seront bâties dans Juda; elles seront la demeure et la possession de légitimes héritiers;

Et la postérité des serviteurs de Dieu possédera cet héritage, et ceux qui aiment le nom du Seigneur, y habiteront.

Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 53. *Deus, in nomine tuo salvum me fac.*

[Selon le titre original, ce pseaume fut composé lorsque David poursuivi dans le désert de Ziph par les troupes de Saül, fut sauvé par le secours de Dieu.]

SEIGNEUR, que votre nom soit mon salut; que votre bras soutienne la justice de ma cause.

Seigneur, exaucez ma prière; prêtez l'oreille à mes paroles.

Car des étrangers (2) se sont élevés contre moi; les forts m'ont cherché pour m'ôter la vie, et ils n'ont point eu Dieu devant les yeux.

Mais voilà que Dieu est venu à mon aide : c'est lui qui a défendu mes jours.

Détournez, Seigneur, sur mes ennemis le mal qu'ils veulent me faire, et perdez-les selon la vérité de vos paroles.

Je vous offrirai un sacrifice de bonne volonté, et je louerai votre nom, parce qu'il est bon.

(1) La nouvelle Sion, l'église, figurée ici par les nouvelles cités *bâties dans Juda*, et d'autant plus clairement qu'il est impossible d'appliquer tout ce tableau de bénédictions à ceux dont la réprobation vient d'être prononcée en ces termes si absolus et si positifs : qu'*ils soient effacés du livre des vivans*.

(2) Les Ziphéens, qui étaient allés le dénoncer à Saül.

Car vous m'avez délivré de toute tribulation, et j'ai vu mes ennemis sans les craindre.

Gloire au Père, etc.

Ps. 70. *In te, Domine, speravi.... in justitiâ tuâ.*

(Ce pseaume ne contient que des prières et des actions de grâces : le Psalmiste demande sur-tout au Seigneur de prendre soin de sa vieillesse, et de ne pas abandonner la faiblesse de ses dernières années à la méchanceté de ses ennemis.)

J'AI espéré en vous, Seigneur : que je ne sois point confondu à jamais : délivrez-moi dans votre justice, et tirez-moi de tous les dangers.

Prêtez-moi une oreille favorable et sauvez-moi : soyez pour moi un Dieu protecteur : soyez pour moi un asyle où je puisse être en sûreté.

Mon Dieu, vous êtes mon rempart et mon refuge : préservez-moi de la main du pécheur ; sauvez-moi de l'homme injuste et du violateur de la loi.

Seigneur, vous êtes mon attente : Seigneur, vous êtes mon espoir depuis mes premières années.

Vous étiez mon appui dès le sein de ma mère ; vous m'avez protégé dès ma naissance : vous serez toujours l'objet de mes chants.

Vos bienfaits m'ont fait regarder comme une espèce de prodige (1) : ô Dieu ! c'est que vous êtes un puissant protecteur.

Que ma bouche se remplisse de louanges, afin que je chante votre gloire, afin que tout le jour je célèbre vos grandeurs.

(1) On voit dans l'Histoire sainte combien de faveurs signalées Dieu répandit sur David, et en même temps combien d'épreuves amères il lui envoya ; et les unes et les autres sont également dans l'ordre de sa miséricorde.

Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse ; ne m'abandonnez pas, quand mes forces m'abandonneront.

Car mes ennemis m'ont menacé, et ceux qui ont l'œil sur moi pour me perdre, se sont réunis dans leurs complots.

Ils ont dit : son Dieu l'a abandonné (1) : poursuivez-le, saisissez-vous de lui, parce qu'il n'y a plus personne pour le défendre.

Mais vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi ; mon Dieu, soyez attentif à me secourir.

Que mes détracteurs soient confondus et détruits ; que ceux qui me veulent du mal ne remportent que la honte et la confusion.

Pour moi, j'espérerai toujours en vous, et j'ajouterai pour vous la louange à la louange.

Ma bouche annoncera votre justice : tout le jour elle annoncera le salut que j'attends de vous, quoique j'en ignore le moment.

Je m'abandonnerai à la puissance du Seigneur ; je ne penserai qu'à sa justice.

Seigneur, vous m'avez instruit depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour ; et je ne cesserai point de publier vos merveilles.

Ne délaissez pas mes vieux ans et mes derniers jours, jusqu'à ce que j'annonce la puissance de votre bras à toutes les générations à venir.

Oui, j'annoncerai votre justice, et les merveilles que vous avez opérées, et dont la gloire s'élève jusqu'aux cieux, et je dirai encore : Seigneur, qui est semblable à vous ?

Combien vous m'avez fait voir de tribulations ! combien elles ont été amères et multipliées ! mais vous vous êtes retourné vers moi, et vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez rappelé du fond des abîmes.

(1) Ce sont les paroles des Philistins, quand ils se rendirent maîtres de Samson, de qui Dieu s'était retiré.

Vous avez fait éclater la magnificence de vos dons, et vous avez répandu sur moi vos consolations.

Et ma reconnaissance rendra témoignage à votre vérité : je chanterai sur ma harpe le Saint d'Israël.

Et quand je vous chanterai, la joie sera sur mes lèvres, et dans mon ame que vous avez rachetée.

Ma langue sera pendant tout le jour occupée de votre justice, tandis que mes ennemis seront dans l'abattement et l'ignominie.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE D'HABACUC (1).

SEIGNEUR, j'ai entendu ta parole, et j'ai été dans l'effroi.

Seigneur, voici ton œuvre. Vivifie ton œuvre au milieu des temps. Tu le manifesteras en son jour, et après avoir été en colère, tu te souviendras de ta miséricorde.

Dieu viendra du midi, et le Saint viendra des montagnes de Pharan.

Sa gloire a éclipsé les cieux, et la terre est pleine de ses louanges.

Son éclat sera comme celui du soleil; la force sera dans ses mains; la force y sera cachée.

La mort marchera devant lui; le diable fuira devant ses pas.

Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre; il a dissous les nations; les montagnes du siècle (2) ont été brisées.

Les collines du monde ont été abaissées sous les pas de son éternité.

(1) La première partie de ce cantique annonce, sous les figures brillantes du style prophétique, l'éclat des victoires de J. C. et des conquêtes de l'évangile : la seconde représente les phénomènes effrayans qui marqueront le second avénement du fils de l'homme, lorsqu'il viendra juger le monde.

(2) Les grandeurs du monde : cette figure est familière dans l'Ecriture : *les collines du monde* ont le même sens.

J'ai vu les tentes d'Ethiopie s'élever pour l'iniquité : les tentes de Madian seront renversées.

Seigneur es-tu en colère contre les fleuves ? es-tu irrité contre les eaux ? ton indignation est-elle allumée contre la mer ?

Tu monteras sur tes coursiers ; et le salut est sur ton char.

Tu réveilleras ton arc, selon le serment que tu as fait aux nations : tu diviseras les fleuves de la terre.

Les montagnes t'ont vu et ont gémi : le gouffre des eaux a disparu devant toi.

L'abîme a fait entendre sa voix : les hauteurs ont élevé leurs mains.

Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure : ils disparaissent à la lueur de tes flèches et devant les éclairs de ta lance.

Tu fouleras la terre dans le frémissement de ta fureur : les nations seront muettes devant ton courroux.

Tu es sorti pour le salut de ton peuple ; tu es sorti pour le salut avec ton CHRIST.

Tu as frappé le chef de la maison de l'impie ; tu as mis sa demeure à découvert depuis les fondemens jusqu'au faîte.

Tu as maudit ses sceptres, et les premiers de ses combattans qui venaient pour me détruire, et s'avançaient comme un tourbillon.

Leur allégresse était celle de la cruauté qui dévore le faible dans les ténèbres.

Tu as ouvert à tes coursiers un chemin dans la mer, et dans la multitude des eaux fangeuses.

J'en ai entendu le bruit, et mes entrailles ont été troublées, et mes lèvres ont tremblé.

Oh ! que mes os se consument dans la pourriture de la terre, afin que je sois dans le repos au jour de la tribulation, et que je monte vers notre peuple qui est préparé pour le départ.

Car le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura plus de germe dans la vigne; l'olivier ne donnera plus de fruit, et les guérets ne donneront plus de nourriture.

Les troupeaux seront enlevés du bercail, et il n'y aura plus de bestiaux dans les étables.

Mais moi je me réjouirai dans le Seigneur; je me réjouirai dans le Dieu mon sauveur.

Le Seigneur Dieu est ma force; c'est lui qui me donnera la vitesse des cerfs, pour m'élever avec ce Dieu victorieux, jusques dans ma haute demeure chantant des hymnes à sa louange.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE D'ISAÏE, *ch.* 26 (1).

SION est une ville forte : le Seigneur en sera lui-même la muraille et le rempart.

Ouvrez-en les portes, et qu'un peuple juste, un peuple observateur de la vérité entre dans Sion.

L'erreur ancienne en est bannie : Seigneur, vous nous conserverez la paix, oui, la paix, parce que nous avons espéré en vous.

Nous espérerons dans le Seigneur pour toute la suite des temps, dans le Seigneur dont la puissance est éternelle.

Il abaissera ceux qui habitent les hauteurs de la terre (2); il humiliera la ville superbe; il la traînera dans la poussière : elle sera foulée aux pieds du pauvre et de l'indigent.

(1) «Alors on chantera ce cantique dans la terre de Juda,» dit Isaïe; et par conséquent ce cantique est ici dans la bouche de l'église, du nouvel Israël, (ce que veut dire ici *la terre de Juda*, (et ce cantique est une prédiction très-claire de la vocation des Gentils et du règne spirituel de J. C. qui *apportera la justice*. Observez aussi que dans cette église sont compris tous les anciens justes qui, par la foi, *ont attendu* le Messie, comme il est dit ici expressément.

(2) L'empire de l'idolatrie, détruit par la patience et la pauvreté des disciples de l'Evangile.

Le sentier du juste est droit; la voie où il marche est unie, et c'est vous, Seigneur, qui l'applanissez, et nous vous avons entendu (1) en suivant la route de vos préceptes: votre nom et votre souvenir ont été les délices de notre ame.

Mon ame vous a desiré pendant la nuit; et je m'éveillerai dès l'aurore pour vous chercher de tout mon esprit et de tout mon cœur.

Quand vous aurez apporté la justice sur la terre, ses habitans la connaîtront.

Mais c'est en vain qu'on ferait grâce à l'impie: il n'apprendra point à être juste (2): il a fait le mal dans la terre des saints: il ne verra point la gloire du Seigneur.

Seigneur que votre main paraissse dans sa puissance, et que vos ennemis ne l'apperçoivent pas (3): que les peuples jaloux la voient, et qu'ils sèchent de dépit; qu'ils soient couverts de confusion, et dévorés par le feu de votre colère.

Pour nous, vous nous donnerez la paix; car c'est vous qui avez opéré en nous toutes nos bonnes œuvres (4).

(1) Isaïe parle ici au nom de tous les justes de l'ancien Testament, qui *attendaient* comme lui le Messie qu'il annonce ici.

(2) Condamnation de ceux qui n'auront point profité de la loi de grâce, et qui auront rejeté la révélation.

(3) Isaïe désigne ici d'abord les Juifs incrédules qui virent les merveilles de J. C. et le méconnurent, et ensuite les puissances armées pendant trois siècles contre l'église, et que Dieu renversa enfin dans sa colère, lorsqu'il fit monter la religion sur le trône des Césars avec Constantin.

(4) *En nous*, par votre grâce, et avec nous, par le concours de notre volonté toujours libre, quoique toujours mue pour le bien par cette même grâce: c'est la doctrine de l'église.

Ps. 145. *Lauda, anima mea, Dominum.*

(Dans ce pseaume purement moral, le prophète avertit les hommes de ne point mettre leur confiance dans les puissances de la terre, de ne point compter sur ce qui est mortel, mais d'attendre tout de Dieu seul.)

Mon ame, louez le Seigneur : oui, je veux le louer durant tout le cours de ma vie : je veux le célébrer, tant que j'existerai.

Hommes, ne mettez point votre confiance dans les princes et les puissans : ne comptez point sur les enfans des hommes qui ne sauraient donner le salut.

Le souffle qui les anime les quittera ; ils retourneront à la terre d'où ils sont sortis, et en ce jour-là toutes leurs vaines pensées s'évanouiront avec eux.

Heureux l'homme dont le Dieu de Jacob est le soutien, et dont toute l'espérance est dans le Seigneur son Dieu, qui a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent ;

Qui est à jamais fidèle à ses promesses, qui rend justice à ceux qu'on opprime, et qui nourrit ceux qui ont faim.

Le Seigneur délivre ceux qui sont dans les fers ; il ouvre l'œil des aveugles ; il redresse ceux qui sont courbés ; le Seigneur chérit les justes.

Il protège l'étranger ; il prend sous sa garde la veuve et l'orphelin, et anéantit la voie des méchans.

Il règnera dans l'éternité : ô sainte Sion ! il sera ton Dieu dans les siècles des siècles.

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Mon Dieu ! lorsque vos traits vengeurs tombent sur nous de toute part, qui peut, hors vous seul,

nous consoler dans les épreuves que vous nous envoyez ?

Loin de nous les secours du monde : sa faveur est frivole et inutile : que dis-je ? ses trompeuses consolations ne font qu'entretenir et aigrir nos maux.

Mais vous, Seigneur, si vos châtimens nous épouvantent, ils ne nous ôtent pas l'espérance. Père céleste, les souffrances que vous nous imposez, deviennent le remède à nos vrais maux.

Réprimez le mouvement impétueux de nos passions tyranniques : c'est là notre véritable maladie, et vous seul pouvez la guérir.

Pourquoi différez-vous, Seigneur? Nous sommes attaqués au dedans et au dehors. Notre ame rachetée par le sang de Jésus-Christ sera-t-elle donc la proie de l'ennemi ?

Non, vous nous exaucez : à la voix de notre prière, déja la douce espérance revient calmer nos inquiétudes; et Jésus-Christ mort pour nous, écarte de nous les noires terreurs de la mort.

Gloire à la Trinité sainte, qui ne châtie ceux qu'elle aime, que pour leur faire sentir à jamais les effets de sa clémence. Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 43. *Deus, auribus nostris audivimus.*

(Ce pseaume est d'un bout à l'autre une prière que le Psalmiste, par esprit de prophétie, met dans la bouche des Israélites, qu'il voit dans l'avenir opprimés, dispersés et captifs, comme dans le pseaume *Super flumina.* Les circonstances y sont même assez détaillées pour qu'il ne soit guères possible de les rapporter à un autre temps qu'à celui de la captivité de Babylone, qui dura 70 ans. Le prophète représente ici la confiance en Dieu, que conservent les Israélites dans leurs malheurs, fondée sur ses anciennes bontés pour Israël, et les sentimens de fidélité et d'attachement à son culte, qui leur font préférer la mort à l'idolatrie. C'est en même temps une exhorta-

tion et une prédiction ; car en effet ils ne furent jamais plus fidèles à Dieu que durant cette captivité : aussi leur répète-t-il souvent dans les livres saints qu'ils ne se souviennent de lui que quand il les frappe, ce qui est généralement aussi vrai des autres hommes que des Juifs : heureux encore ceux qu'il ne châtie pas en vain !]

Seigneur, nous avons entendu, et nos pères nous ont raconté ce que vous avez fait de leur temps et dans les jours anciens.

Votre main a détruit les nations de Chanaan, établi nos pères à leur place : vous avez frappé les peuples vos ennemis, et vous les avez chassés de leurs demeures.

Non, ce n'est pas la force de leur glaive qui mit nos pères en possession de la terre promise, et ce n'est pas leur bras qui les fit vaincre.

Ce fut votre droite, votre bras tout-puissant qui fit leur salut : ils marchaient à la lumière de votre visage, parce que vous vous plaisiez à les protéger.

Vous êtes mon roi et mon Dieu, et c'est vous qui ordonnez le salut de Jacob.

C'est par vous seul que nous pouvons encore abattre nos ennemis, et fouler aux pieds ceux qui s'élèvent sur nous.

Je ne mettrai point mon espérance dans mon arc, ni mon salut dans mon épée.

Car c'est vous qui avez repoussé ceux qui nous affligeaient, et confondu ceux qui nous haïssaient.

Tous les jours nous nous glorifierons dans notre Dieu, et nous célébrerons son nom dans les siècles.

Mais aujourd'hui, Seigneur, vous nous avez rejetés et méprisés, et vous ne marchez plus à la tête de nos armées.

Vous nous avez chassés en arrière devant nos ennemis,

ennemis, et nos oppresseurs se sont emparés de nos dépouilles.

Voilà que nous sommes comme des brebis destinées à la mort : nous sommes dispersés parmi les nations.

Vous avez vendu votre peuple, sans même en demander le prix, et personne n'a mis l'enchère sur nous.

Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, la fable et la risée de tout ce qui nous environne.

Notre nom a passé chez les peuples en proverbe de mépris : ils ne parlent de nous qu'en secouant la tête avec dédain.

Ma honte est incessamment devant mes yeux ; et la confusion couvre mon visage, parce que j'entends tout le jour le reproche et les injures, et que le persécuteur est toujours devant moi.

Tous ces maux ont fondu sur nous, Seigneur, et nous ne vous avons point oublié ; nous n'avons point violé votre alliance.

Notre cœur ne s'est point éloigné de vous ; et nos voies ne se sont pas détournées des vôtres, quoique vous nous ayez humiliés dans la terre d'affliction, et plongés dans l'ombre de la mort.

Si nous venions à oublier le nom de notre Dieu, si nous étendions nos mains vers un Dieu étranger, le Seigneur ne nous en demanderait-il pas compte, lui qui voit ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs ?

Cependant nous sommes tous les jours livrés à la mort, à cause de vous, Seigneur : nous sommes traités comme les troupeaux destinés à la boucherie.

Levez-vous, Seigneur : pourquoi dormez-

vous (1) ? Levez-vous, et ne nous abandonnez pas pour toujours.

Pourquoi détournez-vous vos regards ? pourquoi oubliez-vous notre misère et nos tribulations ?

Notre ame est abattue dans la poussière; et nous sommes comme attachés à la terre, sans pouvoir nous relever.

Levez-vous donc et secourez-nous : délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 39. *Expectans expectavi Dominum.*

(On ne peut douter que ce pseaume ne soit prophétique, puisque l'apôtre saint Paul en cite trois versets qui caractérisent clairement l'incarnation du Sauveur, et le sacrifice de la croix substitué à l'impuissance des anciens sacrifices. On y voit aussi la prédication, les humiliations et les souffrances de l'Homme-Dieu et l'établissement de son église.)

(2) J'ai attendu le Seigneur et ne me suis point lassé de l'attendre ; et il a tourné ses regards sur moi.

Il a entendu mes prières, et m'a retiré de

(1) *Ce sommeil du Seigneur* est une figure commune dans les livres saints, parce qu'en effet sa longue patience ressemble à un profond sommeil. Mais le prophète lui-même nous dit dans un autre pseaume : *Non dormitabit neque dormiet qui custodit Israël : Celui qui garde Israël ne s'endort point ;* et en effet, il n'a jamais manqué de faire voir qu'*il ne dort pas ;* et malheur à ceux qui le croient endormi !

(2) C'est J. C. fait homme qui parle dans tout le pseaume, comme l'atteste l'Epître aux Hébreux, où l'apôtre, avant de rapporter les versets que l'on verra indiqués ici, s'exprime en ces termes : « C'est pourquoi le » Fils de Dieu, entrant dans le monde, a dit, etc. ; » et comme la même personne parle dans tout le pseaume, il suit que c'est J. C. ; et il n'y a rien d'ailleurs dans le pseaume entier qui ne puisse s'y rapporter.

l'abîme de misère et du sein de la fange; il a affermi mes pieds sur le rocher, et il a dirigé mes pas.

Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne de louange en l'honneur de notre Dieu : plusieurs verront ma délivrance, ils craindront Dieu et espéreront en lui.

Heureux l'homme qui s'est confié dans le Seigneur, et qui n'a pas regardé les vanités du monde et ses folies mensongères !

Seigneur mon Dieu, vous avez opéré bien des merveilles, et personne n'est semblable à vous dans vos pensées.

J'ai parlé pour annoncer ces merveilles, et le nombre de ceux qui les ont entendues ne saurait se compter.

(1) Vous n'avez pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais vous m'avez formé un corps.

Vous n'avez pas demandé d'holocauste pour le péché; et j'ai dit alors : voici que je viens.

Il est écrit de moi dans tout le livre, que je ferai votre volonté.

Oui, mon Dieu, je l'ai voulu, et j'ai placé votre loi au milieu de mon cœur.

J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée (2); et je ne fermerai point mes lèvres : Seigneur, vous le savez.

Je n'ai point renfermé dans mon cœur votre justice : j'ai publié votre vérité et votre salut.

Je n'ai point caché votre miséricorde et vos promesses : j'ai parlé devant une grande assemblée.

Vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos tendresses compatissantes : toujours votre miséricorde et votre vérité m'ont soutenu.

(1) Ce verset et les deux suivans sont ceux que cite S. Paul dans l'Épître aux Hébreux. *Le Livre* signifie génériquement les saintes Écritures.

(2) Dans l'église.

Car des maux sans nombre m'ont assailli ; mes iniquités (1) m'ont assiégé, et je n'ai pu en soutenir la vue.

Elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et leur poids a fait tomber mon cœur en défaillance.

Qu'il vous plaise, Seigneur, de me délivrer ; regardez-moi pour me secourir.

Que ceux qui poursuivent ma vie pour me l'arracher, soient confondus tous ensemble et couverts de honte.

Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés dans l'ignominie.

Que ceux dont les paroles m'insultent, remportent bientôt l'opprobre qui est fait pour eux.

Mais, ô mon Dieu ! que tous ceux qui vous cherchent trouvent en vous leur joie et leur allégresse ; que tous ceux qui aiment le salut, que vous donnez, disent sans cesse, gloire au Seigneur.

Je suis pauvre et je mendie la pitié ; mais le Seigneur prend soin de moi (2).

Vous êtes le soutien que j'attends : ô mon Dieu ! ne tardez pas. Gloire au Père, etc.

(1) Les iniquités des hommes dont il a voulu se charger, quand il a dit : *voici que je viens.*

(2) Il est à remarquer qu'entre les trois pseaumes où J. C. souffrant parle dans la personne de David, il y a non-seulement conformité parfaite de sentimens et d'idées, mais en quelques endroits presque identité d'expressions. Ici, par exemple, ce verset, *je suis pauvre*, etc. est le même que celui qu'on a vu dans le pseaume 68. « Je suis » pauvre et affligé ; mais votre main salutaire me soutien» dra. » L'on verra les mêmes rapports dans le pseaume 21, à None, *Deus, Deus meus, respice in me.*

Ps. 57. *Si verè utique justitiam loquimini.*

[Ce pseaume est tout entier contre les calomniateurs. Le Psalmiste y montre le Dieu de vérité comme ayant en horreur le mensonge et la calomnie, et menaçant de la plus terrible vengeance ceux qui noircissent l'innocence et la vertu.]

ENFANS des hommes, si c'est de bonne foi que vous parlez de justice, soyez donc justes dans vos jugemens.

Mais vous travaillez le mal dans votre cœur : vos mains ourdissent sur la terre la trame de l'iniquité.

Les pécheurs sont égarés dès leur naissance ; ils ont été méchans dès le sein de leur mère ; ils ont toujours été faux dans leurs paroles.

Leur fureur est semblable à celle des serpens ; ils ressemblent à l'aspic qui ferme l'oreille, pour ne pas entendre la voix de l'enchanteur qui veut l'adoucir (1).

Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur brisera les dents de ces lions dévorans.

Leur pouvoir passera comme l'eau qui s'écoule et qu'on ne voit plus.

Car le Seigneur lui-même a tendu son arc contre eux, jusqu'à ce qu'ils tombent sans force.

Ils fondront comme la cire au feu : ils disparaîtront comme l'avorton qui n'a point vu le jour.

Avant que vous sentiez les épines déchirantes de ces arbustes malfaisans, le feu les aura dévorés.

Le juste se réjouira, quand il aura vu la vengeance ; il lavera ses mains dans le sang du pécheur (2).

(1) Allusion à une opinion vulgaire anciennement reçue, que l'on charmait les serpens avec des paroles et des chants.

(2) Ces expressions figurées ne signifient point que le juste *se réjouira* du mal d'autrui, mais qu'il rendra gloire à Dieu pour la délivrance de ses serviteurs et la punition de ses ennemis; ce qui est non-seulement très-légitime, mais très-louable.

Et l'homme dira : puisqu'il y a une récompense pour le juste, il y a un Dieu qui juge les habitans de la terre. Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 101. *Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.*

(Ce pseaume porte dans le titre original : *Prière du pauvre, lorsqu'il sera dans la tristesse, et qu'il répandra ses pensées en la présence du Seigneur.* C'est pour cela que l'église l'a mis au nombre des *pénitentiaux :* (c'est le 5.e) mais si le Psalmiste pénitent n'y adresse pas toujours la parole à J. C., comme l'ont cru quelques interprètes, il est au moins hors de doute qu'il y a quatre versets qui s'adressent à lui, puisque S. Paul les cite comme une preuve de la divinité du Verbe qui a créé le monde ; ce qui n'empêche pas que plusieurs autres passages ne paraissent applicables au retour de la captivité. Mais ce dernier point n'est qu'une conjecture vraisemblable, et l'autre est de foi.)

SEIGNEUR, exaucez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

Ne me cachez pas votre visage, dans les jours de tribulation ; daignez prêter l'oreille à mes vœux ; et toutes les fois que je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés, comme le bois près d'un foyer ardent.

J'ai été frappé comme l'herbe sous un soleil brûlant ; et mon cœur s'est flétri, et j'ai oublié jusqu'au soin de ma nourriture.

Ma peau s'est attachée à mes os ; j'ai langui à force de gémir.

Je suis devenu semblable au pélican dans le désert, semblable au hibou dans sa retraite.

Je suis demeuré seul dans mes veilles, comme le passereau solitaire sur le toit où il fait son nid.

Mes ennemis m'ont chargé de reproches pendant tout le jour; et ceux qui m'avaient donné des louanges, m'ont accablé de leurs injures.

J'ai mangé mon pain comme j'aurais mangé de la cendre: et je mêlais mes larmes avec ma boisson;

Parce que j'ai vu votre colère allumée contre moi, et qu'après m'avoir élevé, vous m'avez précipité.

Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis fané comme l'herbe fauchée.

(1) Vous, Seigneur, vous demeurez le même éternellement; et le souvenir de nos merveilles subsistera dans tous les siècles.

Vous vous leverez pour secourir Sion, parce que le temps est venu où vous aurez pitié d'elle; le temps de faire grâce est arrivé.

Car vos serviteurs chérissent encore ses ruines; ils pleurent sur cette terre désolée.

Les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre connaîtront votre gloire;

Parce que le Seigneur a rebâti Sion: le Seigneur sera vu dans sa gloire.

Il a regardé la douleur des ames humbles, et il n'a pas méprisé leurs prières.

Que ceci soit écrit pour la génération future; et le peuple qui doit naître louera le Seigneur.

Car il a regardé du haut de son sanctuaire, il a regardé du ciel sur la terre, pour entendre les gémissemens des captifs, et affranchir les enfans de ceux qu'on a mis à mort;

Afin que son nom soit annoncé dans Sion, et qu'on chante ses louanges dans Jérusalem, lorsque les peuples et les rois se seront réunis pour le servir.

Et ce peuple a répondu au Seigneur par des

(1) Ce verset est le premier que cite S. Paul dans l'Epître aux Hébreux.

cris ; il a dit : Seigneur, que mes jours soient abrégés ; mais ne les terminez pas avant que j'aie vu ce grand jour, ô vous, grand Dieu ! dont les années sont dans la génération des générations.

(1) Au commencement vous avez créé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils passeront ; mais vous demeurerez : ils vieilliront comme un vêtement.

Vous les changerez comme un manteau, et ils changeront ; mais vous, vous serez toujours le même, et vos années n'auront point de fin.

Les enfans de vos serviteurs habiteront avec vous, et leur race sera établie en votre présence.

Gloire au Père, etc.

NONE.

Ps. 21. *Deus, Deus meus, respice in me; quare me dereliquisti ?*

(Il est de foi que ce pseaume comprend tout le mystère de la Passion du Sauveur, satisfaisant pour les péchés des hommes. Les Evangélistes en ont cité plusieurs passages, où les circonstances de cette Passion sont fidèlement tracées, et J. C. en prononça les premières paroles en expirant sur la croix. C'est lui qui parle dans tout le pseaume.)

Dieu ! mon Dieu ! jetez vos regards sur moi : pourquoi m'avez-vous abandonné ? Ce sont mes péchés (2) qui ont éloigné ma délivrance.

Mon Dieu ! je crierai vers vous pendant tout le jour, et vous ne m'exaucerez pas : je crierai la nuit (3), et alors vous ne garderez plus le silence.

(1) Ce verset et les deux suivans sont aussi rapportés par S. Paul, au même endroit, comme un témoignage prophétique rendu à la divinité du Verbe créateur.

(2) Les péchés des hommes que J. C. portait sur la croix.

(3) Le sens est que dans *la nuit* du tombeau, son sacrifice sera consommé, et qu'alors il ressuscitera glorieux.

Pour vous, vous habitez dans votre sanctuaire, vous qui êtes la gloire d'Israël (1).

Nos pères ont espéré en vous; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

Ils vous ont imploré et ont été sauvés; ils ont espéré en vous, et leur espérance n'a point été confondue.

Pour moi, je suis un ver de terre et non pas un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

Tous ceux qui m'ont vu m'ont fait l'objet de leurs dérisions; leurs paroles m'ont insulté, et leur mépris a secoué la tête.

Ils ont dit: « cet homme a espéré en Dieu: » eh! bien, que Dieu le délivre donc: que Dieu » le sauve, s'il est vrai qu'il soit aimé de » Dieu (2). »

Cependant c'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mère: vous étiez mon espérance, lorsque j'étais encore à la mamelle.

Dès le sein maternel j'étais entre vos mains; vous étiez mon Dieu, dès le moment de ma conception (3).

Ne vous éloignez pas, mon Dieu; car la tri-

(1) L'Homme-Dieu se console, en contemplant la gloire de son père, pour laquelle il a tout fait, et le salut des Patriarches dont il est descendu, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, dont sa mort est *la délivrance*.

(2) Ce sont les propres paroles des Juifs, rapportées par les Evangélistes.

(3) Toutes ces expressions ne peuvent convenir proprement qu'à J. C. Lui seul peut dire à Dieu : *vous m'avez tiré du sein de ma mère*, parce que lui seul est né d'une vierge. Lui seul peut dire : *vous étiez mon espérance, mon Dieu, dès le sein maternel.* Quel enfant a jamais *espéré en Dieu dès la mamelle?* Tous naissent dans le péché et sont enfans de la mort : le baptême seul les fait enfans de Dieu; et quand David parle en son nom, il tient un autre langage; il dit : *j'ai été conçu dans l'iniquité.* Tout est prophétie et mystère dans ce pseaume divin.

bulation est avec moi, et il n'y a personne pour me secourir.

Des taureaux furieux m'ont environné; leur force et leur multitude m'ont investi.

Mes ennemis ont ouvert contre moi une bouche avide de sang, comme le lion qui déchire et qui rugit.

Je me suis écoulé comme l'eau; tous mes os ont été disloqués; mon cœur a défailli au-dedans de moi comme la cire fondue; j'ai séché comme l'argile au feu, et vous m'avez reduit à la poussière du tombeau.

Des chiens affamés se sont jetés sur moi; les méchans se sont assemblés pour m'assiéger.

Ils ont percé mes pieds et mes mains (1); ils ont compté tous mes os.

Ils ont attaché leurs yeux sur mes tourmens; ils ont partagé mes vêtemens entre eux, et ont tiré ma robe au sort (2).

Vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre protection; prenez en main ma défense.

Arrachez mon ame au glaive; délivrez de la gueule des chiens mon ame désolée.

Sauvez-moi de la fureur des lions; sauvez ma faiblesse de la corne des rhinocéros.

(3) J'annoncerai votre nom à mes frères; je vous louerai au milieu de leur assemblée.

O vous! qui craignez le Seigneur, louez son

(1) Ce n'est pas là prédire, c'est raconter, et l'on pourrait mettre David, comme Isaïe, au nombre des Évangélistes. Est-ce David qui a été crucifié? aucun juste ni de l'ancien ni du nouveau testament n'y est cité comme ayant subi le supplice de la croix.

(2) Cité par les Evangélistes, qui rapportent le fait, et plus le fait parait petit en lui-même, plus la prédiction est frappante.

(3) Ici J. C. passe de ses souffrances à sa résurrection; et le reste du pseaume n'est plus que le tableau de son triomphe et de celui de son église.

nom : que toute la race de Jacob le craigne et le glorifie, parce qu'il n'a pas méprisé la prière du pauvre, qu'il n'a pas détourné de moi son visage, et qu'il m'a exaucé, quand j'ai crié vers lui.

Mes louanges s'adresseront à vous, Seigneur, dans la grande assemblée : j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui craignent le Seigneur.

Les pauvres mangeront et seront rassasiés ; ceux qui cherchent le Seigneur, le loueront, et leur ame vivra éternellement (1).

Les peuples de toutes les parties de la terre se ressouviendront de ses merveilles, et se convertiront au Seigneur, et toutes les familles des nations se prosterneront devant lui.

Car la souveraineté appartient au Seigneur, et il règnera sur tous les peuples.

Tous les grands de la terre mangeront et adoreront ; et tout ce qui descend dans la tombe s'inclinera devant lui.

Et mon ame vivra pour lui, et ma postérité le servira.

La génération future appartiendra au Seigneur ; et les cieux annonceront sa justice au peuple qui doit naître, au peuple que le Seigneur a fait.

Gloire au Père, etc.

(1) Institution de l'Eucharistie, qui donne à *l'ame la vie éternelle*. Cette mystérieuse prédiction va encore être confirmée plus bas par ces mots : *tous les grands de la terre mangeront et adoreront.*

VÊPRES.

Ps. 128. *Saepe expugnaverunt me à juventute meâ.*

(Le Psalmiste remercie Dieu, au nom du peuple d'Israël, de l'avoir fait triompher de tous ses ennemis, et de l'avoir rendu témoin de leur fin malheureuse.)

C'est maintenant qu'Israël peut dire : mes ennemis m'ont souvent attaqué depuis mes premières années : ils ont souvent renouvelé leurs attaques, et ils n'ont rien pu contre moi (1).

Les pécheurs ont frappé sur moi comme le forgeron sur l'enclume ; ils ont prolongé contre moi leurs iniquités ; mais le Seigneur a brisé la tête des pécheurs.

Que tous ceux qui haïssent Sion soient ainsi confondus ; que tous ses ennemis soient mis en déroute.

Qu'ils soient comme l'herbe qui croît sur les toits, et qui sèche avant qu'on la coupe.

Elle ne remplira point la main du moissonneur, ni le sein de celui qui amasse des gerbes.

(2) Les passans ne diront point en la voyant : la bénédiction du Seigneur soit sur vous ; nous vous bénissons au nom du Seigneur.

Gloire au Père, etc.

Ps. 138. *Domine probasti me et cognovisti me.*

(Le Psalmiste rend hommage à la présence, à la science, à la puissance de l'Eternel.)

Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous m'avez connu, et toutes mes actions vous sont présentes

(1) Il faut entendre que David ne parle ici que de son règne, qui fut une suite de victoires.

(2) Le Psalmiste fait allusion à un usage établi chez les Juifs : ceux qui passaient le long d'un champ, au temps des récoltes, disaient aux moissonneurs et aux faneurs : que le Seigneur soit avec vous. *S. Aug.*

Vous avez compris de loin mes pensées : vous avez observé ma course et ma carrière.

Vous avez prévu toutes mes voies, quand la parole n'était pas encore sur ma langue.

Vous savez également ce qui est ancien ou nouveau : vous m'avez formé, et vous avez établi votre main sur moi.

La science que vous avez de tout ce qui est en moi, est une merveille : cette science est trop haute pour que je puisse y atteindre.

Où irai-je pour y échapper ? où fuirai-je pour être où vous ne soyez pas ?

Si je monte au ciel, vous y êtes : si je descends aux enfers, vous y êtes aussi (1).

Si je prends les aîles de l'aurore, et que je m'envole aux extrémités des mères, c'est votre main qui m'y aura porté, c'est votre main qui m'y arrêtera.

Et j'ai dit : peut-être que les ténèbres me couvriront; et voilà que la nuit éclaire à vos yeux les plaisirs que j'ai cru y cacher.

Car les ténèbres n'ont rien d'obscur pour vous: pour vous la nuit est comme la lumière et la lumière comme la nuit.

Tout ce qu'il y a de plus secret et de plus intime en moi est dans votre dépendance ; et vous avez daigné me protéger dès le sein de ma mère.

Je vous louerai, Seigneur, parce que vous avez signalé votre puissance en me formant : votre œuvre est admirable, et mon ame en est pénétrée.

Ma substance vous était connue, lorsqu'elle a

(1) Le sens est que la toute-puissance de Dieu est par-tout et se fait sentir par-tout : l'enfer n'existe que parce que Dieu le veut; et on lit dans l'Ecriture que les mauvais anges reçoivent ses ordres comme les bons. *Voyez le livre de Job.*

été conçue dans le secret, lorsqu'elle était préparée dans les entrailles de la terre (1).

Vous m'avez vu, quand mes membres n'étaient qu'une masse informe : avant qu'ils fussent, ils étaient écrits dans votre livre; mes jours y étaient comptés, et pas un n'était encore.

J'honore ceux qui vous aiment, Seigneur, et ils sont dignes d'être honorés : leur prééminence est affermie sur une base inaltérable.

Si je veux les compter, leur nombre surpasse celui des sables de la mer (2) : je me réveille de ma méditation, et je me retrouve avec vous.

Mais pour les pécheurs, vous les exterminerez: hommes de sang, éloignez-vous de moi.

Car vous avez dit au juste, dans votre pensée : tu n'habiteras pas la cité que Dieu te promet.

Seigneur, n'ai-je pas haï tous ceux qui vous haïssent? n'ai-je pas séché de douleur à la vue de vos ennemis!

Oui, je les hais d'une haine parfaite (3); et vos ennemis sont les miens.

(1) Où sont les élémens physiques de la formation et de la nutrition de tous les corps animés, mais qui n'ont d'action que par la toute-puissance qui veut et crée sans cesse.

(2) Le nombre des élus est petit, mais par comparaison avec celui des réprouvés. En lui-même, il est très-grand, et l'apôtre S. Jean dit de l'église du ciel : *Turba quam dinumerare nemo poterat;* une multitude que personne ne pouvait compter.

(3) C'est-à-dire, qu'il hait parfaitement la perversité qui les rend ennemis de Dieu, qu'il ne compose en aucune manière avec elle, ce qui est si commun et si coupable. Le juste n'a aucune animosité personnelle contre le méchant, même contre celui qui lui a fait le plus de mal, et il ne desire nullement de lui en faire. Mais il hait en lui le péché, parceque Dieu le hait; et Dieu lui-même qui aime toutes ses créatures, dit par-tout dans les livres saints qu'il hait les méchans, et sur-tout les sacriléges dont il s'agit ici, ceux *qui haïssent Dieu*, qui sont en révolte ouverte contre lui, soit en niant son existence, soit en blasphémant contre son culte et contre sa loi.

Eprouvez-moi, Seigneur, et pénétrez le fond de mon cœur; interrogez-moi et visitez mes voies.

Vous seul pouvez voir si elles sont celles de l'iniquité: Seigneur, conduisez-moi dans la route de la vie éternelle. Gloire au Père, etc.

Ps. 39. *Eripe me, Domine, ab homine malo.*

(David supplie le Seigneur de faire justice des artificieuses calomnies des méchans, et il prophétise leur chûte et leur punition.)

SEIGNEUR, délivrez-moi de l'homme méchant; délivrez-moi de l'homme injuste.

Ils ont médité le mal dans leur cœur; ils ont passé les jours à préparer leurs attaques.

Ils aiguisent leur langue comme celle du serpent, le venin de l'aspic est sur leurs lèvres.

Préservez-moi, Seigneur, de la main du pécheur et de l'homme d'iniquité qui cherche à me faire tomber.

Les superbes ont caché leurs pièges; ils ont tendu leurs filets pour m'y surprendre; ils ont mis des pierres sur ma route.

Et j'ai dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu; exaucez contre eux la voix de ma prière.

O Seigneur mon Dieu! vous êtes la force qui fait mon salut: c'est vous qui avez ouvert ma tête au jour du combat.

Ne me livrez pas au pécheur, quand je vous implore contre lui; il a conspiré ma perte; ne m'abandonnez pas, et qu'il n'ait pas à s'enorgueillir de ses succès.

L'arme de mes ennemis, c'est la calomnie travaillée sur leurs lèvres: elle retombera sur eux.

Des traits brûlans les écraseront: vous les

renverserez dans les flammes, et ils ne se releveront pas de leur chûte.

Le calomniateur ne prospérera point sur la terre; et le malheur saisira l'homme injuste, au moment de sa mort.

Je sais que le Seigneur fera justice à l'opprimé, et qu'il vengera les pauvres.

Oui, les justes, ô mon Dieu! loueront votre nom; et les hommes au cœur droit habiteront avec vous. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

PLEUREZ, anges de la paix! un Dieu qui a voulu se faire homme, prend la ressemblance du péché, et souffre la peine des coupables.

O prodige de l'amour! ô insensibilité du cœur humain! un Dieu innocent se livre à la mort; et les criminels refusent de souffrir!

C'est votre croix, ô Jésus! qui nous tire des flammes éternelles: châtiez-nous ici-bas avec le fer et le feu, pourvu que vous nous fassiez grâce dans l'éternité.

La faiblesse de notre chair en murmure; mais la volonté du Père céleste nous presse. Faites, ô Jésus! que nous accomplisssions par votre force ce que vous nous enseignez par votre exemple.

Guéris par vos plaies et lavés par votre sang, ne permettez pas que nos péchés renouvellent pour vous le supplice de votre croix.

Gloire au Père qui a livré son Fils! gloire au Fils qui s'est fait victime! gloire à l'Esprit saint dont l'amour allume le feu du sacrifice.

Ainsi soit-il.

COMPLIES.

Ps. 37. *Domine ne in furore tuo.... quoniam sagittae.*

(Ce pseaume est l'expression du profond repentir et de la profonde humilité de David pénitent : c'est le 3.e des *pénitentiaux*.)

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Vos flèches m'ont percé de toutes parts, et votre main s'est appesantie sur moi.

Il n'y a rien en moi qui n'ait ressenti vos coups ; il n'y a plus de paix dans mon ame, à la vue de mes péchés.

Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête ; elles pèsent sur moi comme un fardeau au-dessus de mes forces.

Mes plaies se sont envieillies et corrompues, à la vue de mes égaremens.

Le poids de mes maux m'a courbé incessamment vers la terre : j'ai marché dans la tristesse pendant tout le jour.

Mes entrailles sont remplies d'un feu dévorant : rien n'est resté sain dans ma chair.

Je suis tombé dans l'excès de l'affliction et de l'humiliation ; et le cri de mon cœur est comme un rugissement.

Seigneur, tous mes desirs sont devant vous, et vous entendez mes gémissemens.

Les agitations de mon ame m'ont ôté mes forces, et la lumière a fui de mes yeux.

Mes proches se sont unis contre moi avec mes ennemis : ceux qui auparavant se tenaient à mes côtés se sont éloignés de moi, et ceux qui en voulaient à ma vie ont renouvelé leurs efforts pour me l'ôter.

Ceux qui me voulaient du mal se sont répandus en calomnies contre moi ; et tout le jour ils ont tramé de nouvelles perfidies.

Et moi j'ai paru ne pas les entendre ; je suis demeuré comme le muet qui ne peut ouvrir la bouche.

Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend rien, et qui n'a point de réplique sur sa langue.

Mais vous répondrez pour moi, ô mon Dieu ! parce que j'ai espéré en vous.

J'ai dit : ne souffrez pas que mes ennemis triomphent de moi ; car dès qu'ils m'ont vu chanceler, ils ont fait éclater leur insolence.

Mais je suis prêt à tous les châtimens, et la douleur de mon péché ne me quitte pas.

Je déclarerai moi-même mon iniquité, et ma faute sera toujours dans ma pensée.

Et mes ennemis vivent et sont puissans contre moi ; et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.

Ceux qui rendent le mal pour le bien ne cessent de me noircir, parce que je m'efforce de faire le bien.

Vous, Seigneur, ne m'abandonnez pas ; ne vous éloignez pas de moi ; soyez attentif à me porter secours, vous qui êtes le Dieu de mon salut.

Gloire au Père, etc.

Ps. 55. *Miserere meî, Deus, quoniam conculcavit me homo.*

[Le titre original rapporte la composition de ce pseaume au temps où David était à Geth entre les mains des Philistins ; d'où il suit que son objet est le même que celui du Ps. 15, que nous avons vu. Le prophète y expose de même et son danger et sa délivrance, et implore tour-à-tour et remercie le Tout-puissant.]

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis

sous les pieds de l'homme : chaque jour je suis dans le péril et dans l'affliction.

Mes ennemis m'accablent, parce qu'ils sont en grand nombre; ils me menacent tout le jour; mais tout le jour j'espérerai en vous.

Je me glorifierai dans le Seigneur et dans sa parole; je me confie à lui; et je ne redouterai pas ce que peuvent me faire les hommes.

Ils ont mes paroles en horreur et les maudissent sans cesse : sans cesse ils méditent le mal contre moi.

Ils se rassemblent et se cachent; ils observent tous mes pas; ils attendent le moment de m'ôter la vie.

Mais ils n'ont point de salut à attendre de vous : vous anéantirez dans votre colère tout ce peuple d'ennemis.

Mon Dieu, j'ai exposé à vos regards ma vie entière, et selon votre promesse, vous avez mis mes larmes sous vos yeux.

Mes ennemis seront repoussés chaque fois que je vous invoquerai, et je verrai que vous êtes mon Dieu.

Je louerai en mon Dieu ses paroles et ses promesses; j'espère en lui, et je ne craindrai pas l'homme.

Les vœux que je vous ai faits, Seigneur, sont dans mon cœur; et leur accomplissement sera l'hommage que je vous rendrai;

Parce que vous avez préservé mon ame de la mort et mes pieds de la chûte, afin que je marche, agréable à vos yeux, dans la lumière des vivans.

Gloire au Père, etc.

SAMEDI.

MATINES.

HYMNE.

ENFIN, Seigneur, le sixième jour met fin aux travaux de la création, et en regardant l'univers, vous êtes satisfait de votre ouvrage.

Mais pendant que vous consacrez le septième jour à un repos éternel, voilà qu'un nouveau travail demande encore la main du Créateur.

Tout ce que vous avez fait vous rend hommage; les cieux, la terre et les mers vous célèbrent à l'envi par des cantiques de louange : le pécheur seul trouble cette sainte harmonie.

Détruisez en nous le cœur de pierre, et donnez-nous un cœur de chair, afin que les fruits abondans de la charité deviennent notre sacrifice de louanges.

C'est celui que vous aimez, quand les actions sont d'accord avec les paroles; et c'est ainsi que nos prières sont efficaces, et fléchissent votre divine majesté.

Gloire et louange éternelle au Dieu unique en trois personnes, dont la volonté a tout fait et conserve tout. Ainsi soit-il.

Ps. 40. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.*

(J.C. a cité le dixième verset de ce pseaume, en l'appliquant à la trahison de Judas, et les interprètes et les Pères s'accordent à penser que c'est le Sauveur qui parle dans les dix derniers par la bouche du prophète, et qui annonce la gloire de sa résurrection.)

HEUREUX celui qui est attentif aux besoins du pauvre et de l'indigent : le Seigneur le délivrera, au jour de l'affliction.

Il le conservera, le vivifiera et le rendra heureux sur la terre, et ne le livrera point à la méchanceté de ses ennemis.

Il l'assistera sur le lit de sa douleur : oui, la main du Seigneur lui-même retournera son lit, pour l'y reposer dans ses infirmités.

J'ai dit au Seigneur : ayez pitié de moi, guérissez mon ame, parce que j'ai péché contre vous.

(1) Mes ennemis ont fait des imprécations contre moi ; ils ont dit : quand est-ce qu'il mourra ? quand est-ce que son nom périra ?

Si quelqu'un d'eux s'approchait de moi, c'était pour me tromper ; et il recueillait alors toute sa malignité dans son cœur.

Il s'éloignait, et allait au dehors tenir contre moi les mêmes discours d'iniquité.

Tous mes ennemis parlaient en secret contre moi ; tous ne pensaient qu'à me faire du mal.

Ils répétaient contre moi cette parole d'insulte : « Il est tombé ; et pourra-t-il se relever (2) ? »

(3) L'homme de ma paix, en qui j'avais espéré, qui mangeait mon pain, a porté l'insolence jusqu'à tramer ma perte.

Vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et ressuscitez-moi, et je leur rendrai ce qu'ils méritent.

J'ai connu que vous mettiez en moi vos complaisances, à ce que vous n'avez pas permis que mon ennemi triomphât de moi (4).

(1) Ici commencent les dix versets appliqués à J. C.

(2) C'est, en des termes différens, ce que disaient les Juifs dans leurs railleries contre J. C. crucifié. « Toi qui » détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, » sauve-toi toi-même et descends de la croix. »

(3) « Celui qui mange à présent mon pain, est celui qui » me trahira. » *S. Jean, chap. 13.*

(4) La Passion de J. C. suivie de sa résurrection, a été son triomphe, et a mis le monde aux pieds de sa croix.

Vous avez pris soin de moi à cause de mon innocence, et vous m'avez établi en votre présence pour l'éternité.

Que le Seigneur Dieu d'Israël soit béni dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Gloire au Père, etc.

Ps. 48. *Audite haec, omnes gentes.*

(Ce pseaume qui est tout moral, traite de la vanité des biens de ce monde et de la folie des hommes, qui oublient qu'il faut mourir et que la mort ne leur laissera rien.)

Ecoutez, nations; écoutez, habitans de la terre : enfans des hommes, je vous parle à tous sans distinction : riches et pauvres, écoutez.

Ma bouche vous dira les paroles de la sagesse, et la méditation de mon cœur vous enseignera la prudence.

Je prêterai l'oreille à l'inspiration, et j'expliquerai ma pensée dans mes chants.

Qu'aurai-je à craindre au mauvais jour, au jour de la mort? rien qu'une seule chose : c'est que mon iniquité ne me suive.

Les hommes se sont confiés dans leur puissance et glorifié dans leurs richesses.

Mais alors le frère ne rachètera pas son frère; et l'homme rachètera-t-il l'homme, quand personne ne pourra satisfaire à Dieu pour soi-même?

Non, personne ne pourra payer la rançon de son ame; et celui qui aura vécu et travaillé le plus long-temps, ne verra-t-il pas enfin la mort, après avoir vu mourir les sages et les justes, comme les stupides et les insensés?

Ils laisseront leurs richesses à des étrangers, et leur tombeau sera pour toujours leur demeure.

C'est là qu'ils habiteront de génération en génération : et il ne restera d'eux sur la terre que leur nom.

Mais l'homme, dans ses vains honneurs, est sans intelligence; il est semblable à l'animal dépourvu de raison.

C'est là l'écueil où ils se brisent; et pourtant ils s'applaudissent eux-mêmes dans la vanité de leurs discours.

Ils seront enfermés dans l'enfer, comme un troupeau dans le bercail, et la mort les y consumera.

Et les justes seront leurs maîtres (1), quand le jour du Seigneur se levera; et les puissans du monde passeront de la gloire de leurs palais dans la nuit de l'enfer.

Mais mon Dieu rachètera mon ame de l'enfer, parce que mon Dieu me prendra sous sa protection.

Ne craignez point l'homme, quand il sera devenu riche, et qu'il aura étendu la gloire de sa maison.

Car en mourant il n'emportera pas ses richesses, et sa gloire ne sera pas avec lui dans le tombeau.

C'est pendant sa vie qu'il recevra des applaudissemens, et que lui-même vous donnera des éloges, si vous pouvez le servir.

Mais il ira rejoindre les générations de ses pères, et perdra la lumière pour toujours.

Et cependant l'homme, dans ses vains honneurs, est sans intelligence : il est semblable à l'animal dépourvu de raison (2).

Gloire au Père, etc.

(1) C'est-à-dire, au jugement dernier, où les saints jugeront le monde avec J. C.

(2) Le Psalmiste en finissant répète sa moralité dans les mêmes termes, comme pour inculquer ces grandes vérités à ceux qui n'y font pas plus d'attention que les bêtes, comme s'ils devaient mourir comme elles.

Ps. 61. *Nonne Deo subjecta erit anima mea?*

(Ce pseaume qui a des rapports avec le précédent, roule généralement sur la soumission à la volonté divine, et sur le peu de cas qu'il faut faire des choses humaines.)

MON ame ne sera-t-elle pas toujours soumise à Dieu? sans doute, puisque mon salut vient de lui.

Il est mon Dieu et mon sauveur; il est l'asyle dont je ne serai pas écarté.

Jusqu'à quand, pervers, vous jetterez-vous sur le juste pour lui arracher la vie? jusqu'à quand fondrez-vous tous sur lui pour le renverser, comme on heurte une muraille en ruine?

Ils ont voulu me ravir l'honneur; ils m'ont maudit dans leur cœur en me bénissant de bouche, et j'ai fui loin d'eux, sans étancher ma soif (1).

Cependant, ô mon ame! sois toujours soumise à Dieu; car ma patience est de lui et en lui.

Il est mon Dieu, mon sauveur et mon soutien, et rien ne m'éloignera de lui.

Ma gloire et ma sûreté sont en lui : mon appui et mon espérance sont en Dieu.

Espérez en lui, ô mon peuple! répandez vos cœurs en sa présence : il est notre protecteur à jamais.

Les hommes sont vanité et mensonge : leurs balances sont trompeuses; et eux-mêmes mis dans la balance, ne pèsent pas plus que le néant.

Ne fondez aucun espoir sur l'iniquité : ne desirez

(1) Ceci se rapporte au temps où David errant avec les siens dans le désert, fut exposé plus d'une fois à souffrir la faim et la soif.

point

point le bien qui est une dépouille et une rapine; et si les richesses viennent à vous, n'y attachez pas votre cœur.

Dieu nous a parlé une fois (1), et j'ai entendu ces deux choses, que la puissance est à Dieu, qu'à vous, Seigneur, est la miséricorde. O Seigneur mon Dieu! vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

Gloire au Père, etc.

Ps. 63. *Exaudi, Deus, orationem meam, cùm deprecor.*

[Ce pseaume n'est, comme quelques autres, que la prière des justes éprouvés par l'adversité, et qui déplorent les prospérités passagères des méchans, en songeant combien le retour en est prompt et assuré.]

Ecoutez, Seigneur, ma voix suppliante, quand elle s'adresse à vous : délivrez mon ame de la crainte de l'ennemi.

Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchans, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

Ils ont aiguisé leur langue comme un glaive; ils ont empoisonné leurs flèches pour les lancer dans les ténèbres contre l'homme de bien.

Ils les lancent à l'improviste, et sans rien craindre : ils se sont affermis dans l'habitude d'un langage pervers.

Ils ont dit : dressons nos pièges en secret; et qui s'en appercevra?

Ils ont scruté l'art de faire du mal, et en ont atteint le dernier terme.

(1) Sur le mont Sinaï, lorsqu'en promulguant sa loi, il dit qu'il était *le Dieu fort, le Dieu qui fait miséricorde* : c'est ce que le Psalmiste répète dans ce verset; et s'il adresse la parole *au Seigneur*, quand il rappelle *sa miséricorde*, cette apostrophe qui n'est que de sentiment, ne met aucune différence entre *le Dieu fort et puissant, et le Dieu miséricordieux*. Ces changemens subits de construction sont d'ailleurs assez fréquens dans l'Écriture.

Ainsi le méchant cherchera le crime dans la profondeur de son cœur; et Dieu s'élevera contre lui.

Et voilà que leurs flèches sont devenues comme des traits jetés par des enfans : leur langage a tourné contre eux et les a perdus.

Tous ceux qui l'ont vu en ont été saisis d'étonnement, et les hommes ont appris à craindre Dieu.

Ils ont publié ses œuvres et ont commencé à les comprendre.

Et le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui; et les cœurs purs seront glorifiés.

Gloire au Père, etc.

Ps. 74. *Confitebimur tibi, Deus.*

[Dès le second verset de ce pseaume jusqu'à la fin, le prophète fait parler le Messie, comme le juge des hommes, qui annonce aux coupables orgueilleux que la vengeance est dans sa main, et que nul d'eux n'y échappera.]

Nous vous bénirons, Seigneur, nous vous bénirons; car votre nom est proche et va éclater, et nous raconterons vos prodiges.

Le Seigneur a dit : « Quand mon heure sera » venue, je jugerai dans ma justice.

» C'est moi qui ai posé les colonnes du monde, » et quand je le voudrai, il s'écoulera comme l'eau » et tous ses habitans avec lui.

» J'ai dit aux méchans, cessez de faire le mal : » j'ai dit aux pécheurs, cessez de vous élever dans » votre puissance.

» Cessez d'armer votre orgueil contre le ciel : » cessez de proférer contre Dieu des paroles de » blasphême.

» Car il ne vous viendra de secours contre moi, » ni de l'orient, ni de l'occident, ni des déserts, » ni des montagnes, lorsqu'un Dieu vous jugera.

» C'est lui qui élève l'un et abaisse l'autre. La » coupe des vengeances est dans sa main; il y a » mélangé le vin de sa colère.

» Il le verse d'un côté et d'un autre; mais la » lie ne s'en épuise pas, et tous les pécheurs de la » terre la boiront.

» Et moi j'annoncerai sa justice dans l'éternité » et je chanterai le Dieu de Jacob : je briserai la » puissance des pécheurs, et j'éleverai celle des » justes (1). »

Gloire au Père, etc.

Ps. 75. *Notus in Judeâ Deus.*

[Ce pseaume est un cantique d'allégresse, où le prophète représente le Dieu d'Israël mettant son peuple en possession de la terre promise, foudroyant ses ennemis, et entrant lui-même dans le sanctuaire de Sion; et les interprètes et les Pères ont vu dans ce tableau celui des triomphes de l'église de J. C., victorieuse de tous ses ennemis.]

DIEU est connu dans la Judée : son nom est grand dans Israël.

Son temple est dans la ville de paix (2); et sa demeure est dans Sion.

C'est là qu'il a brisé la puissance de l'arc, du bouclier et du glaive, et qu'il a détruit la guerre.

Seigneur, l'éclat de votre lumière a jailli des montagnes éternelles; et les insensés (3) ont été dans la consternation.

(1) C'est ce verset qui démontre que J. C. seul parle ici jusqu'à la fin. Comme il n'y a nulle trace d'un changement de personne, qu'il parle en Dieu, et qu'en même temps *il chante le Dieu de Jacob*, ce double caractère ne peut convenir qu'au Verbe, que son Père céleste a établi pour juger *quand son heure sera venue*, et qui dans ce dernier avènement *glorifiera la justice de son père*, comme il l'a *glorifiée* dans le premier.

(2) Jérusalem signifie en hébreu *Ville de la paix*.

(3) Les ennemis de Dieu, les méchans, que l'Ecriture appelle toujours *les insensés*.

Ils ont dormi leur sommeil, et les hommes de richesse, à leur réveil, n'ont rien trouvé dans leurs mains.

Dieu de Jacob ! quand votre voix a menacé, les chars et les coursiers se sont assoupis dans la mort.

Vous êtes terrible, ô Dieu ! et qui vous résistera, au jour de votre colère ?

Vous avez fait entendre votre justice du haut du ciel : la terre a tremblé et s'est tenue dans le silence, quand Dieu s'est levé pour juger, quand il est venu pour sauver ceux qui sont doux et humbles de cœur.

C'est pourquoi les pensées de l'homme vous loueront ; et les fruits de ces pensées seront les fêtes de l'éternité, célébrées en votre présence.

Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et accomplissez-les, vous tous qui apportez vos offrandes dans les parvis de son temple.

Adorez le Dieu redoutable aux princes et aux rois de la terre, le Dieu qui est le maître de leurs jours.

Gloire au Père, etc.

Ps. 82. *Deus, quis similis erit tibi ?*

(David implore la protection du Très-Haut contre la ligue formée entre les nations voisines, lorsqu'il fut reconnu roi par les douze tribus.) *Rois, liv.* 2.

SEIGNEUR, qui est semblable à vous ? ne gardez pas le silence, et ne retenez point votre bras.

Car voilà que vos ennemis ont sonné la charge, et ceux qui vous haïssent ont levé la tête.

Ils se sont liés par de noirs complots contre votre peuple ; ils ont conspiré la ruine de vos saints.

Ils ont dit : venez, et détruisons-les de manière à ce qu'ils ne puissent plus être un peuple ; et qu'on ne se souvienne même plus du nom d'Israël.

Leur conjuration est devenue générale et unanime; ils ont fait un pacte contre vous.

Voyez leurs tentes dressées pour vous faire la guerre : celle des enfans d'Edom et d'Ismaël, des Moabites et des Agaréniens, des peuples de Gébal, d'Amnon et d'Amalec, des Philistins et des habitans de Tyr.

Assur s'est joint à eux; il a prêté son secours aux enfans de Loth.

Traitez-les comme Madian et Sisara, comme Jabin près du torrent de Cison, comme tous ceux qui ont péri dans Endor, et dont les cadavres ont pourri sur la terre.

Exterminez leurs chefs comme Oreb et Zeb, comme Zébée et Salmana, comme tous ces insensés qui avaient dit : emparons-nous des dépouilles du sanctuaire de Sion; héritons de l'héritage de son Dieu.

Seigneur, qu'ils soient devant vous comme la roue d'un char qui se précipite, comme la paille emportée par le vent.

Vous les poursuivrez, vous les bouleverserez dans la tempête de votre courroux, comme le feu qui consume une forêt, comme la flamme qui dévore les arbres des montagnes.

Seigneur, couvrez d'ignominie le front de l'homme rebelle, et il cherchera votre nom.

Que vos ennemis soient à jamais dans le trouble, dans la honte et l'épouvante; qu'ils soient confondus et qu'ils périssent.

Qu'ils apprennent que votre nom est le Seigneur; et que vous êtes le Très-Haut, qui régnez seul sur la terre.

Gloire au Père, etc.

LAUDES.

Ps. 16. *Exaudi, Domine, justitiam meam.*

(Prière que l'innocent persécuté peut répéter avec le prophète, qui prend ici Dieu à témoin de son innocence et de la fureur de ses injustes ennemis, et n'attend que de Dieu seul sa délivrance dans ce monde et sa récompense dans l'autre.)

SEIGNEUR, exaucez la justice de mes demandes, et soyez attentif à ma prière.

Prêtez l'oreille à mes vœux, qui ne partent pas d'une bouche trompeuse.

Mon jugement sortira de la lumière de votre visage; et vos yeux verront l'équité de ma cause.

Vous avez éprouvé mon cœur; vous avez visité ses ténèbres (1); vous m'avez éprouvé au feu; et vous n'avez point trouvé en moi l'injustice.

Ma bouche ne parlera point le langage des œuvres de l'homme; et vos paroles m'ont appris à marcher dans des routes difficiles.

Perfectionnez mes pas dans vos voies, afin que rien ne puisse m'en écarter.

Je vous ai invoqué et vous m'avez exaucé. N'éloignez point de moi votre oreille, et entendez les paroles de mon cœur.

Faites éclater vos miséricordes, ô Dieu, sauveur des hommes qui espèrent en vous!

Préservez-moi comme la prunelle de l'œil: défendez-moi de ceux qui osent vous résister.

(1) *Les ténèbres* ne sont pas ici l'aveuglement du cœur, mais ce qu'il y a de plus caché dans le cœur: c'est une expression figurée, comme celle d'*éprouvé au feu*, ainsi qu'on éprouve les métaux, pour en séparer l'alliage.

Mettez-moi à l'ombre de vos ailes, à l'abri des impies qui m'ont affligé.

Mes ennemis ont assiégé mon ame; ils ont fermé leur cœur de tout côté; leur bouche a proféré la révolte et l'orgueil.

Ils m'ont rejeté, et ils me poursuivent encore : leurs yeux ne regardent que la terre.

Ils sont comme le lion toujours prêt à se jeter sur sa proie; comme le lionceau qui se cache pour la surprendre.

Montrez-vous, Seigneur; prévenez mon adversaire et renversez-le; arrachez à vos ennemis votre glaive (1), que vous avez mis dans leur main.

Séparez-les, Seigneur, du petit nombre de ceux qui sont à vous (2); car le partage des méchans est dans cette vie, et vous livrez à leur avidité les trésors de la terre.

Leurs enfans (3) sont nombreux, et partagent avec eux les dépouilles.

Pour moi je paraîtrai en votre présence, revêtu de justice; et mon cœur sera rassasié, quand je verrai votre gloire.

Gloire au Père, etc.

(1) Cette expression textuelle est remarquable ; elle atteste cette vérité reconnue, que Dieu se sert des méchans et leur remet *son glaive*, pour éprouver ou punir les hommes. L'hébreu, toujours plus expressif, dit mot à mot : *Délivrez-moi du méchant, votre glaive.*

(2) Au dernier jour où se fera la séparation des bons et des méchans.

(3) Les enfans de l'iniquité, qui sont toujours le grand nombre.

Ps. 56. *Miserere meî, Deus.... quoniam in te confidit.*

(Ce pseaume, d'après le titre original, est celui que David composa dans la caverne d'Engaddi, où il s'était vu maître de la vie de Saül qui le poursuivait et qu'il respecta (1), *ne voulant pas mettre la main sur l'Oint du Seigneur.* Il rend ici à Dieu des actions de grâces, et le conjure de lui accorder toujours la même protection.)

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi, parce que mon ame se confie à vous, et que j'espérerai toujours, sous l'abri de vos ailes, jusqu'à ce que l'iniquité aît passé.

J'éleverai ma voix vers le Dieu très-haut, vers le Dieu mon bienfaiteur.

Il a envoyé son ange et m'a délivré; il a versé l'opprobre (2) sur ceux qui me foulaient aux pieds.

Il a fait descendre sur moi sa miséricorde et sa vérité; il m'a délivré, lorsqu'entouré de lions furieux, je ne pouvais dormir sans trouble.

Car la dent du méchant est une flèche aiguë, et sa langue est un glaive tranchant.

Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux; et que votre gloire éclate par toute la terre.

Mes ennemis ont tendu leurs filets sous mes pas; et mon ame a été courbée sous le poids de la douleur.

Ils ont creusé un piège devant moi, et ils y sont tombés eux-mêmes.

(1) I.er livre des Rois, chap. 24.

(2) Il était en effet bien honteux de devoir la vie à son ennemi, à l'instant même où l'on voulait lui arracher la sienne. Saül du moins fut sensible un moment à cette générosité de David; il l'appela son fils et lui dit: *vous êtes plus juste que moi;* mais ce retour ne fut pas de durée. Ainsi dans les uns, le remords est passager et infructueux, parce qu'il n'a pas pour principe l'amour de Dieu et le regret de l'avoir offensé; et les autres ne connaissent aucune espèce de repentir, parce qu'ils ne reconnaissent pas même de Dieu.

Aussi mon cœur est prêt, Seigneur; il est prêt à vous chanter; et ma voix et ma harpe répéteront vos louanges.

Réveillez-vous, ô ma harpe qui êtes ma gloire! réveillez-vous : je suis levé dès l'aurore pour chanter le Seigneur.

Je vous louerai, Seigneur, au milieu de votre peuple; je vous célébrerai parmi les nations;

Parce que votre miséricorde est élevée au-dessus des cieux, et votre vérité au-dessus des nues.

Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate par toute la terre.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE MOYSE.

Deuter. chap. 32. (1)

Cieux, entendez ma voix : que la terre écoute les paroles de ma bouche.

Que mes leçons soient comme une pluie qui fertilise la terre, comme la rosée abondante qui humecte l'herbe et fait germer les plantes.

Je vais célébrer le nom du Seigneur : rendez ce qui est dû à la grandeur de notre Dieu.

Ses œuvres sont parfaites : il est fidèle dans ses promesses, équitable dans ses jugemens, droit dans ses voies, et il n'y a point d'injustice en lui.

Ceux qui n'étaient pas dignes du nom de ses enfans, race dépravée et perverse, l'ont offensé par des actions honteuses.

(1) C'est celui que Dieu ordonna à Moyse de composer et de faire apprendre aux enfans d'Israël, *afin de servir de témoin contr'eux.* Il y rappelle les bienfaits du Seigneur leurs prévarications et leur punition, et il prophétise la vocation des Gentils, et le retour des Juifs à l'église, avant la consommation des temps.

Est-ce donc là, peuple insensé, ce que tu rends au Seigneur, pour les biens que tu en as reçus ?

N'est-ce pas lui qui est ton père, lui qui t'a créé, et qui a fait de toi son partage ?

Souviens-toi des jours anciens; rappelle-toi les générations passées.

Interroge ton père, et il t'annoncera ton Dieu : interroge tes ancêtres, et ils te diront ce qu'il a fait pour toi.

Quand le Très-Haut séparait les enfans d'Adam, quand il dispersait les nations sur la terre, il marqua leurs limites et celles des enfans d'Israël.

Jacob fut la part du Seigneur : Jacob fut son peuple et son héritage.

Il devint son guide dans le désert, dans le lieu d'horreur et la vaste solitude.

Il le conduisit pas à pas et l'instruisit lui-même ; il le garda comme la prunelle de l'œil.

Semblable à l'aigle qui apprend à ses petits à voler dans les airs, et qui voltige sans cesse au-dessus d'eux, le Seigneur étendit ses ailes sur son peuple, le prit et le porta dans ses bras.

Il fut seul son conducteur, et aucun dieu étranger n'était avec Israël.

Il l'établit dans une terre excellente, afin qu'il en mangeât les fruits.

Il lui fit trouver le miel sur la pierre, et l'huile sur les rochers.

Il le nourrit du beurre des bestiaux et du lait des brebis, de la graisse des agneaux et des béliers de Basan.

Il lui donna la chair des chevreaux et la fleur de froment, et lui fit boire le suc le plus pur de la vigne.

Mais le peuple bien-aimé s'engraissa et se révolta : il fut dans l'abondance et il fut ingrat.

Il abandonna le Dieu son créateur; il s'éloigna du Dieu qui l'avait sauvé.

Ces rebelles l'ont bravé en adorant des dieux étrangers; et ils ont excité sa colère en servant des idoles.

Ils n'ont plus sacrifié à leur Dieu, mais à des démons, à des divinités qu'ils ne connaissaient pas.

Il leur est venu des dieux nouveaux, que leurs pères n'avaient pas connus.

O Israël! tu as donc quitté le Dieu qui t'a fait! tu as oublié le Dieu qui t'a créé!

Le Seigneur l'a vu, et son courroux s'est allumé, parce que ses enfans l'ont irrité.

Et il a dit: je leur cacherai mon visage, et je considérerai leur fin.

Car ce peuple est une race perverse, et ce sont des enfans infidèles.

Ils m'ont provoqué à la jalousie (1); en cherchant des dieux qui n'étaient que de vaines idoles.

Et moi aussi, je les provoquerai à la jalousie en cherchant un peuple qui n'était pas le mien (2): je les humilierai en éclairant les nations aveugles et insensées.

Un feu s'est allumé (3) dans ma colère, et il embrasera les entrailles de la terre; il en dévorera

(1) Dieu se nomme dans l'Ecriture *le Dieu jaloux*, ce qui ne signifie que *jaloux* de la justice, *jaloux* de la vérité, *jaloux* de notre salut, et tout cela est en lui et en lui seul.

(2) Vocation des Gentils, prédite à tout moment par les prophètes de l'ancien Testament. L'application de ce passage en particulier n'est pas douteuse; elle est toute entière dans S. Paul. *Epître aux Romains.*

(3) Ici et dans les versets suivans, Moyse prédit la dernière désolation de Jérusalem, après qu'elle aura consommé tous ses crimes par le déïcide. Mais il ajoute que Dieu différera ses vengeances, *pour ne pas enorgueillir ses ennemis*; et en effet, il n'a détruit l'ancien Israël qu'au moment où le nouveau s'élevait parmi les nations.

les germes, et consumera les montagnes jusques dans leurs fondemens.

J'appellerai tous les fléaux sur Israël, et j'épuiserai mon carquois sur ses enfans.

Ils périront par la famine, et seront la pâture des oiseaux de proie.

J'enverrai contre eux des bêtes féroces, des serpens furieux qui les déchireront (1).

Au dehors sera le glaive destructeur, et au dedans l'épouvante : le glaive frappera le jeune guerrier et la jeune vierge, le vieillard et l'enfant au berceau.

Et j'ai dit : où sont-ils? J'exterminerai de la terre jusqu'à leur souvenir.

Mais j'ai différé à cause de l'orgueil de leurs ennemis, de peur qu'ils ne disent, c'est notre main puissante qui a fait toutes ces choses, et non pas le Seigneur.

Hommes aveuglés et sans intelligence! que n'ouvrent-ils les yeux, et que ne songent-ils au sort qui les attend eux-mêmes!

Comment un seul homme peut-il en mettre mille en déroute? et comment deux hommes en vaincront-ils dix mille, si ce n'est parce que leur dieu les a livrés et vendus, et qu'il leur a ôté toute défense?

Car le Dieu d'Israël n'est pas comme les dieux des nations, et ses ennemis eux-mêmes peuvent en juger.

Leur vigne est celle de Sodome et de Gomorrhe; leurs raisins ont l'amertume du fiel; leur vin est

(1) Ces *bêtes féroces* et ces *serpens furieux* ne furent pas tant les Romains eux-mêmes qui prirent Jérusalem, que les diverses factions qui la déchiraient pendant le siège. Voyez dans l'historien Josephe les horreurs et les atrocités qui se commettaient dans cette ville réprouvée, et qui n'ont été depuis renouvelées et surpassées qu'une fois, au bout de 17 siècles.

l'écume des dragons (1) et le venin mortel des aspics.

Tout n'est-il pas renfermé dans le secret de mes desseins, et scellé dans les trésors de ma justice ?

C'est à moi qu'appartient la vengeance, et je rendrai à chacun ce qui lui est dû, dans le temps que j'ai marqué pour la chûte de mes ennemis.

Le jour de la ruine approche (2), et les temps se hâtent d'arriver.

Dieu fera justice à son peuple et aura pitié de ses serviteurs : il verra leur désolation, et visitera les restes de leur captivité.

Et il dira : où sont à présent leurs dieux, en qui jadis ils avaient mis leur confiance, dont ils mangeaient les victimes, et dont ils buvaient les libations ?

Que ces dieux se lèvent pour vous secourir ; qu'ils vous tirent de votre misère.

Voyez que je suis l'unique, et qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.

C'est moi qui fais mourir et ressusciter ; c'est moi qui blesse et qui guéris, et rien ne peut se dérober à ma main.

Je lève ma main vers le ciel et je jure par mon éternité (3).

(1) Ce qui veut dire figurément que toute la richesse des ennemis de Dieu est le fruit du crime, et une richesse de dépouilles et de sang.

(2) Les prophéties embrassent tous les temps, qui ne sont qu'un point devant le Seigneur. *Ce jour de la ruine* est, selon les interprètes, la fin des temps qui suivra de près la conversion des Juifs, annoncée dans les versets suivans, et confirmée dans le dernier que cite S. Paul dans l'épître aux Romains. C'est lorsque Dieu visitera, dans sa grâce, *les restes de leur captivité, qu'ils verront* qu'il est *l'unique*, et qu'ils adoreront J. C. avec son église.

(3) Ce serment et les menaces qui le suivent, sont la prédiction des derniers fleaux que Dieu fera tomber sur les peuples qui auront constamment rejeté J. C., ou qui auront abandonné la foi.

J'aiguiserai mon épée comme l'éclair, et mon bras s'armera de la justice.

Je me vengerai de mes ennemis, et je leur paierai le salaire qu'ils ont mérité.

J'enivrerai mes flèches de leur sang, et mon épée dévorera leur chair.

Les uns seront livrés à la mort, et les autres, la tête nue, seront emmenés en esclavage.

Nations, réjouissez-vous avec son peuple, parce qu'il vengera le sang de ses serviteurs, qu'il rendra à leurs ennemis le mal qu'ils ont fait, et qu'il répandra sa miséricorde sur le peuple qu'il a choisi.

Gloire au Père, etc.

CANTIQUE DE JUDITH, après la mort d'Holopherne.

PRÉPAREZ vos tambours et vos cymbales, pour célébrer le Seigneur : chantez en son honneur un nouveau cantique : exaltez et invoquez son nom.

Le Seigneur a mis fin à la guerre : son nom est le Seigneur. Il a lui-même placé son camp au milieu de son peuple, pour combattre ses ennemis, pour nous arracher de leurs mains.

L'Assyrien est venu des montagnes de l'Aquilon, avec la multitude de ses forces.

Ses nombreux bataillons ont tari les rivières ; ses chevaux ont couvert les vallons.

Il a dit qu'il incendierait nos terres, qu'il passerait nos guerriers au fil de l'épée, qu'il ferait sa proie de nos enfans, et que nos filles seraient ses captives.

Mais le Tout-Puissant l'a frappé ; il l'a livré entre les mains d'une femme ; la main d'une femme a tranché sa vie.

Gloire au Père, etc.

Ps. 116. *Laudate Dominum, omnes gentes.*

(Quoique ce pseaume n'ait que deux versets, le sujet n'en est pas moins important : S. Paul le cite comme une prophétie de la vocation des Gentils.)

Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, célébrez tous sa gloire.

Parce que sa miséricorde est affermie sur nous, et que la vérité de ses promesses subsiste éternellement. Gloire au Père, etc.

HYMNE.

Créateur de toutes choses, aidez nos travaux, afin qu'une vie chaste et pure fasse voir que nous sommes dignes du nom de chrétiens.

C'est vous qui, saint et puissant, seul nous rendez capables de vous plaire : auteur de la loi, c'est vous qui nous enseignez à suivre le chemin qu'elle a tracé.

La carrière est semée d'écueils : affermissez nos pieds chancelans; et pleins d'ardeur, et d'un pas plus assuré, nous marcherons vers le terme.

O terme heureux, où nous attend la véritable paix, le véritable repos; où vos élus seront abreuvés du torrent des délices du ciel !

Trinité bienfaisante, notre ame soupire vers vous avec ardeur ; elle a soif du ciel : assurez les récompenses éternelles à ceux que votre grâce a rachetés. Ainsi soit-il.

PRIME.

Ps. 87. *Domine, Deus salutis meae.*

(Les Pères et les meilleurs interprètes modernes s'accordent à penser que dans ce pseaume, où David expose à Dieu les extrémités où l'a réduit la fureur de ses ennemis, le

Saint-Esprit a tracé la figure de J. C. enseveli dans le tombeau : selon cette interprétation, qui, sans être de foi, est aussi probable qu'édifiante, c'est J. C. lui-même qui parle dans tout ce pseaume.)

SEIGNEUR, Dieu de mon salut, je crie vers vous nuit et jour : que ma prière soit admise en votre présence, et prêtez l'oreille à mes gémissemens.

Car mon ame est rassasiée de maux, et ma vie a touché la tombe.

J'ai été mis au nombre de ceux qu'on regarde comme déja descendus dans le sépulcre : je suis devenu semblable (1) à l'homme abandonné et sans secours, séparé des hommes et relégué parmi les morts :

Semblable à ceux qui, blessés mortellement, sont couchés dans le tombeau, que votre main a retranchés, et dont vous ne vous souvenez plus.

Ils m'ont mis dans la fosse la plus profonde, dans le séjour des ténèbres et dans la nuit de la mort.

Votre colère s'est appesantie sur moi ; tous les flots de votre fureur ont passé sur ma tête.

Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connaissaient ; j'ai été pour eux un objet d'abomination ; j'ai été livré à mes ennemis, sans pouvoir leur échapper.

Mes yeux se sont affaiblis par les larmes ; tout le jour j'ai crié vers vous ; mes mains se sont levées vers vous tout le jour.

Vos miracles éclateront-ils parmi les morts ? la

(1) Cette tournure de phrase, *je suis devenu semblable, factus sum sicut*, est digne de remarque ; car si David parlait seul et pour lui seul, il devrait naturellement dire, je suis abandonné, je suis séparé, je suis relégué, et il ne dirait que ce qui peut arriver à tout homme. Mais l'Homme-Dieu dit, *je suis devenu semblable*, parce que l'état dont il parle devait lui être étranger, et qu'il ne peut l'éprouver que par le mystère de son incarnation.

science des hommes les ressuscitera-t-elle pour chanter vos louanges ?

Est-ce dans le tombeau que l'on racontera vos miséricordes ? est-ce dans la mort qu'on annoncera votre vérité (1) ?

Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres ? louera-t-on votre justice dans la terre de l'oubli ?

Pour moi, je continuerai de crier vers vous ; et dès le matin ma prière vous sera présente.

Pourquoi la repoussez-vous, Seigneur ? pourquoi détournez-vous de moi votre visage ?

J'ai été dans la pauvreté et dans les travaux dès ma jeunesse ; j'ai été ensuite élevé, et je suis retombé dans l'humiliation et dans l'affliction (2).

Vos fléaux se sont débordés sur moi ; le trouble m'a saisi, et toutes les terreurs que vous envoyez m'ont environné comme des torrens.

Vous avez écarté de moi mes amis et mes

(1) Le sens de ces versets, soit dans la bouche de David, soit dans celle de J. C., et celui de plusieurs autres passages absolument semblables dans les livres des Prophètes, est toujours le même ; c'est que la résurrection des morts et la vie future sont des présens de Dieu qui glorifient sa miséricorde ; et c'est la résurrection de l'Homme-Dieu qui seule nous a donné le droit de ressusciter pour le ciel. S'il implore ici son Père pour lui comme pour nous, c'est que pendant toute la durée de son sacrifice, il n'est plus que la victime chargée des péchés du monde et de leur expiation, une victime qui appartient à la justice du Père céleste ; et delà les douleurs de son agonie, delà ces paroles sur la croix, *mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* C'est sans doute le prodige de l'amour ; mais tout le mystère de la rédemption est-il autre chose ?

(2) Tout cela convient également à J. C. et à David, si l'on consulte l'histoire de tous les deux : David, berger d'abord et ensuite roi, puis sur le point d'être détrôné par Absalon : J. C. né dans l'indigence, et long-temps caché dans l'obscurité, puis exalté dans la Judée par l'éclat de ses miracles, et enfin condamné au supplice de la croix.

proches; et tout ce qui me connaissait a fui loin de ma misère.

Gloire au Père, etc.

Ps. 142. *Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe.*

(Ce pseaume, suivant le titre de la Vulgate, fut composé par David, lorsque la révolte d'Absalon le réduisit un moment au plus triste abandon. Il est plein de sentimens, d'humilité et de componction : c'est le dernier des *pénitentiaux.*)

SEIGNEUR, écoutez ma prière; prêtez-moi une oreille favorable, selon la vérité de vos promesses; exaucez-moi dans votre justice.

Mais n'entrez pas en jugement (1) avec votre serviteur; car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence.

L'ennemi a affligé mon ame; il a humilié ma vie sur la terre.

Il m'a plongé dans les ténèbres, comme ceux qui sont morts depuis long-temps; et mon esprit a été dans la détresse et mon cœur dans le trouble.

Alors je me suis souvenu des jours anciens; j'ai considéré toutes vos œuvres; j'ai médité sur les prodiges de votre puissance.

J'ai étendu mes mains vers vous : devant vous mon ame est comme une terre sans eau, qui attend la rosée.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir; car mon esprit est dans la défaillance.

Ne détournez pas de moi votre visage, de peur

(1) C'est-à-dire, que quoiqu'il recommande à Dieu la justice de sa cause devant les hommes, il se reconnaît, comme pécheur, toujours digne de châtiment devant lui, et ce doit être le sentiment de tout chrétien qui souffre pour la justice. Il est innocent devant les hommes, mais n'a-t-il pas à satisfaire à Dieu?

que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

Faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la route où je dois marcher, parce que j'ai élevé mon ame vers vous. Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, je n'ai recours qu'à vous; apprenez-moi à faire votre volonté, parce que c'est vous qui êtes mon Dieu.

Votre esprit de bonté me conduira dans le droit chemin; et à cause de votre nom, Seigneur, vous me rendrez la vie dans votre équité.

Vous retirerez mon ame de la tribulation; et selon votre miséricorde envers moi, vous perdrez mes ennemis.

Vous perdrez tous ceux qui affligent mon ame, parce que je suis votre serviteur.

Gloire au Père, etc.

TIERCE.

Ps. 28. *Afferte Domino, filii Dei.*

(Louanges de Dieu.)

ENFANS de Dieu, apportez vos offrandes au Seigneur; immolez des agneaux en sa présence.

Apportez-lui le tribut de gloire et d'honneur; rendez hommage à son nom; adorez le Seigneur, dans la sainteté de son temple.

La voix du Seigneur a retenti sur les mers; le Dieu de majesté a tonné sur l'étendue des eaux.

La voix de Dieu est celle de la puissance et de la grandeur: la voix du Seigneur brise les cèdres.

La voix du Seigneur fera bondir les cèdres du Liban comme le petit du bélier, comme le faon de la licorne.

La voix du Seigneur entr'ouvre les nues, et en fait sortir la flamme : elle ébranle et féconde les déserts : elle fait trembler les rochers de Cadès (1).

La voix du Seigneur prépare les cerfs à la course, et met à découvert l'épaisseur des forêts : tous les peuples chanteront dans son temple, et diront : gloire au Seigneur.

Le Seigneur a rendu la terre habitable après le déluge : pour lui, il siégera sur son trône : il est roi dans l'éternité.

Il donnera la force à son peuple, et répandra sur lui les bénédictions et la paix.

Gloire au Père, etc.

Ps. 44. *Eructavit cor meum verbum bonum.*

(Le titre de ce pseaume est dans l'original, *Cantique des amours*, et dans la vulgate, *Cantique pour le Bien-aimé;* il est difficile, même dans le sens littéral, qu'il puisse être une épithalame pour le mariage de Salomon avec la fille de Pharaon; mais tous les interprètes anciens et modernes se sont accordés à y voir les noces spirituelles de J. C. et de son église, de l'*épouse* et de l'*époux*, comme ils sont appelés dans le cantique des cantiques. Enfin S. Paul en a cité un verset comme applicable à J. C. seul et prouvant sa divinité; d'où il suit qu'il est de foi que ce pseaume est une figure prophétique de J. C. et de son église.)

Mon cœur a proféré avec transport la parole heureuse : mes chants se sont adressés à un roi, et ma langue obéit à l'inspiration, comme la plume rapide de l'écrivain docile.

O le plus beau des fils des hommes ! la grâce est répandue sur vos lèvres, parce que le Seigneur vous a béni ponr l'éternité.

Ceignez-vous de votre glaive, roi très-puissant!

(1) Cadès-Barné, dans le désert de Pharan. Le Psalmiste rappelle ici les prodiges opérés dans ces vastes déserts, où les Israëlites habitèrent 40 ans.

paré de gloire et de beauté, montez sur votre coursier, et poursuivez votre route.

Régnez par votre vérité, votre douceur et votre justice ; et votre droite vous conduira au milieu des merveilles.

Vos sujets (1) seront dans vos mains comme une arme perçante, qui entrera dans le cœur de vos ennemis.

Votre trône, ô Dieu ! est un trône éternel (2) : le sceptre de l'équité est celui de votre règne.

Vous aimez la justice et vous haïssez l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu (3) ! que votre Dieu a répandu sur vous l'onction de sa joie, et qu'il vous a mis au-dessus de tous ceux qui doivent y participer avec vous.

Les parfums de l'ambre, de la myrrhe et du sandal, s'exhalent de vos vêtemens, et des palais de délices qu'ont préparés pour vous les filles des rois, vos suivantes.

La reine (4) s'est tenue debout à votre droite, vêtue de l'or d'Ophir, et couverte d'ornemens précieux.

Ecoutez, ma fille (5), et voyez, et prêtez l'oreille ; oubliez votre pays et la maison de votre père.

Et le roi sera épris de votre beauté ; car il est le Seigneur votre Dieu, et les peuples l'adoreront.

(1) Termes figurés, comme la plupart de ceux de ce pseaume dont le style est très-lyrique et très-élevé. Ils signifient que la parole des ministres de l'évangile de J. C. sera *une arme perçante qui entrera dans le cœur de ses ennemis*, soit pour leur salut, soit pour leur condamnation.

(2) C'est ce verset que cite S. Paul, comme adressé à J. C. par le prophète. *Epître aux Hébreux, chap. 1.*

(3) Ces mots textuels, *c'est pour cela, ô Dieu ! que votre Dieu, etc.* sont la preuve que le prophète s'adresse à J. C., qui seul est Dieu, fils de Dieu.

(4) L'église.

(5) Le prophète appelle l'église *sa fille*, parce qu'elle est l'*épouse* du messie, qui est *le fils de David*.

Les filles de Tyr vous apporteront des présens, et tous les puissans de la terre brigueront la faveur de vos regards.

Toute la gloire de la fille du roi (1) est intérieure, quoiqu'au dehors elle soit chargée de franges d'or et de broderie.

A sa suite, des vierges seront présentées au roi; les compagnes seront présentées à l'époux; elles seront amenées au milieu de la joie et de l'allégresse, et introduites dans le palais du roi.

Pour remplacer vos pères que vous avez quittés, il vous naîtra des fils que vous établirez princes sur toute la terre.

Ils se souviendront de votre nom dans toute la suite des générations; et c'est pour cela que les peuples vous rendront hommage dans les siècles des siècles. Gloire au Père, etc.

Ps. 149. *Cantate Domino, canticum novum : laus ejus.*

[Louanges de Dieu : ses saints jugeront le monde.]

CHANTEZ au Seigneur un nouveau cantique : que ses louanges retentissent dans l'assemblée des saints.

Qu'Israël se réjouisse dans le Dieu qui l'a fait; que les fils de Sion se réjouissent dans leur roi.

Qu'ils célèbrent son nom dans leurs concerts; qu'ils l'honorent au son du tambour et de la guitarre.

Car le Seigneur se complaît dans son peuple, et il élevera les humbles en leur donnant le salut.

(1) Beauté spirituelle de l'église, c'est-à-dire, la pureté de la foi et des œuvres. C'est ainsi que l'église est belle devant Dieu, et indépendamment de l'éclat extérieur, qu'il lui donne ou lui retire, selon les vues de sa Providence.

Les saints triompheront dans leur gloire; ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

Les louanges de Dieu seront dans leur bouche; et une épée à deux tranchans sera dans leurs mains.

Elle y sera pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples, pour mettre leurs rois dans les chaînes, et charger de fers leurs princes.

Ils exerceront ainsi le jugement prescrit: c'est la gloire que Dieu réserve à ses saints.

Gloire au Père, etc.

SEXTE.

Ps. 45. *Deus noster refugium et virtus.*

[David rend des actions de grâces au Très-Haut, qui a donné à son peuple la victoire et la paix; et Israël est ici la figure de l'église, inébranlable au milieu des tempêtes.)

DIEU est notre refuge et notre force; il est pour nous un puissant protecteur dans nos tribulations.

Aussi ne craindrons-nous rien, quand toute la terre serait troublée; quand les montagnes seraient emportées dans le sein de la mer.

Les eaux soulevées ont retenti; les monts ont été ébranlés; mais un fleuve de joie a inondé la cité de Dieu; le Seigneur a sanctifié son tabernacle.

Le Seigneur est au milieu de la cité sainte: elle ne sera pas ébranlée: la protection de son Dieu se lève sur elle avec l'aurore.

Les nations ont été dans l'épouvante, et les empires ont chancelé; la terre a tremblé à la voix du Seigneur.

Mais le Dieu des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre appui.

Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a faits aux yeux de la terre.

Il a fait par-tout cesser la guerre; il a brisé les arcs et les armures, et jeté au feu les boucliers.

Il a dit : soyez en paix, et reconnaissez que je suis le Seigneur, qui règne sur les nations, et qui signale sa puissance dans toute la terre.

Le Dieu des armées est avec nous; le Dieu de Jacob est notre appui.

Gloire au Père, etc. *

Ps. 47. *Magnus Dominus et laudabilis nimis.*

(Ce pseaume est du très-petit nombre de ceux qui ne paraissent pas pouvoir être de David. Le sujet en est d'ailleurs clairement et uniformément marqué, et n'offre autre chose qu'un cantique de joie, tel qu'il a pu être chanté lors de la reconstruction de Jérusalem et du temple, après le retour de la captivité, et malgré la jalousie des peuples voisins. Mais on sait aussi que ce temple était l'image de l'église, qui s'est élevée malgré les efforts et les fureurs de l'idolatrie, et qui subsistera malgré les efforts et les fureurs de l'impiété.)

Le Seigneur est grand : il est l'objet des louanges qui se font entendre aujourd'hui dans la cité de Dieu et sur sa montagne sainte.

Aux applaudissemens de toute la terre d'Israël, s'élève du côté de l'aquilon la ville du grand roi (1) : elle est puissamment enracinée sur la montagne de Sion.

Dieu se manifestera dans son enceinte, et la prendra sous sa protection.

Car voilà que les rois se sont rassemblés, et qu'ils forment des ligues contre nous.

En voyant Jérusalem, ils sont frappés d'étonnement; le trouble et la frayeur les ont saisis.

Le travail de leurs complots est comme un enfantement douloureux : Seigneur, vous ferez

(1) La cité de Dieu, comme on appelait Jérusalem.

souffler

souffler le vent d'orient, qui fracassera les vaisseaux *Tharsis* (1).

Nous voyons à présent ce qui nous avait été annoncé : nous voyons dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu, que lui-même l'a fondée pour toujours.

Seigneur, nous avons senti votre miséricorde, au milieu de votre temple, et nos chants porteront la gloire de votre nom aux extrémités de la terre (2), parce que la justice est dans votre main.

Que la montagne de Sion soit dans la joie ; que les filles de Juda soient dans l'allégresse, à la vue de vos jugemens.

Israélites, environnez Sion de murailles, marquez la place et le nombre de ses tours, appliquez-vous à fortifier ses remparts, et distribuez ses maisons ;

Afin de pouvoir dire à la génération naissante : c'est là que Dieu lui-même habite ; il est notre Dieu pour l'éternité ; il nous gouvernera dans tous les siècles. Gloire au Père, etc.

Ps. 86. *Fundamenta ejus in montibus sanctis.*

(Les Pères et la plupart des interprètes ont vu dans ce pseaume une prédiction de la gloire de l'église.)

Les fondemens de cette cité sont sur les saintes montagnes (3) : Dieu préfère les portes de Sion à tous les pavillons de Jacob.

(1) Voyez dans l'Histoire sainte tout ce que les Israélites eurent à vaincre d'obstacles et d'ennemis pour achever de rebâtir leurs murs au temps de Héhémie. Tharsis qui se prend dans l'Ecriture pour les puissances maritimes, désigne ici les peuples de Tyr et de Sidon.

(2) Le prophète ne se trompait pas ; car les cantiques des Hébreux sont chantés dans les quatre parties du monde.

(3) Dans les cieux, appelés souvent *les saintes montagnes*, dans le style des livres saints.

O cité de Dieu ! que de merveilles ont éte publiées à votre gloire.

Je me souviendrai de l'Egypte et de Babylone qui me connaîtront ; on dira : ici sont les Philistins, là sont les peuples de Tyr et ceux d'Ethiopie ; voilà où ils sont nés.

Mais que dira-t-on de Sion ? « UN HOMME (1) » y est né, et celui-là est le Très-Haut lui-même » qui l'a fondée. »

C'est ce que le Seigneur racontera dans le dénombrement des peuples et des princes qui auront été réunis dans Sion.

Et alors, ô Sion ! tous ceux qui auront habité dans ton sein, seront dans la joie.

Gloire au Père, etc.

NONE.

Ps. 59. *Deus, repulisti nos.*

[Dans ce pseaume, dont la plus grande partie se retrouve dans le pseaume 107, David remercie Dieu de l'avoir favorisé après l'avoir éprouvé, et de l'avoir rendu vainqueur des Iduméens, et des tribus qui avaient d'abord refusé de se soumettre à lui après la mort de Saül.]

SEIGNEUR, vous nous avez rejetés ; vous nous avez ôté la force ; vous étiez irrité contre nous, et vous vous êtes retourné vers nous.

Vous avez ébranlé la terre, et vous y avez répandu la confusion : réparez ses ruines ; car elle tremble encore de vos coups.

Vous avez fait ressentir à votre peuple un rigoureux châtiment ; vous nous avez abreuvés du vin de la douleur.

Mais vous avez donné à ceux qui vous craignent

(1) L'Homme-Dieu. Il ne paraît pas possible de donner à ce verset un autre sens ; et l'église le chante en antienne à l'office de la Vierge.

un signal, pour se mettre hors de la portée des traits vengeurs, afin que ceux que vous aimez soient sauvés.

Sauvez-moi, Seigneur, par la force de votre bras, et exaucez-moi.

Le Seigneur m'a parlé dans son sanctuaire, et je triompherai : je partagerai le pays de Sichem, et je mesurerai la vallée des Tentes.

Galaad et Manassé sont à moi ; Ephraïm est l'appui de ma tête ; Juda est le siège de mon empire.

Moab sera mon magasin ; j'étendrai ma course jusques dans l'Idumée, et déjà les peuples étrangers me sont soumis.

Et qui me fera entrer dans les forteresses? qui me conduira jusques dans l'Idumée ?

Ne sera-ce pas vous, Seigneur ; vous qui nous aviez d'abord repoussés, et qui marchez à présent à la tête de nos armées ?

C'est vous qui nous enverrez votre secours dans la tribulation ; car le salut ne vient pas de l'homme.

C'est avec Dieu que nous ferons des prodiges de force ; c'est lui qui anéantira ceux qui nous oppriment. Gloire au Père, etc.

Ps. 73. *Utquid, Deus, repulisti in finem ?*

[Ce pseaume est entièrement prophétique : Israël, dans l'oppression et dans l'esclavage, y déplore l'incendie du temple, la profanation du sanctuaire, la guerre déclarée au culte du vrai Dieu, évènemens postérieurs de plusieurs siècles à celui du Psalmiste, mais qui se sont renouvellés plus d'une fois, sous Nabuchodonosor, sous Antiochus, lors de la prise de Jérusalem par les Romains, et enfin de nos jours, et qui peuvent arriver encore dans la durée des âges. C'est pour cela que les pseaumes sont des prières de tous les temps, dictées par l'Esprit saint à son église, toujours exposée ici-bas aux persécutions.)

SEIGNEUR, nous avez-vous donc rejetés pour

toujours ? Pourquoi votre fureur s'est-elle enflammée contre les brebis de votre bercail ?

Souvenez-vous de votre peuple que vous avez choisi et possédé dès le commencement, que vous avez racheté comme le sceptre de votre héritage : souvenez-vous de Sion où vous avez établi votre demeure.

Levez votre bras contre un orgueil qui n'a point de terme : que n'ont pas osé vos ennemis contre vous et votre temple ?

Quelle insolence sacrilège n'ont-ils pas signalée ! comme ils ont rugi au milieu de vos solemnités saintes !

Ainsi que des insensés qui ne savent ce qu'ils font, ils ont arboré leurs étendarts, en signe de victoire, au haut de vos sacrés parvis, comme sur les murailles d'une ville prise d'assaut.

Ils ont levé la coignée, comme au milieu d'une forêt, et tous ensemble ils ont mis en pièces les portes et les sculptures de votre temple; ils l'ont abattu avec la hache et le marteau.

Ils ont incendié le Saint des saints; ils ont souillé le tabernacle de votre nom, et l'ont renversé sur la terre.

Eux et leur race ont dit dans leur cœur : faisons cesser dans le monde toutes les fêtes consacrées à Dieu.

Et nous, nous ne voyons plus éclater vos prodiges en faveur de votre peuple; il n'est plus parmi nous de prophète ; notre Dieu ne nous connaît plus.

Jusqu'à quand, Seigneur, l'ennemi nous insultera-t-il ? votre ennemi et le nôtre outragera-t-il toujours votre nom ?

Pourquoi votre main s'arrête-t-elle, et semble-t-elle reposer immobile sur votre sein ?

Dieu est notre roi avant les temps : il a plus d'une fois délivré son peuple à la face de l'univers.

Vous avez autrefois suspendu les eaux de la mer, captives pendant notre passage : vous y avez écrasé les têtes du grand dragon (1) : vous l'avez donné pour pâture à l'habitant du désert.

Vous avez rompu les rochers, qui ont versé des torrens; vous avez séché les fleuves d'Ethan (2).

Le jour vous appartient; la nuit est à vous; vous avez formé le soleil et l'aurore, l'été et le printemps; vous avez fixé les bornes de la terre.

Souvenez-vous donc que notre ennemi a bravé le Seigneur, qu'une race insensée a défié votre nom.

N'abandonnez pas aux bêtes féroces ceux qui confessent ce saint nom; n'oubliez pas pour toujours l'ame souffrante de vos pauvres; et regardez à votre alliance.

Regardez et voyez que des hommes qui sont la boue de la terre, sont gorgés de richesses, et ont fait de leurs possessions usurpées les palais de l'iniquité.

Que l'homme humble ne soit pas confondu devant vous; car ce sont les pauvres et les indigens qui rendent hommage à votre nom.

Levez-vousenfin, Seigneur, et jugez votre cause; vengez les injures que vous fait l'insensé, à tous les instans du jour.

N'oubliez pas les paroles de vos ennemis : l'orgueil de ceux qui vous haïssent, frémit et monte toujours.

Gloire au Père, etc.

(1) C'est le nom du roi d'Égypte, dans Ézéchiel.
(2) L'Arnon et le Jourdain, où les Israélites passèrent à pied sec. On les nomme ici *Ethan*, d'un mot générique qui signifie en hébreu *la violence des eaux.*

VÊPRES.

Ps. 127. *Beati omnes qui timent Dominum.*

(En lisant ce pseaume, où le prophète annonce au juste des biens temporels, il faut se souvenir qu'il se conforme ici en général à l'esprit de l'ancienne loi et du peuple Juif; que de plus les biens temporels ne sont pas refusés aux fidèles, et leur sont accordés comme à d'autres, suivant l'ordre de la Providence, qui leur prescrit seulement de ne jamais y compter, de ne jamais s'y attacher, et de s'attendre toujours aux épreuves.)

Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

En vivant des fruits du travail de vos mains (1), vous êtes bien, et vous serez bien.

Votre femme sera dans l'intérieur de votre maison comme une vigne abondante; vos enfans seront autour de votre table comme de jeunes plants d'oliviers.

Ainsi sera béni l'homme qui craint le Seigneur: que le Seigneur répande de Sion ses bénédictions sur vous, et qu'il vous fasse voir tous les jours de votre vie la prospérité de Jérusalem.

Et puissiez-vous voir les enfans de vos enfans et la paix dans Israël! Gloire au Père, etc.

Ps. 131. *Memento, Domine, David.*

(On croit avec beaucoup de vraisemblance que ce pseaume est de Salomon, et qu'il le composa pour la dédicace du temple. Ce qui est certain, c'est que dans l'Histoire sainte, (2) il récite trois versets de ce pseaume, lors de cette cérémonie, qui en est évidemment le sujet.)

Seigneur, souvenez-vous de David et de toute

(1) En promettant les bénédictions, Dieu recommande le travail. *Le travail des mains* veut dire ici toute sorte de travail utile, selon l'état et les devoirs de chacun.

(2) Paralip. liv. 2.

son humilité : souvenez-vous du serment qu'il fit et du vœu qu'il offrit au Dieu de Jacob.

« Je n'entrerai point (dit-il) dans l'intérieur de
» ma maison, je ne monterai point sur le lit de
» mon repos ; je n'accorderai point le sommeil à
» mes yeux, ni l'assoupissement à mes paupières,
» ni le délassement à mon corps (1), jusqu'à ce
» que je trouve une demeure au Seigneur, un ta-
» bernacle au Dieu de Jacob. »

Nous avons entendu dire que son arche avait été dans Ephrata (2) ; qu'on l'avait trouvée dans un lieu couvert de bois (3).

Entrons aujourd'hui dans le tabernacle du Seigneur ; adorons-le dans la demeure où reposent ses pieds.

Venez, Seigneur, et entrez dans votre repos, vous et l'arche de votre sainteté.

Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints soient dans l'allégresse.

En faveur de David votre serviteur, ne détournez pas vos yeux de son fils, votre Christ (4).

Le Seigneur a fait à David un serment qui ne sera point trompeur : « Je placerai sur votre trône
» un fils qui naîtra de vous.

» Si vos enfans gardent mon alliance et les pré-
» ceptes que je leur enseignerai, et si leurs enfans

(1) C'est-à-dire, simplement qu'il ne goûtera point le repos, qu'il ne sera pas tranquille jusqu'à ce que, etc.

(2) Silo, dans la tribu d'Ephraïm, où l'arche et le tabernacle furent déposés 328 ans. David fit transporter l'arche sur la montagne de Sion, et laissa le tabernacle à Silo, où il resta jusqu'à la construction du temple.

(3) A Cariatharim, nom qui signifie *lieu couvert de bois*. L'arche, retirée des mains des Philistins, y avait été portée et y resta 70 ans.

(4) De Salomon lui-même, l'*Oint* du Seigneur, comme David, et comme lui, figure de J. C.

M 4

» sont toujours fidèles comme eux, ils s'asseoiront
» aussi sur votre trône (1).
» Car le Seignenr a choisi Sion; il l'a choisie
» pour sa demeure; c'est pour toujours le lieu de
» mon repos; et j'y habiterai, parce que je l'ai
» choisie.
» Je comblerai ses veuves de bénédictions, et je
» donnerai du pain en abondance à ses pauvres.
» Je revêtirai ses prêtres de la grâce du salut,
» et ses saints seront dans la joie.
» Là, je ferai germer la force de David; là,
» j'ai préparé une lampe pour mon CHRIST (2).
» Je couvrirai mes ennemis de confusion, et ma
» sainteté couronnera sa tête. »
Gloire au Père, etc.

Ps. 143. *Benedictus Dominus, Deus meus.*

[Ce pseaume a deux objets et paraît divisé en deux parties: dans la première, David remercie Dieu qui l'a rendu vainqueur de ses ennemis, et il le prie de lui continuer la même protection: dans la seconde, il décrit l'opulence et la prospérité des nations infidèles, et il leur préfère le sort du peuple d'Israël, parce que *le Seigneur est son Dieu.*]

BÉNI soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mon bras à la guerre et mes mains au combat.

(1) Observez que la première promesse, celle du verset précédent, était positive et a été remplie, soit dans le sens littéral, par Salomon qui *s'assit sur le trône de David*, soit dans le sens figuré par J. C., qui est sorti de David, et qui règne sur le nouvel Israël. Mais la seconde promesse qu'on voit ici, est conditionnelle; elle dépend de la fidélité des successeurs temporels de David. Ils furent coupables, et leur royauté temporelle fut détruite dans Sédécias et Jéchonias. Cette distinction se remarque en plus d'un endroit des prophéties.

(2) Ici tous les interprètes Hébreux et Chrétiens reconnaissent le Messie dans ce Christ. Les Chrétiens voient de plus dans cette *lampe* Jean-Baptiste, précurseur de J. C.

Il est la miséricorde, le refuge, l'asyle, le libérateur, le protecteur en qui j'ai espéré, et il rend mon peuple soumis à mes loix (1).

Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous ayez voulu vous faire connaître à lui ? qu'est-ce que les enfans des hommes, pour que vous daigniez penser à eux ?

L'homme est devant vous comme un néant, et ses jours passent comme l'ombre.

Seigneur, abaissez vos cieux et descendez : que votre tonnerre touche les montagnes : elles s'en iront en fumée.

Lancez vos éclairs et vous dissiperez mes ennemis; envoyez vos flèches, et ils seront renversés.

Déployez d'en haut votre main, et vous me retirerez du fond des abîmes.

Vous me délivrerez de la race étrangère, dont la bouche est celle du mensonge, et dont la main est celle de l'iniquité.

Et je vous chanterai un cantique nouveau ; je vous célébrerai sur le luth à dix cordes.

O vous qui sauvez les rois, qui avez garanti du glaive meurtrier votre serviteur David !

Délivrez-moi des fils de l'étranger, dont la bouche est celle du mensonge, et dont la main est celle de l'iniquité.

Leurs enfans sont comme de jeunes plantes dans leur première fraîcheur ; leurs filles sont belles, et parées comme les autels d'un temple.

Leurs greniers sont pleins et débordent de l'un dans l'autre; leurs brebis sont fécondes et leurs bestiaux sont gras; et les troupeaux sortent en foule de leurs étables.

Leurs villes et leurs maisons n'offrent ni brèches

(1) Ce verset indique des victoires sur les tribus qui avaient d'abord été rebelles; et il avertit les rois que la soumission des peuples est un bienfait de Dieu.

ni ruines, et l'on n'entend point de gémissemens dans leurs places publiques.

Et ils ont dit : heureux le peuple qui jouit de ces biens ! et nous disons : heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu !

Gloire au Père, etc.

HYMNE.

MOTEUR suprême des cœurs, c'est vous qui, depuis la naissance du monde, ne cessez d'enrichir les justes des fruits de la sainteté.

Ici la foi, l'espérance, la charité, se tiennent enchaînées par d'aimables liens; mais après le jour de cette vie, la charité seule demeurera.

O charité ! ô vérité ! ô lumière éternelle ! il viendra le temps où, après tant de travaux, nous jouirons enfin de votre repos céleste.

Ici au milieu d'une foule de dangers, nous semons en gémissant : là nous porterons d'une main triomphante la riche moisson que nous aurons recueillie.

Trinité sainte, Dieu puissant, augmentez en nous les fruits que vous demandez de nous; et bientôt, juste rénumérateur dans le ciel, vous couronnerez en nous vos propres dons.

Ainsi soit-il.

COMPLIES.

Ps. 50. *Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.*

[D'après le titre uniforme de tous les originaux, ce pseaume fut composé par David, lorsque le prophète Nathan lui eut reproché sa faute. C'est le 4.e des *pénitentiaux*, et le chef-d'œuvre de la pénitence. Il en réunit tous les sentimens, le repentir, l'humilité, l'espérance et l'amour, et il en est la plus touchante expression.]

AYEZ pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur

de vos miséricordes, et dans la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché.

Car je connais mon injustice, et mon crime s'élève toujours contre moi.

J'ai péché contre vous, contre vous seul (1), et j'ai fait le mal devant vous; et vous serez ainsi trouvé fidèle dans vos paroles et irréprochable dans vos jugemens (2), lorsque vous-même vous serez jugé.

J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a enfanté dans le péché. Vous, Seigneur, vous aimez la vérité, et vous m'avez manifesté les secrets de votre sagesse.

Arrosez-moi avec l'hyssope, et je serai purifié; lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous ferez entendre à mon oreille des paroles de consolation et de joie, et mes os humiliés tressailleront d'allégresse.

Détournez votre vue de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi, Seigneur, un cœur pur, et renouvellez dans mon intérieur l'esprit droit.

(1) Ce n'est pas que le mal ne soit mal, même devant les hommes; mais il n'y a que Dieu qui connaisse toute l'étendue de ce mal, et toute la malice du péché; c'est le sens de ce mot *vous seul*. Il y a dans l'original, comme ici dans la traduction, *contre vous*, *contre vous seul*.

(2) Ce verset, dont le sens ne se présente pas d'abord très-clairement, à cause de la suppression des idées intermédiaires, si habituelle dans le style des Hébreux, signifie que l'aveu du pécheur et la honte qu'il a de ses fautes, justifient l'horreur que Dieu a pour le péché, et les châtimens dont il le menace. C'est en ce sens que la pénitence glorifie Dieu, glorifie sa vérité, comme au dernier jour la confusion de tous les pécheurs et l'irrésistible aveu des consciences rendront hommage à sa justice; et c'est ainsi qu'il *vaincra quand il sera jugé*, selon l'expression du prophète.

Ne me rejetez pas de votre présence, et n'ôtez pas de moi votre esprit saint.

Rendez-moi la joie pure de votre salut, et fortifiez-moi de votre esprit souverain.

J'enseignerai vos voies aux méchans, et les impies se convertiront à vous.

O Dieu, Dieu sauveur ! délivrez-moi du sang que j'ai versé, et ma langue célébrera votre justice.

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche chantera vos louanges.

Si vous aviez desiré un sacrifice, je vous l'aurais offert; mais vous ne prenez point de plaisir aux holocaustes.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur affligé de sa faute : ô Dieu ! vous ne mépriserez jamais le cœur contrit et humilié.

Donnez à Sion des marques de votre bonté propice, et que Jérusalem voie bâtir ses murs (1).

Alors vous agréerez le sacrifice de justice, les offrandes et les victimes : alors on immolera sur votre autel la chair des taureaux (2).

Gloire au Père, etc.

Ps. 85. *Inclina, Domine, aurem tuam.*

(Ce pseaume, par lequel l'église termine les offices de la semaine, est une excellente prière de tous les jours, à l'usage de tout fidèle, pour se mettre sous la protection du ciel; sur-tout dans les temps d'adversité : pour lui exposer nos besoins, le remercier de ses bienfaits, et lui demander toutes les grâces qui nous sont nécessaires contre les ennemis intérieurs et extérieurs.)

PRÊTEZ l'oreille, Seigneur, et exaucez-moi; car je suis pauvre et dénué.

(1) David avait repris sur les Jébuséens la montagne de Sion, et travaillait alors à la joindre par une muraille à la ville de Jérusalem : l'ouvrage ne fut achevé que par son fils.

(2) Ceci ne contredit point ce qui a été dit ci-dessus, que *Dieu ne prenait point de plaisir aux holocaustes*, comme il le déclare lui-même dans un autre pseaume. *Le sacrifice de justice* qui précède explique tout. *Les holocaustes* étaient prescrits par la loi; mais il fallait les offrir avec un cœur pur et juste.

Soyez le gardien de mon ame, parce je suis dévoué à vous servir; sauvez, ô mon Dieu! votre serviteur qui espère en vous.

Ayez pitié de moi, parce que j'ai crié vers vous tout le jour : répandez la joie dans l'ame de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous.

Car vous êtes, Seigneur, plein de bonté, de douceur et de compassion pour tous ceux qui vous invoquent.

Ecoutez, Seigneur, ma prière, et daignez être attentif à la voix de mes supplications.

J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, et vous m'avez exaucé.

Il n'y a rien parmi les dieux de la terre qui soit semblable à vous, et il n'y a point d'œuvres comme vos œuvres.

Toutes les nations que vous avez faites viendront et se prosterneront devant vous.

Elles glorifieront votre nom, parce que vous êtes grand, et que vous opérez des merveilles, et que seul vous êtes Dieu.

Conduisez-moi, Seigneur, dans vos voies, et je marcherai dans votre vérité : que la crainte de votre nom verse la paix dans mon cœur (1).

Et mon cœur vous rendra des actions de grâces; et ne cessera jamais de glorifier votre nom.

Car votre miséricorde est grande envers moi; et vous avez délivré mon ame des abîmes de l'enfer.

Seigneur, les méchans se sont armés contre moi; l'assemblée des puissans a menacé ma vie, et ils ne vous ont point eu devant les yeux.

Et vous, Seigneur, vous êtes un Dieu miséricordieux et patient; vous êtes bon et vrai.

(1) Parce que celui qui craint Dieu ne craint que lui, et que la crainte de Dieu n'est pas la peur, mais une crainte filiale, une crainte qui naît de l'amour.

Regardez vers moi, et prenez pitié de moi; donnez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

Marquez-moi du signe de votre bonté, afin que ceux qui me haïssent soient confondus, en voyant que vous m'avez secouru et consolé.

Gloire au Père, etc.

Ps. 94. *Venite exultemus.*

(On a cru devoir placer ici séparément ce pseaume, qui ne fait partie d'aucun office, mais qui se récite avant les matines de chaque jour, sous le titre d'*invitatoire*, comme étant en effet une invitation que David adresse à tous les fidèles qu'il exhorte à louer Dieu, à l'adorer, à être dociles à sa voix, afin d'éviter les châtimens dont il menace les esprits rebelles et les cœurs endurcis.)

VENEZ, louons le Seigneur avec allégresse: chantons avec des transports de joie le Dieu qui est notre salut.

Allons au-devant de lui pour lui rendre gloire, et pour lui offrir l'hommage de nos cantiques.

Car le Seigneur est le grand Dieu: il est le grand roi: il est au-dessus de tous les dieux.

Toutes les contrées de la terre sont dans sa dépendance: il domine les hauteurs des montagnes.

La mer est à celui qui a fait la mer, et la terre à celui qui l'a formée.

Venez, prosternons-nous, adorons et pleurons devant le Dieu qui nous a créés: il est notre Seigneur, et nous sommes son peuple: nous sommes les brebis que conduit sa main.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs contre lui; écoutez sa voix qui vous dit:

« Ne faites point comme ont fait vos pères au » jour de la rébellion, lorsqu'ils me tentèrent dans

» le désert : ils mirent ma puissance à l'épreuve, » et ils virent mes œuvres.

» Pendant quarante ans j'ai été près de ce » peuple, et j'ai dit : leur cœur est toujours » égaré.

» Ils n'ont pas voulu connaître mes voies ; et » j'ai juré dans ma colère qu'ils n'entreraient pas » dans mon repos. »

Gloire au Père, etc.

FIN.

TABLE

DES PSEAUMES

par ordre alphabétique.

Fin de la Table.



